

CB 1002828270

FR XVIII/154

TRAITE
de la
CHYMIE

PAR
N. le Febvre
Apotiquaire ordi^{re}
du Roy de la
Grande
Bretagne
et de sa
Maison.

PARIS chez Thomas Iolby, libraire juré, au Palais.
Avec Privilège.

TRAITÉ DE LA CHYMIE. TOME PREMIER.

Qui servira d'instruction & d'introduction, tant pour l'intelligence des Auteurs qui ont traité de la Theorie de cette Science en general : Que pour faciliter les moyens de faire artistement & methodiquement les operations qu'enseigne la pratique de cét Art, sur les animaux, sur les vegetaux & sur les mineraux, sans la perte d'aucune des vertus essentielles qu'ils contiennent.

Par N. LE FEVRE Professeur Royal en Chymie, Apoticaire ordinaire du Roy d'Angleterre & de sa Maison, & Membre de la Societé de l'Academie Royale de Londres.

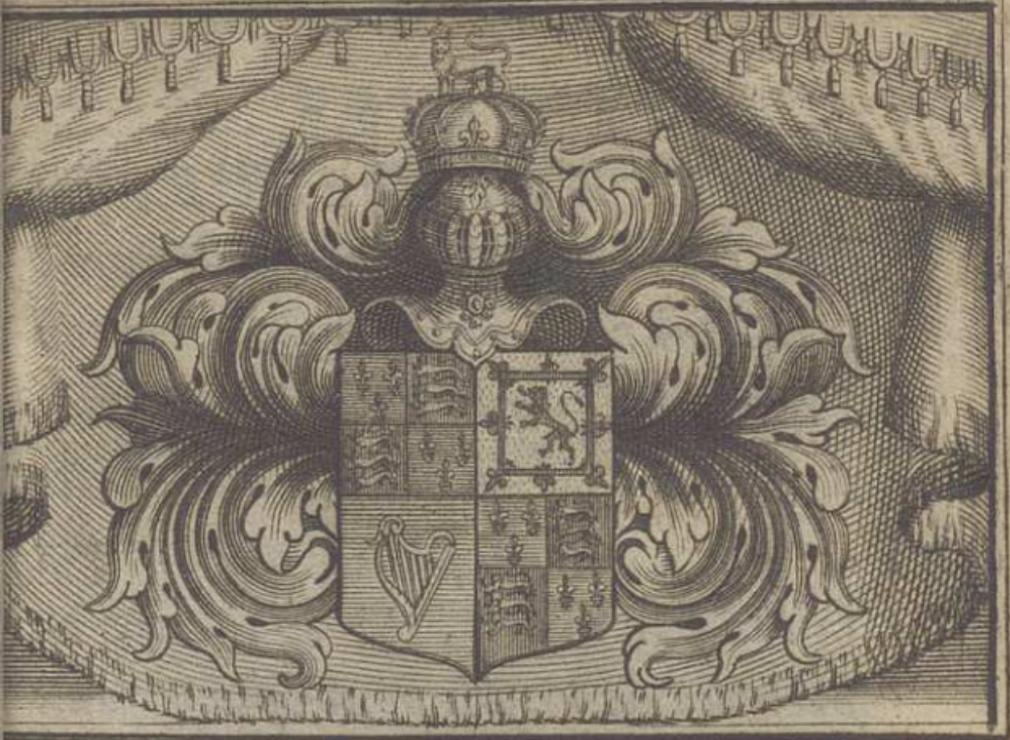
Nouvelle Edition, reveüe, corrigée & de beaucoup augmentée de bon nombre d'excellens remedes.



A PARIS,
Chez THOMAS IOLLY, au Palais, en la Salle des
Merciers, au coin de la Gallerie des Prisons
à la Palme, & aux Armes d'Hollande.

M. DC. LXIX.
Avec Privilege du Roy.





AV ROY

DE LA

GRANDE-BRETAGNE, &c.



IRE

*La version Angloise de ce Livre
a esté si favorablement receuë de*

EPISTRE.

VOSTRE MAIESTÉ, que j'ose bien me promettre un pareil bon-heur pour cette seconde Edition Françoise: Ce qui me le fait esperer, SIRE, c'est qu'elle est augmentée de plusieurs preparations que j'ay faites par ordre, & s'ouvrent en presence de V. M. pour opposer aux insultes de ce cruel ennemi, qui ravage insolemment ces Isles fortunées, qui sont de l'Empire de V. M. Je veux parler, SIRE, du Scorbut, cette facheuse maladie, ce montre à cent testes, qui desole vos Estats, & qui devore tous les jours une infinité de vos Sujets. Au salut desquels comme V. M. applique continuellement ses pensées, & qu'Elle m'a commandé de travailler à des remedes, qui resistassent vigoureuusement à la violence de ce venin mortel, je luy presente ceux

EPISTRE.

que l'étude, & l'expérience de sept à huit années, m'ont fait connoître les plus propres & les plus puissans, pour surmonter un mal si opiniâtre, & si dangereux. J'en fais part au Public, SIRE, parce qu'ils luy sont destinez par V. M. dont les Paternelles & Royales intentions n'ont pour but que le bien, & la félicité de ses Peuples, qu'Elle oblige par un doux & juste gouvernement, à faire incessamment des vœux avec moy, pour la conservation de SA PERSONNE SACRÉE, de laquelle je suis avec toute la vénération qui luy est due,

SIRE,

Tres-humble, tres-obéissant
& tres fidele Serviteur,

N. LE FÉVRE.

LECTEURS.

QVOY que je fois separé de la France, par un grand trajet, & que j'aye consacré mes études & mon travail au Roy de la Grand Bretagne, mon Maistre & mon Bien-faïcteur, & aux neuples qui remplissent ses Grands & Nobles Royaumes: si est-ce que je me sens obligé dans la conjoncture de la seconde Edition du Traité Chymique que j'ay donné au Public, de faire part à mes Compatriotes des Remedes que j'ay faits & pratiquez depuis que j'ay quitté Paris. Et comme j'ay connu depuis que je suis en Angleterre, les divers accidens des maladies scorbutiques, aussi me suis je mis à l'étude & à la recherche des remedes specifiques & capables de combattre cet étrange mal; qui attaque toute nostre substance, qui altere & qui change

Aux Lecteurs.

la masse du sang , & qui cause des douleurs vagues & fixes , des lassitudes spontanées , & des enflûres qu'on attribue en France , aux fluxions & aux rheumatismes. Je communique tres volontiers ce que le travail m'a fait découvrir de nouveau , & ce que j'ay appris par la frequentation des plus doctes & des plus experimentez Medecins qui me font l'honneur de visiter le Laboratoire Royal & de me recevoir en leur profitable conversation. Il y a des Remedes tirez des vegetaux , des animaux & des mineraux , que j'ay placez en leur propre classe , en attendant que je donne de nouvelles remarques & des nouveaux remedes , tant en ce qui concerne la theorie , qu'en ce qui touche la pratique. Adieu.

*Du Laboratoire Royal au
Palais de S. James à
Londres le
1669.*

Par vostre tres-humble & tres-acquis-
serviteur , N. LE FEVRE.

ADVIS AV RELIEVR
pour placer les Figures.

T O M E I.

Tour d'Athamor, &c.	} 7
Four à Lampe, &c.	
Vaisseau pour alkoholiser l'esprit de vin dès la pre- miere distillation, &c.	} fol. 102
Four à vent ou le fourneau de fonte, &c.	} 1
L'explication des Caracteres chy- miques,	fol. 113.
Le fourneau & les vaisseaux pour distiler les vegetaux.	fol. 305.

T O M E II.

La calcination solaire de l'Anti- moine,	fol. 300.
Le fourneau & les vaisseaux pour faire l'huile de soulfre, &c.	fol. 415.

PRIVILEGE DV ROY.

LOUYS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A Nos Amez & feaux Conseillers, les Gens tenans Nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de Nostre Hostel, Baillifs, Senéchaux, Prevosts, ou leurs Lieutenans, & à tous autres Nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra. SALUT. Nostre bien amé TOMAS IOLLY, Marchand Libraire en nostre bonne Ville de Paris, Nous a tres-humblement fait remontrer qu'il auroit cy-devant fait imprimer avec nostre permission, certain Livre intitulé *Traité de la Chymie, du sieur LE FÉVRE*, duquel il luy seroit demeuré grand nombre d'Exemplaires, attendu le peu de temps que Nous luy avons accordé; ce qui l'oblige presentement de recourir à Nous, pour Nous demander nouveau terme & délai, pour pendant iceluy distribuer ce qui luy reste d'Exemplaires, mesmes le faire reimprimer de nouveau s'il le juge à propos, & ce pendant le temps qu'il Nous plaira luy accorder. A CES CAUSES desirant favorablement traiter ledit Exposant, & luy donner lieu de retirer les frais qu'il luy a convenu faire pour l'impression dudit Livre. Nous luy avons permis & octroyé permettons & octroyons par ces presentes de reimprimer ou faire reimprimer ledit Livre, & iceluy vendre & debiter par toute l'étendue de nostre Royaume, Terres & Seigneuries de nostre obeissance, pendant le temps & espace de sept années, à compter du jour qu'il sera achevé de reimprimer, & ce par tel de nos Imprimeurs reservez, qu'il voudra choisir, pendant lequel temps, Nous faisons deffenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, ny distribuer ledit Livre, n'y mesme de ceux qui pourroient estre contrefaits aux pays étrangers,

sans le consentement dudit Exposéant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de quinze cens livres d'amende, applicable un tiers à nous, un tiers à l'Hospital General; & l'autre tiers au profit dudit Exposéant, confiscation des exemplaires, & de tous dépens dommages & interests. V O U L O N S, que mettant au commencement où à la fin de chacun desdits exemplaires, autant des presentes, foy y soit ajoutée comme au present Original, & soit tenu pour bien & deuément signifié. S. I. V O U S M A N D O N S, que du contenu en ces presentes vous fassiez jouir & user ledit Exposéant pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens au contraire, nonobstant oppositions ou appellations quelsconques, pour lesquelles ne voulons estre differé. M A N D O N S en outre au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'exécution des presentes tous exploits necessaires, sans demander autre permission, nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & lettres à ce contraires, à la charge toutesfois qu'il en sera mis deux Exemplaires en nostre Bibliotheque publique, un en celle de nostre tres-cher & feal le sieur SEGUIER, Chevalier, Chancelier de France, avant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes. C A R tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 5. jour de Decembre l'an de grace 1668. & de nostre regne le vingt-sixième.

C O U P E A V.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de cette ville suivant & conformément à l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Avril 1663. aux charges & conditions portées par le present privilege. Signé ANDRE' SOUBRON, Scyndic.

Achevé d'imprimer en vertu du present Privilege le dernier Decembre 1668.

TRAITE'

TRAITTE

DE LA

CHYMIE

EN FORME D'ABREGE'.

PREFACE.



EVX qui veulent aujourd'huy faire passer la Chymie pour une science nouvelle, montrent par là le peu de connoissance qu'ils ont de la nature & de la lecture des Anciens. Je dis premierement qu'ils ne connoissent pas la Nature, puis que c'est elle qui est la science de la Nature mesme; Que c'est par son moyen que nous cherchons les principes, desquels les choses naturelles sont composées. Et que c'est elle encore qui nous découvre les causes & les sources de leurs generations, de leurs corruptions, & de toutes les alterations auxquelles elles sont sujettes. J'ay dit secondement qu'ils étoient ignorans de la lecture des Anciens, puisque c'est de là qu'ils ont pris occasion de philosopher, & que leurs faits & leurs écrits font voir tres évidemment que cet Art est presque aussi ancien que la Nature mesme. Ce qui se peut prouver par l'Escriture Sainte, qui nous apprend, que dès le commencement du monde Tubal Cain, qui estoit le huitième homme d'après Adam, du côté de Cain, estoit forger de toutes sortes d'engins d'airain & de fer; ce qu'il ne pouvoit faire, sans avoir la connoissance de la nature minerale, & sans sçavoir que cette nature minerale contient

la nature metallique, qui est la plus pure partie de son estre. Or cela ne se peut apprendre que par le moyen de la Chymie : puisque c'est elle qui nous enseigne comment on peut tirer un corps metallique, ductile & malleable de ces corps mineraux, qui sont informes & friables. Ce qui nous fait conclurre, qu'il a receu cet Art scientifique de ses predecesseurs, ou que luy-mesme en a esté l'inventeur, & qu'il l'a laissé à ses successeurs, comme le plus precieux ioyau de leur heritage. Ce que ie viens de dire peut estre prouvé par les plus anciens Autheurs, & qui sont les plus dignes d'estre creus. Ainsi nous voyons que Moysé prit le Veau d'or, l'Idole des Israélites, qu'il le calcina & le reduisit en poudre, qu'il fit boire à ces Idolâtres, pour leur estre le reproche de leur peché. Or il n'y a personne qui ne sçache que l'or ne peut estre reduit en poudre par la calcination, que cela ne se fasse ou par la calcination immerfive qui se pratique par le moyen des eaux regales, ou par l'amalgamation qui se pratique par le moyen du Mercure, ou par la projection : qui sont trois choses qui ne peuvent estre comprises que par ceux qui sont consommez dans la Theorie & dans la pratique de la Chymie. Hippocrate mesme confirme cette verité quand il dit au Livre de la diæte, *Artifices aurum molli igne liquant*. Puisque tous les Artistes sçavêt qu'il faut un feu bien violent pour fondre l'or, & que de plus le feu purifieroit l'or plûtoſt qu'il ne le détruiroit : s'il n'est rendu traitable & volatil par le moyen de quelques sels ou de quelques poudres, qui ne sont connus que de peu de personnes, qui l'ont appris par le seul travail de la Chymie. Nous pourrions encore rapporter l'autorité d'Aristote, que ses sectateurs d'aujourd'huy veulent employer pour combattre la Chymie, qui dit que les peuples d'Ombrie calcinoient des Roseaux pour en tirer le Sel, qui étoit pour leur usage ordinaire ; ce qu'ils ne pouvoient faire sans que la Chymie leur

eût appris, que le Sel estoit d'une nature incorruptible, qui ne pouvoit perir par cette simple calcination. Que si nous parcourons tous les siècles depuis la creation de l'Univers, il est tres vray que nous n'en trouverons aucun qui n'aitourny quelque excellent homme qui se fera rendu recommandable à la posterité par le moyen de la Chymie. Témoin ce trois fois grand Mercure Egyptien, dont les œuvres rendent encore les plus sçavans de ce siècle confus. Témoin encore le premier qui trouva l'invention du Verre, & cét autre beaucoup plus loüable que luy, qui sçavoit le secret de le rendre malleable, qui perit avec son secret par la politique étrange & tyrannique de l'Empereur Tibere, Geber, Raymond Lulle, Pierre d'Apon, Basile Valentin, Isaac Hollandois & Paracelse, prouvent par leurs excellentes œuvres, que la Chymie est la veritable clef de la nature, que c'est par son moyen que l'Artiste découvre ses plus rares beautez, & que sans elle personne ne pourra jamais parvenir à la veritable preparation des remedes necessaires à la guerison de tant de differentes maladies qui affligent le corps humain tous les iours. Mais ce seroit estre ingrat à nostre siècle, à la memoire d'un tres excellent & tres charitable Medecin; & au travail d'un des plus habiles & des plus curieux Artistes qui ayent jamais esté, que de ne point nommer deffunt Monsieur de Helmont & Monsieur Glauber qui vit encore, puisque ce sont à present comme les deux phares qu'il faut suivre pour bien entendre la Theorie de la Chymie, & pour en bien pratiquer les opérations. Nous tirerons donc des œuvres de Paracelse, de Helmont & de Glauber la Theorie & la pratique de ce Traitté de la Chymie, que nous reduirons en forme d'Abregé. Nous le diviserons en deux parties. La premiere traittera de la Theorie, & la seconde de la Pratique. La premiere Partie aura deux livres, dont le premier traittera des princi-

pes & des elemens des choses naturelles. Le second montrera les sources & les effets du pur & de l'impur. La seconde partie sera pareillement divisée en deux Livres. Le premier contiendra tous les termes necessaires pour bien faire & pour bien entendre les operations de la Chymie, pour finir par le dernier, dans lequel nous donnerons le moyen & la description de pouvoir anatomiser les mixtes que nous fournissent les Vegetaux, les Animaux & les Mineraux, pour en tirer les remedes necessaires à la cure des maladies. Mais auparavant que d'entrer en matiere, j'ay jugé necessaire de traiter quelques questions qui concernent la nature de la Chymie.

AVANT-PROPOS.

Qui contient plusieurs questions de la nature de la Chymie.

C'EST autre chose de traiter & d'enseigner une Science ou un Art; mais c'est encore autre chose de discourir de cet Art & de cette Science: car le premier regarde l'Artiste mesme; mais le second appartient à vne science plus haute & plus relevée: puis qu'il n'y a que la premiere Philosophie qui puisse faire connoistre avec la methode requise, quel doit estre l'objet, la fin, & le devoir de la Science ou de l'Art. Nous suivrons donc ses regles dans cet Avant-propos, que nous diviserons par Questions, qui éclairciront en peu de mots la pluspart des difficultez qui se proposent sur cette matiere.

QUESTION PREMIERE.

Des noms qui se donnent à la Chymie.

Cette Science, comme aussi beaucoup d'autres, a receu plusieurs noms selon ses divers effets.

Le plus ordinaire, est celuy de Chymie, qui tire son etymologie, à ce qu'on dit, d'un mot Grec, qui signifie suc, humeur ou liqueur; parce qu'on apprend à reduire en liqueur les corps les plus solides, par les operations Chymiques. On luy donne aussi le nom d'Alchymie, à l'imitation des Arabes qui ajoûtent la particule, Al, qui signifie Dieu & grand, lors qu'ils veulent exprimer l'excellence de quelque chose. Les autres l'ont appelée Alchamie, présupposans que Cham qui estoit un des fils de Noé, eust esté après le deluge l'inventeur & le restaurateur des sciences & des Arts, & principalement celuy de la Metallurgie. Quelquesfois on l'appelle Spagyrie, ce qui declare les plus nobles de ses operations, qui sont celles de separer & de conjoindre. Et pource que ses operations ne se peuvent faire que par le feu du dehors, qui excite celuy du dedans des mixtes, on luy donne encore le nom de Pyrotechnie. Que si on l'appelle l'Art de Hermes ou Hermetique, ce nom témoigne son antiquité; comme le nom d'Art distillatoire signifie la plus commune de ses operations. De tous ces noms, nous ne nous servons que de celuy de Chymie, comme estant le plus commun.

QUESTION SECONDE.

A sçavoir si la Chymie doit estre appellée Art ou Science, & sa definition.

Avant que de donner la definition de la Chymie, il faut chercher son genre & sa difference: puis qu'il est necessaire de sçavoir ces deux choses, pour pouvoir donner une vraye definition. Il faut donc examiner si c'est un Art ou une science, afin d'en avoir le genre, & de chercher sa difference dans son objet, puis qu'il n'y a rien de plus essentiel qui la fournisse. Mais afin de ne point envelopper cette question de difficultez, disons en peu de mots la difference qui est entre l'Art & la Science, & comment on peut prendre le mot

de Chymie en beaucoup de façons.

La difference qui se met entre l'Art & la science ne se peut tirer que de la difference de leurs fins intentionnelles. Car comme la science n'a pour but que la seule contemplation ; & que la fin n'est que la seule connoissance , dequoy elle se repaist & se contente sans passer plus outre : de mesme aussi l'Art ne vise qu'à la seule operation, & ne cesse point qu'il n'ait executé ce qu'il s'estoit proposé de faire. D'où nous pouvons recueillir que la science n'est proprement que des choses qui ne sont pas en nôtre puissance : & que l'Art s'occupe sur ce qui est en nostre pouvoir.

Cela posé, il faut sçavoir , que comme la Chymie est d'une tres grande étendue , qu'aussi a-t'elle plusieurs fins : & que comme elle a toute la nature pour objet , qu'il y a des choses qui sont tout à fait sous la puissance de ses disciples , qu'il y en a d'autres qui n'y sont nullement soumises ; & qu'outre ces deux sortes de sujets qui sont tout à fait differens ; il y en a une troisième sorte qui sont en partie sous leur domination , & qui n'y sont pas aussi en partie. Ce qui fait qu'on peut dire qu'il y a trois especes de Chymie ; l'une qui est tout à fait scientifique & contemplative , qui se peut appeller philosophique , qui n'a pour but que la seule contemplation & la connoissance de la nature & de ses effets ; parce qu'elle prend pour son objet les choses qui ne sont aucunement en nostre puissance. Ainsi cette Chymie philosophique se contente de sçavoir la nature des Cieux & de leurs Astres , la source des elements , la cause des meteores , l'origine des mineraux , & la nourriture des plantes & des animaux , à cause qu'il n'est pas en son pouvoir de faire aucune de toutes ces choses-là ; se contentant de philosopher sur tant d'effets differents. La seconde espece de Chymie se peut appeller Iatrochymie , qui signifie Medecine Chymique , & qui n'a pour son but que l'operation , à laquelle toutefois elle ne

peut parvenir que par le moyen de la Chymie contemplative & scientifique : car comme la Medecine a deux parties, la Theorie & la Pratique, & que cette Theorie n'est que pour parvenir à la Pratique; ainsi aussi cette Iatrochymie participera de l'une & de l'autre, puis qu'elle ne contemple que pour operer, & qu'elle n'opere que pour satisfaire les esprits de ses disciples sur la contemplation des choses qui ne sont pas, & celles qui sont en nostre puissance. La troisième espece s'appelle la Chymie Pharmaceutique, qui n'a pour but que l'operation : puisque l'Apoticaire ne doit travailler que selon les preceptes & sous la direction des Iatrochymiques, dont nous avons le veritable modele en la personne de Monsieur Vallot, choisi par sa Majesté Tres-Chrétienne pour son premier Medecin, qui possède tres-éminemment la Theorie & la Pratique des trois Chymies que nous avons décrites. Cette troisième Chymie a pour son objet les choses qui sont soumises à nostre puissance, pour operer dessus & pour en tirer les parties différentes qu'elles contiennent. On peut conclure de tout ce que dessus, que la Chymie peut estre dite science & Art, eu égard aux especes qu'elle contient sous soy, ce qui me fait dire qu'elle peut estre legitimement appellée une science pratique & factive.

Après avoir trouvé le genre, il faut aussi que nous trouvions la difference, pour accomplir la definition. Quelques-uns définissent la Chymie l'Art des transmutations, d'autres l'Art des separations, & d'autres encore l'Art des transmutations & des separations : mais comme la transmutation & la separation sont des effets de la Chymie; aussi ne peuvent-elles établir sa spécifique & sa veritable difference : Il y en a encore plusieurs autres qui la définissent de diverses façons qui se rapportent toutes aux definitions que nous avons rapportées. C'est pourquoy il faut de nécessité que nous prenions sa difference de son objet, comme nous l'avons dit

cy-dessus. Quelques Auteurs donnent le corps mixte pour objet à la Chymie ; mais ils se trompent ; car les élémens qui sont des corps simples, sont aussi sujets à cette science. D'autres veulent que ce soit le corps naturel ; ceux-la se trompent aussi, puisque la Chymie parle & traite de l'esprit universel, qui est dépoüillé de toute corporeité. Je dis donc que la Chymie a pour objet toutes les choses naturelles que Dieu tira du Chaos par la Creation. Remarquez en passant, que je n'entends pas par les choses naturelles, les corps qu'on dit estre composés de matiere & de forme : mais que j'entends toutes les choses créées, quoy que privées de tout corps ; ainsi l'opposition des choses naturelles aux surnaturelles, mettra la difference entre le Createur & les creatures, pour effacer le reproche qui se fait à ceux qui sont profession de cette belle & noble science. C'est pourquoy ie definis la Chymie une science pratique & factive des choses naturelles. Elle est science, comme ie l'ay déjà dit, parce qu'elle contemple les choses naturelles : mais parce qu'elle ne s'arreste pas tousiours à la contemplation, & qu'elle change quelquesfois les choses naturelles par le moyen de quelques autres, elle peut estre appellée une science factive & pratique ; en un mot, ce n'est rien autre chose que la Physique mesme, entant qu'elle met la main à l'œuvre, pour examiner toutes ses propositions, par des raisonnemens qui soient fondez sur les sens, sans se contenter d'une pure & nuë contemplation. Voicy donc la difference qui est entre le Physicien Chymique & le Physicien qui suit la doctrine de l'Escole : Qui est, que si vous demandez au premier de quelles parties un corps est composé, il ne se contentera pas de vous le dire simplement, & de satisfaire à vostre curiosité par vos oreilles ; mais il voudra vous le faire voir aussi & le faire connoistre à vos autres sens, en vous faisant toucher, flairer & goûter les parties qui composoient ce corps, à cause qu'il sçait que ce qui

demeure apres la resolution du mixte, estoit cela mesme qui faisoit sa composition. Que si vous demandez au dernier dequoy un corps est composé; il vous répondra, que cela n'est pas encore déterminé dans l'Escole; que s'il est corps, il a de la quantité; & que par consequent il doit estre divisible; qu'il faut donc que le corps soit composé de choses divisibles ou indivisibles, c'est à dire de points ou de parties: or il ne peut estre composé de points, puisque le point est indivisible, qui n'a aucune quantité; & que par consequent il ne peut communiquer la quantité au corps, puis qu'il ne l'a pas luy-mesme, ce qui devoit conclurre qu'il devoit estre composé de parties divisibles: mais on luy objectera, que si cela est ainsi, qu'il nous die sçavoir si la plus petite partie de ce corps est divisible ou non? si elle est divisible, que ce n'est pas encore la plus petite partie, puis qu'elle peut estre divisée en d'autres plus petites: & si cette plus petite partie est indivisible, ce sera toujours la mesme difficulté, à cause qu'elle sera sans quantité, qu'elle ne pourra communiquer au corps, ne l'ayant pas elle-mesme, veu que la divisibilité est la propriété essentielle de la quantité.

Vous voyez que la Chymie rejette des argumens de cette nature, pour s'attacher aux choses qui sont visibles & palpables, ce que nous ferons voir dans le travail: car si nous vous disons qu'un tel corps est composé d'un esprit acide, d'un Sel amer & d'une terre douce, nous vous ferons voir, toucher, flairer & goûter les parties que nous en tirerons, avec toutes les conditions que nous leur aurons attribuées.

QUESTION TROISIEME.

De la fin de la Chymie.

IL ne faut pas s'étonner si les Physiciens ordinaires ont trouvé si peu de lumiere pour la connoissance des corps naturels; puis qu'ils n'ont jamais

eu d'autre but que la seule contemplation ; n'ayans pas creu qu'ils fussent obligez de mettre la main à l'œuvre , pour s'acquérir une veritable connoissance des mixtes par l'anatomie Chymique. Eux & leurs sectateurs se sont imaginez que ce seroit faire tort à leur gravité , de se noircir les mains avec du charbon. C'est ce que les Physiciens Chymiques n'ont pas fait , quoy qu'ils eussent aussi bien qu'eux la contemplation pour but : car ils ont creu qu'il y falloit joindre l'operation , afin d'avoir un contentement entier , & de trouver des fondemens stables & fermes pour soutenir leurs raisonnemens , ne voulans point bâtir sur le sable mouvant des opinions vaines , frivoles & phantastiques. Ce qui leur a fait prendre en gré les frais, la peine & le travail ; & qu'ils ne se sont pas rebutez pour les veilles, ny pour les mauvaises odeurs : mais ils se sont acquis une belle & entiere connoissance des choses naturelles , ayans trouvé par les experiences de leur travail, les causes de tant d'effets qui se voyent en la nature des choses : ce qui les distingue des Empyriques qui confondent & pesse-meslent toutes les choses , sans aucun raisonnement.

Disons donc que la fin generale de la Chymie est veritablement l'operation ; car le Philosophe n'opere que pour mieux contempler ; l'Atrochymique n'opere aussi que pour sçavoir par le moyen de l'operation celle qui se fait dans l'interieur de l'homme sain , afin qu'il puisse estre capable de restaurer sa santé , lors qu'elle sera detraquée par la maladie. Enfin le Pharmacien Chymique n'opere que pour fournir des remedes bons & salutaires aux malades , selon l'ordre qu'il en recevra du Medecin sçavant & bien experimenté.

Faut-il donc s'étonner si les Chymistes travaillent tant pour acquérir cette belle science , puis qu'il est impossible de s'y rendre parfait , sans avoir premierement anatomisé la plus grande partie des choses naturelles ; car comme il est necessaire de dissequer

le corps humain , pour avoir la connoissance de ses organizations ; aussi est-il necessaire d'ouvrir les choses composées , pour découvrir ce que la nature a renfermé de plus beau sous leur écorce ; d'où il est aisé de recueillir , qu'il est impossible que personne puisse devenir bon Physicien, si on n'acquiert une parfaite connoissance de toutes les parties de la Chymie , & qu'un homme ne peut estre parfait Medecin , sans avoir acquis cette belle Physique, puisque la Physique est le fondement de la Medecine , & que sans elle personne ne se peut attribuer d'autre titre que celui d'Empyrique ; veu que ce n'est pas assez d'avoir du parchemin , des sceaux & une soutane , ny d'avoir pris ses degrez dans quelque fameuse Vniversité , cela n'appartient ny ne peut veritablement appartenir, qu'à celui qui aura acquis une science bien solide , & qui se fera rendu bon praticien par une longue experience fondée sur le raisonnement, avec un iugement meur & parfait. D'où il s'ensuit deux choses ; la premiere , que la Chymie ne consiste pas simplement à sçavoir preparer quelque remede , comme quelques-uns se l'imaginent : mais qu'elle consiste principalement à s'en sçavoir bien servir avec toutes les circonstances & les dépendances des theorèmes de ce bel Art , qui n'est proprement que la veritable Medecine. La seconde , que celui qui se sert des remedes Chymiques sans avoir la veritable connoissance de sa Theorie , ne peut avoir d'autre nom que celui d'Empyrique, puis qu'il ignore les causes efficientes internes de leurs effets , & qu'il ne sçait pas les raisons physiques pourquoy il donne un tel remede, dans telle ou telle maladie , n'ayant pas le fonds, pour pouvoir connoistre que ces rares medicamens n'agissent iamais par leurs qualitez premieres ny secondes : mais qu'ils agissent toujours par des vertus qui leur sont spécifiques , comme nous le ferons voir dans la suite de ce Traité.

L I V R E P R E M I E R.

DE LA PREMIERE PARTIE.

*Des principes & des élemens des choses
naturelles.*

C H A P I T R E I.

De l'Esprit universel.

L Et titre de ce chapitre montre que quelques-uns s'ont tenu à tort que le corps naturel est le seul objet de la Chymie, puis qu'elle traite de l'esprit universel, qui est une substance dépourvue de toute corporeité : c'est pourquoy nous luy avons donné, avec beaucoup plus de raison, toutes les choses naturelles pour son objet; c'est à dire toutes les choses créées, tant celles qui sont corporelles que les spirituelles, & les invisibles que les visibles; & cela parce que la Chymie ne montre pas seulement comment le corps peut estre spiritualisé : mais elle montre aussi comment l'esprit se corporifie. Car apres avoir fait l'anatomie de la nature en general & en particulier, & apres avoir fouillé & penetré jusques dans son centre, la Chymie a trouvé que la source & la racine de toutes choses estoit une substance spirituelle, homogène & semblable à soy-mesme, que les Philosophes anciens ou modernes ont appelée de plusieurs noms differens. Ils l'ont nommée Substance vitale, Esprit de vie, Lumière, Baume de vie, Mumie vitale, Chaud naturel, Humide radical, Ame du monde, Entelechie, Nature, Esprit universel, Mercure de vie, ils l'ont encore nommée de beaucoup d'autres façons, qu'il n'est pas nécessaire de rapporter, puisque nous en avons donné les appellations principales.

Mais comme nous voulons traiter en ce premier

Livre des principes & des elemens des choses naturelles; il est raisonnable que nous traittions premierement du premier principe, dequoy les autres sont principiez. Or ce principe là n'est rien autre chose que la nature mesme, ou cét esprit universel, duquel nous traiterons en ce Chapitre.

Paracelse dit en son Livre des vexations, que *Domus est semper mortua, sed eam inhabitans vivit*, il nous veut montrer par cette comparaison que la force de la nature n'est pas dans le corps mortel & corruptible: mais qu'il la faut chercher dans cette semence merveilleuse qui est cachée sous l'ombre du corps, qui n'a de soy aucune vertu, car tout ce qu'il en a, & tout ce qu'il en peut avoir, vient mediatement de cét esprit seminal qu'il contient en soy, ce qui paroist manifestement en la corruption de ce corps, pendant laquelle son esprit interne se forge un nouveau, voire plusieurs corps nouveaux par le débris du premier. C'est ce qui fait dire encore au mesme lieu à nostre Trismegiste Allemand, que la force de la mort est efficace; parce qu'alors l'esprit se dégage des liens du corps, dans lequel il paroissoit estre comme sans pouvoir, puis qu'il estoit prisonnier & qu'il commence à manifester sa vertu, lors qu'on croyoit qu'il le pouvoit moins faire. Le grain de froment qui se pourrit en terre prouve cette verité, car par cette pourriture le corps estant ouvert, l'esprit interne seminal qui est enfermé là dedans, pousse un tuyau au bout duquel il produit un épy garny de plusieurs grains, qui sont totalement semblables à celuy qui se perd & qui se détruit en la terre.

Cette substance spirituelle, qui est la premiere & l'unique semence de toutes choses, a trois substances distinctes & non pas differentes en soy-mesme: car elle est homogene comme nous avons dit: mais parce qu'il se trouve en elle un chaud, un humide & un sec, & que tous trois sont distincts entr'eux, & non pas differentes, nous disons que les

trois ne sont qu'une essence & une mesme substance radicale : autrement, comme la nature est une, simple & homogene, il ne se trouveroit cependant en la nature rien qui fût un, simple & homogene, parce que les principes seminaux de ces substances seroient heterogenes, ce qui ne peut estre à cause des grands inconveniens qui s'en ensuivroient: car si le chaud estoit different de l'humide, il ne pourroit en estre nourry, comme il le nourrit necessairement, à cause que la nourriture ne se fait pas de choses differentes, mais de choses semblables. Que si l'aliment estoit en son commencement, different de l'alimenté, il faudroit qu'il se dépouillast de toute necessité de cette difference, auparavant qu'il peust estre son dernier aliment. Or il est tres-assuré que l'humide radical est le dernier aliment de la chaleur naturelle, ce qui fait qu'il ne peut estre different d'elle; de plus s'ils demeueroient differens, chacun voudroit produire son semblable, & ainsi cette guerre interieure empescheroit la generation du composé. Concluons donc que cette substance radicale & fondamentale de toutes les choses, est veritablement unique en essence: mais qu'elle est triple en nomination; car à raison de son feu naturel, elle est appelée soulfre, à raison de son humide qui est le propre aliment de ce feu, elle est nommée Mercure: Enfin à raison de ce sec radical qui est le ciment & la liaison de cét humide & de ce feu, on l'appelle sel. Ce que nous ferons voir plus exactement, lors que nous parlerons de ces trois principes en particulier, & que nous examinerons, à sçavoir s'ils peuvent estre transmuez les uns aux autres.

Après avoir ainsi parlé de la nature & de l'essence de cét Esprit universel, il faut que nous examinions quelle est son origine, & les effets qu'il produit. Pour le premier, il ne faut nullement douter que cét esprit n'ait esté créé par la Toute puissance de la premiere cause, lors qu'elle fit éclore ce beau

monde hors du neant, & qu'elle le logea dans toutes les parties de cette grande machine; comme l'a tres bien reconnu le Poète, quand il dit,

*Spiritus intus agit totamque infusa per orbem,
Mens agitat molem.*

D'autant que toutes les parties de cét univers ont besoin de sa presence, comme nous le remarquons par ses effets; car si on en a privée quelqu'une, il ne manque pas de revenir se loger chez elle, afin de luy rendre la vie par son arrivée. Ainsi nous voyons qu'après avoir tiré du vitriol beaucoup de différentes substances qu'il contient, que si on expose la reste morte de ce vitriol à l'air, en quelque endroit qui soit à couvert des injures de l'eau, que cét esprit ne manquera pas d'y reprendre sa place, à cause qu'il est puissamment attiré par cette matrice, qui n'a point d'autre avidité que de se re-fournir de cét esprit, qui est celuy qui fait la meilleure partie de tous les estres: car comme les choses ne sont que pour leurs operations, elles ne peuvent agir aussi que par leurs principes efficients internes; c'est pourquoy Dieu qui ne veut pas créer tous les jours des choses nouvelles, a créé une fois pour toutes cét esprit universel, & l'a logé par tout, afin qu'il se pût faire tout en toutes choses.

Or comme cét esprit est universel, aussi ne peut-il estre spécifié que par le moyen des ferments particuliers qui impriment en luy le caractère & l'idée des mixtes, pour estre faits tels ou tels êtres determinez, selon la diversité des matrices qui reçoivent cét esprit pour le incorporier. Ainsi dans une matrice vitriolique, il devient vitriol, dans une matrice Arsenicale, il devient Arsenic, la matrice vegetable le fait estre plante, & ainsi de tous les autres. Mais remarquez icy deux choses; la première, que lors que nous disons que cét esprit est spécifié dans telle ou telle matrice, que nous ne voulons entendre autre chose, sinon que cét esprit a esté corpo-

rifié en tel ou tel composé, selon la diversité de l'idée qu'il a receuë par le moyen du ferment particulier, & que neantmoins on le peut retirer de ce composé, en le dépoüillant, par le moyen de l'Art, de ce corps grossier, pour le revêtir d'un corps plus subtil, & le rapprocher ainsi de son universalité, & c'est alors que cét esprit manifeste ses vertus beaucoup plus eminentement. La seconde chose que vous avez à remarquer est, que cét esprit ne peut retourner à sa premiere indifference, ou à sa premiere universalité; qu'il n'ait perdu totalement l'idée qu'il a receuë de la matrice, dans laquelle il a esté incorporifié. Je dis qu'il faut qu'il ait tout à fait perdu cette idée, parce que quoy que ces esprits ayent esté decorporifiés par l'Art; si est-ce qu'ils ne laissent pas de conserver encore pour quelque temps le caractere de leur premiere corporification, comme cela paroist manifestement dans un air empesté des esprits realgariques & arsenicaux, qui voltigent invisiblement par tout; mais lors qu'il a perdu cette idée tout à fait, il se rejoint alors à l'esprit universel; que s'il se rencontre quelque matrice fertile estant encore un peu empreint de son idée, alors il se corporifie en plusieurs composez differens, comme cela paroist, par les plantes & par les animaux qu'on voit estre produits sans semence, comme les champignons, les orties, les souris, les grenouilles, les insectes & plusieurs autres choses, qu'il n'est pas besoin de rapporter.

Voilà ce que nous avons à dire touchant cét esprit universel; nous reservons de parler des matrices qui le specifient, qui le corporifient, & qui luy communiquent l'idée & le caractere d'un tel estre déterminé, lors que nous traiterons des Elemens.

CHAPITRE II.

Des diverses substances qui se trouvent apres la resolution & l'anatomie du composé.

NOVS pouvons considerer les principes & les élemens qui constituent le composé en trois differentes manieres, à sçavoir ou avant sa composition, ou apres sa resolution, ou bien lors qu'ils composent encore, & qu'ils constituent le mixte. Nous avons montré au Chapitre precedent quelle estoit la nature des principes, avant qu'ils composassent le mixte : Il faut que nous fassions voir en ce second chapitre quels ils sont apres la resolution & pendant la composition : ce que nous ne traiterons que generalement & succinctement, parce que nous en parlerons plus amplement & en particulier dans les chapitres qui suivent.

Nous avons dit cy-dessus que l'esprit universel, qui contient radicalement en soy les trois premieres substances, estoit indifferent à estre fait toutes sortes de choses ; & qu'il estoit specifié & corporifié, selon l'idée qu'il prenoit de la matrice où il estoit receu ; qu'avec les mineraux il devenoit mineral, qu'avec les vegetaux il devenoit plante, & qu'avec les animaux il se faisoit animal, nous parlerons cy-apres & de cette idée & des matrices qui la luy communiquent.

Pendant la composition du mixte, cét esprit retient la nature & l'idée qu'il a prise dans la matrice. Ainsi s'il a pris la nature du soulfre & qu'il se soit empraint de son idée, il communiquera au composé toutes les vertus & toutes les qualitez du soulfre. Je dis la mesme chose du sel & du mercure. Car lors qu'il est specifié ou qu'il est seulement ideifié en quelqu'un de ces principes, il le fait incontinent paroistre par ces actions : ainsi les choses sont en leur composition fixes & volatiles, liquides ou so-

lides, pures ou impures, dissoutes, ou coagulées, & ainsi des autres, selon que cét esprit tient plus ou moins de sel, de soufre ou de mercure; comme aussi selon qu'il tient plus ou moins du mélange de la terreité & de la grossiereté des matrices.

Mais apres que ces principes sont separez les uns des autres & de la terreité & de la corporeité qu'ils ont de leurs matrices, ils montrent bien par leurs puissans effets, que c'est en cét estat qu'il les faut reduire, si on desire qu'ils agissent avec efficace, quoy qu'ils retiennent encore leur caractere & leur idée interieure. Ainsi quelques gouttes d'esprit de Vin feront plus d'effet qu'un verre entier de cette liqueur corporelle, en laquelle il estoit enclos. Ainsi une goutte d'esprit de vitriol fera paroistre plus d'effet que plusieurs onces du corps du vitriol. Mais remarquez que ces grandes vertus & ces grands & puissans effets, ne demeurent en ces esprits qu'aussi long-temps, que l'idée du mixte, dont ils ont esté ritez leur demeure: car comme toutes choses tendent à leur premier principe par une circulation continuelle qui se fait par la nature, qui corporifie pour spiritualiser, & qui spiritualise pour corporifier. Ainsi ces esprits tâchent continuellement de se dépouiller de cette idée qui les emprisonne, pour se réunir à leur premier principe, qui est l'esprit universel.

Après avoir éclaircy ces choses, il faut que nous voyons combien la Chymie trouve de substances en la resolution du composé & quelles elles sont. Aristote dit, que la resolution des choses montre & fait voir leurs principes constituans: C'est sur cette même maxime que se fonde nostre science, tant à cause que cette maxime est tres-veritable, qu'à cause aussi que la Chymie ne reçoit pour principes des choses sensibles que ce qui se peut percevoir par les sens. Et comme l'Anatomiste du corps humain a trouvé un nombre certain de parties similaires, qui composent ce corps, auxquelles il s'arreste; la Chymie s'efforce aussi de means de

découvrir le nombre des substances premières & similaires de tous les composez, pour les presenter aux sens; afin qu'ils puissent mieux iuger de leurs offices, lors qu'ils sont encore joints dans le mixte, apres avoir veu leurs effets & leurs vertus en cette simplicité. Et c'est de là que le nom de Philosophe sensal a esté donné au Chymiste. Car comme l'Anatomiste se sert de rasoirs & d'autres instruments tranchans, pour faire la separation des différentes parties du corps humain, ce qui est son principal but: c'est ce que fait aussi l'Artiste Chymique, qui se sert de l'instruction prise de la nature mesme pour parvenir à sa fin, qui n'est autre que d'assembler les choses homogenées & de separer les choses heterogenées par le moyen de la chaleur: car il ne contribuë rien autre chose que son soin & sa peine, pour gouverner le feu selon que l'exigent les agens & les patiens naturels, afin de resoudre les mixtes en leurs diverses substances, qu'il separe & qu'il purifie en suite, car le feu ne cesse point son action, au contraire il la pousse & l'augmente plustost, iusques à ce qu'il ne puisse plus trouver aucune heterogeneité dans le composé.

Après que la Chymie a travaillé sur le composé, elle trouve en sa dernière resolution cinq substances qu'elle admet pour les principes & pour les elements; sur quoy elle bâtit sa doctrine, parce qu'elle ne trouve aucune heterogeneité dans ces cinq substances. Qui sont le phlegme, ou l'eau, l'esprit ou le mercure, le soufre ou l'huile, le sel & la terre. Quelques-uns leur donnent d'autres noms; car il est permis à un chacun de les nommer comme bon luy semble, puisque cela n'est pas de grande importance, pourveu qu'on s'accorde & qu'on puisse convenir de la chose, sans se soucier du nom.

Or de mesme que l'integrité des mixtes ne peut subsister si on leur oste quelqu'une de ces parties, ainsi aussi la connoissance de ces substances seroit imparfaite & defectueuse si on les separoit, à cause

dequoy il les faut considerer tant absolument que respectivement. Trois de ces substances se presentent à nous par l'aide de l'operation Chymique, en forme de liqueur, qui sont le phlegme, l'esprit, & l'huile, & les deux autres en forme solide, qui sont le sel & la terre. On appelle ordinairement & communément le phlegme & la terre des principes passifs, materiels & moins efficaces que les trois autres; comme au contraire, on appelle l'esprit, le soufre & le sel des principes actifs & formels, à cause de leur vertu penetrante & subtile. Quelques-uns appellent le phlegme & la terre des elements, & donnent le nom de principes aux trois autres.

Mais si la definition qu'Aristote a donnée aux principes est essentielle, à sçavoir que les principes *neque ex aliis, neque ex se invicem fiunt*; l'experience nous fait voir que ces substances ne peuvent pas estre appellées proprement principes; parce que nous avons dit cy-dessus que le mercure se change en soufre, puisque l'humide est l'aliment du chaud, or l'aliment se metamorphose en l'alimenté. Voilà pourquoy la definition d'element conviendrait plustost à ces substances, puisque ce sont les dernieres qui se trouvent apres la resolution du composé, & que les elements sont *ea que primo componunt mixtum & in que ultimo resolvitur*.

Mais parce que les elements sont considerés en deux façons, ou à l'égard que ce sont des parties qui composent l'univers, ou à l'égard qu'ils composent seulement les corps mixtes: pour nous accommoder à la façon ordinaire de parler, nous leur donnerons le nom de principes, eu égard qu'elles sont des parties constitutives du composé; & nous retiendrons le nom d'element, pour ces grands & ces vastes corps qui sont les matrices generales des choses naturelles.

CHAPITRE III.

De chaque principe en particulier.

SECTION PREMIERE.

A sçavoir si les cinq principes qui demeurent apres la dissolution du mixte, sont naturels ou artificiels.

LA Chymie reçoit pour principes du composé les cinq substances, dont nous avons parlé cy-dessus, parce que comme elle est tout à fait sensible, aussi ne raisonne-t-elle que sur ce que les sens luy demonstrent : & cela à cause qu'apres avoir fait une tres exacte anatomie d'un corps naturel, elle ne trouve rien par delà qui ne réponde à l'une de ces cinq substances. Mais on peut icy faire une question qui n'a pas peu de difficulté; à sçavoir si ces cinq substances sont des principes naturels, ou s'ils sont artificiels, & s'ils ne sont pas plustost des principes de destruction & de des-union, que des principes de composition & de mixtion. On peut répondre à cela, qu'il n'y a pas véritablement peu de difficulté de sçavoir si ces principes sont naturels, parce que nous ne les voyons pas sortir du composé par une corruption ou par une putrefaction naturelle; mais que cela ne peut estre fait que par une corruption artificielle qui se pratique par le moyen de la chaleur du feu. Si on veut toutesfois examiner la chose de prés, il se trouvera que quoy qu'on ne puisse tirer ces substances que par le moyen de l'Art Chymique: si est-ce qu'elles sont neantmoins purement & simplement naturelles; puisque l'Art ne contribue autre chose en cela, sinon qu'il fournit les vaisseaux pour les recevoir; à cause que ces vaisseaux manquent à la nature & qu'ainsi nous ne pourrions les rendre palpables & visibles, afin qu'ils servent d'objet à nos sens sans l'aide de ces vaisseaux: ce qui fait qu'on ne doit pas trouver étrange que nous n'appercevions pas ces substances dans la corrup-

tion & dans la resolution naturelle du composé, car la nature qui travaille sans cesse, se sert de ces substances à la generation de plusieurs autres estres, comme Aristote l'a tres-bien observé, quand il dit que *corruptio unius est generatio alterius*. Ainsi nous sentons quelque chose qui choque nostre odorat, dans la putrefaction naturelle des choses, ce qui témoigne que l'air est plein d'esprits volatiles, qui sont salins & soulfreux, ce qui montre la dissolution radicale du mixte, qui se fait ainsi; le sel se resout par le moyen du phlegme, & comme le sel est le lien des deux autres principes, aussi ne peuvent-ils plus subsister dans le mixte, parce que la chaleur qui accompagne toutes les putrefactions, les subtilise & les emporte, si bien qu'il ne nous reste que ce qu'il y a de terrestre dans le composé. C'est pourquoy nous concluons qu'encore que ces principes ne puissent estre rendus manifestes & sensibles que par les operations de la Chymie, que neantmoins cela n'empesche pas qu'ils ne soient naturels. Parce que si la nature ne les avoit pas logez en toutes les choses, on ne les pourroit pas tirer indifferemment de tous les corps, comme cela se peut faire; D'où nous tirons cette consequence, que ce n'est point par transmutation que ces substances sortent du mixte: mais que c'est par une pure separation naturelle, aydée de la chaleur des vaisseaux & de la main de l'Artiste. Car toutes les choses ne peuvent pas estre transformées indifferemment & immediatement toutes en une & mesme chose. C'est pourquoy il ne faut pas trouver estrange, lors qu'on tire d'autres substances de ces mixtes; quand on travaille dessus, par d'autres voyes que par la separation des principes; comme sont les quintessences, les arcanes, les magisteres, les specifics, les teintures, les extraits, les fœcules, les baumes, les fleurs, les panacées & les elixirs, dont Paracelse parle en ses Livres des Archidoxes, veu que toutes ces diverses preparations, tirent leurs diver-

les vertus du divers mélange des principes : dont nous parlerons dans les sections suivantes , selon l'ordre auquel ils tombent premièrement sous nos sens : où nous les considérons comme lors qu'ils composent encore le mixte , & comme estants séparées de luy.

SECTION SECONDE.

Du Phlegme.

ON donne le nom de phlegme à cette liqueur insipide qu'on appelle vulgairement eau , lors qu'elle est séparée de tout autre mélange. C'est la première substance qui se montre à nos yeux , lors que le feu agit sur quelque mixte : on la voit premièrement en forme de vapeur , & lors qu'elle est condensée , elle se réduit en liqueur. Sa présence est autant utile dans la composition du mixte , que celle d'aucun autre principe. Et nous ne sommes pas de l'opinion de ceux qui la tiennent pour inutile , pourveu que la proportion & l'harmonie demeure dans les bornes que requiert la nécessité des corps naturels : car le phlegme est comme le frein des esprits , qui abbat leur acidité , qui dissout le sel & qui affoiblit son acrimonie corrodante , qui empesche l'inflammation du soufre , & qui sert encore à lier & à mesler la terre avec les sels , car comme ces deux substances sont arides & friables , aussi ne pourroient-elles pas donner beaucoup de fermeté au corps sans cette liqueur : de là vient qu'il cause la corruption & la dissolution par son absence , ce qui est cause que quelques-uns l'appellent le principe de destruction , car il s'évapore facilement , ce qui fait que le mixte ne peut demeurer long-temps dans un mesme estat & dans la mesme harmonie , à cause que cette partie principiante s'exhale aisément & à toute heure , ce qui la rend sujette aux moindres injures qui arrivent , tant par les causes interieures , que par les causes exterieures. C'est pourquoy il faut que ceux qui tra-

vailent à la conservation des mixtes, s'étudient à retenir ce principe dans le composé, à cause que c'est luy qui retient tous les autres en bride. Il est de si facile extraction, qu'il ne faut qu'une chaleur bien lente & bien moderée pour le separer des autres principes; comme on le voit dans les operations: Il souffre plusieurs alterations qui ne changent pas pourtant sa nature; car s'il nous paroist en vapeurs, elles ne sont neantmoins essentiellement autre chose que le phlegme mesme. Vous remarquerez icy que les vapeurs sont de differentes natures; les unes sont simplement aqueuses & phlegmatiques; les autres sont spiritueuses & mercurielles, les autres soufrées & huileuses, & il y en a encore qui sont meslangées des trois precedentes ensemble; il faut encore noter que les sels mesmes & les terres minerales & metalliques, peuvent estre subtilisées & reduites en vapeurs qui sont encore differentes des quatre precedentes, puis qu'il en resulte des esprits fixes & pesants, & des fleurs. On peut tres-bien rapporter toute la doctrine des meteores ignés, aqueux ou aérés à la difference de ces exhalaisons & de ces vapeurs car comme on voit que les vapeurs aqueuses se condensent facilement en eau dans les alembics, ce que ne font pas les spirituelles ny les huileuses qui demandent beaucoup plus de temps & de rafraichissement: on pourra aussi tirer de là plusieurs consequences pour la Medecine, & particulièrement pour ce qui concerne les douleurs, qu'on croit provenir des vapeurs & des exhalaisons, qu'on appelle ordinairement des meteorismes du ventricule & de la ratte: car les aqueuses ne peuvent faire tant de distention, parce qu'elles sont plus promptement serrées & condensées que celles qui proviennent des esprits, des huiles & des sels meslangés. Or comme trop de phlegme esteint la chaleur naturelle, & rallentit le corps & toutes les actions: aussi le trop peu fait que le corps est comme bruslé ou rongé, lors que le soufre, l'esprit fixe

ou le sel gagne le dessus : ce qui prouve évidemment que l'intégrité du mixte ne peut subsister que par l'harmonie & la juste proportion de toutes les substances. Pour clore ce que nous avons dit de ce principe, vous observerez que le phlegme du mixte doit estre ordinairement le menstree le plus propre pour en tirer la teinture & l'extrait, parce qu'il garde encore quelque caractere de son composé & quelque idée de sa vertu : mais principalement parce qu'il est accompagné le plus souvent de l'esprit volatil du mixte qui le rend capable de le pouvoir penetrer plus facilement & d'en extraire la vertu, parce qu'il est participant d'une nature mêlée de soufre & de mercure très-subtils, & qui approchent le plus de l'universel.

SECTION TROISIEME.

De l'Esprit.

Quelques-uns appellent Mercure, la seconde substance qui nous paroist visible, lors que nous anatomisons le composé; d'autres la nomment humide radical : mais nous retiendrons le nom de l'esprit comme estant le plus en usage. Toutesfois afin que vous ne vous abusiez point en ces appellations vulgaires des principes, & afin que vous ne les confondiez pas avec les composez; il est nécessaire que vous sçachiez qu'ils n'ont esté nommez de la sorte, qu'à cause de la ressemblance & de la correspondance qu'ils ont avec eux: Ne prenez donc pas le phlegme principiel pour de la pituite, ny le mercure pour du vis-argent, ny le soufre pour ce soufre qui entre dans la composition de la poudre à canon avec le salpêtre, ny le sel pour ce sel commun que nous mettons sur nos tables, & encores moins la terre pour du bol d'Armenie ou pour de la terre sigillée, puis que toutes ces choses sont des corps composez de ces mesmes principes, que nous designons par ces noms-là. L'esprit doncques n'est autre chose que cette substance

aérée, subtile, penetrante & agissante, que nous tirons du mixte par le moyen du feu. D'où il faut conclure que ce principe est en soy un, simple & homogène, qui a pris son idée du caractère de sa matrice spécifique & particulière. Ce que nous éclaircirons cy-dessous, lors que nous traiterons des élémens & de leurs vertus. Or on considère cette substance, ou comme composante encore le mixte, ou comme en étant séparée. Hors du mixte cette substance est grandement penetrante, elle incise, elle ouvre & atténue les corps les plus solides & les plus fixes, cét esprit excite le chaud dans les choses en les fermentant, il dénoie les liens du soufre & du sel & les rend séparables, il résiste à la pourriture, & il la peut néanmoins produire par accident; il devore le sel & se joint si étroitement avec luy, qu'à peine les peut-on séparer que par l'extrême violence du feu. Il a sa chaleur, comme il a aussi sa froideur, car il n'agit pas par des qualitez élémentaires, mais par celles qui luy sont propres & spécifiques; enfin nous manquons encor d'expressions propres à sa nature, veu que c'est un véritable Prothée; qui ne travaille que comme le soleil qui humecte & qui dessèche, qui blanchit & qui noircit selon la diversité des objets sur quoy il agit. Ce mesme esprit communique beaucoup de belles qualitez au phlegme, car il empesche qu'il ne se corrompe, il le rend penetrant & luy preste presque tout ce qu'il possède d'activité; le phlegme aussi par un devoir naturel retient la furie de l'esprit, & le rend si traitable qu'il peut estre vtile en une infinité de manieres.

Or pendant que cét esprit demeure dans l'harmonie & qu'il n'outrepasse pas les termes de son devoir dans les mixtes, il leur rend de notables services, parce qu'il empesche l'accroissement des excréments & de toute autre substance contraire à la nature du composé, & qu'il multiplie encore &

qu'il fortifie toutes ses facultez, tant à l'égard des animaux, des vegetaux, que des mineraux. Que si au contraire ce principe est contraint par quelque autre Agent d'outrepasser la condition & la constitution de son mixte, il change alors toute l'œconomie du composé, comme nous le ferons voir, lors que nous traiterons des principes de destruction.

SECTION QUATRIÈME.

Du Soulfre.

ON a baptisé ce principe de plusieurs noms, aussi bien que les autres, car on luy donne le nom d'huile, de feu naturel, de lumiere, de feu vital, de baume de vie & de soulfre. Outre tous ces noms, les Artistes luy en ont encore donné plusieurs autres, dont nous ne remplissons point cette section: nous nous contenterons selon nôtre coûtume, d'examiner la nature de la chose & nous laisserons ce combat aux Ergotistes.

La substance que nous appellerons quelquesfois soulfre & quelquesfois huile, est la troisième que nous tirons par la resolution artificielle du composé; nous la nommerons ainsi, parce que c'est une substance oleagineuse qui s'enflamme facilement, à cause qu'elle est d'une nature combustible, & c'est par son moyen que les mixtes sont rendus tels. On l'appelle principe aussi bien que les autres, parce qu'estant separée du composé, elle est homogene en toutes ses parties, comme sont les autres principes. On considere aussi cette substance de deux façons: car quand elle est déliée d'avec les autres, elle surnage le phlegme & les esprits, parce qu'elle est plus legere & plus aérée; mais lors qu'elle n'est pas absolument détachée du sel & de la terre, elle peut tomber au fond, ou bien entrenager, car le soulfre supporte & soustient la terre & le sel, jusques à ce qu'il soit tout à fait vaincu par leur pesanteur: il ne reçoit pas facile-

ment le sel , qu'il ne soit auparavant allié avec quelque esprit ; ou que le sel n'ait esté circulé avec l'esprit , avec lequel il a une grande sympathie , & c'est alors qu'ils reçoivent ensemble le soulfre fort facilement , ce qui est tres - remarquable , parce qu'on ne peut faire exactement sans cette connoissance , les panacées , les vrais magisteres , les essences , les arcanes , ny les autres remedes les plus secrets qui ne sont point du gibier de la Medecine ; non plus que de la Pharmacie Galenique , à cause que ceux qui font profession de cette medecine ne peuvent pas rendre raison des plus beaux effets naturels , parce qu'ils attribuent ces effets aux quatre premieres qualitez. Ce soulfre est la matiere des meteores ignez , qui s'enflamment dans les diverses regions de l'air , comme aussi de ceux qui se voyent dans les lieux où les mineraux & les metaux sont engendrez. Il resiste au froid & ne se gele jamais ; car il est le premier principe de chaleur ; il ne souffre point de corruption , il conserve les choses qui sont mises dans son sein , à cause qu'il empesche la penetration de l'air , il adoucit l'acrimonie du sel , il se coagule & se fixe par son moyen , il domte l'acidité des esprits de telle façon , que mesme les plus puissantes eaux fortes ne peuvent rien sur luy , ny sur les composez où il abonde. Il aide à lier la terre , qui n'est que poudre , avec le sel dans la composition du mixte , il cause aussi la liaison des autres principes ; car il tempere la secheresse du sel & la grande fluidité de l'esprit : enfin par ce moyen , ces trois principes causent ensemble une viscosité qui s'endurcit quelquesfois après , par le mélange de la terre & du phlegme.

SECTION CINQUIEME.

Du Sel.

LE phlegme , l'esprit & le soulfre sont des principes volatiles qui s'uyent le feu , qui les fait monter & sublimer en vapeurs ; ce qui fait qu'ils ne

pourroient donner au mixte la fermeté requise pour sa durée, s'il n'y avoit quelques autres substances fixes & permanentes. Il s'en trouve deux tout à fait différentes des autres dans la dernière résolution des corps. La première, est une terre simple sans aucune qualité notable, exceptée la siccité & la pesanteur : La seconde, est une substance qui résiste au feu & qui se dissout en l'eau, à laquelle on a donné le nom de sel.

Ces deux substances qui servent de base & de fondement au mixte, quoy qu'elles se confondent par l'action du feu, sont néanmoins deux divers principes auxquels on reconnoît des différences si essentielles, qu'il n'y a nulle analogie entre les deux. Le sel se rend manifeste par ses qualitez qui sont innombrables, comme elles sont pleines d'efficace; & bien autres que celles de la terre, qui est presque sans pouvoir & sans action en comparaison de cette autre substance.

Le sel estant bien exactement séparé des autres principes, se presente à nous en corps sec & friable, qui est aisé à mettre en poudre ce qui témoigne sa secheresse extérieure : mais il est doüé d'une humidité intérieure, comme cela se prouve par sa fonte. Il est fixe & incombustible, c'est à dire qu'il résiste au feu dans lequel il se purifie, il ne souffre point de putrefaction & se peut conserver sans estre altéré. Cette substance est estimée de quelques-uns, le premier sujet & la cause de toutes les saveurs, comme le soufre celui des odeurs, & le mercure celui des couleurs, mais nous ferons voir la fausseté de cette opinion lors que nous traiterons de cette matière.

Le sel se dissout facilement en l'humide, estant dissout il soustient le soufre & le joint par le moyen de l'esprit. Il est utile à beaucoup de choses; car il fait que le feu ne puisse pas consumer l'huile promptement: c'est pourquoy le bois flotté ne produit pas une flamme qui soit de longue durée; à

cause qu'il est privé de la plus grande partie de son sel : c'est aussi le sel qui rend la terre fertile , car il sert comme de baume vital avec l'huile pour les vegetaux ; & de la vient que les terres qui sont trop lavées de la pluye perdent leur fécondité : Il sert aussi à la generation des animaux , comme c'est encore luy qui endurec les mineraux : mais remarquez que ces effets ne se produisent que lors qu'il est dans une juste proportion , car le trop empesche la generation & l'accroissement , à cause qu'il rongé & qu'il ruine par son acrimonie ce que les autres substances peuvent produire.

Mais afin que vous ne vous trompiez pas par l'ambiguité de ce mot de sel , il faut que vous sçachiez , qu'il y a un certain sel central , principe radical de toutes les choses , qui est le premier corps dont se revest l'esprit universel , qui contient en soy les autres principes , que quelques-uns ont appellé selhermetique, a cause, disent-ils, que c'est Hermes qui en a parlé le premier : mais on le peut appeler plus legitimement le sel hermaphrodite , à cause qu'il participe de toutes les natures & qu'il est indifferent à tout. Ce sel est le siege fondamental de toute la nature , d'autant que c'est le centre où toutes les vertus naturelles aboutissent , & que les veritables semences des choses ne sont qu'un sel congelé , cuit & digeré : ce qui paroît veritable, en ce que si vous faites bouillir quelque semence que ce soit, vous la rendrez sterile à l'instant , parce que cette vertu seminale consiste en un sel tres-subtil qui se resout en l'eau ; d'où nous apprenons que la nature commence la production de toutes les choses par un sel central & radical , qu'elle tire de l'esprit universel. La difference qui est entre ces deux fels , est que ce premier engendre l'autre dans le mixte , & que le sel hermaphrodite est toujours un principe de vie , & que l'autre est quelquefois un principe de mort. Mais parce que nous traiterons cy-apres des principes de mort & de destru-

Élion, nous ne nous étendrons pas en ces sections sur les effets des uns ny des autres, parce que la science des contraires estant une mesme science, ils apporteront beaucoup plus de lumiere lors qu'ils seront respectivement opposez.

SECTION SIXIÈME.

De la Terre.

LA terre est le dernier des principes, tant de ceux qui sont volatiles que de ceux qui sont fixes: c'est une substance simple qui est dénuée de toutes les qualitez manifestes, excepté de la secheresse & de l'astriction; car pour ce qui touche la pesanteur nous en parlerons cy-apres. Je dis manifeste, parce que cette terre retient toujours en soy le caractere indelebile de la vertu qu'elle a possédée; de corporiser & d'ideifier l'esprit universel. La premiere idée qu'elle luy donne; c'est celle de sel hermaphrodite qui redonne par son action à cette terre ses premiers principes, si bien que le mixte est comme ressuscité, parce qu'on peut encore retirer de ce mesme corps les mesmes principes en espece, qu'on en avoit auparavant separez par l'operation Chymique: comme nous le montrerons cy-apres lors que nous serons sur cette matiere. Considerons à cette heure les usages de cette substance qui est tres-necessaire dans le mixte, puis que c'est elle qui augmente la fermeté du composé: car lors qu'elle est jointe au sel, elle cause la corporeité & par consequent la continuité des parties, estant mêlée avec l'huile elle donne la tenacité, la viscosité, & la lenteur; elle donne donc avec le sel la dureté & la fermeté; car comme le sel est fort friable de soy-mesme, aussi ne pourroit-il se joindre intimement à la terre que par le moyen des substances liquides pour donner la solidité. Les incommoditez de ce principe se manifestent lors que le mixte requiert l'abondance des

autres substances : car si la terre predomine elle rend le corps pesant, tardif, froid & stupide selon la nature des composez dans laquelle elle abonde.

Remarquez pourtant en passant, que ce n'est pas la terre seule qui cause la pesanteur du composé, comme cela est soustenu par ces Philosophes, qui se promettent plus qu'ils ne travaillent : car on trouve plus de terre dans une livre de liege après sa resolution, quoy que ce soit un corps qui paroist tres leger, qu'on n'en trouvera dans trois ou quatre livres de gajac ou de boüis, qui sont des bois si pesans que l'eau ne les peut presque soustenir, contre la nature des autres bois. D'où nous devons necessairement conclure que la plus grande pesanteur provient des sels & des esprits, qui abondent dans ces bois, dont le liege est privé. On voit aussi par experience qu'une fiole pleine d'esprit de vitriol ou de quelque autre esprit acide bien rectifié, pesera plus que deux ou trois autres fioles de pareil volume remplies d'eau ou de quelque autre liqueur semblable. Je sçay qu'on objectera contre cette experience, que la pesanteur du gajac vient de la compactitude de sa substance qui ne laisse aucune entrée à l'air, & que la legereté du liege procede de la grande quantité qu'il a de pores larges & amples, qui sont remplis de cet élément leger, ce qui fait qu'il surnage l'eau & que le contraire se voit au gajac & au boüis. Mais cette responce ne satisfait pas l'esprit : car si la legereté & la pesanteur sont causées par la rarefaction & par la condensation, il faudra que ces pores qui sont dans le liege viennent de l'abondance de la terre & du manquement des autres principes, de là on conclura de necessité, premierement que la terre est poreuse de soy-mesme, & secondement, que c'est elle qui rend les corps poreux ; parce que *Nemo dat quod non habet & propter quod unum quodque est tale, illud ipsum est magis tale*, ainsi que disent les Peripateticiens, qui sont les Philosophes

ambulatoires ; d'où ils seront contraints d'avouer par leurs propres maximes, quoy que ce soit neantmoins contre leurs maximes mesmes, que la terre non seulement cause la legereté des mixtes, mais aussi que la terre est legeré de sa propre nature : Ce qui est un monstre dans leur doctrine, & qui est en effet contraire à l'expérience : car il n'y a pas un des principes plus pesant que la terre, lors qu'ils sont artistement & deuëment separez les uns des autres, car elle tend toujors au fond du vaisseau, lors qu'on les mesle ensemble.

Il faut estre imbu d'une plus haute Philosophie pour sortir de ce labyrinthe ; & courtiser la belle Ariadne qui est la nature elle-mesme, pour obtenir ce peloton de fil qui peut seul nous débarasser de tant de détours : que si nous le faisons, elle ne manquera pas de nous faire voir par les operations de la Chymie qu'il y a deux sortes de legereté & de pesanteur, sçavoir l'une qui est interieure & l'autre qui est exterieure, que l'une se trouve dans les principes lors qu'ils composent encore le mixte, & l'autre lors qu'ils en sont separez.

CHAPITRE IV.

Des Elemens, tant en general qu'en particulier.

SECTION PREMIERE.

Des Elemens en general.

LA difference que mettent les Peripateticiens entre le principe & l'element est, qu'ils disent que les principes ne peuvent prendre la nature l'un de l'autre ; ny se metamorphoser, ny se transformer l'un en l'autre ; mais que les elemens sont des substances qui sont elles-mesmes composées de principes & qui composent après les mixtes, &

qu'ainsi ces substances peuvent passer facilement l'une en la nature de l'autre : nous examinerons cy-après, si cela est vray ou non. Mais en Chymie on prend les elemens pour ces quatre grands corps, qui sont comme quatre matrices qui contiennent en elles les vertus, les semences, les caracteres & les idées qui leur sont données de l'esprit universel : Mais avant que d'entrer dans cette sorte de Philosophie, il faut qu'après avoir traité de la nature des principes au chapitre precedent, nous traitions de celle des elemens en cettuy-cy. Où nous examinerons premierement si les Galenistes ont raison de dire que les mixtes sont composez de ces elemens, & s'il ne se trouve pas davantage de substances dans leurs resolutions que celles dont ils nous font mention dans leurs livres.

Ils disent qu'on découvre manifestement quatre substances diverses lors que le bois est brûlé par le feu, & assurent que ce sont les quatre elemens qui composoient le mixte avant sa destruction. Examinons s'ils ont tout veu & s'ils nous ont osté l'occasion d'en chercher davantage.

Ils fondent leurs raisonnemens sur l'experience qui suit : Les quatre elemens, disent-ils, se manifestent à nos sens, lors que le bois est examiné & consommé par le feu, car la flamme represente le feu, la fumée represente l'air, l'humidité qui sort par les extremités du bois represente l'eau, & la cendre represente la terre. D'où ils tirent cette consequence, que puis que nous ne voyons que ces quatre substances, il n'y avoit aussi qu'elles qui composassent le mixte. Mais encore qu'il soit vray que ce soit là tout ce qui se peut voir dans cette grossiere operation, si est-ce que si on prend la peine de la faire plus artistement & plus exactement, on ne manquera jamais d'y trouver quelque chose davantage : car si vous prenez la peine d'enfermer des coupeaux ou de la sieure de bois dans une retorte bien lutée, & que vous

adaptiez un ample recipient au col de cette retorte , que vous donniez en suite un feu bien gradué, vous trouverez deux substances, qui ne peuvent tomber sous nos sens sans cét artifice, & c'est sur cela que les Peripateticiens & les Philosophes Chymiques sont en grand debat : c'est pourquoy je trouve necessaire de les accorder avant que de passer outre : pour cét effet, avoions aux uns & aux autres que les principes & les elemens se rencontrent dans les mixtes : mais voyons de quelle façon. Lors que les premiers disent que la fumée qui sort du bois qui se brûle , represente l'air , nous disons qu'ils ont raison , car ce n'est que par similitude & par ressemblance que cette fumée se peut appeller air ; ce n'est donc pas de l'air en effet : mais il l'est seulement par denomination , parce que l'experience fait voir , que lors que cette fumée est retenuë dans un recipient , elle a des qualitez bien differentes de celles de l'air , ce qui fait juger qu'elle ne peut estre ainsi appellée que par analogie , & voicy la difference qui est entre les uns & les autres touchant cette substance : C'est que les Peripateticiens l'appellent air , & les Chymistes la nomment mercure : laissons-les disputer des noms , puisque nous convenons ensemble de la chose.

Venons à l'autre element des Peripateticiens qui est le feu , & à l'autre principe des Chymistes , qui est le soufre , & voyons en quoy ils sont differens, & en quoy ils s'accordent. Les premiers disent que dans l'action qui brûle le bois , le feu se découvre manifestement à nos sens ; mais on leur répond à cette experience si sensible , que ce qui détruit le mixte ne peut estre principe de composition , mais que c'est un principe de destruction : que s'ils disent que le feu n'est pas actuellement dans le mixte , mais qu'il y est seulement en puissance , c'est proprement en ce point que je les veux accorder avec les Chymistes , qui nomment

souffre ce feu potentiel des Peripateticiens. Il décide donc leur differend, en disant que le feu que nous voyons sortir du bois qui brûle, n'est rien autre chose que le souffre du bois actué, parce que l'actuation du souffre consiste en son inflammation. Pour ce qui est de ce qu'ils veulent faire passer les cendres pour l'element de la terre, le sel qui se tire de ces cendres par l'elixiviation, doit persuader abondamment ces Philosophes, que les Chymistes ont autant ou plus de raison qu'eux, dans l'établissement du nombre de leurs principes.

Après avoir ainsi éclaircy ces choses touchant le nombre des principes & des elemens qui entrent en la composition du mixte; il faut que nous disions quelque chose du nombre & des proprietéz des elemens, avant que de parler de chacun d'eux en particulier, comme aussi de leurs matrices & de leurs fruits.

C'est une chose assez surprenante, que les sectateurs d'Aristote ne soient pas encore tombez d'accord du nombre des elemens depuis un si long-temps que ses œuvres sont en credit: car quelques-uns d'eux affirment avec grande raison qu'il n'y a point de feu elementaire; je dis avec raison, lors qu'on le prend de la façon qu'ils l'entendent: car à quoy bon admettre un element du feu sous le Ciel de la Lune, puis qu'on ne luy donne aucun autre usage que celuy d'entrer dans la composition du mixte; & qu'outre que cet element est trop éloigné du lieu où se font les mixtions; nous avons trouvé de plus, que le feu des mixtes n'est rien autre chose que le souffre du composé, c'est pourquoy je conclus icy avec Paracelse, qu'il n'y a point d'autre feu elementaire que le ciel mesme & sa lumiere.

Pour ce qui concerne les diverses proprietéz des elemens: On demande premierement s'ils sont purs, & en second lieu, s'ils peuvent estre changez les uns aux autres. Quant à ce qui est de leur pure-

Je, je dis que s'ils estoient tels, ils seroient absolument inutiles; car une terre pure seroit sterile, puis qu'elle n'auroit en soy, aucune semence de fertilité: la salure de la mer & les diverses qualitez de l'air, témoignent aussi ce que je dis.

Mais à l'égard de leurs changemens mutuels, ils ne sont pas si aisez que la Philosophie commune se l'est imaginé, quoy qu'ils ne soient pas absolument impossibles: car elle enseigne que la terre se change en eau, l'eau en air, l'air en feu, & finalement que le feu redevient terre par d'autres changemens: parce qu'encore que la terre ou l'eau prennent quelquesfois la forme des vapeurs & des exhalaisons, si est-ce que ces vapeurs sont toujours essentiellement de la terre ou de l'eau, comme cela se voit par le retour de ces vapeurs en leur première nature. Ce changement ne se peut donc faire, qu'en cas que tel ou tel element s'estant tout à fait spiritualisé, vient à quitter son idée elementaire; & qu'apres il se rejoignît à l'esprit universel, qui puis apres luy rendît l'idée d'un autre element, duquel il auroit le corps, par le caractere que luy donneroit la matrice.

C'est pour cette raison que les Chymistes donnent deux natures aux elemens lors qu'ils en parlent, l'une qui est spirituelle, & l'autre qui est corporelle; la vertu de l'une estant cachée dans le sein de l'autre. C'est ce qui fait que lors qu'ils veulent avoir quelque chose qui agisse avec efficace, ils tâchent autant que l'Art le peut permettre, de la dépouiller de son corps & de la rendre spirituelle. Car comme la nature ne nous peut communiquer ses tresors que sous l'ombre du corps; nous ne pouvons aussi que les dépouiller du plus grossier de ce corps par le moyen de l'Art, pour les appliquer à nostre usage: car si nous les poussons plus avant & que nous les spiritualisons, de telle sorte qu'ils ne nous soient plus visibles & tangibles, ils ont alors perdu le caractere & l'idée du corps, & ainsi se

rejoignent à l'esprit universel, pour reprendre quelque temps apres leur premiere idée, ou quelque autre differente de celle-là, par le caractère & le ferment de telle ou telle matrice, enclose dans telle ou telle partie de tel ou tel element.

Ce sont là les veritables effets des elements, qui sont, comme nous avons dit, de corporifier & d'ideifier l'esprit universel par les divers fermens qui sont contenus dans leurs matrices particulieres, & de luy donner les caracteres qui sont gravez en elles: car, comme nous avons dit, cét esprit est indifferent à tout, & peut estre fait tout en toutes choses. Cela se fait parce que la nature n'est jamais oysive, & qu'elle agit perpetuellement, & que comme c'est une essence finie, aussi ne peut-elle pas créer non plus que détruire aucun estre, à cause que ces deux choses requierent une puissance infinie. Mais parce que ce discours est de trop longue haleine, nous le remettrons aux Sections suivantes, où nous traiterons des Elements en particulier, dautant que ce sont les matrices universelles de toutes les choses, où nous parlerons aussi des matrices particulieres, qui sont en eux, qui donnent le caractère & l'idée à l'esprit, pour produire tant de diversitez de fruits, dont nous nous servons à toutes heures, par le moyen des diverses fermentations naturelles.

SECTION SECONDE.

De l'Element du Feu.

Puisque toutes les choses tendent à leur lieu naturel & à leur centre, c'est un signe manifeste qu'elles y sont portées & attirées par une vertu naturelle qu'elles cachent sous l'ombre de leurs corps. Cette vertu ne peut estre autre chose que la faculté magnetique que chaque element possède, d'attirer son semblable & de repousser son contraire; car comme l'aimant attire le fer d'un costé & qu'il le chasse de l'autre, les elements attirent aussi

de mesme par une pareille vertu, les choses qui sont de leur correspondance, & chassent & esloignent d'eux celles qui sont d'une nature differente de la leur. Veu donc que le feu monte en haut, il ne faut pas douter que cét effet ne provienne de ce qu'il tend à son lieu naturel qui est le feu elementaire, où il est porté par son propre esprit, lors qu'il se dégage du commerce des autres elemens.

Pour bien entendre cette doctrine, il faut qu'on sçache premierement, que l'element du feu n'est pas enclos sous le ciel de la Lune, comme nous l'avons dit cy-devant, & qu'ainsi on ne peut admettre d'autre feu que le ciel mesme, qui a ses matrices & ses fruits comme les autres elemens. Car le grand nombre de diverses Estoilles que nous voyons qui se promènent dans ce vaste element, ne sont rien autre chose que des matrices particulieres, où l'esprit universel prend une tres-parfaite idée, avant que de venir se corporifier dans les matrices des autres elemens : & c'est de là qu'on peut comprendre facilement la maxime de ce grand Philosophe, que plusieurs ne conçoivent que comme une chimere, à sçavoir que *nihil est inferius, quod non sit superius & viceversa*, & celle de Paracelse, qui assure que chaque chose a son astre ou son ciel ; car en effet la vertu des choses vient des cieux, par la vertu de cét esprit dont nous vous avons tant parlé. Paracelse appelle Pyromantie la connoissance de cette doctrine ; & principalement lors qu'il traite de la Theorie des maladies. Car nous voyons que les elemens sont comme les domiciles des choses qui ont quelque connoissance, soit intellectuelle, soit sensitive, soit vegetative, soit mesme minerale, que quelques-uns appellent les fruits des elemens ; il ne faut pas douter, suivant cela, que comme les cieux sont tres-parfaits & tres-spirituels, ils ne soient aussi la demeure de ces substances spirituelles & parfaites, qu'on appelle Intelligences.

Mais remarquez que lors que j'ay dit que le feu se dégage du commerce des autres elemens lors qu'il monte en haut, je n'ay parlé de la sorte qu'à cause que le feu visible, duquel nous nous servons dans nos foyers, n'est en effet qu'un meteore ou bien un corps imparfaitement meslé de quelques elemens, ou de quelques principes ausquels le feu ou le soulfre prédominant, veu que la flamme n'est rien autre chose qu'une fumée huileuse & soulfrée qui est allumée; & lors que le feu est rendu spirituel par ce dégagement, il ne cesse point qu'il ne soit retourné en son lieu naturel qui doit estre necessairement en haut & par dessus l'air, puisque nous voyons qu'il est dans une action perpetuelle dans l'air mesme afin de l'abandonner. C'est aussi par le moyen de ce feu, qui aspire tousiours & en tout temps à son centre, que les nuages qui sont des vapeurs chaudes & humides, ou des Meteores qui sont composez de feu & d'eau, montent jusques à la seconde region de l'air, où le feu quitte l'eau pour monter plus haut, & ainsi l'eau n'ayant plus ce feu qui la soustenoit en forme de vapeur, est contrainte de retomber en forme de pluye. Et remarquez icy le cercle que fait la nature, par le moyen de cét esprit universel que nous vous avons décrit, car comme sa puissance est finie & qu'elle ne crée ny ne produit rien de nouveau, aussi ne peut-elle créer ny ne destruit-elle aucune substance: comme pour exemple, les continuelles influences du ciel & de ses astres, produisent incessamment le feu ou la lumiere spirituelle qui commence à se corporifier premierement en l'air, où il prend l'idée de sel hermaphrodite qui tombe apres en l'eau & dans la terre, où il se revest du corps de mineral, de vegetal ou d'animal, par le caractere & l'efficace de quelque matrice particuliere, qui luy est imprimé par l'action du ferment; & alors que ce corps se dissout par le moyen de quelque puissant agent, son soulfre, son feu ou

la lumiere corporifiée s'épure de telle sorte, que les astres l'attirent pour leur nourriture, parce que les astres ne sont autre chose qu'un feu, qu'un soufre ou qu'une tres-pure lumiere actuée; qu'il en est de mesme donc que de la mesche de la lampe qui estant allumée attire continuellement l'huile pour l'entretien de sa flamme, les astres attirent aussi de mesme ce feu qui est épuré par cette action, & le spiritualisent de nouveau pour l'influer derechef & pour le rendre à l'air, à l'eau & à la terre pour le recorporifier: ainsi vous voyez par là que rien ne se perd en la nature, qui s'entretient par ces deux actions principales qui sont spiritualiser pour corporifier, & corporifier pour spiritualiser, comme nous l'avons déjà dit, & ce sont comme deux eschelles par où les influences descendent en bas, & qui du bas remontent en haut; car les vertus des cieus ne seroient pas de si longue durée & s'envieilliroient tous les jours, à cause de l'envoy perpetuel de tant de fertilitéez sans cette circulation, si nous ne voulons admettre sans nécessité, une creation & une destruction continuelle des substances sublunaires, ce qui ne se peut faire sans miracle, & cela estant & devenant ordinaire se pourroit appeller miracle sans miracle, ce qui envelopperoit une contradiction manifeste. Quelle source croyez vous qui peult fournir de matiere à ce grand embrasement du Mont-gibel, qui dure depuis tant de siecles sans cette circulation que fait la nature? & qu'est-ce qui feroit fluer depuis tant de temps les fontaines minerales qui sont chaudes & acides, si ce n'est par le moyen de ces admirables eschelles? Voilà pourquoy il ne faut pas croire qu'il soit impossible de pouvoir faire passer tout un corps en esprit, & de remettre ce mesme esprit en corps; car vous sçavez que l'Art appliquant l'agent au patient peut faire en peu de temps ce que la nature ne porroit faire dans un grand intervalle. Et parce que la circulatió

artificielle qui se faisoit dans un sepulchre antique qui fut ouvert à Padouë, represente assez bien la circulation naturelle, dont nous avons parlé; il sera tres à propos d'en rapporter l'histoire en peu de mots. Appian dit dans son Livre des Antiquitez, qu'on trouva un monument fort antique dans la ville de Padouë, dans lequel on vit apres l'avoir ouvert une lampe ardente qui avoit esté allumée plusieurs siecles auparavant; comme le témoignoiënt les inscriptions de ce monument. Or cela ne se pouvoit faire que par le moyen de la circulation, car il est facile de conjecturer que cela se faisoit ainsi; à sçavoir qu'il faisoit que l'huile qui estoit spiritualisée par la chaleur de la mesche ardente dans cette urne se condensast au haut, & qu'elle retombast apres dans le mesme lieu d'où elle avoit esté eslevée: La mesche pouvoit estre faite d'or, de talc, ou d'alun de plume, qui sont incombustibles, & cette urne estoit si exactement & si justement fermée que la moindre particule des vapeurs huileuses ne pouvoit expiter.

SECTION TROISIEME.

De l'Element de l'air.

LEs Philosophes ont douté fort long-temps, à sçavoir s'il y avoit un air, & si cet espace dans quoy les animaux se promenant n'estoit pas vuide de toute substance. Mais l'usage des soufflers & la necessité de la respiration ont enfin aboly cette erreur. C'est pourquoy les Chymistes & les Peripateriques n'ont aucun debat entr'eux pour ce qui regarde l'existence & le lieu de cét element: mais ils ne sont pas d'accord de ses usages: car les derniers font entrer l'air dans la composition des mixtes, ce que nient absolument les premiers, à cause qu'il ne tombe pas sous leur sens dans la dernière resolution du composé. Le principal usage que les Chymistes donnent à cét element, est qu'il sert de matrice à l'esprit universel, dans laquelle

il commence à prendre quelque idée corporelle, avant que de se corporifier tout à fait dans l'element de l'eau & dans celuy de la terre, qui produisent les mixtes, qui sont les fruits des elements. Et parce que nous ne voyons point d'element qui ne produise ses fruits, quelques-uns ont voulu dire que les oyseaux estoient les fruits de l'air : mais c'est à tort, car quoy que ces animaux soient volatiles, si est-ce qu'ils ne peuvét se passer de la terre pour leur generation ny pour leur nourriture ; ceux qui soustiennent que les Meteores sont les vrais fruits de l'air, ont beaucoup plus de raison, puis que c'est en l'air qu'ils prennent leur vraye idée meteorique.

Quelques-uns appellent Chormantie la doctrine & la connoissance de la nature de cet element, de ses effets & de ses fruits ; mais elle doit estre nommée *Æromantie* : car la Chormantie est quelque chose de plus universel & de plus general, puisque c'est la science du chaos, c'est à dire de cette tres-grande matrice d'où tous les elements ont esté tirez, c'est le tohu bohu ou le hylé des Cabalistes, qui est appellé eau dans l'Escriture sainte, lors qu'il est dit que l'Esprit de Dieu couvoit les eaux, *Spiritus Domini incubabat aquis.*

Mais on peut demander icy, si ce que nous avons dit cy-dessus est vray, à sçavoir que les elements ne peuvent que tres-difficilement quitter leur nature pour se revétir de celle d'un autre element, comment dit-on que l'air est l'aliment du feu, & qu'il luy est en effet si necessaire, qu'il s'éteint aussitost qu'on luy ferme le passage de l'air ? La responce est aisée, car comme nous avons déjà montré, le feu de nos foyers n'est pas pur, la matiere allumée jette quantité de vapeurs & d'excremens fuligineux qui nuisent beaucoup à l'entretien du feu, c'est pourquoy il a besoin d'un air continuel qui chasse arriere de luy toute cette matiere fuligineuse, parce que sans cela elle étoufferoit la flamme,

de cette façon vous voyez en quel sens on doit prendre cette conversion ou cette nourriture imaginaire, comme aussi en quoy la vraye Philosophie differe de la fausse.

Ou peut faire encore une question touchant l'usage de la respiration des animaux : à sçavoir si l'air qu'ils aspirent ne leur sert purement & simplement que de rafraichissement, comme le disent les Philosophes ordinaires, qui se contentent de sçavoir ce que leurs Maistres leur ont enseigné, sans se mettre beaucoup en peine s'il est vray ou non, & qui se contentent d'alleguer leur autorité pour toute raison : mais ceux qui veulent examiner la chose de plus près, disent qu'il a encore un autre usage qui est beaucoup plus excellent & plus nécessaire, qui est d'attirer par ce moyen l'esprit universel que les cieux influent dans l'air, où il est doüé d'une idée toute celeste, toute spirituelle & toute remplie d'efficace & de vertu, il se metamorphose dans le cœur en esprit animal, où il reçoit une idée parfaite & vivifiante, qui fait que l'animal peut exercer par son moyen toutes les fonctions de la vie: car c'est cét esprit qui est dans l'air que nous respirons, qui subtilise & qui volatilise tout ce qu'il y peut avoir de superfluitez dans le sang venal & dans le sang arteriel, qui sont la boutique & la matiere des esprits vitaux & des esprits animaux, & c'est par la force & par la vertu de cét esprit que la nature se décharge des immo-dices des alimens qui passent jusques dans les dernieres digestions, par la transpiration qu'elle fait continuellement à travers des pores. Cela paroist mesme dans les plantes, quoy que ce soit assez obscurément, car encore qu'elles n'ayent point de poulmon ny aucun autre organe pour la respiration, si est-ce qu'elles ne laissent pas d'avoir quelque chose d'analogue, qui est leur aimant attractif, que quelques-uns appellent leur magnetisme, par lequel elles attirent cét esprit qui est dans l'air, sans

quoy elles ne pourroient faire leurs operations, comme se nourrir, croistre & engendrer; ce qui se voit manifestement lors qu'on les couvre de terre, qui leur oste le moyen d'attirer cét esprit vivifiant qui les anime, ce qui fait qu'elles meurent incontinent comme suffoquées,

SECTION QUATRIEME.

De l'element de l'eau.

LEs plus habiles & les plus illuminez des anciens Philosophes, ont creu que l'eau estoit le premier principe de toutes choses, à cause qu'elle pouvoit engendrer les autres elements, selon leur opinion, par sa rarefaction ou par sa condensation. Mais comme nous avons montré cy-devant que ce changement est impossible, aussi faut-il que nous philosophions d'une autre maniere. Nous ne considererons pas en cét endroit l'eau comme un principe qui constitue & qui compose le mixte; car nous en avons parlé selon ce sens, lors que nous avons traité du phlegme: mais nous en parlerons comme d'un vaste element qui concourt à la composition de cét Univers, qui contient en soy une grande quantité de matrices particulieres qui produisent une belle & agreable diversité de fruits: & premierement des animaux qui sont les poissons, & toutes sortes d'insectes aquatiques: secondement des vegetaux, comme la lentille d'eau, de qui la racine est dans l'eau mesme, & finalement des animaux, comme les coquillages, les perles & le sel qu'elle charie en abondance dans la terre, pour la production des fruits de cét element. L'eau est donc la seconde matrice generale où l'esprit universel prend l'idée de sel qui luy est envoyé de l'air qui l'a reçu de la lumiere & des cieux, pour la production de toutes les choses sublunaires. Paracelse appelle la science de l'eau, Hydromantie.

SECTION CINQUIÈME.

De l'element de la terre.

Nous avons parlé dans la dernière Section du Chapitre précédent, de la terre, comme d'un principe qui faisoit partie de la mixtion du composé, & qu'on voyoit après sa dernière résolution: mais il faut que nous en traitions en cette Section, comme du quatrième & du dernier element de cet univers.

La terre est à cet égard, comme le centre du monde, auquel aboutissent toutes les vertus, les propriétés & les puissances. Il semble même que tous les autres elements ont esté creés pour l'utilité de la terre, car ce qu'ils ont de plus exquis est pour son service: ainsi le Ciel court incessamment pour luy fournir l'esprit de vie, pour la dépence & pour l'entretien de sa famille; l'air est dans un mouvement perpetuel pour la penetrer jusques dans le plus profond de ses parties, & cela pour luy fournir le même esprit de vie qu'il a receu du Ciel, & l'eau ne repose jamais pour l'imbiber & pour luy communiquer ce que l'air luy avoit donné. Tellement que tout travaille pour la terre, & que la terre ne travaille aussi que pour les fruits qui sont ses enfans, puis qu'elle est la mere de toutes les choses. Il semble même que l'esprit universel aime mieux la terre qu'aucun autre des elements, d'autant qu'il descend du plus haut des Cieux où il est en son exaltation, pour venir se corporifier en elle. Or le premier corps que prend l'esprit universel est celuy du sel hermaphrodite, duquel nous vous avons parlé cy-dessus, qui contient généralement en soy tous les principes de vie, il n'est pas privé du soufre ny du mercure, car il est la semence de toutes les choses qui se corporifient puis après, & prend l'idée & la teneur des mixtes par la vertu des caracteres des matrices particulieres, qui sont encloses dans le ventre de ce grand ele-

ment. S'il rencontre une matrice vitriolique, il se fait vitriol ; si celle du soufre, il devient soufre, & ainsi des autres, & cela par l'efficace des diverses fermentations naturelles. Dans la matrice vegetable il se fait plante ; dans une minerale, il devient pierre, mineral & metal ; & dans l'animale, vivante ou non vivante, il produit un animal, comme cela se voit dans la generation des animaux, qui sont produits par la corruption de quelque animal ou de quelqu'autre mixte : pour exemple, les abeilles sont engendrées des taureaux, & les vers de la corruption de plusieurs fruits : or comme il y a un grand nombre de mixtes differens, aussi y a-t'il une grande varieté de matrices particulieres, ce qui cause qu'il y a souvent des transplantations en toutes les choses ; mais cela est plûtost du gibier de la Physiologie Chymique, que de celui de ce Cours, où nous ne traitons les choses que generalement, à cause que nous n'avons pas le temps de les particulariser.

On appelle Geomantie la science particuliere de cét element & de ses fruits : nous avons par cette science la connoissance de ce que la nature opere, tant dans ses entrailles que sur sa surface : ses fruits sont les animaux, les vegetaux & les mineraux, que si ces mixtes sont composez des principes de vie les plus purs, ils sont alors d'une longue durée, selon leur nature & leur condition, & peuvent parvenir jusques au bout de leur predestination naturelle, si quelque cause occasionnelle externe ne les empesche d'aller jusques au bout de leur carriere : mais lors que le hazard mesle dans leur premiere composition ou dans leur nourriture quelque'un des principes de mort ou de destruction, ils ne peuvent subsister longtemps, & ne peuvent achever le chemin qu'ils avoient à faire, parce que ces ennemis domestiques les devorent & les consomment incessamment, comme nous le ferons voir quand nous parlerons

du pur & de l'impur, mais auparavant que nous entrions en cette matiere, il faut que nous disions quelque chose de ces principes de mort ou de destruction.

CHAPITRE V.

Des principes de destruction.

SECTION PREMIERE.

De l'ordre de ce Chapitre.

COMME nous avons à traiter du pur & de l'impur dans le Livre qui suivra ce chapitre, & que les principes de mort sont en quelque façon contenus sous ce genre, je trouve aussi très à propos de clore ce premier Livre par le discours de ces principes, quoy qu'ils ne doivent pas, à proprement parler, estre appelez de ce nom, car les principes doivent toujours composer, & ne doivent jamais détruire.

Nous avons montré cy-devant que les principes pouvoient estre considerez de trois manieres, à sçavoir ou avant la composition du mixte, ou pendant la composition, ou finalement apres sa dissolution & sa destruction: nous pouvons dire en cét endroit des principes de mort, ce que nous avons dit en l'autre des principes de vie. Mais parce que les contraires éclatent davantage & font mieux connoistre la difference de leur nature, lors qu'ils sont opposez les uns aux autres; nous dirons encore succinctement quelque chose des principes de vie avant la composition du mixte; afin que nous puissions mieux connoistre la condition des principes de mort, lors que nous en parlerons dans la troisieme section; car nous reserverons à parler de leurs effets, lors qu'ils sont déjà corporifiez dans les mixtes, lors que nous traiterons du pur & de l'impur.

SECTION SECONDE.

Des principes de vie avant la composition.

Nous avons dit souvent que l'esprit universel, qui est indifferant à estre fait toutes choses, n'est determiné à tel estre particulier, que par le caractere des matrices particulieres, & dautant que chaque element est remply de ces matrices, comme nous l'avons assez prouvé; chaque element contribué aussi quelque chose du sien pour la perfection du composé. Le Ciel luy communique par les astres la vertu celeste, spirituelle & invisible, qu'il envoie dans l'air où elle commence à se corporifier en quelque façon, l'air en suite l'envoie dans l'eau ou dans la terre, ou elle commence d'operer & de se lier à la matrice pour se forger un corps par le moyen des diverses fermentations naturelles, qui causent les changemens aux choses; parce que cet esprit est le veritable agent, & la veritable cause efficiente interne de ces fermentations qui se font dans la matiere qui n'est de soy que purement passive, dautant qu'il en est l'archée & le directeur general. Car lors qu'il est meslé & uny dans le corps qui nous le couvre sous son escorce, il ne peut manifester ny produire les merveilleux effets qu'il recelle en soy, à cause qu'il est emprisonné, & qu'il ne pourra jamais exercer ny montrer ses vertus, s'il n'est premierement dépestré des liens de la corporeité & de la grossièreté de la matiere. C'est aussi à cela que la Chymie travaille avec tant de peines, de soins & d'étude, pour faire connoistre les belles veritez de cette science naturelle.

Or comme cét esprit universel est le premier principe de toutes les choses, que toutes les choses sont faites de luy, & que toutes les choses retournent à luy, cela prouve évidemment qu'il doit estre aussi de necessité le premier principe de la vie & de la mort de toutes les choses, ce qui

n'enveloppe aucune contradiction, veu que cela se fait selon divers égards; car comme la diversité des composez requiert une diversité de substances pour leur entretien, il y a aussi une diversité de matrices dans les elemens pour fabriquer ces diverses substances, & c'est de là que procede, que ce qui sert à la vie de l'un, est bien souvent la destruction & la mort de l'autre: pour exemple, un principe corrosif fera la mort d'un mixte doux, & au contraire le principe doux fera la mort du corrosif, puis qu'il luy oste son acrimonie, qui constituoit son essence & sa difference.

Mais à parler absolument, il appert que ce premier principe ideifié de telle ou telle façon ne peut estre dit principe de vie ou de mort: cela ne peut estre dit que respectivement, eu égard à tel ou tel mixte, mais parce que la plus grande partie des choses douces servent à l'entretien de l'homme, parce qu'elles sont selon son goust, & qu'elles participent plus de quelques substances qui sont analogues à sa nature: Il est arrivé de là que lors que l'esprit universel est frappé à ce coin là, il prend alors le nom de principe de vie, comme au contraire il prend celuy de principe de mort, s'il a pris une idée corrosive, qui nuise non seulement aux actions de l'homme: mais qui fasse aussi tort à celles des mixtes qui servent à sa nourriture, & desquels il tire sa subsistance.

Ainsi lors que l'air est remply d'influences & de vapeurs arsenicales, realgariques & corrosives, & que cela cause bien souvent la mort des hommes, à cause de la necessité de la respiration, si est-ce que comme ces esprits ne sont pas influez à ce dessein, & que cela ne se fait que par accident, aussi ne peuvent-ils estre absolument appelez principes de mort, puis qu'ils sont envoyez par la nature pour la generation & pour l'entretien des arsenics, des realgars & des autres mixtes corrosifs, qui sont partie de la nature des choses, aussi bien que

l'homme, & qui ont esté créez par la sagesse du souverain Maître de l'univers pour une meilleure fin, quoy que plusieurs ne la reconnoissent pas; car la nature & l'art se servent de ces mixtes & les font estre utiles à l'homme. Il ne faut donc pas pour cela appeller la nature marastre envers l'homme, puisque Dieu luy a donné les moyens & la connoissance de pouvoir éviter ces mauvaises & ces malignes influences. Pour donc nous accommoder à la façon ordinaire de parler, nous dirons que les principes de vie ne sont rien autre chose avant la composition du mixte que l'esprit universel, entant qu'il aura pris l'idée des principes benins à la nature humaine, & qui portera dans le centre de son sel hermaphrodite, un soulfre moderé; un mercure temperé, & un sel doux: comme au contraire les principes de mort ne sont que ce mesme esprit, ayant en son mesme sel hermaphrodite un soulfre acre, un mercure mordicant & un sel corrosif, comme nous le dirons en la section qui suit.

SECTION TROISIEME.

Des principes de mort.

LE repete encore une fois avant que de passer outre, que lors que nous disons que ces principes sont contre nature, nous n'entendons pas la nature en general: mais que nous entendons seulement la nature humaine; parce qu'il arrive souvent que ce qui est poison à une espece, servira d'aliment à l'autre, ainsi la ciguë nourrit les étourneaux & tuë les hommes.

Cela estant ainsi posé, je dis que toute chaleur ou plûtoſt que toute substance chaude, acre, mordicante & corrosive qui détruit & qui consomme, est telle, parce qu'elle contient en soy un soulfre contre nature, & que c'est de ce soulfre que découlent comme de leur source, toutes les proprieté & les vertus du mixte où ce soulfre impur prédomine. Car si la vie découle d'un soulfre qui soit

doux, naturel & vital, & que cette vie soit suivie d'une longue conservation par les proprietés essentielles de ce soulfre; il faut conclurre de là nécessairement, que celui qui est de la nature opposée à celui-là soit suivy de la mort & de la destruction. Tous les arsenics, les realgars, les orpins, les sandaraques, & toutes les autres sortes de venins chauds & qui sont d'une nature ignée, quoy qu'ils soient ou celestes ou aériens, ou aquatiques, ou terrestres, tous ces venins dis-je, sont tels par les seules actions & par les seules proprietés de ce soulfre contre nature.

Ce n'est pas nostre but de parler icy des principes qui sont contraires à la nature humaine, lors qu'ils sont déjà incorporiez, & qu'ils composent quelque'un de ces mixtes venimeux, parce que nous réservons cela pour le livre suivant. Nous ne traiterons de ces principes en cet endroit, qu'entant qu'ils sont encore spirituels & comme descendans des astres, par le moyen de l'esprit universel: & comme ce principe est unique à cet égard, aussi a-t'il trois denominations diverses; car comme nous avons déjà dit que le soulfre, c'est à dire le chaud, ne peut estre sans mercure, c'est à dire l'humide; ny sans sel, à cause de la liaison de l'un avec l'autre, il s'ensuit aussi de là qu'il faut un mercure mordicant & un sel corrosif & caustique pour la subsistance d'un soulfre qui est acré; comme il faut aussi de mesme un mercure temperé & un sel doux pour la conservation d'un soulfre modéré. Car ces trois principes sont toujours unis & joints tres-étroitement ensemble, soit qu'on les considere comme principes de vie, ou comme principes de mort. Que si nous en parlons quelquesfois séparément, ce n'est que pour en mieux faire comprendre la nature & les effets; parce qu'il y a toujours l'un de ces principes, qui prend la suréminence sur les autres, & qui rend ses actions manifestes, cachant & rebouchant les effets & la vertu

des deux autres, encore qu'ils ne laissent pas d'agir par concomitance avec celui qui prédomine, comme pour exemple, quand le mercure de mort agit, le soufre contre nature & le sel corrosif ne cessent pourtant pas leur action, quoy qu'elle ne paroisse pas à cause de celle du principe qui prédomine, car *à potiori sumitur denominatio.*

Or de mesme que le soufre de mort se manifeste dans les arsenics; realgars, orpins &c. le mercure de mort se manifeste aussi dans tous les narcotiques: & ce n'est pas sans raison que nous avons dit, que ces poisons n'estoient pas seulement terrestres; mais qu'ils estoient aussi aériens, car il y a beaucoup de ce mercure malin dans tous les elemens, qui n'est pas encore spécifié dans aucun individu; mais qui voltige & qui demeure volatile, & lors qu'il surabonde, il cause un nombre infiny de maladies epidemiques, pestilentes & contagieuses; Que si les venins qui sont individuez & qui sont déjà corporifiez ne l'attiroient pour leur nourriture, cela causeroit un grand dégast & un grand desordre dans le monde.

Or comme le sel est le principe qui cause la corporification en toutes les choses, & que c'est luy qui rend le soufre & le mercure visibles & palpables, à cause de l'alliage qu'il en fait; le sel corrosif corporifie aussi les deux autres principes de mort, & les rend visibles par le moyen du corps qu'il leur donne; car autrement ces substances demeureroient invisibles dans l'esprit universel, si elles n'estoient faites visibles & corporelles par l'action du sel; & c'est par ce moyen que nous trouvons veritable la maxime si importante de ce grand Philosophe, qui dit que, *quod est occultum fit manifestum; & vice versa.* La violence & la malignité de ce sel de mort ne se manifeste gueres visiblement dans les choses naturelles: mais lors que l'Art a travaillé sur un ou sur plusieurs mixtes, c'est alors que son action paroist, comme cela se voit dans les

Sublime & corrosifs, dans les eaux fortes, dans le beurre d'antimoine & dans plusieurs autres choses qui sont de cette nature. C'est par le moyen d'un sel de semblable nature que les cancers, les gangrenes, les écrouelles, & tous les autres ulcères rongeurs sont engendrez en l'homme; ce qui est contre le sentiment de ceux qui accusent de ces deffauts les humeurs acres & mordicantes, qui n'ont qu'un fondement chymérique dans la nature des choses, comme nous le ferons voir dans le livre suivant, où nous montrerons par quelle voye ces principes de mort entrent en l'homme.

Fin du premier Livre.



LIVRE SECOND
DE LA PREMIERE PARTIE.
Du pur & de l'impur.

CHAPITRE I.

Ce que c'est que le pur ou l'impur.

LEs mots de pur & d'impur peuvent estre pris en diverses façons, car quelques-uns entendent par le pur ce qui est utile & profitable à l'homme; & par l'impur ce qui luy est nuisible: D'autres veulent que ce qui est homogène soit pur, & que tout ce qui est hétérogène soit impur; mais il se peut faire que l'hétérogène sera profitable & que l'homogène sera nuisible. On peut recueillir de là que rien ne peut estre dit pur ou impur, en parlant absolument; & que cela ne se peut dire que par comparaison d'une chose à l'autre: Car comme nous avons déjà dit cy-dessus, il se peut faire que ce qui sera nuisible à l'un, pourra profiter à l'autre. Pour exemple, ne seroit-ce pas une opinion

bien absurde, de croire que les os des animaux fussent impurs à cause que les hommes ne les mangent pas, & qu'il n'y eust que la chair qui fust pure, parce que les hommes en font leurs delices, quoy que ces mesmes os soient si nécessaires aux animaux, & sans quoy ils ne seroient pas ce qu'ils sont, puis que les os sont la plus solide partie de leur estre?

Nous ne prendrons pas icy le pur ny l'impur selon ces ententes : mais nous entendrons par le pur, tout ce qui est dans le mixte qui peut servir à nostre but & à nostre dessein : comme au contraire, nous entendrons par l'impur tout ce qui s'oppose à nostre intention. Car encore qu'il y ait beaucoup de parties dans les mixtes qui soient nuisibles à l'homme, si est-ce que parlant absolument ou respectivement, eu égard au mesme mixte, les parties de ce composé ne peuvent estre dites impures, veu qu'elles sont de l'essence de ce mixte, ou qu'elles constituent son intégrité; de plus aussi ces parties-là ne peuvent estre nuisibles à l'homme que conditionnellement, puis que rien ne l'oblige de s'en servir.

Le pur & l'impur sont considerez en ce sens, ou dans l'homme ou hors de l'homme. L'impur qui se trouve dans l'homme trouble & empesche son intention, qui est de jouyr d'une pleine & d'une entiere santé sans aucune interruption : ce qu'il fait aussi hors de l'homme, puis que nous posons qu'il faut qu'il entre nécessairement en luy; Et voicy la difference qui est entre l'un & l'autre de ces impurs, c'est que celuy du dedans agit immédiatement par sa presence, & que l'autre n'est considéré que comme absent, qui cependant doit estre present quelque jour : Parce que, comme l'homme a nécessairement besoin de respirer & de se nourrir; aussi ne peut-il échaper l'action de l'impur qui se rencontre dans l'air & dans les alimens: comme nous le ferons voir cy-aprés; de sorte que

nous montrerons que ce que quelques-uns appellent le pur ; contient encore neantmoins en soy beaucoup d'impuretez.

CHAPITRE II.

Comment le pur & l'impur entrent dans toutes les choses.

IL y a un sel, un soufre, & un mercure dans chaque mixte, comme nous l'avons dit cy-dessus; Or tout mixte qui est parfaitement composé, est ou animal, ou vegetable, ou mineral. De-là nous recueillons, que comme les uns servent d'aliment aux autres, comme cela paroist par le changement des mineraux en vegetaux, & des vegetaux en animaux, & encore des animaux en vegetaux & mineraux; aussi y a-t'il en chaque mixte, un sel, un soufre & un mercure qui est animal, vegetable & mineral, qui leur vient de l'esprit universel. Car tout ce qui est nourry est nourry par son semblable, & le dissemblable est chassé dehors comme estant un excrement : *Que* si la faculté expultrice n'est pas assez puissante pour cét effet, il demeure beaucoup d'excremens dans les composez, ce qui cause beaucoup de maladies minerales dans l'homme, que la medecine commune ne connoist pas, & qu'elle ne peut par consequent traiter methodiquement.

Or ce que je dis se fait de cette sorte. Lors que les alimens sont entrez en l'homme, & que la digestion a fait la separation des differentes parties des mixtes qui servent à sa nourriture; alors chaque partie attire de cét aliment & de ses principes animaux, ce qui est analogue & propre à chacune d'elles. Mais pour ce qui regarde les autres principes, qui ne peuvent pas estre rendus semblables à nostre substance, & qui ne sustentent pas nostre vie, la nature les chasse dehors par le service que luy rend la faculté expultrice ; mais si cette servante

est debilitée ou surchargée par quelque cause occasionnelle externe, ou par quelque desordre interne de l'archée, directeur de nostre vie & de nostre santé; alors ces excremens se coagulent, ou se volatilisent selon l'idée qu'ils prennent par la fermentation naturelle qui est vitiée par ce desordre, & c'est par ce deffaut que toutes les minieres des maladies sont engendrées; Ce qui fait que ces maladies ne peuvent estre chassées que par ceux qui connoissent bien premierement la nature du vice du ferment, Et en second lieu, qui connoissent aussi le remede propre & spécifique, qui peut remettre nostre nature, & qui peut appaiser les irritations des esprits, qui sont causées ordinairement par la mauvaise fermentation. Car si le ferment ou le levain est coagulatif, il faut connoistre un dissolvant spécifique, qui ne blesse point le ventricule; que s'il est dissolvant, & qu'il fasse une coquation mauvaise des alimens & des parties, il faut aussi que celuy qui veut guerir connoisse le remede capable de reparer ce deffaut, & de corriger ce desordre. C'est de-là que viennent les redoublemens des fièvres & la suite des acces, nonobstant l'usage de beaucoup de remedes, qui ne les peuvent empescher, à cause qu'on ne connoist pas les effets de la bonne ou de la mauvaise fermentation.

Que si nous avons le loisir de nous estendre icy sur plusieurs questions qui sont belles & curieuses; cette Philosophie nous apprendroit encore la cause de plusieurs effets que les hommes ignorent. J'en donneray pourtant un échantillon en passant, sur cette question qui se fait d'ordinaire; A sçavoir pourquoy les hommes estoient beaucoup plus robustes, & vivoient sans comparaison beaucoup plus long-temps avant le deluge, qu'après cette inondation universelle. Car nous pouvons rendre deux raisons ou deux causes de cet effet & de ce merveilleux changement, suivant ce que nous avons dit cy-dessus. La premiere est, que comme

le monde estoit dans son commencement, aussi n'y avoit-il encore aucune alteration ny aucun changement dans les choses, qui n'est arrivé que par les divers mélanges & par les diverses mutations qui ont esté introduites dans les composez, en suite de la malediction que le peché merita. La seconde est, parce que les eaux qui sont les matrices universelles de plusieurs mineraux, & particulièrement celles des sels, n'avoient pas encore couvert toute la terre; & n'avoient pas aussi par conséquent communiqué les semences minerales à la nourriture de la famille des vegetaux, ce qui a vitié leur vertu, & qui a changé en quelque façon leur nature premiere: Dont la famille des animaux a esté renduë participante de ce défaut, à cause qu'ils se nourrissent des vegetaux: Comme cela paroist principalement dans la vigne, qui abonde en tartre qui est son sel, & que ce tartre soit une espece de mineral, cela paroist par son action, qui travaille puissamment sur les mineraux, & qui agit avec grande efficace sur les metaux, puis que toute action se fait par son semblable, & qu'il faut qu'il y ait quelque rapport de l'agent au patient: mais afin de ne point donner lieu icy à beaucoup d'objections, je n'entens parler en cét endroit-cy, que d'une similitude generique.

Après avoir ainsi déduit ces choses, il n'est pas mal-aisé d'entendre ce que c'est proprement que l'impur: C'est à sçavoir que ce sont des principes de differente nature, qui sont mêlez avec des autres principes qui ne sont pas de leur famille ny de leur categorie: comme lors que les mineraux s'unissent en quelque façon avec les animaux, ou avec les vegetaux. Il est de plus aussi tres-aisé de cōnoître comment le pur se fourre dans toutes les choses, par l'opposition qu'on fera de ce que nous avons dit de l'impur. Mais à present il est necessaire de montrer, comment on peut retirer & chasser l'impur; puis que c'est un principe de mort & de destruction,

comme le pur est un principe de vie, ainsi que nous l'avons dit cy-dessus.

C H A P I T R E I I I.

Comment on separer l'impur de toutes les choses.

Nous avons dit que l'impur estoit ce qui pouvoit interrompre la perfection des actions qui conduisent le mixte jusques au but de sa predestination naturelle; il est donc tres-necessaire de sçavoir le moyen de le delivrer de cet ennemy domestique, qui se glisse insensiblement dans les composez. Or comme les mixtes sont sous des genres divers & sous des especes differentes, & qu'il y a des differentes sortes d'impur; les hommes ont aussi inventé plusieurs Arts, pour oster & pour corriger toutes les differences de ces impuretez. Et comme la Chymie a pour object en general toutes les choses naturelles; aussi s'efforce-t'elle de montrer, comment on les pourra toutes garentir de ce qu'elles ont d'impur: Mais parce que ce seroit passer les bornes d'un abregé, que d'entreprendre de particulariser toutes les parties de cette doctrine: nous nous contenterons seulement de parler des impuretez qui se rencontrent dans les operations chymiques: Car ce n'est pas nostre dessein de traiter icy de l'Iatrochymie, qui pourroit remplir plusieurs volumes toute seule. Remarquez seulement en passant qu'il y a deux voyes pour chasser l'impur de toutes les choses. La premiere est universelle & l'autre est particuliere. La premiere est une medecine universelle qui se tire, ou qui se peut tirer de plusieurs sujets, apres les avoir reduits autant qu'il est possible à l'Art à leur universalité, apres leur avoir osté leur specification & leur fermentation naturelle qui les avoit fait estre vn tel ou tel mixte determiné; car alors que cette medecine est reduite au plus haut degre de son exaltation,

par une digestion , par une coction & par une maturation requise ; elle est capable de faire sortir l'impur de tous les corps indifferemment , par ce qu'elle consomme cét impur insensiblement , tant par le moyen de la fixation , que par celuy de la volatilization. La seconde est une medecine particuliere , qui peut chasser par sa faculté & par sa vertu specifique une impureté particuliere : ce qui n'est pourtant pas de peu d'importance , puis que ces secrets ne se trouvent que par ceux qui mettent la main à l'œuvre & qui joignent un travail continuel , avec une étude sans relasche , qui raisonnent sur les choses apres les avoir faites , & qui ne les hazardent sur les malades , que sur une experience fondée sur les theorèmes infailibles de la belle Philosophie & de la veritable medecine.

Pour revenir donc à nos operations , nous avons dit cy - dessus que l'artiste separoit de chaque mixte par le moyen du feu , cinq substances ou cinq principes tous differens , qui quoy que tres-purs peuvent estre neantmoins dits impurs selon divers égards , à sçavoir ou à l'égard l'un de l'autre , ou à l'égard de nostre intention.

Car si nous n'avons besoin que de l'esprit de quelque chose , & que cet esprit soit mêlé de quelque portion du phlegme de ce mixte , nous disons que cet esprit est impur à cet égard , & ainsi des autres principes. Or pour ce qui concerne le moyen particulier de separer ces sortes d'impuretez , nous en traiterons au liure suivant , & particulièrement au premier Chapitre du dernier liure , auquel nous renuoyons pour cet effet.



CHAPITRE IV.

Des substances pures qu'on tire des mixtes.

ON peut encore tirer des mixtes des essences; Outre les cinq substances, ou les cinq principes que nous avons dit qu'on en tiroit par le moyen du feu, & cela par la diversification des operations chymiques, qui changent en mieux les mesmes principes de ces mixtes, & qui les conduisent à leur pureté. Ces essences ne seront pas seulement dissemblables de corps de celuy du composé, dont elles auront esté tirées; mais elles auront aussi des qualitez & des vertus qui seront beaucoup plus efficaces que celles dont leur corps estoit orné durant son integrité; elles en auront mesme beaucoup plus que pas un des principes de ce composé, apres sa dissolution & apres la separation artificielle qui en aura esté faite; Mais quoy que ces essences merueilleuses ayent divers noms chez les Auteurs, qui les appellent arcanes, magisteres, elixirs, teintures, panacées, extraits & specifics; elles sont neantmoins comprises sous le mot general de pur. Cela se dit de la sorte, à cause qu'apres avoir tiré ces essences des mixtes on rejette ordinairement le reste comme impur. Paracelse dit en son premier livre des Archidoxes que les six preparations suivantes; à sçavoir les essences, les arcanes, les elixirs, les specifics, les teintures & les extraits, sont contenuës dans le mystere de nature, qu'il appelle le Pur, & cela tres-sçavamment selon la diction Greque Πυρ, qui signifie le feu; comme voulant insinuer que ces essences sont rapprochées, & comme renduës semblables à leur premier principe qui est de la nature du feu, puis que la lumiere qui n'est que feu, est le premier principe de toutes les choses: Il appelle aussi au mesme lieu le corps l'impur, qui retient ce mystere en prison: C'est pourquoy il dit, qu'il faut dépouïller ce

myſtere de toute corporeité ſi on veut en jouyr , ce qui fera montré dans la ſeconde partie de ce Traité, Mais il eſt neceſſaire de remarquer icy , que lors que Paracelſe dit qu'il faut dépoüiller ce myſtere de ſon corps , il n'entend pas autre choſe ſinon qu'il luy faut oſter ſon corps groſſier , dans quoy il eſt emprisonné , pour luy en donner un plus ſubtil , duquel il ſe puiſſe dégager & ſe ſpiritualifer aiſément , afin qu'il ſoit capable de paſſer juſques dans nos dernieres digeſtions , & de corriger tous les deffauts que l'impur y peut avoir cauſez. On tire quelquesfois ce myſtere d'un ſeul mixte comme le magiſtere , on le tire quelquesfois de pluſieurs compoſez comme l'elixir , ainſi que nous le montrerons cy-aprés.

Mais il ne fera pas hors de propos de faire un petit Traité des compoſez , tant des parfaits que des imparfaits & de leur varieté , à cauſe que nous en avons parlé ſouvent en ce Traité , & que nous en parlerons encore ; puis que ces mixtes ſont le ſujet & la matiere des operations chymiques , afin que cela puiſſe ſervir , comme pour la partie propre de la Phyſique , à laquelle on pourta recourir pour bien ſçavoir la categorie de chaque corps. Nous traiterons donc dans le dernier chapitre de ce livre , de la generation & de la corruption naturelle des corps & de leur varieté.

CHAPITRE V.

De la generation & de la corruption naturelle des mixtes & de leur diverſité.

SECTION PREMIERE.

De l'ordre que nous tiendrons en ce chapitre.

Pour bien entendre la nature des mixtes & de la mixtion , & pour bien comprendre comment ils ſont engendrez purs ou impurs , il eſt neceſſaire

de bien sçavoir auparavant ce que c'est que l'alteration, ensuite de quoy il faut sçavoir ce que c'est que la generation & la corruption. C'est pourquoy il est bon de dire succinctement quelque chose de la nature de l'alteration, de la generation, de la corruption & de la mixtion, avant que de faire la liste de tous les mixtes, tant des parfaits que des imparfaits, qui sont les fruits de la nature, l'objet de la Chymie, & par consequent le sujet de ses operations.

SECTION SECONDE.

De l'alteration, de la generation & de la corruption des choses naturelles.

SI vous voulez vous arrêter à l'ethimologie de ce mot d'alteration; vous trouverez que ce n'est rien autre chose qu'un mouvement, par lequel un sujet est fait ou rendu autre qu'il n'estoit auparavant: Ou bien encore, c'est un mouvement par lequel un sujet est changé accidentairement selon ses qualitez. C'est en cela que l'alteration differe de la generation; car la generation est un changement essentiel & substantiel; & l'alteration n'est qu'un mouvement accidentel des qualitez: Qu'aussi l'alteration n'est que comme une disposition & vne voye pour parvenir à la generation ou à la corruption: & de là vient qu'il y a deux sortes d'alteration. L'une qui est perfective, & l'autre qui est destructive. Dans l'alteration perfective toutes les qualitez gardent une iuste proportion, & une égale harmonie suivant la nature de leurs sujets, soit pour leur conserver cette nature, ou pour leur en faire prendre une plus parfaite. Mais dans l'alteration destructive ou putrefactive, les qualitez se déreglent si fort, qu'elles éloignent tout à fait le sujet de sa constitution naturelle: comme cela arrive bien souvent aux corps fluides qui ont une grande quantité de phlegme; ce qui se voit par exemple dans le vin, lors qu'il commence à se corrompre & à s'éventer,

Voicy donc la difference qui est entre l'alteration & entre la generation ; c'est que l'alteration ne fait acquerir au sujet aucune nouvelle forme substantielle ; mais ce qui est substance dans ce sujet reçoit quelque qualité en soy , de laquelle il estoit destitué auparavant, comme pour exemple , lors que le froid ou le chaud s'engendre dans quelque plante ou dans quelque animal. Mais la generation est un changement de substance qui presuppose non seulement la production de nouvelles qualitez ; mais aussi celle de nouvelles formes substantielles , comme lors que du pain il s'engendre du sang , le sujet ou la matiere de ce pain n'est pas seulement privée de la qualité de pain ; mais elle est aussi privée de la forme essentielle & substantielle du pain , pour se revêtir de la qualité & de la forme du sang. Remarquez neantmoins qu'on peut icy faire une question , à quoy il ne manque point de réponse : Que lors qu'on fait manger quelque herbe medecinale à une nourrice , pour communiquer la vertu de cette herbe à son lait ; à sçavoir si c'est la mesme qualité numerique , qui estoit dans l'herbe qui se trouve dans le lait ; la réponse est que non, quoy que ce soit la mesme qualité spécifique , ou plutôt la mesme qualité generique : Car de mesme que le lait & une plante different generiquement , la difference de leur qualité devroit estre aussi tout à fait generique. Mais pour parler plus nettement de ces choses , disons plustost avec Helmont , que la vertu de la plante estoit enclose dans sa vie moyenne , qui ne s'altere point ny ne se corrompt pas par les digestions ; & qu'ainsi elle a esté portée jusques dans le lait : sans nous amuser davantage aux chicaneries ordinaires de l'échole, qui produisent beaucoup plus de doutes qu'elles ne peuvent faire concevoir de veritez dans la Physique. Vous apprendrez d'icy , comment la generation d'une chose fait la corruption de l'autre : & au rebours, que la corruption fait la generation,

c'est

c'est pourquoy nous ne dirons rien de la corruption, parce que qui entendra bien l'une de ces choses n'ignorera pas l'autre : nous montrerons seulement succinctement, en quoy la generation & la corruption different de la creation & de l'aneantissement ou de la destruction. La difference est, en ce que la generation & la corruption présupposent une matiere, qui doit estre le sujet de ces diverses formes; mais la creation & la destruction ne requierent aucune matiere; car comme l'une est la production de quelque chose tirée du neant, l'autre est aussi reciproquement l'aneantissement de quelque chose créée. La generation & la corruption sont des mouvemens de la nature, & d'une cause seconde & finie : mais la creation & la destruction ne peuvent venir que d'une cause infinie, parce qu'il y a une distance infinie entre l'estre & le non estre, entre quelque chose & rien.

Ces choses ainsi déduites, venons à la mixtion, qui est double; à sçavoir l'une qui est impropre ou artificielle, & l'autre qui est propre ou naturelle. L'impropre se prend pour une approche locale des corps de diverse nature, qui sont confusément joints ensemble: ainsi un monceau composé de froment & d'orge est dit improprement mixte. Cette mixtion artificielle, en laquelle les parties sont de vray mêlées ensemble; mais cela sans alteration ny changement de toute la substance, est encore double, à sçavoir celle qui se fait par apposition & celle qui se fait par la confusion. L'apposition se fait lors que les choses qui sont mêlées ensemble sont divisées en si petites parties qu'à peine les peut-on voir, comme lors que les particules de l'orge & du froment sont mêlées ensemble apres avoir esté reduites en farine. La confusion se fait lors que les choses qui sont mêlées, ne sont pas seulement divisées en parties imperceptibles, mais qu'elles sont aussi tellement confuses entre elles, qu'on ne sçauroit les separer facilement, comme lors que les chartiers mêlent de l'eau dans

le vin, & lors que les Apothicaires mélangent des drogues ensemble, qui se fondent de telle sorte, qu'on ne sçauroit plus en discerner aucune.

La mixtion naturelle & proprement dite, est une union étroite des substances, de laquelle résulte quelque chose de substantiel, qui est néanmoins distinct des autres substances, qui la constituent par le moyen de leur alteration. Car par la conjonction des principes, il s'engendre un mixte, duquel la forme principale est différente de celle de ses propres principes, comme cela se voit par la résolution de ce mixte, suivant la maxime d'Aristote, qui dit que, *Quod est ultimum in resolutione, id fuit primum in compositione*. Cette alteration qui cause l'union, pour parvenir à l'union & à la mixtion, a esté depeinte lors que nous avons parlé de la jonction du sel & de l'esprit, de l'action du phlegme & du soulfre, qui domptent l'acidité & l'acrimonie du sel & du mercure, & lors que nous avons dit que la terre donne le corps & la solidité à toutes ces diverses substances; c'est par le moyen de cette alteration, de cette union & de cette conjonction que se forme & que se fait le composé naturel. Que si on objecte que ces principes sont plutôt artificiels que naturels, on trouvera la réponse, dans la première Section du troisième chapitre du Livre précédent.

SECTION TROISIÈME.

De la difference des mixtes en general.

Apres avoir assez amplement discouru des substances simples, pures & homogenes que nous avons appellées du nom de principes; & apres avoir éclaircy leurs diverses alterations devant leur union & devant leur mixtion qui achevent la perfection du composé: il reste que nous parlions des mixtes qui résultent de cette action. Les mixtes sont parfaitement ou imparfaitement composés, selon la force ou la faiblesse de l'union

de leurs principes. Le corps qui est imparfaitement composé est celuy qui n'a qu'une legere coagulation de quelque principe, qui n'est pas de longue durée, & qui n'a point de maistresse forme substantielle qui le rende different essentiellement de ses principes, comme la neige ou la glace, qui ne sont differentes de l'eau, que par l'adjonction de quelques qualitez estrangeres : Le mixte parfait au contraire, est celuy qui a une forme substantielle principale, distincte des principes qui le composent en suite de leur union parfaite, & qui est par consequent de plus longue durée, comme les mineraux, les vegetaux, & les animaux.

On appelle Meteores les corps qui sont imparfaitement composez, dont la difference est grande selon la diversité des principes, auxquels ils abondent, car il y en a qui sont soulfreux, d'autres qui sont nitreux, & les troisiemes aqueux, & ainsi des autres; dont il faut que nous disions quelque chose, avant que de parler des mixtes qui sont parfaitement composez, & en cela nous imiterons la nature qui ne produit jamais de mixte parfait, qu'elle n'ait fait passer ses principes par la nature meteorique, comme nous le dirons cy-apres, parce qu'elle ne doit, ny ne peut passer d'une extremité à l'autre sans passer par quelque milieu. Les Meteores sont appellez des corps qui sont imparfaitement meslez, & cela non pas qu'ils ayent la nature & la forme des mixtes, mais parce qu'encore qu'ils gardent en quelque façon la nature des principes, si est-ce qu'ils different neantmoins en quelque sorte de l'estat naturel de ces principes-là; & c'est pour cette cause qu'ils semblent estre d'une condition & d'une nature moyenne entre les principes purs & simples, & les corps qui sont parfaitement composez de ces mesmes principes: Ils sont aussi dits mixtes imparfaits, à cause de leur soudaine generation, & à cause de leur soudaine dissolution: car comme la coagulation ou

la mixtion des principes en ces corps là est imparfaite ; aussi ne peuvent-ils estre durables , mais ils repassent soudainement & facilement en la nature du principe qui prédominoit en eux. La cause matérielle est éloignée de ces mixtes imparfaits ou de ces meteores , ce sont les principes , & la plus prochaine ce sont les fumées ou les esprits , auxquels ces mesmes principes sont volatilisez & spiritualisez par la vertu de quelque cause efficiente. Mais remarquez icy qu'il y a deux especes d'esprits ou de fumées , qui sont bien differentes l'une de l'autre : à sçavoir les vapeurs & les exhalaisons : la vapeur est un esprit ou une fumée chaude & humide , & qui est par consequent produite du phlegme si elle est aqueuse , de l'huile & du soufre , si elle est inflammable , ou du mercure si elle est venteuse & spirituelle. L'exhalaison est une fumée chaude & seiche , & qui par consequent est engendrée d'un corps terrestre & d'un principe de sel. Il faut aussi prendre garde que la vapeur est dite chaude & humide , parce que l'eau est convertie en vapeur , & qu'elle est soulevée en haut par le moyen du feu qu'elle a en elle , & c'est pour cette raison qu'elle est appelée Meteoire , ou un corps imparfaitement composé de quelques principes. Pour ce qui regarde la doctrine des Meteores en particulier , ceux qui seront curieux d'en sçavoir le detail , liront les Autheurs qui ont escrit expressément de cette science : car ce seroit passer les justes bornes d'un abregé , tel que nous l'avons proposé dans l'Avant-propos , si nous entreprenions d'en parler exactement dans ce Traité Chymique.

SECTION QUATRIÈME.

De la diversité des mixtes parfaits.

A Pres avoir montré que la nature tend toujours à la corporification & à la spiritualisation des mixtes & des principes , par le moyen de

l'esprit universel, & par la vertu du caractère des matrices particulieres, & que cela se faisoit par l'operation du ferment, & par l'impression de l'idée une fois receüe: Il faut aussi que nous discourions de ces mixtes qui sont engendrez, comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, par le seul esprit universel, revestu de quelque idée meteorique; comme cela se voit en la résolution des metaux & des autres mineraux, qui sont convertis en fumées & en exhalaisons, avant que de s'éclipser à nostre veüe, pour se réunir à l'esprit universel, d'où nous recueillons qu'il faut aussi qu'ils aient gardé & observé ces mesmes degrez de production, dans leur generation, dans leur corporification, & dans leur coagulation.

Le corps qui est parfaitement composé, est animé ou inanimé; le mixte animé est celuy qui est orné d'une ame ou d'une forme vivifiante, comme la plante, la beste & l'homme: comme au contraire, le mixte inanimé est celuy qui est privé de toute vie apparente, qui consiste au sentiment & au mouvement.

Mais on demande ici, si les mineraux sont animez ou non: à quoy nous répondons brièvement, sans apporter les raisons accoustumées de peur d'estre ennuyeux, qu'encore qu'on n'apperçoive pas dans ces corps, qui sont les fruits du centre de la terre, des operations vitales si manifestes, que celles qui se remarquent dans les plantes & dans les animaux, si est-ce toutesfois qu'ils n'en sont pas tout à fait dépourvus puis qu'ils se multiplient par une continuelle perpetuation; ce qui fait dire que comme ils ont une forme multiplicative de leur espee, aussi ont-ils de la vie. Quelques anciens ont reconnu cette vie, comme Pline le témoigne, lors qu'il dit au dixième chapitre du troisième de ses livres, *Spumam nitri fieri, cum ros cecidisset, pregnantibus nitrariis, sed non parientibus.* Concluons donc que les mineraux vivent tant qu'ils sont

attachez à leur racine & à leur matrice , à cause qu'ils y prennent accroissement : mais lors qu'ils en sont separez , on les appelle justement des mixtes inanimez : de mesme que le tronc d'un arbre qui est separe de sa racine s'appelle legitiment mort. Nous les appellerons d'orénavant en ce sens: des corps inanimez , comme aussi beaucoup d'autres , quoy que tirez des corps animez. Il y a de cette façon deux especes de corps inanimez : les uns sont tirez de la terre , & les autres sont tirez des mixtes mesmes , soit animez ou inanimez: ceux qui sont tirez des entrailles de la terre, sont appelez mineraux , dont il y a trois especes , à sçavoir les metaux , les pierres & les moyens mineraux , qu'on appelle aussi marcaffites.

Le metal est un mixte qui s'estend sous le marteau , & qui se fond au feu. Les marcaffites sont fusibles au feu : mais elles ne s'étendent point sous le marteau : & les pierres ne s'étendent point sous le marteau ny ne se fondent au feu.

Quant aux mixtes qui ne se tirent pas de la terre, on les tire ordinairement des corps animez par l'artifice humain , comme les fruiçts , les semences , les racines , les gommés , les resinez , la laine , le cotton , l'huile , le vin & diverses autres parties tranchées & separees des vegetaux & des animaux, qui ne sont plus considerées comme organiques, on se sert aussi des animaux tous entiers, lors qu'ils sont privez de leur vie & de leur ame. Nous traiterons briefvement de tous ces mixtes tant des animez que des inanimez dans les Sections suivantes.

SECTION CINQUIEME.

Des moyens mineraux ou des marcaffites.

LEs moyens mineraux , sont des fossiles qui ont une nature moyenne entre les metaux & les pierres , à cause qu'ils sont participans en quelque chose de l'essence de ces deux corps : car ils con-

viennent avec les métaux par leur fusion, ils répondent aussi aux pierres par leur friabilité. Les moyens minéraux sont la plupart des sucs métalliques, dissous ou condensés; ou bien ce sont des terres métalliques & minérales.

Les principaux sucs métalliques sont, premièrement le sel, qui est un corps fort friable, qui se résout à l'humide & qui se coagule au sec; ce qui fait juger que le principe qui abonde en ce mixte est le sel dont il tire son nom; on juge aussi que puis que c'est un mixte, il n'est pas aussi par conséquent dépourvu des autres principes, comme cela se voit par l'action du feu sur ce composé.

Les sels sont naturels ou artificiels: la nature engendre les premiers, qu'on appelle des sels fossiles: L'Art fait les sels artificiels; c'est pourquoi il y en a plusieurs espèces, comme pour exemple, le sel gemme, le sel armoniac, le salpêtre ou le sel nitre, le sel de puits, le sel marin, le sel de fontaines, les alums & les vitriols, qui ont tous des qualités spécifiques, & qui sont différentes les unes des autres, selon la nature des principes auxquels ils abondent, qu'ils sont ou fixes ou volatiles, ou qui sont dissolvans ou coagulans, comme cela se peut voir par la diversité des opérations, qu'on peut faire sur chaque espèce de ces sels.

Les bitumes suivent les sels, qui contiennent sous eux une grande diversité d'espèces, comme sont, l'asphalte, l'ambre ou le karabe, l'ambre-gris, le pamphre, le naphre, la pétrole & le soufre: & remarquez que nous ne parlons pas icy du soufre principal de toutes les choses: mais que nous parlons d'un suc minéral gras & fœtide, qui a en soy une partie subtile qui est inflammable, & une autre qui est terrestre & vitriolique, par laquelle il détruit les métaux & s'éteint aisément si elle abonde. Le soufre duquel nous nous servons, est ou vif, c'est à dire tel qu'il est tiré de la terre, & qui n'a pas passé par l'examen du feu: ou il est préparé

par le feu, tel que nous le voyons en forme de ca^z nons ou de magdaleons. L'Art tire de ces mixtes bitumineux plusieurs remedes differens pour la Medecine, comme nous le ferons voir dans le dernier Livre de la seconde partie de ce Traité Chymique.

L'arsenic est ou naturel ou artificiel: le naturel contient sous soy trois especes, qui sont l'orpin, qui est ainsi appellé, à cause de sa couleur d'or, la sandaraque qui est rouge & le realgar qui est jaune. L'artificiel se fait par la sublimation du naturel avec le sel.

L'antimoine est aussi naturel, qui est celuy qu'on appelle mineral, ou artificiel, qui est celuy que nous achetons, qui est passé par la fonte & qui est réduit en pains: nous parlerons particulièrement du choix qu'on en doit faire, de ses parties constituantes, & des differentes sortes de ce mineral dans la pratique.

Le cinnabre est un corps mineral composé de soufre & de mercure ou d'argent vif, qui sont coagulez ensemble jusques à une dureté pierreuse: le naturel se tire des mines, qui est meslé plus ou moins de sable; l'artificiel se fait par la sublimation du soufre & du mercure meslez ensemble.

La cadmie est naturelle ou artificielle, la naturelle est une pierre metallique qui contient en soy le sel volatil & l'impur de quelque metal: il y en a une infinité d'especes qui sont differentes en couleurs, en vertus & en consistance. L'Artificielle se trouve dans les fourneaux où se fait la fonte des metaux, & ce n'est rien autre chose que le sel volatil ou la fleur des metaux, qui est sublimée & attachée aux parois du fourneau, ou qui s'éleve comme une sôlle-farine jusques au roict du lieu où se font les fontes metalliques, il y en a aussi de differentes especes, comme le pompholix, le spode & la ruthie.

L'autre espece des marcaffites, ce sont les terres
mine-

minerales, comme les bols, la terre de Lemnos, la terre de Silezie, la terre de Blois, la croie, l'argile & toutes les autres sortes de terres minerales. On pourroit encore adjoûter les terres artificielles, comme les différentes sortes de chaux qui se font de diverses pierres, qui contiennent en elles un sel corrosif & un feu caché.

Mais avant que de commencer la Section des métaux, il faut éclaircir une difficulté qui se présente en cet endroit : qui est, que puis que les sels sont mis entre les sucs métalliques ; comment se peut-il faire que le sel armoniac qui est un sel, & quelques especes de terres métalliques dont nous avons parlé, soient mises au nombre des marcaffites, veu que les marcaffites ou les moyens minéraux ne s'étendent pas de vray sous le marteau : mais qu'ils se fondent neantmoins : car il est constant que le sel armoniac ne se fond pas, au contraire il se sublime, & encore, que ces terres ne se fondent pas aussi, mais qu'elles se calcinent ou se subliment en fleurs métalliques. Il faut répondre à cela, qu'il est vray que si on met le sel armoniac tout seul dans un creuset, il ne se fondra pas, mais il se sublimera : Qu'il est neantmoins tres-vray que si on mesloit ce mesme sel avec d'autres sels, il se fondroit avec eux, comme il est vray aussi que si on mesle les terres métalliques seules au feu, elles se calcineront plutôt que de se fondre : mais si on les allie avec quelque corps fusible qu'elles se fondront : comme pour exemple, lors qu'on mesle la pierre calaminaire avec poids égal de cuivre de rozette, elle se fond avec ce metal, & le change en cuivre jaune qu'on appelle laitton & l'augmente de cinquante pour cent. Il faut donc remarquer que quand on divise les fossiles en métaux, en pierres & en marcaffites, il ne faut entendre autre chose par les marcaffites ou par les moyens minéraux, que les corps qui ont quelque milieu ou quelque relation avec la na-

rure des pierres ou avec celle des métaux, soit à raison de la fusibilité, soit à raison de l'extendibilité, soit à celle de la dureté, ou à celle de la mollesse. Ainsi ce beau mixte, qui semble estre le chef-d'œuvre de l'Art qui est le verre, se doit rapporter selon ce sens aux marcaissites, veu qu'il se fond aisement, & que neantmoins il ne se peut étendre sous le marteau, si vous n'en exceptez celuy qui fut rendu malleable à Rome, dont le secret est pe-
zy avec son autheur & son inventeur.

SECTION SIXIEME.

Des métaux.

Les métaux sont des corps durs qui sont engendrez dans les matrices particulieres des entrailles de la terre, qui peuvent estre étendus sous le marteau & qui peuvent estre fondus au feu. Le nombre des métaux est ordinairement septenaire, on rapporte ce nombre aux sept planetes, dont ils empruntent quelquesfois les noms. On divise les métaux en parfaits & en imparfaits : les parfaits, ce dit-on, sont ceux que la nature a poussés jusques à une dernière & parfaite fin. Les marques de cette perfection sont la fixation parfaite, une tres-exacte mixtion & union des parties constitutives de ces corps, qui est suivie de pesanteur, de son & de couleur, qui sont capables d'une longue fusion & d'une tres-forte ignition, sans alteration de leurs qualitez, & sans perte de leur substance. Il y en a deux de cette nature, qui sont le Soleil & la Lune, ou l'or & l'argent. Les métaux imparfaits sont de deux sortes, à sçavoir les durs & les mols; les durs sont ceux qui se mettent plutôt en ignition qu'en fusion, comme Mars & Venus, ou le fer & le cuivre : les mols sont ceux qui se mettent plutôt en fusion qu'en ignition, comme Iupiter & Saturne, ou l'estain & le plomb. On met pour le septième metal le Mercure ou l'argent vif, qui est un metal liquide qu'on appelle à cette cause

fluide, comme on appelle les autres solides. Cependant quelques-uns le rayent du nombre des métaux à cause de cette fluidité, & le mettent entre les choses qui ont de l'affinité avec les métaux, comme étant une espèce de météore qui tient le milieu entre eux: plusieurs veulent même qu'il en soit la première matière.

On distingue les métaux & les minéraux de sexe, & selon cela on se sert de divers menstrués pour leur dissolution, ainsi il n'y a que les eaux régales qui puissent dissoudre l'or, le plomb & l'antimoine qu'on estime être les mâles, & les eaux fortes simples sont capables de dissoudre tous les autres qu'on croit être les femelles.

Il faut éclaircir en peu de mots quelques questions qui se font sur la nature métallique avant que de finir cette section. On demande premièrement si lors que plusieurs métaux sont fondus ensemble, il en résulte après ce mélange quelque espèce métallique qui soit différente des métaux dont elle est composée. Il faut répondre négativement, à cause que ce n'est pas une vraie mixtion, & encore moins étroite union, mais que c'est plutôt une confusion, puis qu'on les peut encore séparer les uns des autres. On doute aussi si les métaux différent entre eux spécifiquement, ou s'ils ne différent seulement que selon le plus & selon le moins de perfection: mais Scaliger répond à cela, que la nature n'a pas plutôt produit les autres métaux pour en faire de l'or, que les autres animaux pour en faire des hommes; on peut encore dire là dessus, que Dieu a créé la diversité des métaux, tant pour la perfection & l'embellissement de l'univers, que pour les différens usages auxquels les hommes les employent: Il faut néanmoins confesser que les minéraux & les métaux imparfaits tiennent toujours de l'un ou de l'autre des deux métaux parfaits, & le plus souvent de tous les deux ensemble, comme cela se prouve par l'extraction qu'en font

ceux qui ont le secret de cette separation, soit apres une digestion precedente, soit en les examinant par le veritable separateur, qui est le feu externe, qui excite la puissance du feu interieur des choses, & qui est le seul instrument des sages, pour faire paroître la verité de ce que je viens de dire : ce qui fait conclurre, que ces metaux & ces mineraux imparfaits tendent continuellement à la perfection de leur predestination naturelle, pendant qu'ils sont encore dans le ventre de leur mere; ce qu'ils ne peuvent plus faire lors qu'ils sont arrachez de leurs matrices. Cette question est ordinairement suivie de celle qui demande, si l'Art est capable de pouvoir changer un metal imparfait & de le pousser par cette metamorphose jusques à la perfection de l'un des deux principaux lumineux : Il faut icy répondre affirmativement, par ce qu'il est vray, que la nature & l'Art peuvent faire de belles transmutations en appliquant l'agent au patient : mais la difficulté se trouve presque insurmontable, d'autant qu'il faut trouver précisément le point & le poids de nature : & c'est ce travail qui a tourmenté depuis plusieurs siècles les esprits de tant de curieux opiniastres, qui leur a fait user leurs corps & vuidier leurs bourses. La dernière question qui se fait, est à sçavoir si l'or peut estre rendu potable : c'est ce qu'on ne doit point revoquer en doute, parce que l'expérience montre qu'il peut estre mis en liqueur : mais le principal est de sçavoir si cette liqueur peut nourrir, comme plusieurs pretendent le persuader ; c'est ce que je nie absolument, parce qu'il n'y a nulle analogie & nulle correspondance entre l'or & nostre corps, ce qui neantmoins se doit trouver necessairement entre l'aliment & le corps alimenté : or il n'y a nulle proportion entre la nature metallique & la nature animale : il ne faut pas toutesfois douter que cette liqueur ne soit une medecine tres-souveraine, lors qu'elle est faite avec

un dissolvant qui soit amy de nostre nature, & qui soit capable de tellement volatiliser l'or, qu'il ne soit pas possible à l'Art de le recorporifier en metal, car quand il est reduit à ce point-là, c'est alors qu'il passe jusques dans les dernieres digestions, où il corrige tous les deffauts qui s'y rencontrent, & ainsi il altere & change nostre corps en mieux, pourveu qu'on en sçache bien l'usage & la dose, autrement ce seroit plûtoft un ennemy devorant qu'un hoste agreable & familier.

SECTION SEPTIEME.

Des pierres.

LEs pierres sont des corps durs qui ne s'étendent sous le marteau, ny ne se fondent au feu: elles sont engendrées dans leurs matrices particulieres d'un suc empraint de l'idée & du ferment lapidifique; elles prennent leurs diverses couleurs des diverses mines, par où passe leur suc lapidifique & leur fumée ou leur esprit coagulatif. Les pierres sont opaques ou transparentes, les transparentes sont colorées ou sans couleur: ainsi on peut dire avec apparence, que l'esprit coagulatif de l'émeraude passe par une mine de vitriol ou de cuivre, celui de l'opale par une mine de soufre, & celui du rubis & de l'escarboucle par une mine d'or, les grenats & quelques autres pierres de cette nature tirent leur couleur du fer, & cela se prouve par la pierre d'aimant qui les attire à soy, & ainsi des autres pierres: mais l'esprit coagulatif du diamant & du cristal de roche n'est qu'un pur & simple ferment petrifiant qui est privé de toute sulfureité tingente; qui ne leur cause par consequent que cette belle transparence qu'ils ont,

On remarque que les pierres opaques ou pellicides ne s'engendrent pas seulement dans les entrailles de la terre ou dans les eaux, mais qu'elles s'engendrent aussi dans les entrailles & dans

les visceres de toute sorte d'animaux ; comme le
 preuvent les plus curieux Physiciens.

Cela soit dit brievement touchant la nature des
 mineraux , car pour ce qui concerne la doctrine de
 leur histoire particuliere , il la faut rechercher chez
 les naturalistes qui en ont escrit expressément &
 exactemnet, comme Georgius , Agricola & Lazarus
 Erker ; car nous n'avons intention que de faire un
 abregé des Categories auxquelles vous pourrez
 rapporter tous les mixtes naturels qui en ressorti-
 ront.

SECTION HVITIE' ME.

Des autres mixtes , tant des animez que des inanimez.

NOUS avons dit cy-dessus qu'il y avoit deux
 sortes de mixtes inanimez, à sçavoir ceux qui
 se tirent du ventre de la terre & ceux qui n'en
 sont pas tirez , c'est pourquoy il ne reste plus qu'à
 vous parler des derniers, veu que nous vous avons
 suffisamment discours des premiers, selon l'inten-
 tion de nostre racourcy. Ceux qui sont de ce der-
 nier ordre sont les sucz & les liqueurs qui se ti-
 rent des plantes par expression ; comme aussi des
 animaux mediatement ou immediatement : com-
 me le vin , l'huile , le vinaigre, les gommcs , les
 resines , les fruits , les graisses, le lact, les cadavres
 & ses diverses parties , & plusieurs autres choses
 qui servent de remedes pour la restauration de la
 santé des hommes.

Les mixtes animez sont les vegetaux ou les ani-
 maux : les vegetaux ou les plantes sont parfaites
 ou imparfaites : les plantes parfaites sont celles
 qui ont des racines & surface ; & les imparfaites
 sont celles qui manquent ou de racine ou de surfa-
 ce ; les truffes sont de cette espeece , car toute leur
 substance est racine , & les champignons auxquels
 on ne voit point du tout ou fort peu de racine. Les
 plantes parfaites sont divisées en herbe , en arbrif-
 seau & arbre , & chacun de ces genres est encore

subdivisé en une infinité d'especes différentes, dont on apprend les noms des Botanistes. Les parties des plantes parfaites sont principales ou moins principales : les principales sont celles qui servent l'ame vegetative pour faire ses fonctions, elles sont similaires ou dissimilaires : les similaires sont liquides ou solides : les liquides sont les sucs & les larmes ; que si elles sont aqueuses, elles se coagulent en gommes, & si elles sont sulfurées elles se coagulent en resines, & c'est la raison pourquoy les gommes se dissolvent dans les liqueurs de la nature aqueuse, & que les resines ne peuvent estre dissoutes que par les huiles ou par les liqueurs qui luy sont analogues. Les parties solides sont la chair & les fibres de la plante. Les parties dissimilaires, c'est à dire celles qui contiennent en elles une diversité de substances, sont perpetuelles ou annuelles : les perpetuelles & celles qui durent long-temps sont la racine, le tronc, l'écorce, la moëlle & les rameaux : les annuelles sont celles qui renaissent tous les ans, comme les bourgeons, les fleurs, les feuilles, les fruits, les semences, &c.

De mesme donc que les plantes ont une grande diversité de parties, & qu'elles sont divisées en plusieurs especes : de mesme aussi les animaux qui ont des parties similaires & des dissimilaires, sont divisés en une grande quantité d'especes, car ils sont raisonnables ou irraisonnables : les irraisonnables ou les bestes sont parfaites ou imparfaites : les parfaites sont celles qui n'ont point de cesure & qui engendrent du sang pour la nourriture de leurs parties : les imparfaites qui sont les insectes, sont celles qui n'engendrent point de sang & qui sont divisées par cesures. Toutes les bestes, tant les parfaites que les imparfaites sont ou gressiles, ou reptiles, ou natatiles ou volatiles. Que si vous desirez de vous rendre scavans dans l'histoire de ces animaux, il faut lire *Aldroandus* qui en a écrit tres-

exactement. Pour la connoissance de l'homme & de ses parties, il faut consulter les Anatomistes.

CHAPITRE VI.

Comment la Chymie travaille sur tous ces mixtes pour en tirer le pur, & pour en rejeter l'impur.

Vous voyez par le dénombrement de ces mixtes combien l'empire de la Chymie est de tres-grande étendue, puisque son travail s'occupe sur tous ces composez si differens : car elle peut prendre celui qui luy plaist de tous ces corps, ou pour le diviser en ses principes, en faisant la separation des substances dont ils sont composez ; ou elle s'en sert pour tirer le mystere de nature qui contient l'arcane, le magistere, la quint-essence, l'extrait & le spécifique en un degré beaucoup plus éminent que le corps duquel on le tire ; parce que ce corps est changé & exalté par la preparation chymique qui separe l'impur pour parachever ce mystere, comme cela se verra au livre des operations : car il ne se faut pas contenter de l'étude & de la lecture des œuvres de Paracelse & principalement de ses livres des Archidoxes, que je vous ay déjà recommandez : mais il faut aussi mettre la main à l'œuvre pour entrer dans l'intelligence de ses enigmes, sans se rebuter pour le temps qu'on y doit employer, pour la peine qu'on y prend, ny pour les frais qu'on y employe ; comme font ordinairement ceux qui croient & qui s'imaginent pouvoir devenir habiles hommes par la lecture de quelques Auteurs, qui ne se fondent que sur l'autorité de leurs predecesseurs, & qui laissent en arriere l'experience & la recherche des secrets de la nature, quoy que ce soit la principale colomne de toute la bonne Philosophie naturelle, & par consequent celle de la bonne medecine. Pour parvenir à nostre but, nous finirons nostre Theorie pour entrer dans la Pratique afin que l'une fasse mieux entendre l'autre.

Fin de la Theorie.

SECONDE PARTIE

Du Traité de la Chymie, en forme
d'Abregé.

LIVRE PREMIER.

*Des termes nécessaires, pour entendre & pour faire
les operations Chymiques.*

P R E F A C E.

Nous vous avons montré dans la premiere partie de ce Traité les fondemens, sur quoy toute la Theorie de la Chymie est appuyée : mais parce que nous avons dit dans nostre Avant propos, que la Chymie est une Philosophie sensale, qui ne reçoit & qui n'admet que ce que les sens luy demonstrent & luy font paroître ; il est temps de venir à la pratique & aux operations, pour examiner si tout ce que nous avons dit cy-dessus est fondé sur les sens. Personne ne doit trouver étrange que la science mette la main à l'œuvre, puis que l'operation n'est que pour la contemplation, & que la contemplation n'est que pour l'operation, ce qui fait que ces deux choses doivent estre inseparables. Que s'il est vray que toutes les doctrines & toutes les sciences doivent commencer par les sens, selon cette maxime qui dit, *Nihil esse in intellectu, quin prius non fuerit in sensu*, je trouve tres à propos qu'on ait les sens bien informez & bien instruits de plusieurs experiences avant qu'on se puisse occuper theoretiquement & contemplativement, sur toutes les choses naturelles : de peur qu'on ne tombe dans les memes fautes de ces Philosophes superficiels, qui se contentent de philosopher sur les principes de quelque science, dont l'experience decouvre la fausseté. Comme pour

exemple, n'est-ce pas une erreur bien manifeste, de se persuader que la flamme ou la fumée qui sort de quelque mixte par une violente resolution, soit un feu ou un air elementaire, & quelque chose de bien simple; veu que si on les retient dans un alambic ou dans quelqu'autre recipient, l'experience fera voir aux sens que cette flamme ou cette fumée ne sont pas des elemens purs, & que ce ne sont pas aussi des mixtes imparfaits; mais que c'est quelquesfois le corps mesme d'un mixte tres-parfait, comme il appert bien clairement par la sublimation du soufre, & par celle du sel armoniac, & par les fumées du mercure qui est le vis argent, qui ne sont autre chose que le mesme mercure, qui prend toute sorte de formes & de couleurs, comme le Prothée des anciens Poëtes; mais qui reprend neantmoins sa premiere par la revivification.

Ce que nous venons de dire, fait voir qu'il ne faut pas donner un jugement temeraire sur les choses; comme de dire que toute fumée est air, à cause qu'elle a quelque ressemblance avec l'air. Car quoy que toute vapeur & toute exhalaison soit semblable à la veüe, si est-ce qu'elles sont d'une nature fort differente; comme cela se voit par ceux qui les épluchent & qui les examinent à fonds, apres les avoir logées dans leurs vaisseaux; & c'est ce que nous ferons voir par les operations, dont nous traiterons dans cette derniere partie.

Mais parce qu'on rencontre dans la pratique de ces operations plusieurs termes qui sont essentiels à l'art Chymique, & qui sont assez difficiles à entendre, il est necessaire de les expliquer avant que de traiter de ces operations. Nous parlerons donc en ce premier livre, premierement des diverses especes de solutions & de coagulations, à cause qu'une des principales fins de la Chymie est de spiritualiser & de corporifier, pour separer par ce moyen le pur de l'impur. En suite dequoy nous enseignerons les divers degrez du feu, par le moyen

duquel on parvient avec l'ayde de plusieurs fourneaux, & de beaucoup de vaisseaux differens à cette veritable exaltation, qui tire du mystere de nature de chaque mixte, l'arcane, l'elixir, la teinture ou quelque sublime essence, qui soit graduée jusques à un tel point qu'une seule goutte, ou un seul grain de ces remedes merveilleux, fassent plus d'effet sans comparaison, que plusieurs livres du mixte grossier & corporel, dont ces medicamens auront esté tirez.

C H A P I T R E I.

Des diverses especes de solutions & de coagulations.

ENcore que la Chymie ait pour objet tous les corps naturels, si est-ce qu'elle travaille particulièrement sur le corps mixte, duquel elle enseigne l'exaltation par le moyen de la solution & par celui de la coagulation, qui contiennent sous elles diverses especes d'operations, qui tendent toutes, ou à la spiritualisation; ou à la corporification des mineraux, des vegetaux, ou des animaux: si bien que l'exaltation de quelque mixte, n'est rien autre chose; que la plus pure partie de ce mesme mixte, qui est reduite à une suprême perfection, par le moyen de diverses solutions & coagulations qui auront esté plusieurs fois retirées. Pour parvenir à reduire quelque chose au point de son exaltation, il faut premierement separer le pur de l'impur, ce qui se fait materiellement ou formellement: materiellement, par la cribration, l'ablution, l'edulcoration, la detersion, l'effusion, la colation, la filtration, & la despumation: formellement par la distillation, par la sublimation, par la digestion & par plusieurs autres operations reiterées, dont nous parlerons cy-apres.

Après avoir fait la separation du pur & de l'impur, il faut rejeter l'impur pour parvenir à une exaltation parfaite, & mettre le pur, premierement

en solution & puis en coagulation, ce qui se fait, ou en le reduisant en fort petites parties, ou en liqueur ou en quelque corps solide, par le moyen des operations qui suivent, à sçavoir la limation, la rasion, la pulverisation, l'alkoholisation, l'incision, la granulation, la lamination, la putrefaction, la fermentation, la maceration, la fumigation qui est seiche ou humide, la cohobation, la precipitation, l'amalgamation, la distillation, la rectification, la sublimation, la calcination qui est actuelle ou potentielle, la vitrification, la projection, la lapidification, l'extinction, la fusion, la liquation, la cementation, la stratification, la reverberation, la fulmination ou la detonation, l'extraction, l'expression, l'inceration, la digestion, l'évaporation, la desiccation, l'exhalation, la circulation, la congelation, la cristallisation, la fixation, la volatilisation, la spiritualisation, la corporification, la mortification & la revivification. Et c'est de tous ces termes differens, dont il faut que nous donnions une claire intelligence en ce chapitre.

La cribration est lors qu'on passe sa matiere battue au mortier à travers le tamis ou à travers le crible, l'une est la contusion parfaite & l'autre la grossiere.

L'ablution ou la lotion se fait lors qu'on lave sa matiere dans de l'eau pour la nettoyer de ses impuretez les plus grossieres. Et lors que la matiere est descendue au fond de l'eau par sa pesanteur, & qu'on verse l'eau par inclination, cela s'appelle effusion. L'edulcoration est l'operation, par laquelle on separe les parties spiritueuses, salines & corrosives des preparacions chymiques, qui se font par la calcination actuelle ou potentielle.

On purge par la deterision la matiere qui ne peut souffrir l'eau sans alteration de ses qualitez ou sans deperdition de sa substance: que si la matiere se met dans quelque liqueur convenable, & qu'on la passe grossierement en suite, soit à travers vn linge ou à travers de quelqu'autre couloir de drap ou d'étami-

ne, cela se nomme colation ou percolation : mais si cette operation se fait à travers de quelque chose de plus compact & de plus serré, cela s'appellera filtration qui se fait par le drap, par le papier ou par la languette ; celle qui se fait par le papier est la plus exacte & la plus nette.

La despumation n'est rien autre chose que la separation qui se fait de l'écume, ou des autres ordures qui surnagent au dessus des matieres, avec quelque instrument propre à cet effet.

La limation est la solution de la continuité corporelle de quelque mixte par une lime d'acier, elle a son usage dans les trois familles des composez, car on lime les os des animaux, les bois des vegetaux, comme aussi les corps des metaux les plus durs & les plus solides.

La rasion a beaucoup d'affinité avec la limation; mais elle se fait avec quelque instrument plus tranchant, comme avec un couteau ou quelque autre chose de pareille nature : on la peut aussi rapporter en quelque façon à l'incision.

La pulverisation, ou la contusion, ne sont rien autre chose que la reduction de quelque mixte en poudre, par le moyen de la trituration dans un mortier sur le marbre, ou sur le porphire. Que si on réduit la matiere en poudre tres-subtile, & qui soit impalpable & imperceptible, cela s'appelle alkoholisation; qui se dit aussi quelquesfois des choses liquides, comme on appelle l'alkohol de vin, ou des autres esprits volatiles & inflammables, lors que ces esprits sont tellement dépouillez de leur phlegme, qu'ils brûlent & eux & la matiere, qu'ils ont trempée comme du linge, du papier ou du cotton.

On met par la granulation les matieres minerales & metalliques en grenaille : & par la lamination on la bat & l'étend en petites lames déliées comme sont l'or, l'argent & le cuivre en feuille.

La putrefaction se fait lors que le mixte tend à sa

corruption , par une chaleur humide sans aucun mélange : Que si cela se fait par le mélange & l'addition de quelque levain , qui est le ferment , comme du tartre , du sel commun , de la levure de biere , du levain , ou du ferment ordinaire & de la lie de vin , cela prend le nom de fermentation.

La maceration est lors qu'on met quelque matiere en infusion dans un menstreuë , qui n'est que quelque humeur , ou quelque liqueur convenable & appropriée à vostre intention , pour extraire la vertu du composé sur lequel on agit : cette operation demande le temps propre & necessaire pour l'extraction , selon le plus ou le moins de fixité du corps sur lequel on travaille.

La fumigation est une corrosion des parties exterieures de quelque corps , qui se fait par quelque vapeur , ou par quelque exhalaison acre & corrodante : si c'est par une vapeur , comme par celle du vinaigre , c'est une fumigation humide : & si c'est par une exhalaison , comme par la fumée du plomb ou de l'argent vif , c'est une fumigation seiche , qui calcine les metaux reduits en lames , & qui les rend si friables , qu'on les peut apres reduire facilement en poudre.

La cohobation se fait , lors qu'il est necessaire de rejeter souvent le menstreuë , qui a esté tiré d'un ou de plusieurs mixtes , sur les propres feces ou le reste de ces mixtes , soit pour en tirer les vertus centriques , qui sont enfermées dans ces composez , soit pour faire que ces mesmes feces se resourissent & reprennent ce qu'elles avoient laissé volatilizer par le moyen de la chaleur dans la distillation , & c'est dans cette seule operation que la cohobation a lieu.

La precipitation fait quitter le menstreuë dissolvant au corps que ce menstreuë avoit dissout , ce qui se fait par l'analogie , qui est entre les sels & les esprits ; car ce qui se dissout par les esprits est precipité par les sels ; & au contraire. Cette operation requiert

une consideration particuliere , de celuy qui desire travailler , parce qu'elle donne beaucoup de lumieres pour bien comprendre la generation & la corruption des choses naturelles.

L'amalgation est une calcination particuliere des metaux , que quelques Autheurs appellent la calcination philosophique. Elle se fait par le moyen de l'union du mercure ou de l'argent vif dans les moindres particules des metaux : ce qui les separe de telle sorte , que cela les rend onctueux & extensibles sur la main , si bien que faisant evaporer le mercure à la chaleur requise , les metaux sont reduits en un chaud tres-subtil , ce qui ne se peut faire par quelque autre moyen que ce soit.

La distillation se fait , lors que la matiere qui est enclose dans un vaisseau , pousse , chasse & envoye des vapeurs dans un autre vaisseau , par le moyen & par l'activité du feu : Il y en a de trois especes. La premiere est celle qui se fait quand les vapeurs des choses distillées s'élevent en haut. La seconde, quand ces mesmes vapeurs vont par le costé : & la troisieme , quand elles tendent en bas : le tout se fait selon les matieres distilables , & selon les vaisseaux qui se peuvent approprier à cét effet.

La rectification , n'est rien autre chose que la reiteration de la distillation , & cela afin de rendre les vapeurs distillées , plus subtiles , ou pour priver quelque esprit de son phlegme ou de ses parties plus terrestres & plus grossieres , selon que ce sont des esprits ou acides fixes, ou que ce sont des esprits volatiles inflammables.

La sublimation est une operation , par laquelle le feu fait passer en exhalaisons seiches tout un corps , ou quelqu'une de ses parties qui se condensent au haut du vaisseau , en fleurs tenuës & subtiles, ou en un corps plus dense , plus cōpact & plus serré, cette façon d'operer est opposée à la precipitation.

La calcination est une action violente , qui reduit le mixte en chaud & en cendres ; elle est dou-

ble à ſçavoir la calcination actuelle & celle qui eſt potentielle. Celle qui eſt actuelle ſe fait par le moyen du bois enflammé, ou par celui des charbons ardens qui ſont le feu materiel : & la calcination potentielle eſt celle qui ſe fait par le moyen du feu ſecret & potentiel des eaux fortes, ſimples ou composées, & par les vapeurs ou par les fumées corroſives, comme cela ſe remarque dans la precipitation & dans la fumigation.

La vitrification eſt le changement d'un metal, des mineraux, des vegetaux ou des pierres en verre, & cela par le moyen de la projection après leur fuſion, ou par l'addition de quelques ſels alkalis ou fixes & lixiviaux, qui penetrent & qui purifient ces diverſes ſubſtances & les vitrifient en leur donnant la fuſibilité & la transparence : Il y en a pourtant beaucoup qui ſont opaques, qu'on appelle communément les émaux.

La lapidification ſe fait lors qu'on change les metaux en pierres & en paſtes, qui tiennent en quelque façon le milieu entre les verres metalliques & transparenſ, & les émaux, à cauſe qu'elles prennent un beau poliment.

L'extinction eſt la ſuffocation & le refroidiſſement d'une matiere embrazée dans quelque liqueur, ſoit que ce ſoit pour tirer la vertu de cette matiere & la communiquer à la liqueur, ſoit pour communiquer quelque qualité adventitielle à ce qu'on trempe, comme pour exemple on eſteint la tutie & la pierre calaminaire dans de l'eau de fenouil ou dans du vinaigre, pour leur communiquer plus de vertu pour les yeux ; comme on trempe auſſi tous les inſtrumens qui ſe forgent du fer & de l'acier, pour leur donner le poly, la dureté & le tranchant par conſéquent.

La fuſion ſe dit proprement des metaux & des mineraux, qui ſe fait par une grande & violente ignition. Et la liquation ne ſe dit que des graiſſes de animaux, de la cire & des parties onctueuſes,
graiſſes

grasses & resineuses des vegetaux, qui se fait par une chaleur temperée.

On oste par la cementation les impuretez des metaux : elle sert aussi à leur examen, pour sçavoir s'ils sont vrais ou faux, comme on rétroïssit aussi leur volume, par le resserrement de leurs parties, ce qui se fait par le moyen de la stratification, en faisant un lit de ciment, puis un autre de lames metalliques, & continuant de faire ainsi, *stratum super stratum*, ou lit sur lit, jusques à ce que le vaisseau soit plein; mais notez qu'il faut toujours commencer par le ciment & finir par le mesme; en suite dequoy il faut lutter bien exactement le pot ou le creuset, pour donner après cela le feu de rouë par degrez jusques à la fusion.

La reverberation est une ignition, par laquelle les corps sont calcinez en un fourneau de reverbere à feu de flamme : soit que cela se fasse pour en separer les esprits corrosifs; soit qu'il se fasse simplement pour subtiliser & pour ouvrir ce mesme corps, par le moyen de cette operation.

La fulmination ou la fulguration est une operation, par quoy tous les metaux, excepté l'or & l'argent, sont meteorisez, reduits & chassez en vapeurs & exhalaisons & en fumées, par le moyen du plomb sur la coupelle ou sur la cendrée, avec un feu tres-grand, animé de quelque bon & ample soufflet.

On fait la detonation, pour separer & pour chasser toutes les parties soulfrees & mercurielles, qui sont impures dans quelque mixte, afin qu'il ne demeure que la partie terrestre, qui est accompagnée du soulfre interne & fixe, auquel reside principalement la vertu des mineraux : on fait cette operation par le moyen du salpestre ou du nitre, comme cela se voit en la preparation de l'antimoine diaphoretique, qui se fait par detonation & par fusion.

L'extraction est lors qu'on tire l'essence ou la teinture d'un mixte par le moien d'un menstreuë ou

d'une liqueur convenable ; que l'artiste fait evaporer s'il est vil & inutile : mais il le retire par distillation s'il est précieux , & capable de pouvoir encore servir aux mesmes operations ; ce qui demeure au fond du vaisseau se nomme extrait.

L'expression se fait pour separer le plus subtil du plus grossier , selon l'intention , qu'on a de garder l'un ou l'autre, cela se fait avec l'aide de la presse & des platteaux.

La digestion est une des principales operations, & une des plus nécessaires de la Chymie; parce que les mixtes sont rendus par elle traitables & capables de nous fournir ce que nous en desirons; elle se pratique par le moyen d'un menstrué convenable & d'une lente & longue chaleur: on la fait ordinairement dans quelque vaisseau de rencontre, qui sont deux vaisseaux qui s'emboüchent l'un dans l'autre, afin qu'il ne se perde rien des esprits volatiles de la chose qu'on digere ; on se sert ordinairement dans cette operation de la chaleur du bain aqueux, de celle du bain vaporeux, de l'aerien, de la chaleur du fumier de cheval, ou de celle des cendres, ou du sable. La digestion a beaucoup d'affinité avec la maceration, elles different neantmoins entre elles, en ce qu'il se fait en digerant une espee de coction, ce qui ne se fait pas en la maceration.

On reduit le menstrué, qui a servy à dissoudre ou à extraire en vapeur, par le moyen de l'evaporation, & par cette action se produit la desiccation : mais par l'exhalation les esprits secs sont enlevez de la matiere par le feu & sont reduits en exhalaisons.

La circulation est une operation, par quoy les matieres contenues au fond d'un pelican ou d'un vaisseau de rencontre, sont pousées en haut par l'action de la chaleur, puis retombent sur leurs propres corps, ou pour les volatiliser par le moyen des esprits, ou pour fixer l'esprit par le moyen du corps ; ce qui est tres-digne de le contemplation d'un homme qui veut estre vray naturaliste.

La congelation est la réduction des parties solides des animaux en gelée par l'elivation avec quelque menstruë: comme sont les gelées des cornes, des os, des muscles, des tendons & des cartilages; mais notez que cette congelation ne se fait qu'à raison du sel volatil qui abonde dans les animaux: comme la cristallisation, se dit aussi proprement des sels, lors qu'on les purifie par diverses solutions, filtrations & cristallisations après que la liqueur qui les contient a esté évaporée jusques à pellicule.

Les choses volatiles sont renduës fixes par la fixation, comme au contraire les fixes sont renduës volatiles par la volatilisation. On appelle fixe, ce qui est constant & permanent au feu, comme on appelle volatile, ce qui fuit & qui s'exhale à la moindre chaleur. Mais remarquez icy, que comme il y a une grande diversité de degrez de chaleur, aussi y a t'il beaucoup de sortes de choses fixes, & beaucoup de volatiles.

La spiritualisation change tout le corps en esprit, en sorte qu'il ne nous est plus palpable ny sensible: & par la corporification l'esprit reprend son corps & se rend derechef manifeste à nos sens, mais ce corps est un corps exalré, qui est bien different en vertu de celuy dont il a esté tiré, puis que ce corps ainsi glorifié, contient en soy le mystere de son mixte.

Par la mortification les mixtes sont comme détruits, & perdent toutes les qualitez & les vertus de leur premiere nature; pour en acquerir d'autres qui sont beaucoup plus sublimes & beaucoup plus efficaces par le moyen de la revivification. C'est cette operation qui a fait dire à Paracelse que la force de la mort est efficace, puis qu'il ne se fait point de resurrection sans elle: & comme dit l'Apôstre S. Paul, il faut que le grain meure en terre, avant que de revivre, & de se multiplier dans l'épy qui en provient.

C H A P I T R E I I.

Des divers degrez de la chaleur & du feu.

LE plus puissant agent que nous ayons sous le Ciel, pour faire l'anatomie de tous les mixtes, c'est le feu, qui a besoin pour son entretien, premierement de matiere combustible, huileuse & soufrée, soit minerale comme le charbon de terre, soit vegetable comme le bois & le charbon, & les huiles des vegetaux, soit enfin animale comme les graissés, les axonges & les huiles des animaux. Le feu a secondement besoin d'un air continuel, qui chasse par son action les excremens & les fuliginositez des matieres qui se brûlent, & qui anime le feu, pour le faire plus ou moins agir sur son sujet, & c'est cette necessité qui a fait assez improprement dire à quelques-uns que l'air estoit la vraye nourriture & la veritable pasture du feu. Si nous voulons parler tres-exactement, on ne peut pas dire que le feu recoive de soy ny en soy du plus ou du moins, ou comme disent les Philosophes, qu'il puisse recevoir intensiō ou remissiō; si est-ce toutesfois que la matiere surquoy il agit, peut recevoir une grande diversité de degrez de chaleur, selon l'approche ou l'éloignement du feu, ou l'interposition des choses qui peuvent recevoir l'impression de la chaleur; d'où il s'ensuit necessairement que le regime & la conduite de la chaleur du feu consiste en une juste & convenable quantité de feu, qui soit administrée par l'artiste selon les conditions de la matiere sur quoy il travaille, & selon les moyens dont il se sert, auxquels il faut qu'il donne une distance proportionnée.

Pour accroître & pour augmenter le feu, il faut ou mettre une plus grande quantité de charbon dans le fourneau, ou s'il y en a assez, & qu'il n'agisse pas selon la volonté de celuy qui travaille, il faut donner entrée à un plus grand air, ou par la porte

du fourneau par où on met le feu , ou ce qui sera mieux , en le donnant par la porte du cendrier ; comme aussi en ouvrant les registres , qui sont en haut ou aux costez des fourneaux , pour donner issue aux exhalaisons & aux vapeurs fuligineuses qui suffoquent ordinairement le feu , ou encores en soufflant avec des soufflets qui soient amples & qui soient capables de beaucoup de vent. Ce que je viens de dire , doit faire juger & doit faire reconnoistre qu'on peut affoiblir le feu par le contraire , comme de fermer les portes & les registres , pour empescher l'entrée de l'air & la sortie des fuliginositez ; ou bien on doit diminuer la matiere brûlable , ou couvrir le feu de cendres froides , ou d'une platine de fer , ou d'une brique pour empescher le desordre & les accidens qui arrivent dans les operations.

Pour ce qui concerne la distance du vaisseau qui contient la matiere , cela ne se peut juger que selon les moyens entreposez & la nature de la matiere mesme. On peut neantmoins recevoir pour une regle generale , qu'il faut qu'il y ait une distance d'environ huit poulces entre la grille ou le réchaux qui contient le feu , & le cul ou le fond du vaisseau qui doit recevoir la chaleur : car le feu agit sur les matieres , mediatement ou immediatement : immediatement lors que le feu agit sans opposition sur la matiere , ou sur le vaisseau qui la contient , soit que ce soit un creuset , une cornue ou quelque'autre chose : & c'est ce qu'on appelle communément le feu ouvert , le feu de calcination & le feu de suppression. Mediatement , lors qu'il y a quelque chose qui est posé entre le feu & la matiere , qui empesche son action destructive ; ce qui donne le moyen à l'artiste de le gouverner , comme un habile Escuyer , qui sçait regir & dompter un cheval par le moyen des resnes de la bride qu'il tient en sa main.

Nous comprendrons toutes les differences des degrez de la chaleur sous neuf classes principales ,

que l'artiste pourra diversifier encore en une infinité de manieres, selon son intention & selon que le requiert la qualité du mixte sur quoy il opere ; ces differences sont celles qui suivent.

Nous prendrons le premier degré de la chaleur, par l'extrême & par le plus fort, qui est le feu de flamme, qui calcine & qui reverbere toutes les choses, & c'est proprement celuy qui est capable de faire passer en vapeur & en exhalaisons, les corps qui sont les plus solides & les plus fixes.

Le second est celuy du charbon, qui sert proprement & principalement à la cementation, pour la coloration & pour la purgation, aussi bien que pour le rétroissement des metaux, comme aussi pour celle des mineraux, qui tiennent le plus de la nature metallique; on l'appelle quelquesfois le feu de roüe, & quelquesfois le feu de suppression, selon que le feu est approprié dessus, dessous ou à costé.

Le troisième degré du grand feu, c'est celuy de la lame de fer rougie au plus haut point, qui est une chaleur qui sert pour experimenter & pour éprouver les teintures metalliques, aussi bien que le degré de fixation des remedes mineraux.

Le quatrième prend pour son sujet la limaille de fer enfermée dans une capsule ou dans un chaudron de mesme matiere ; & cela, parce que ce corps estant une fois échauffé, conserve sa chaleur beaucoup plus long-temps que les autres, & qu'il la communique avec une plus grande activité au vaisseau, qui contient la matiere qui doit estre distillée ou digerée, ou qui doit estre cuite.

Le cinquième est celuy du fourneau, auquel on met du sable pour servir de moyen entreposé ; il tient une chaleur moindre que celle de la limaille de fer, parce qu'il s'échauffe plus lentement, qu'il se refroidit plutôt, & qu'il est plus aisé de le tenir en bride par le moyen des registres bien appropriez.

Le sixième c'est la chaleur des cendres, qui com-

mence d'estre d'une chaleur temperée à l'égard des autres degrez de feu , dont nous avons parlé cy-devant; ce feu sert ordinairement pour les extractions des mixtes qui sont de moyenne substance, soit de l'animal ou du vegetable, comme aussi à leurs digestions & à leurs evaporations.

Le bain marie, ou en parlant plus proprement le bain marin, fait la septième de nos classes, & qui est la plus considerable de toutes les autres, comme estant celle qui fait la plus excellente & la plus utile partie du travail de la Chymie; parce que l'artiste la peut conduire avec tant de jugement & avec tant de proportion, qu'il peut faire avec son aide une grande diversité d'operations, qui sont impossibles par quelque autre voye imaginable: car il peut estre bouillant, demy bouillant, fremissant, tiède, demy tiède, & tenir encore le milieu entre tout ce que je viens de dire.

Le huitième degré du feu bien gradué, c'est le bain vaporeux, car on peut mettre les vaisseaux, simplement à la vapeur de l'eau, qui est contenue dans le bain marin, & pour le neuvième, on peut mettre de la siure de bois à l'entour du vaisseau, qui recoive la vapeur, comme aussi de la paille d'avoine ou de la paille hachée menu, parce que ce sont des corps qui attirent facilement cette vapeur & la chaleur, & qui la conservent long-temps dans une grande lenteur, & dans une égalité presque parfaite.

Il y a encore le feu de lampe par dessus tout ce que nous venons de dire, qui peut estre gradué selon l'éloignement & l'approche de la lampe qui aura un ou plusieurs lumignons, ces lumignons seront composez de deux, de trois, de quatre ou d'un plus grand nombre de fils, selon qu'on voudra plus ou moins échauffer la matiere; cette chaleur sert principalement à cuire & à fixer.

Les Chymistes ont encores inventé plusieurs autres sortes de chaleurs qui ne leur coustent rien:

comme celle du Soleil, soit en exposant leurs matières à la reflexion des rayons de sa lumiere, qui auroient esté receus par quelque corps plus ou moins capable de les renvoyer : soit en concentrant les rayons de cette mesme lumiere par le moyen du miroir ardent, qui est un instrument capable de donner de l'étonnement aux plus habiles, qui ne sont pas connoissans de la Sphere de son activité, puis que ces effets les moins considerables sont de fondre les metaux, selon la coupe & la grandeur du diametre de ces instrumens admirables. Mais ce qu'il y a de moins concevable, c'est que cette chaleur est un feu magique qui est different de tout autre feu, veu que le dernier est destructif, & que ce premier est consuetatif & multiplicatif, comme l'experience le fait voir en la calcination solaire de l'antimoine, qui perd par cette operation son mercure & son soulfre impur qui s'exhalent en fumée, ce qui devoit diminuer de son corps, & qui acquiert une vertu cordiale & diaphoretique avec vne augmentation de son poids, ce qui se prouve ainsi. Si on calcine dix grains de ce mineral au feu ordinaire, il diminue de quatre, & par consequent il n'en reste que six, qui seront encore cathartiques & emetiques : mais si vous en calcinez autant à ce feu celeste, outre qu'il perd ses mauvaises qualitez, par l'exhalaison qui se fait de ses impuretez, qui ont du poids & qui semblent avoir diminué les dix grains, il se trouve qu'il y en a douze après que la preparation est achevée, qui sont doüez d'une vertu toute admirable, & c'est ce qui cause avecque raison, l'admiration des plus rares esprits : car il est augmenté de la juste moitié. Mais on cesse d'admirer quand on a une fois connu & qu'on a bien compris que la lumiere est ce feu miraculeux, qui est le principe de toutes les choses naturelles, qui se joint & qui s'unit indivisiblement à son semblable, lors qu'il le rencontre en quelque sujet que ce soit.

Les Artistes se servent encore de la chaleur du fumier de cheval, qui est une chaleur putrefactive, que Paracelse recommande particulièrement, quand il s'agit d'ouvrir les corps les plus solides & les plus fixes, comme sont ceux des métaux & des minéraux : afin d'en extraire mieux les beaux remèdes qu'il nous enseigne, on peut substituer à la chaleur du fumier celle des bains & des fontaines minérales qui sont chaudes naturellement, comme aussi celle du bain marin, qui est artificielle, pourveu qu'on la sçache gouverner avec les proportions requises.

C H A P I T R E I I I.

De la variété des vaisseaux.

C O m m e on ne met pas souvent les matières sur quoy l'Artiste travaille sur le feu nud & à découvert : mais qu'il faut qu'elles soient nécessairement encloses dans des vaisseaux propres & convenables à l'intention de celui qui travaille, qu'on ajuste & qu'on pose artistement & avec un grand jugement sur le feu, qui agit médiatement ou immédiatement ; afin que ce qui en sortira ne se perde pas inutilement, mais au contraire qu'il soit soigneusement & curieusement conservé : aussi faut-il que nous traitions en ce Chapitre de la diversité de ces vaisseaux, & des différens usages à quoy ils peuvent estre rendus utiles.

Or ces vaisseaux doivent estre considerez ou selon leur matière ou selon leur forme, parce que ce sont deux parties essentielles qui font qu'on les employe dans les opérations de la Chymie ; & leur différence est aussi grande, qu'il y a de différentes pensées dans les esprits de ceux qui s'appliquent à ce travail. Et comme il y a neantmoins beaucoup de siècles qu'on est apres à rechercher la perfection des opérations de cet Art, il faut aussi que nous tracions seulement en general la plus grande partie des instrumens

qui sont nécessaires, afin de laisser une liberté toute entière à l'invention de ceux qui voudront travailler à ce bel Art, apres qu'ils auront esté comme introduits pour parvenir iusques aux connoissances les plus cachées des belles preparacions qui se font par son moien.

On doit toujors choisir la plus nette matiere pour la construction des vaisseaux, il faut aussi qu'elle soit compacte & serrée, afin que les plus subtiles portions de la matiere ne puissent transpirer, & que cette matiere des vaisseaux ne soit pas capable de communiquer aucune qualité étrangere à la matiere simple ou composée, sur quoy le Chymiste opere. Le verre est le corps, qu'on doit employer exclusivement à tout autre, à cause de son resserrement & de sa netteté; s'il estoit capable de souffrir toutes les actions du feu, mais sa fusibilité & les accidens qui le cassent nonobstant toutes les precautions des Artistes, fait qu'il faut avoir de nécessité recours à des autres matieres qui soient capables de resister au feu, & qui ne se puissent rompre si facilement. Comme à la terre de potier, qui fournit à la Chymie un bon nombre de vaisseaux pour son service, selon la diversité de ces terres, & selon leur porosité; car si on dit qu'on les peut enduire de quelques vernisseures minerales ou metaliques, qui empêcheront la transpiration, la réponse sera, que cela les rend de la mesme nature du verre, & qu'ainsi elle sera sujette aux mesmes accidens: car outre leur frangibilité commune, il faut avoir encores égard de ne les pas exposer trop hâtivement du froid au chaud, ny du chaud au froid, par ce que la compression ou la rarefaction ne manqueroit pas de causer la cassure des uns & des autres.

Nous avons aussi besoin de vaisseaux metalliques pour faire beaucoup d'operations de l'Art Chymique, qui seroient bien malaisées, & presque impossibles sans ces aides; tant à cause de l'action du feu

qui détruit & qui consume ce qui luy est soumis, qu'a cause des diverses matieres surquoy l'Artiste agit ordinairement. Car il est besoin de verre ou de terre vernissée pour contenir les acides & les substances salines, nitreuses, vitrioliques & alumineuses. Comme au contraire il faut avoir des vaisseaux metalliques, qui puissent longtemps resister au feu ouvert, & qui contiennent beaucoup de matiere; comme cette necessité se remarque, quand il faut tirer l'Esprit du vin en quantité. On ne peut aussi tirer les huiles distillées des vegetables sans ces vaisseaux, parce que ces operations ont besoin d'un feu violent & long, pour desunir les parties balsamiques & ætherées des autres qui sont salines & terrestres, ce qui ne peut estre séparé qu'avec une grande quantité d'eau & par une grande ebullition. Mais il faut remarquer qu'il ne se faut jamais servir d'aucun vaisseau ny d'aucun instrument metallique lors qu'on travaillera sur le mercure, qu'on doit prendre d'orénavant pour le vis-argent, parce que ce mixte s'allie & s'amalgame facilement avec la plus grande partie des metaux, avec les uns plus facilement, & avec les autres plus difficilement. Cela soit dit en passant, pour ce qui regarde la matiere des vaisseaux.

Pour ce qui est de la diversité de la forme des vaisseaux qui doivent servir aux operations de la Chymie; on la diversifie selon les operations qui se doivent faire. Car on se sert de cucurbites couvertes de leur chapiteau ou de leur alambic pour la distillation, comme aussi de la vessie de cuivre, qui doit estre couverte de la teste de more, faite du mesme metal ou d'étain, craignant que les esprits ou les huiles qu'on distile ne tirent quelque substance vitriolique du cuivre; il seroit aussi necessaire que tous les vaisseaux de cuivre dont on se servira en Chymie fussent étainés pour empêcher ce que nous venons de dire; il faut aussi se servir de bassins amples & larges, surquoy on posera une cloche d'étain

proportionnée pour la distillation des fruits recens; des plantes succulentes & des fleurs. Ces trois sortes de vaisseaux suffiront pour la distillation qui se fait des vapeurs qui s'élevent en haut.

Mais il faut avoir des cornuës ou des retortes, & des grands & amples recipiens pour la distillation qui se fait des vapeurs qui sont contraintes d'aller par le costé, ce que les Artistes ont reconnu nécessaire à cause que ces vapeurs ne peuvent pas estre facilement élevées à cause de leur pesanteur: il est mesme quelquesfois nécessaire d'avoir des retortes ouvertes par le haut qui soient ou de metal ou de terre, comme aussi des recipiens à 3. canaux ou à 3. ouvertures, afin d'en adapter d'autres à ce premier pour condenser plus facilement & plus subitement les exhalaisons & les vapeurs qui sortent de la matiere ignifiée; car si cela ne se faisoit, il faudroit de nécessité, ou que le vaisseau qui contient la matiere, se rompist, ou que le recipient sautast en l'air, s'il estoit seul, parce qu'il n'y auroit pas assez d'espace pour contenir & pour recevoir ce que le feu envoie.

Il faut avoir des matras à long col, & qui soient d'embouchure étroite pour la digestion: on peut aussi se servir à cet effet des vaisseaux de rencontre, qui sont deux vaisseaux qui s'embouchent l'un dans l'autre, afin que rien ne puisse exhaler de ce qui est utile.

On se sert de pelicans pour la circulation, comme aussi des jumeaux, qui sont deux cucurbites avec leurs chapiteaux, dont les becs entrent dans le ventre de la cucurbite opposée. Les rencontres peuvent aussi servir à cette operation, mais elles ne sont pas si commodes que les deux vaisseaux precedens.

Il faut se servir d'aludels pour la sublimation, ou de quelques autres vaisseaux analogues, comme de mettre des pots de terre qui s'embouchent les uns dans les autres, comme aussi des alambics aveugles, c'est à dire sans becs: on se sert aussi de papier bleu

qui soit fort & bien collé pour en faire des cornets qui reçoivent les exhalaisons des matieres sublimes, comme cela se verra, quand on sublimera les fleurs de benjoin.

Pour la fonte ou pour la fusion, comme aussi pour la cementation, & pour la calcination, il faut avoir des creusets qui soient faits d'une bonne terre qui soit permanente au feu, & qui soit capable de retenir les sels en fonte, & d'empêcher l'exhalation de leurs esprits, aussi bien que de retenir les metaux en flus; il faut aussi avoir des couvercles pour les creusets qui se puissent oster & remettre avec les mollets, afin que les charbons, ou quelque autre corps étranger, ne tombe pas dans la matiere qui est au feu; ou qu'on puisse lutter ces couvercles bien exactement, comme cela se pratique dans les cementations.

Il faut avoir finalement des terrines & des écuelles, des cuillieres & des spatules de verre, de fayence, de grais, ou de quelque autre bonne terre qui soit vernissée ou non vernissée, qui serviront pour les dissolutions, les exhalations, les évaporations, les cristallisations, & particulièrement pour les resolutions à l'air.

Ceux qui voudront travailler aux veritables fixations, auront besoin des œufs philosophiques, ou d'un autre instrument qui est de mon invention, que je ne peux appeller autrement que du nom de l'œuf dans l'œuf, ou *Ovum in ovo*: il participe de la nature du pelican pour la circulation & de celle de cet instrument qu'on appelle un enfer, à cause que tout ce qu'on y met n'en peut jamais sortir, ce vaisseau sert à la fixation du mercure, il a aussi la figure d'un œuf qui est enfermé dans un autre, si bien que c'est comme le racourcy & la veritable perfection de ces trois vaisseaux qui peuvent servir à la fixation.

Or comme la naïve description de tous ces vaisseaux ne peut estre faite par écrit, & que la demon-

stration est beaucoup plus avantageuse que la lecture, on aura recours pour cet effet à la planche qui est à l'entrée de ce Chapitre, où on en verra la delineation, qui servira de modèle.

CHAPITRE IV.

De la variété de toutes sortes de fourneaux.

IL ne suffit pas que le Chymiste ait de la chaleur & des vaisseaux, il faut qu'il ait aussi des fourneaux pour regler & pour gouverner sa chaleur & son feu, comme aussi pour appliquer & pour ajuster les vaisseaux au degré de feu, qu'il jugera convenable à sa matiere.

Les fourneaux sont des instrumens qui sont destinez aux operations qui se font par le moyen du feu, afin que la chaleur puisse estre retenue & comme bridée, pour la pouvoir gouverner selon le jugement, l'habilité & l'intention de l'Artiste. On leur donne des noms divers selon la diversité des operations auxquelles ils sont appropriez. Car ils sont fixes & immobiles, ou mobiles & portatifs; nous ne parlerons icy que des fourneaux immobiles, puis que ce sont ceux qui servent plus utilement aux operations de la Chymie: & nous laisserons les autres à la phantaisie de ceux qui seront curieux de s'appliquer à ce bel Art. La matiere des fourneaux est triple, à sçavoir les briques, le lut, & les ferremens, leur forme se prend de leur vtilité.

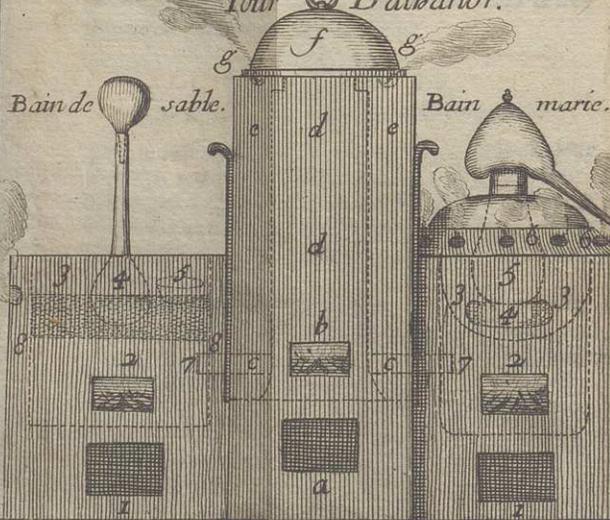
Tous les fourneaux doivent avoir quatre parties qui leur sont absolument necessaires, de quelque forme qu'ils puissent estre construits, qui sont premierement, le cendrier avec sa porte, qui sert pour recevoir & pour retirer les cendres qui tombent du charbon: Secondement il y a la grille, qui reçoit & qui soutient le charbon. Il y a en troisième lieu le réchaux ou le foyer, avec sa porte, pour jeter le charbon sur la grille, qui doit avoir ses registres pour gouverner & pour regir la chaleur du charbon.

ement
 nir les
 lle. Ce
 t faire
 neaux,
 ge, &

rneau
 , qui
 on luy
 e four-
 les au-
 nesme
 arbon,
 ste, &
 e regie
 chanor
 i con-
 rie: La
 rième
 u cinq
 my de
 etre de
 rier &
 pour
 grille,
 ter les
 lques-
 grille,
 quent
 ur ayt
 e trois
 nt fai-
 quent
 res &
 igus à
 cen-
 vir en
 ermer

Avertissement p^o ces Figures et les Suiuantes
 Il y en a de geometrales et de perspectiues aux peu dombre
 pour mieuc discerner leurs parties interieures lesquelles ne
 sont representees que par des lignes ponctuées.

Tour \odot D'athanor.



vaisseau pour
 separer les huilles
 distilles.

Fourneau et vaisseaux pour
 la distillation des Eaux des
 Esprits, et des huilles.



1 le cendrier.
 2 le foyer.
 3 le lieu des cendres
 ou du sable.
 4 un matras.
 5 un écuelle.
 6 registre du feu.
 7 l'entrée du feu qui
 vient de la tour.
 8 la platine qui
 soutient le sable.

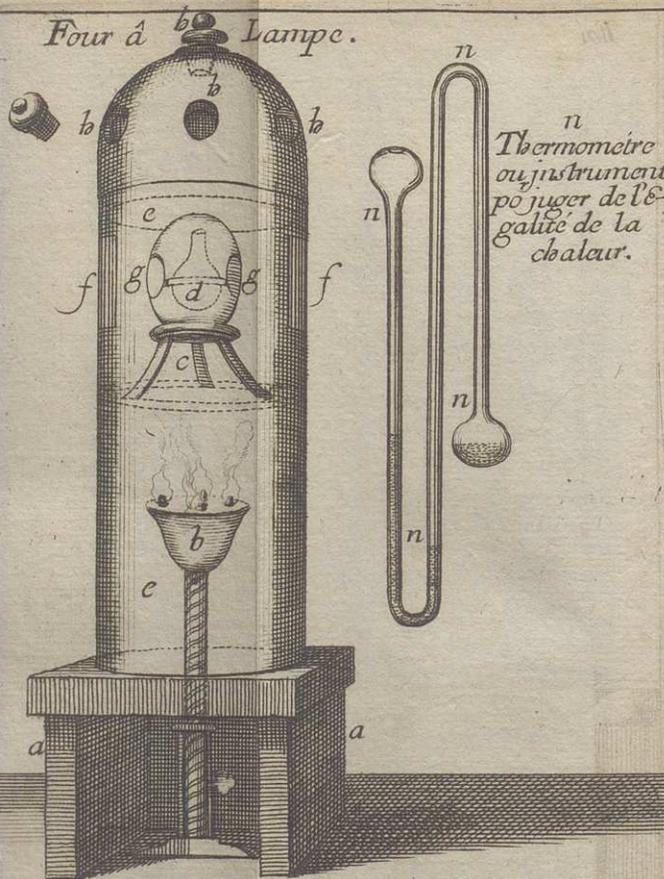
a le cendrier.
 b le foyer.
 c les ouuvertures p^o
 la communication
 du feu.
 d le vuide de la tour.
 e le solide de la tour.
 f le couuercle de
 la tour.
 g deux cercles sé-
 parés qui recoiue
 le couuercle.

1 le cendrier.
 2 le foyer.
 3 le chaudron du
 bain marie.
 4 rond qui souti-
 ent le corps de
 la lambic.
 5 la cucurbite avec
 son chapiteau.
 6 les registres du feu.
 7 l'escabeau qui
 porte le recipient.
 8 le recipient.

a le feu.
 b la vessie.
 c la teste de more.
 d barre de fer qui
 soutient la vessie.
 e le vuide à l'entour
 de la vessie.
 f les registres du feu.
 g canal de la teste
 de more.
 h canal du tonneau.
 i recipient.
 K fontaine.

l cuuier pour recevoir l'eau.
 m le tonneau qui contient
 l'eau pour rafraichir
 n le soutien du tonneau.
 1 escabeau qui soutient
 le recipient.
 2 recipient avec de l'eau.
 3 cotton qui tire l'huile et
 qui surnage l'eau.
 4 huile au dessus de l'eau.
 5 une fiole qui recoit
 l'huile.

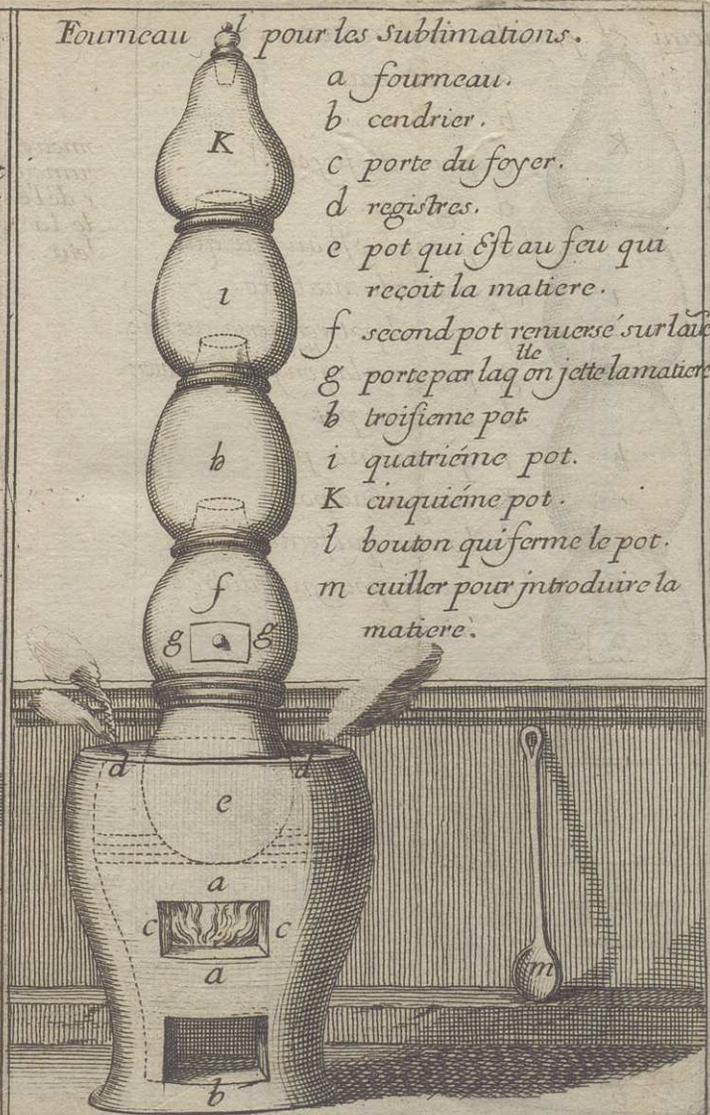
Four à Lampe.



Thermomètre
ou instrument
po juger de l'é-
galité de la
chaleur.

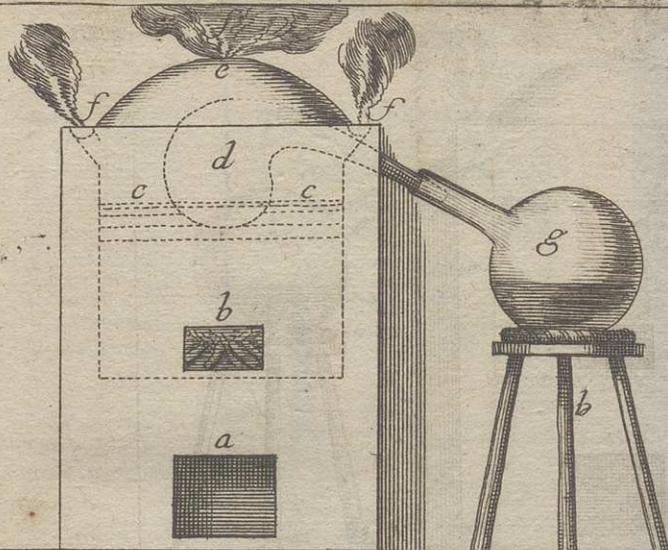
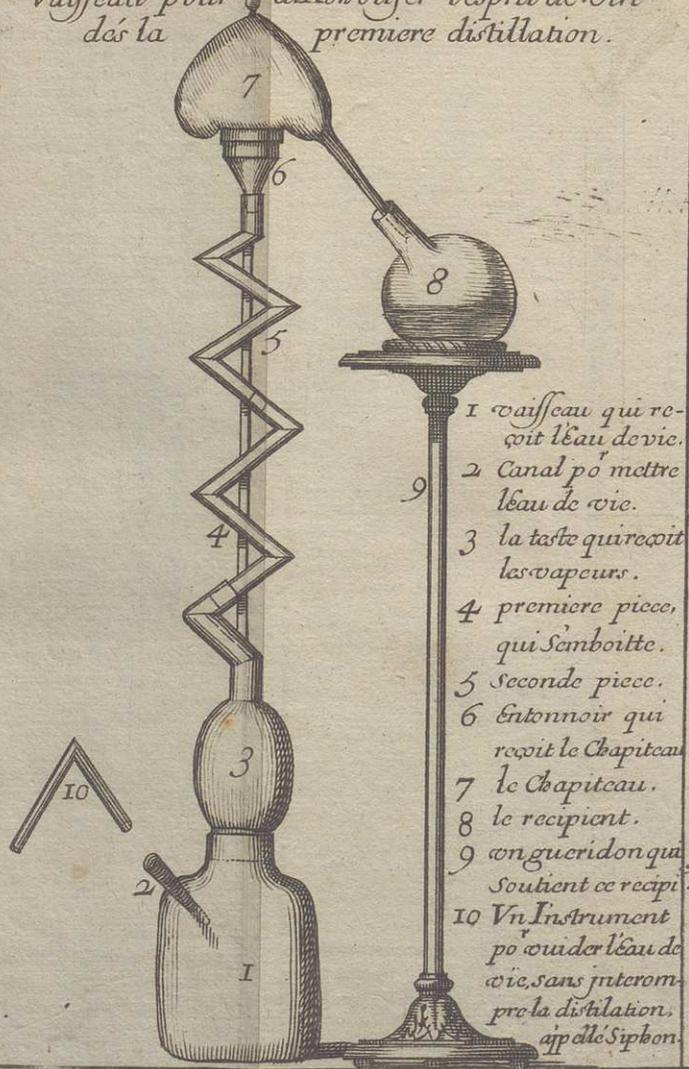
- a Le soutien du fourneau.
b lampe qui se hausse et baisse avec une visse.
c tripie qui soutient le vaisseau.
d Vaisseau, avec deux phisoptique.
e premiere seconde et troisieme piece du fourneau.
f fenestras vitrés pour voir la matiere.
g vitre ovale opposee aux autres.
h registres.

Fourneau pour les sublimations.



- a fourneau.
b cendrier.
c porte du foyer.
d registres.
e pot qui Est au feu qui
reçoit la matiere.
f second pot renuere sur l'air
g porte par laq on jette la matiere
h troisieme pot
i quatrieme pot.
K cinquieme pot.
l bouton qui ferme le pot.
m cuiller pour jntroduire la
matiere.

Vaisseau pour alkoholiser l'Esprit de vin
dés la premiere distillation.



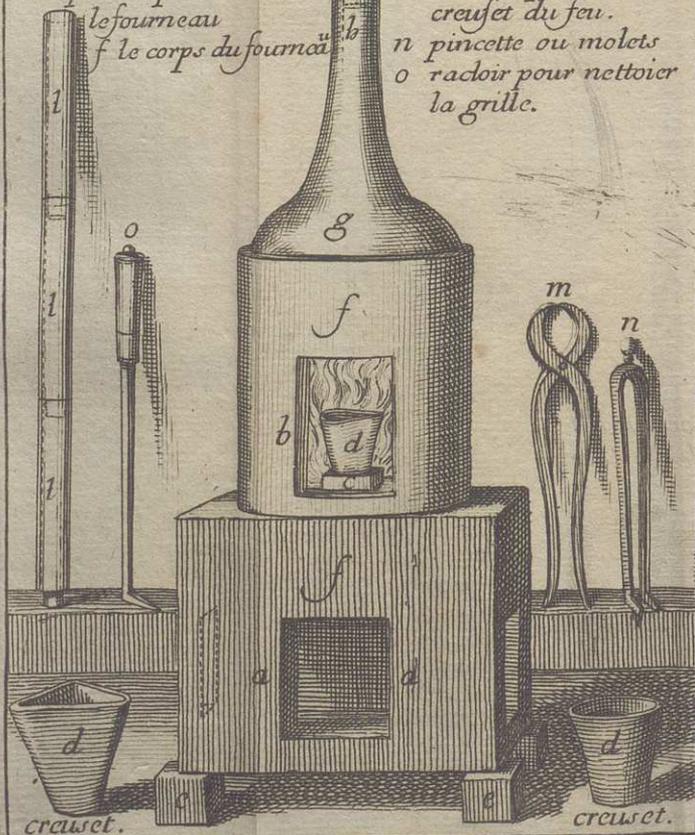
Fourneau commun, pour toutes les operations pourveu qu'on y approprie les vaisseaux comé nous l'auons dit au chapitre des fourneaux.

- a le Cendrier.
 b le foyer avec sa grille.
 c barras de fer qui soutiennent la retorte.
 d la retorte ou Cornue.
 e le couuierde du fourneau.
 f les trous ou registres pour supprimer le feu.
 g le recipient.
 b la Selle qui soutient le recipient.

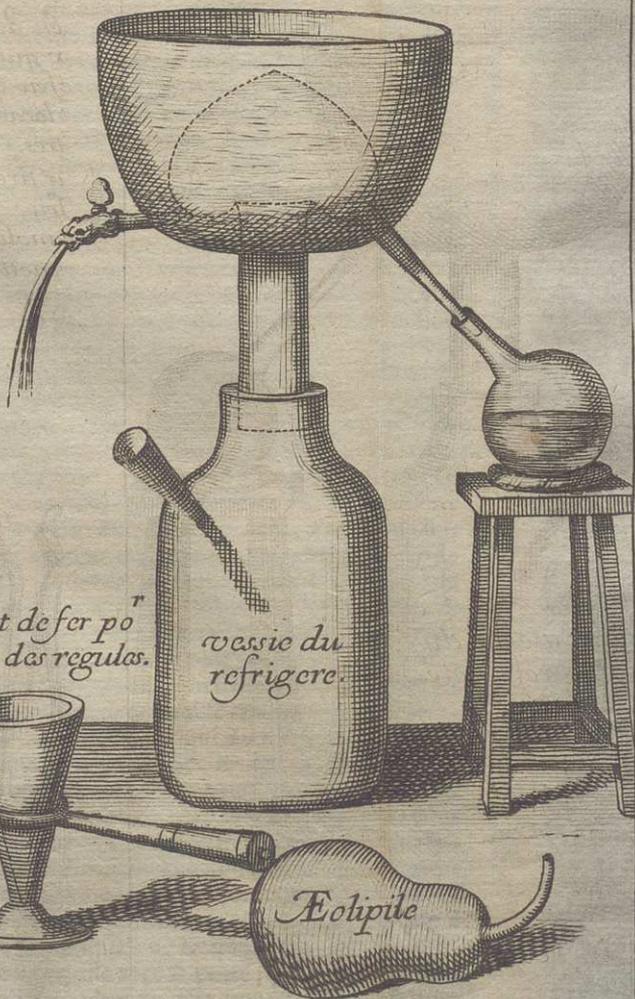
Four a vent de ou le Fourneau fonte.

- a portes du cendrier.
- b porte du foyer.
- c culotte qui soutient le creuset.
- d creuset.
- e piliers qui soutiennent le fourneau
- f le corps du fourneau

- g le couvercle en dôme
- h i k l canaux qui entraînent le feu qui semboitent les uns dans les autres.
- m tenaille pour tirer le creuset du feu.
- n pincette ou molets
- o racloir pour nettoier la grille.



Le refrigerere complet.



Cornet de fer pour le jet des regulus.

vessie du refrigerere.

Eolipile

stration
re, on
est à l'er
lineatio

IL ne
& de
neaux p
son feu
les vail
nable à

Les f
nez au
afin qu
bridée
ment,
donne
tions a
xes &
ne pas
puis qu
opérat
tres à
s'appli
est tri
mens

Tou
qui le
forme
miere
recev
charb
qui si
récha
charb
pour

allumé qui est contenu là dedans. Il y a finalement l'ouvroir ou le laboratoire, qui doit contenir les vaisseaux & les matieres surquoy on travaille. Ce sont là les remarques generales qui se doivent faire sur la matiere & sur la construction des fourneaux, il faut en suite dire quelque chose de leur usage, & faire la description de leurs parties.

Il faut que nous commencions par le fourneau qu'on appelle ordinairement *ATHANOR*, qui est un mot Arabe, qui signifie un fourneau: on luy donne ce nom par excellence, parce que ce fourneau n'est pas seulement le plus utile de tous les autres par une grande quantité d'operations en mesme temps: mais aussi parce qu'il épargne le charbon, qu'il soulage les foins & l'assiduité de l'Artiste, & que la chaleur qu'il communique peut estre regie avec une tres-grande facilité. Il faut que l'Athanor ait quatre parties: La premiere est la tour qui contient le charbon: La seconde est un bain marie: La troisiéme un fourneau de cendres: Et la quatriéme celuy du sable. La tour doit avoir quatre ou cinq pieds de hauteur ou environ: un pied & demy de quarrure en dehors, & dix pouces de diametre de vuide en dedans. Il faut qu'elle ayt son cendrier & sa porte pour la communication de l'air, & pour retirer les cendres, & la porte du dessus de la grille, qui ne sert que pour la nettoyer, & pour oster les terres & les pierrailles qui se rencontrent quelques-fois avec les charbons, qui boucheroient la grille, qui empescheroient l'air, & qui par consequent éteindroient le feu. Il faut aussi que cette tour ayt trois ouvertures d'un demy pied de haut, & de trois pouces de large aux trois autres faces, qui soient faites au dessus de la grille, afin qu'elles communiquent la chaleur au bain marie, au fourneau de cendres & à celuy du sable qui doivent estre bastis contigus à cette tour, ausquels on fera aussi à chacun un cendrier & une grille avec sa porte, pour s'en servir en particulier sans la tour. Cés trous se doivent fermer

avec des platines de fer, qui se hausseront & se baisseront selon les degrez du feu qu'on voudra donner à l'un ou à l'autre de ces fourneaux. On peut aussi faire accommoder un chaudron quarré ou rond qui servira pour boucher le dessus de la tour, qui peut estre utile à beaucoup d'operations, & principalement aux digestions : ce chaudron s'emboitera entre deux fers, dont l'un fera le bord du dedans de la tour, & l'autre celuy du dehors : il faut aussi que le vuide d'entre ces deux fers soit remply de cendres, ce qui empeschera l'expiration de la chaleur par le haut de la tour ; & ainsi le feu sera contraint de pousser son action par les costez, y estant appellé par les registres qui seront faits à chacun des trois fourneaux. Cela suffit pour comprendre la structure & l'usage de l'Athamor, car pour ce qui est de la forme & de la figure, elle dépend de l'Arriste.

On a encore besoin d'un fourneau distillatoire, dans quoy on enferme la vessie de cuire, pour la distillation des eaux de vie, & pour celle des esprits ardens qui se tirent par le moyen de la fermentation, comme aussi pour l'extraction des huiles distillées qu'on appelle improprement essences, & apres avoir couvert la vessie de la teste de more, il faut avoir un tonneau qui ait un canal tout droit ou qui soit fait en serpent, qui passe au travers, qui recoive les vapeurs que le feu chasse & qui se condensent en liqueur dans ce canal, par le moyen de l'eau fraîche qui est contenuë dans le tonneau.

Il faut que ceux qui veulent operer sur les mineraux & sur les metaux, ayent un fourneau d'épreuve & de cementation, qui n'est rien autre chose qu'un rond de briques d'un pied de diametre en dedans, & haut de huit ou neuf poulces, auquel on laisse un trou pour le soufflet apres avoir fait le premier rang de briques, qui doivent estre tres-exactement jointes & liées ensemble par vn bon lut qui resiste bien au feu, ce fourneau peut aussi servir à coupeller & à calciner.

Vn laboratoire ne peut estre bien accompli, s'il n'estourny d'un fourneau de reverbere, qui doit estre clos ou ouvert. On appelle clos celuy dans quoy on peut distiler les eaux fortes & les esprits des sels, comme de nitre, de vitriol, du sel commun & des autres choses de pareille nature. Celuy qu'on appelle ouvert, c'est celuy dans quoy on peut reverberer & calciner, par le moyen de la flamme qui doit passer sur la matiere du derriere en devant, y estant attirée par une ouverture d'un demy poulce de largeur, & de la longueur de tout le fourneau, qu'on laisse derriere la platine de fer, qui soutient les matieres qu'on veut reverberer, & cette mesme flâme sort par une autre ouverture de pareille dimension, qui sera le long du haut du fourneau en devant, immediatement au dessous de son couvercle, qui doit estre plat sans aucun autre registre que cette longue ouverture du devant.

Il faut finalement avoir un fourneau à vent pour les fontes minerales & pour les metalliques, pour les vitrifications & pour les regules. Il faut que la grille soit posée sur un quarré soutenu sur quatre pilliers, afin que le vent & l'air ayent une libre entrée, & qu'ainsi ils servent de soufflets: il faut qu'il y ait une ouverture d'un pied en quarré aux quatre faces de ce soubassement; puis on bârira une tour ronde de la hauteur de quinze poulces & de huit poulces de diametre en dedans: que la porte pour l'entrée des creusets soit de sept ou huit poulces de largeur, & de dix de hauteur; il est necessaire de couvrir cette tour d'un couvercle qui soit en dôme, avec un canal au dessus qui soit percé d'un trou de trois poulces de diametre, sur lequel on en emboitera un autre de la hauteur de trois ou quatre pieds, afin de concentrer mieux l'action du feu à l'entour du creuset ou des autres vaisseaux qui contiennent la matiere qu'on veut fondre. Il faut boucher l'entrée des creusets avec une porte de bonne terre qui soit de trois pieces.

Mais à cause que ceux qui s'adonnent au travail de la Chymie ne sont pas toujours sédentaires, & qu'ainsi ils ne peuvent estre fournis de toutes les sortes de fourneaux, il faut que je donne la maniere d'en bâtir un qui pourra servir successivement à toutes les operations de cét Art; pourveu qu'on ait les vaisseaux nécessaires & qui soiét de la mesme mesure du fourneau que je décriray, ce qui se fait ainsi.

Il faut bâtir un fourneau d'un pied & demy en quarré, faire le fond du cendrier d'une brique plat & continuer d'élever le mur d'alentour de deux briques, & laisser le vuide au milieu avec la porte en devant de quatre pouces de haut, qui sont deux briques: couvrez ensuite la porte d'une brique & achevez le tour du quarré de la mesme égalité, posez la grille qui soit de sept barreaux de fer de la grosseur du maistre doigt, qui soient forgez carrément: il faut poser ces barreaux sur leur trenchant ou leur arreste, afin que les cendres puissent mieux couler, & qu'ainsi elles ne suffoquent pas le feu; qu'il n'y ait que la distance de l'épaisseur du doigt indice entre chacun de ces barreaux, puis après avoir égalé l'épaisseur de vostre fer avec des tuilleaux ou avec du carreau, qui est à peu près de la mesme épaisseur, & bien lutté le tout ensemble, il faut commencer à bâtir en hotte, & ne laisser que six pouces de découvert de vostre grille, faisant à chaque lit de vos briques une retraite de trois lignes, ce que vous continuerez jusques à dix pouces de hauteur, qui est un espace nécessaire tant pour contenir le charbon que pour le jeu du feu; il faut aussi laisser une porte de la mesme grandeur que celle du cendrier; après avoir achevé cela, il faut poser de plat deux barres de fer de la grosseur d'un pouce, à la distance d'un demy-pied l'une de l'autre, puis égaler le mur avec du gros carreau, ou avec quelque autre corps de pareille épaisseur, & bâtir après cela tout à l'entour trois briques de côté pour avoir plus d'espace, pour poser les vaisseaux nécessaires aux operations qui suivent.

Si on veut travailler au bain marie, il faut avoir un chaudron rond qui soit proportionné de diamètre au dedans de vostre fourneau, & qui n'ait qu'un pied de haut afin de l'emboiter dans ce fourneau, & l'espace qui sera dans les coins servira pour faire des registres pour l'évocation, ou pour la remission de la chaleur.

Il faut avoir aussi un autre chaudron qui ait le fond de bonne taule ou de planche de fer, avec le contour qui soit de moindre épaisseur, qui soit approprié pour entrer dans le mesme fourneau, qui servira pour distiler & pour travailler aux cendres, au sable, & à la limaille de fer: si ce chaudron estoit d'un bon fer de cuirasse, & qu'il fust forgé tout d'une piece, il pourroit aussi servir de bain marie.

Que si on veut travailler avec la retorte, on peut poser un couvercle de pots de terre, renversé sur les barres, & mettre sur ce couvercle une poignée de sable qui servira de lut pour empêcher que le verre ne se casse, & que le feu n'agisse trop prestement sur le vaisseau & sur la matiere qu'il contient: après quoy il n'y a plus qu'à couvrir le dessus du fourneau d'une terrine de terre non vernissée, qui soit percée au milieu, afin que ce trou serve de registre avec les quatre autres angles, pour la direction du feu.

Si l'Artiste desire de se servir de fourneau, à la fonte, à la calcination, à la cementation, ou à la reverberation, il pourra le faire après avoir osté le haut des briques qui sont bâtiés de costé, comme aussi les barres, afin qu'il puisse introduire ses vaisseaux & ses matieres plus librement & plus facilement.

C'est ce que nous avons à dire des fourneaux qu'on bâtit avec le lut & les briques, il ne reste plus qu'à dire quelque chose du fourneau de lampe, qui peut servir aux plus curieux à plusieurs operations Chymiques. Ce fourneau doit estre fait d'une bonne terre boleuse qui soit compacte, bien pestrie, bien alliée & qu'elle soit bien cuite, afin que la chaleur

de la lampe ne puisse transpirer, & afin que cela n'arrive pas, on pourra faire un enduit au dedans & au dehors du fourneau, après qu'il sera cuit avec des blancs d'œufs, qui soient reduits en eau par une continuelle agitation.

Ce fourneau doit estre de trois pieces, qui fassent entout la hauteur de vingt & un poulces; qu'il soit de l'épaisseur d'un poulce, & qu'il ait en dedans huit poulces de diametre. Il faut que la premiere piece de ce fourneau qui est sa base, soit de la hauteur de huit poulces, qu'il soit percé par le bas de quatre poulces & demy de diametre, afin que cette couverture, serve pour l'introduction de la lampe qui doit estre de trois poulces de diametre & de deux de profondeur, qu'elle soit ronde & couverte d'une platine qui soit percée au milieu d'un trou qui puisse recevoir une méche de douze fils au plus; & qu'il y ait encore six autres trous de pareille grandeur qui soient proportionnez à une distance également éloignée de celui du milieu. La seconde piece sera de sept poulces de haut, il faut qu'elle s'emboite juste dans la premiere piece, & qu'elle ait quatre pattes de terre qui soient d'un poulce hors œuvre, pour soutenir un vaisseau de terre ou de cuivre qui aura six poulces de diametre & de quatre de haut, qui servira de bain marie & de capsule pour les cendres ou pour le sable. Il faut aussi que cette seconde piece soit percée de deux trous à l'opposite l'un de l'autre qui soient d'un poulce & demy de diametre, auxquels on ajustera deux cristaux de Venise. Ces deux trous se doivent faire entre la hauteur du quatrième poulce & du dernier de la hauteur, qui serviront de fenestre, pour voir le changement des couleurs dans les operations, comme aussi les dissolutions, en opposant une chandelle allumée d'un costé & regardant de l'autre; parce que le vaisseau & la matiere qu'il contiendra seront entre deux. La troisième piece du fourneau doit estre de six poulces pour achever les vingt & un poulces de la hau-

reur entiere, qui doit estre faite en dôme ou en hemisphere, qui soit percée au haut d'un trou d'un poulce de diametre qui reçoive plusieurs pieces de trois lignes chacune, qui aillent toujourns en étroiffissant jusques à un bouton fait en pyramide qui fermera le dernier. Il faudra qu'il y ait encore quatre autres trous de la mesme façon qui soient faits dans le troisiéme & quatriéme poulce de la hauteur, & qui soient également distans les uns des autres : ce sont ces trous qui servent de registre au four à lampe, dont la chaleur est regie, pour l'augmentation ou pour la remission de son feu, par l'éloignement & par l'approche de la lampe, qui doit estre posée sur un rond de bois qui soit ajusté sur un à vis qui l'éleve ou qui l'abaisse autant qu'on voudra, comme aussi en augmentant le nombre des méches, & en faisant ces méches d'un ou de plusieurs fils; selon que les operations le demanderont. Mais ce qu'il y a de plus considerable pour la remarque du plus ou du moins de chaleur, se voit par le moyen du thermometre qui est un instrument de verre, dans lequel on met de l'eau qui marque tres-exactement les degrez de la chaleur par l'abaissement & l'élevation de cette eau. On pourra rectifier les huiles dont on se servira pour la lampe sur des sels fixes faits par calcination, afin qu'elles fassent moins de suie, & qu'elles agissent plus puissamment, puisque cette rectification leur oste leur humidité excrementeuse & leur superflu. Les méches doivent estre d'or ou d'alun de plume ou d'Amianthos, qui est un mineral qui se trouve dans l'Isle d'Elbe, auxquelles on pourra substituer la moëlle interne de sureau ou de jonc, qui soit bien dessechée, qu'il faudra changer de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures, ce qui fait qu'il faut avoir deux lampes, qu'on substituëra l'une à l'autre, afin qu'il n'y ait aucune intermission de la chaleur. Si on se sert de la méche de moëlle de sureau, il faut qu'il y ait une petite pointe de fer aiguë qui soit soudée

au fond de la lampe, & qui réponde au milieu du trou du couvercle qui doit contenir la mèche.

La figure de tous ces fourneaux se verra dans la planche qui sera à la fin de ce Chapitre. Il faut seulement dire encore deux mots des instrumens de fer qui sont nécessaires pour les fourneaux : car il faut avoir des tenailles pour tirer les creufets du feu, des mollers ou des pincettes, un racloir fait en crochet pour nettoyer les grilles, & une paile de fer pour tirer les cendres. Il faut aussi avoir un cornet de fer forgé & bien soudé pour le jet des regules, dont on verra aussi la figure avec les instrumens de verre.

CHAPITRE V.

Des lutations.

A Pres avoir fait la description de la variété des vaisseaux & de leurs usages, comme aussi de la diversité des fourneaux, il faut que nous parlions de toutes les lutations, tant du lut ou du mortier qui sert à la fabrique des fourneaux, que du lut qui sert à la conservation des vaisseaux & à radouber & raccommoder leurs cassures, comme aussi à leur mutuelle conjonction.

Le lut qui doit estre employé à la construction des fourneaux se doit faire avec de la terre argileuse, qui ne soit pas trop grasse, de peur qu'elle ne fasse des fentes, & qui ne soit pas trop maigre ny trop sableuse, de peur qu'elle n'ait pas assez de liaison: il faut détremper cette terre avec de l'eau dans quoy on aura détrempé de la crotte de cheval en bonne quantité & de la suye de cheminée, afin que cela communique à l'eau un sel qui donne la liaison & la permanence au feu. Que si on se veut servir de ce mesme lut pour enduire & pour luter les vaisseaux de verre ou de terre qu'on expose au feu ouvert, & principalement pour les retortes, il y faudra ajoûter du sel commun, ou de la teste mor-

te d'eau forte, du verre pilé & des paillettes de fer qui tombent en bas de l'enclume quand on forge, & on aura un lut qui fera si bonne résistance au feu, qu'il sera impenetrable aux vapeurs, jusques-là qu'il sert de retorte, lors que celles de verre sont fonduës par la longueur & par la grande violence du feu de flamme qu'on donne sur la fin des operations qui se font sur les mineraux.

Quand nous avons parlé des vaisseaux, nous avons dit qu'il y en avoit qu'on devoit joindre ensemble pour une seule operation, & que lors que les substances surquoy on travaille sont subtiles, penetrantes & ætherées, il est necessaire que les jointures des vaisseaux soient tres-exactement lutées. Il faut donc qu'il y ait trois sortes de luts, pour joindre les vaisseaux ensemble, lors qu'ils ne sont pas exposez au feu ouvert, le premier est le lut, qui se fait avec les blancs d'œufs battus & reduits en eau par une longue agitation, dans quoy il faut tremper des bandelettes de linge, surquoy il faut poudrer de la chaux vive qui soit reduite en poudre subtile, puis poser une autre bande de linge mouillé, puis poudrer & continuer ainsi jusques à trois fois; mais notez qu'il ne faut jamais mêler la poudre de la chaux vive avec l'eau des blancs d'œufs, dautant que le feu secret de cette chaux les brûleroit & les durciroit, qui est pourtant une faute que beaucoup d'Artistes commettent; on peut aussi tremper de la vessie de porc ou de celle de bœuf dans l'eau de blancs d'œufs, sans se servir de la chaux, & principalement dans la rectification & dans l'alcoholisation des esprits ardens qui se tirent des choses fermentées. Le second lut est celuy qui se fait avec de l'amidon ou avec de la farine cuite & reduite en bouillie avec de l'eau commune: ce lut suffit pour lutter les vaisseaux qui ne contiennent pas des matieres si subtiles. Le troisieme n'est rien autre chose que du papier coupé par bandes plié & trempé dans l'eau qu'on met à l'entour du haut des cu-

curbites, tant pour empêcher que le chapiteau ne froisse la cucurbite que pour faire que les vapeurs n'exhalent, cette lutation n'a point de lieu que lors qu'on évapore & qu'on retire quelque menstère qui ne peut estre utile à quelqu'autre operation.

Il faut aussi faire un bon lut pour les fissures des vaisseaux & pour les joindre ensemble, lors qu'ils doivent souffrir une grande violence de feu: Il y en a de deux sortes. Le premier est celuy qui se fait avec du verre reduit en poudre tres-subtile, du Karabé ou du succin & du borax, qu'il faut détrempier avec du musilage de gomme arabique, qu'on appliquera aux jointures des vaisseaux ou à leurs cassures, & après que cela sera bien seché, il faudra passer un fer rouge par dessus, qui leur donnera une liaison & une union presque parfaite avec les vaisseaux. Mais si on ne veut pas tant prendre de peine, il faut faire simplement un lut avec du fromage mol, de la chaux vive & de la farine de segle, & l'experience fera voir qu'il est tres-excellent pour cet effet. Que si vous adaptez le col de la cornue au recipient pour la distillation des eaux fortes & des esprits des sels, il faut prendre simplement du lut commun & de la teste morte de vitriol ou d'eau forte, avec une bonne poignée de sel commun, qu'il faut bien pestrier ensemble avec de l'eau, dans quoy on aura dissout le sel, & boucher avec ce lut l'espace qui joint le recipient & la cornue ensemble & le faire secher à une chaleur lente, afin qu'il ne fasse point de fentes: que s'il arrivoit qu'il se fendist, il faut avoir soin d'en renfermer les fentes à mesure qu'elles se font, parce que cela est de grande importance, pour empêcher l'exhalaison des esprits volatiles.

On peut encore ajouter legitimement à toutes ces lutations, le lut ou le seau de Hermes, qui n'est rien autre chose que la fonte du verre dont le col du vaisseau est fait: il faut pour cet effet donner le feu de fusion peu à peu, & lors qu'on voit que le col du vaisseau commence à s'incliner par la chaleur du feu

13
ui
n-
ne
a-
en
és
ou
ui
re
ie
a-
en
n-
i-
if-
nt
ois
ge
nt
u,
en
ne
n-
de
us
te,
ut
if-
é-

les

ets
u-
hât

CO
de
ritez, c

l'explication des caracteres chymiques.

Acier, fer ou mars.....♁	signe celeste.....♃	Gomme.....♁♃	Saffran de fer ou crocus- de mars.....♁♃
Aimant.....♁♁	Cancer ou lescreuisse-♄	Heure.....♁	Sagittaire signe celeste.....♐
Air.....♁	signe celeste.....♅	Huile.....♁♁♁♁	Sauon.....♁
Alambic.....♁	Cendres.....♁	Lour.....♁♁	Scorpion signe celeste.....♏
Alun.....♁	Cendres grauclées.....♁	Iumeaux signe celeste.....♁	Sel alKali.....♁♁
Amalgame.....♁♁♁♁♁♁	Chaux.....♁	Lion signe celeste.....♌	Sel armoniac.....♁♁
Antimoine.....♁♁♁♁	Chaux viue.....♁	Lit sur lit ou stratum super stratum.....♁♁♁♁♁♁	Sel commun.....♁♁♁♁♁♁
Aquarius ou versseau Signe Celeste.....♁	Cinnabre ou vermeillon.....♁♁♁♁♁♁	Marcassite.....♁♁♁♁♁♁	Sel gemme.....♁♁♁♁♁♁
Argent ou lune.....♁♁	Cire.....♁♁♁♁♁♁	Mercuré precipité.....♁♁♁♁♁♁	Soulfre.....♁♁♁♁♁♁
Argent vis ou mercure♁♁♁♁♁♁	Creuset.....♁♁♁♁♁♁	Mercuré sublimé.....♁♁♁♁♁♁	Soulfre noir.....♁♁♁♁♁♁
Aries, ou le belier signe celeste.....♁	Cuire calciné- as rustum ou crocus- de venis.....♁♁♁♁♁♁	Mois.....♁♁♁♁♁♁	Soulfre des philosophes.....♁♁♁♁♁♁
Arsenic.....♁♁♁♁♁♁	Distiller.....♁	Nitre ou salpêtre.....♁	Sublimer.....♁♁♁♁♁♁
Bain.....♁	Eau.....♁	Nuit.....♁♁♁♁♁♁	TalcK.....♁
Bain marie ou bain marin.....♁♁	Eau forte.....♁	Or ou soleil.....♁	Tartre.....♁♁♁♁♁♁
Bain vapoureux ou bain de rosée.....♁♁	Eau regale.....♁♁♁♁♁♁	Orpiment.....♁♁♁♁♁♁	Taureau signe celeste.....♁
Balance signe celeste.....♁	Esprit.....♁♁♁♁♁♁	Plomb ou saturne.....♁♁♁♁♁♁	Terre.....♁
Borax.....♁♁♁♁♁♁	Esprit de vin.....♁♁♁♁♁♁	Poissons signe celeste.....♁♁♁♁♁♁	Teste morte.....♁♁♁♁♁♁
Briques.....♁♁♁♁♁♁	Estain ou Iupiter.....♁♁	Poudre.....♁♁♁♁♁♁	Tutie.....♁♁♁♁♁♁
Capér ou Capricorne.....♁	Farine de briques.....♁♁♁♁♁♁	Precipiter.....♁♁♁♁♁♁	Verre.....♁♁♁♁♁♁
	Feu.....♁	Purifier.....♁♁♁♁♁♁	Verdetou vert de gris.....♁
		Quinte essence.....♁♁♁♁♁♁	Vinaigre.....♁♁♁♁♁♁
		Realgar.....♁♁♁♁♁♁	Vinaigre distillé.....♁♁♁♁♁♁
		Retorte, Cornue.....♁♁♁♁♁♁	Vitriol.....♁♁♁♁♁♁
		Sable.....♁♁♁♁♁♁	Vrine.....♁♁♁♁♁♁

curb
froit
n'ex
qu'o
qui

Il
vaiss
doiv
de d
du v
du si
mus
aux
prés
roug
une
si on
simp
chau
fera
si voi
la dit
faut
reste
poig
semb
sel, &
pien
chale
s'il a
renfe
que

On
ces lu
rien
du v
feu
du va

est
col
r le
col
du
feu

feu qui fond le verre, il faut avoir des ciseaux qui soient forts, & couper le col de ce vaisseau en l'endroit ou le verre est comme coulant, cela fait une compression qui unit les bords du verre inseparablement. Que si on aime mieux le ferrer en pointe en tortillant le col du vaisseau peu à peu, il faut après mettre le petit bout à la flamme de la chandelle ou de la lampe, afin qu'il se forme un petit bouton qui bouche bien exactement un petit trou qui demeure ordinairement au bout du tortis, & qui est presque imperceptible.

Or comme les vaisseaux ne sont pas toujours fabriquez selon que nous le desirerions, & qu'il en faut oster fort souvent quelque partie qui peut incommoder dans les operations; il faut aussi enseigner de quelle façon cela se pourra faire sans risquer le vaisseau, ce qui se fait en rompant & cassant le verre également en travers: on y procede de trois façons, à sçavoir ou en appliquant un fer rouge pour commencer la fente ou la fissure, ou en faisant trois tours de fil soufré à l'entour du col du vaisseau, s'il est gros & épais, ou finalement échauffant en tournant le vaisseau qu'on veut casser à la flamme de la lampe ou de la chandelle, s'il est petit & mince, & lors que le verre est bien échauffé par l'un de ces trois moyens, il le faut essuyer & jeter dessus quelques gouttes d'eau froide, qui feront une fente, qu'il faudra continuer & conduire jusques au bout avec de la méche d'arquebuse allumée, en échauffant le verre en soufflant sur le charbon de la méche, & ainsi on ne risquera jamais les vaisseaux.

CHAPITRE VI.

De l'explication des caracteres & des termes dont les Auteurs se sont servis en Chymie.

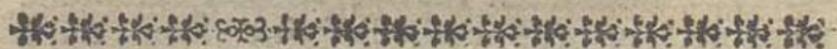
Comme les anciens Sages cachent les secrets de la nature sous des ombres & sous des obscuritez, de peur que le vulgaire ignorant ne prophanât

la sacrée Philosophie. Les Philosophes Hermetiques qui sont les Chymiques, en ont aussi usé de mesme pour ne pas rendre leur science commune, & pour ne pas prophaner les mysteres admirables qu'elle contient: c'est pourquoy ils se sont servis de marques & de caracteres hieroglyphiques, comme aussi de quelques termes qui sont inusitez aux autres, pour exprimer plusieurs choses qui sont de l'essence de la Theorie ou de la Pratique de leur Art. Cela fait que nous avons jugé necessaire d'expliquer, autant que nous pourrons, ce que signifient ces marques & ces termes obscurs, afin que lors que les curieux de la Chymie les rencontreront dans les Autheurs anciens ou dans les modernes, cela ne les rebute pas & ne leur serve point d'achoppement; assurant que ce que nous en dirons donnera assez de lumiere aux plus nouveaux Chymistes pour les introduire dans la claire intelligence de tous les livres qui traitent de cette belle Physique.

Les Chymistes se servent encores outre toutes ces marques de plusieurs termes obscurs pour cacher leur science, qui semblent tres étranges aux novices en cet Art, c'est pourquoy il faut aussi que nous en expliquions quelques-uns des plus cachez, pour mieux donner à connoistre les autres. Ainsi ils ont appellé *Lili*, la matiere pour faire quelque teinture excellente, soit de l'antimoine, ou de quelque autre chose: l'eau forte, l'estomac d'Austruche: le sel armoniac sublimé, l'aigle étendue: la teinture d'or, le lion rouge: celle du vitriol, le lion vert; les deux dragons, le mercure sublimé corrosif & l'antimoine; le beurré d'antimoine, l'écume envenimée des deux dragons; la teinture de l'antimoine, sang de dragon: & lors que cette teinture est coagulée, ils l'ont nommée la gelée du loup. Ils appellent encores la rougeur qui est dans le recipient, quand on distile l'esprit du sel nitre, le sang de la Salamandre. Ils ont appellé la vigne, le grand vegetable; & le tartre, l'excrement du sac du plan de

Tanus, & beaucoup d'autres noms qui sont plus ou moins enigmatiques, que nous ne rapporterons pas icy, tant à cause que cela seroit inutile & ennuyeux, qu'à cause aussi qu'ils peuvent estre facilement conçus & entendus, par la lecture & par le travail, qui sont les deux fils qui peuvent faire sortir de ce labyrinthe. Ainsi nous finirons ce chapitre & ce premier Livre, pour entrer par le second de nostre deuxième partie, dans la description ingénue que nous donnerons du travail, de la preparation des remedes, & des excellens usages auxquelles ils peuvent estre appliquez.

Fin du premier Livre de la seconde Partie.



LIVRE SECOND
DE LA SECONDE PARTIE.
Des operations Chymiques.

CHAPITRE I.

Des observations necessaires pour la separation & pour la purification des cinq premieres substances, apres qu'elles ont esté tirées des composez.

LE feu est un puissant agent & une cause equivoque, qui élève facilement les substances évaporables, sublimables & volatiles, comme sont le phlegme, l'esprit & l'huile. Le phlegme est élevé le premier, à cause qu'il n'adhère pas beaucoup aux autres, & c'est pour cela qu'il ne faut qu'un feu lent pour son extraction, comme il faut aussi un feu plus fort pour faire sortir l'huile, à cause de sa viscosité & de son union avec le sel; & l'esprit requiert encor un feu plus violent à cause de sa pesanteur, puis que les esprits ne sont que des sels ouverts, comme les sels ne sont que des

esprits fermez. Quelquesfois le phlegme, l'huile & l'esprit montent confusément ensemble avec beaucoup de sel, par la grande violence & par la vehemence du feu, & mesme on trouve souvent beaucoup de terre, qui s'est sublimée avec ces substances; comme on le peut voir en la suye des cheminées, dequoy on peut aisément faire la separation des cinq substances.

On peut doncques separer le phlegme qui sort le premier à la chaleur du bain tiede, ou à quelque autre qui luy soit analogue. On le separe de l'huile par l'entonnoir, parce que l'huile surnage: mais il le faut separer de l'esprit par la chaleur temperée du bain marie ou quelque autre semblable, car cette chaleur est capable de faire monter le phlegme, & ne peut pousser l'esprit en haut à cause de sa pesanteur; il faut donc un feu plus fort pour sublimer l'esprit, comme celuy des cendres, du sable ou de la limaille, ou mesme de quelque chaleur plus vive, selon la nature particuliere de l'esprit.

Le sel & la terre n'ont pas une étroite liaison ensemble, c'est pourquoy on les peut facilement separer par le moyen de quelque liqueur aqueuse, qui est le menstrué le plus propre pour dissoudre les sels & pour les separer de la terre: & comme la terre est d'une nature indissoluble, elle se precipite au fond par sa pesanteur: Apres qu'on aura separé le sel de cette maniere, il faut filtrer la lessive & faire evaporer jusques à pellicule le menstrué dans des écuelles de verre, de fayence ou de grais, puis les exposer au froid pour faire cristalliser le sel, qu'il faut dessécher à une chaleur lente, puis le mettre dans des vases de verre qui soient bien bouchez, afin d'empescher qu'ils ne se resoudent par l'attraction de l'humidité de l'air.

Mais il faut remarquer que les esprits ardents qui sont faits des choses fermentées, sont encore plus legers que le phlegme, & qu'ainsi ils mon-

tent les premiers dans leur distillation ou dans leur rectification. L'exemple en est tres-familier & tres-remarquable dans la façon dont se fait le vin: car si on prend du moust pour le distiler; avant qu'il ait esté fermenté il ne montera que du phlegme, car l'esprit demeurera lié & attaché avec le sel essentiel de ce suc, qui s'épaissira en un extrait tres-doux & tres-agreable: Que si on attend de distiler cette liqueur apres que la fermentation aura esté faite dans les celliers, on tirera un esprit ardent le premier, que le phlegme suivra, & il ne restera au fond qu'un extrait ingrat & mauvais, parce que ce sel essentiel du moust aura esté volatilisé en esprit par l'action de la fermentation.

La difference des vaisseaux & les divers degrez du feu servent aussi beaucoup à separer & à rassembler ces diverses substances, apres qu'elles sont déliées les unes des autres: car la liaison estant une fois rompuë chacune se retire à part: mais lors que le feu intervient, il met & reduit le tout en vapeurs & en exhalaisons, que les Artistes reçoivent en des vaisseaux divers, selon la diversité de ces substances. Ainsi on separe facilement l'esprit de l'huile par l'entonnoir, soit qu'elle surnage comme les huiles des fleurs & des semences, soit qu'elle aille au fond comme celle qui se tire des aromats & des bois. Mais on ne separe le sel de l'esprit que par une grande & violente chaleur, à cause de la grande sympathie qui est entre l'esprit & le sel: ce qui fait remarquer qu'il faut des sels pour fixer les esprits, & qu'il faut aussi reciproquement des esprits pour volatiliser les sels.

Chacun pourra recueillir de soy-mesme, sur ce que nous avons dit-cy-devant, plusieurs autres belles considerations, pour ce qui concerne les distillations des mixtes qui sont abondans en sel, en esprit ou en huile, ou en quelque autre substance moyenne entre ces trois; mais il faut sur tout remarquer generalement, que les animaux & leurs

parties ne requierent dans les operations qu'on fait dessus qu'une chaleur tres-lente, à cause qu'ils sont composez d'une huile & d'un esprit qui sont tres-volatiles, & que les vegetaux & leurs parties demandent une chaleur d'un degré plus exalté, suivant le plus ou le moins de fixité qu'ils ont en eux; mais que les mineraux, & sur tout la famille des sels, demandent la chaleur la plus violente.

Lors que les huiles, les esprits, & les autres substances montent confusément ensemble, il les faut rectifier, c'est à dire qu'on les purifie par la réiteration de la distillation. Or le feu lent & léger emporte & enleve facilement le phlegme d'avec le sel, le sel se cache dans le sein de la terre, & ne le quitte point jusques à ce que l'esprit & l'huile en soient separés par l'augmentation du feu, qui acheve de desunir le composé par la violence de son action: & cela estant achevé, il faut verser de l'eau sur la terre (qu'on appelle ordinairement & assez improprement teste morte) qui resout & qui dissout le sel, apres quoy on evapore le menstrué, & le sel se trouve au fond du vaisseau transparent & cristallin, si c'est un sel essentiel qui est toujours de la nature du nitre, pourveu qu'on y laisse une portion du phlegme afin que le sel se cristallise là dedans: mais si le sel est un sel alkali qui se fait par la calcination, il le faut evaporer à sec, & le sel se trouve au fond du vaisseau, en forme de pierre opaque & friable.

Toutes ces remarques sont tres-necessaires dans la Pratique, parce qu'on n'a souvent besoin que d'une de ces substances qui soit separée de toutes les autres, c'est pourquoy il faut la sçavoir tirer du mélange des autres, daurant que quand les autres y sont encore jointes, l'effet que nous desirons est empesché par la connexion & la présence des principes associez: car une partie du mixte peut estre astringente & coagulative, que l'autre sera

dissolvante & incisive, selon la diversité des principes qui composent ce mixte : ces parties demeurantes jointes ensemble, prejudicient l'une à l'autre, si bien que quand on a l'intention de dissoudre, il faut connoître & sçavoir separer le principe dissolvant à part, comme il faut prendre le principe coagulatif pour coaguler.

Les premières dissolutions ont toujours quelques impuretez & sentent ordinairement l'empyreume, & principalement celles qui sont faites sans addition de quelque menstüe avec grande violence de feu : comme les huiles qu'on tire par la retorte, qui sont crasses & remplies de quelque portion du sel volatil du mixte, & quelquesfois du sel fixe qui monte par l'extrême action du feu. C'est pourquoy il faut sçavoir le moyen de separer ces différentes parties ; car si l'huile qui aura esté distillée, est remplie de ces impuretez ou qu'elle ait acquis une odeur empyreumatique ; il faut la rectifier sur des sels alkali, comme sur le sel de tartre, ou sur des cendres gravelées, ou encore sur le sel des cendres du foyer ; car la sympathie qu'il y a entre les sels fera qu'ils se joindront ensemble ; ou pour parler plus philosophiquement, les sels fixes tueront par leur action les sels volatiles, qui sont ordinairement acides, & ainsi l'huile montera claire, subtile & sans avoir cette odeur de fumée, & que le sel volatile charrie avec soy comme une espece de suye. Que si la premiere rectification n'est pas suffisante, il faudra la reiterer sur d'autres sels, ou sur le mesme sel dont on se sera déjà servy, pourveu qu'on l'ait auparavant fait rougir dans un creuset, pour luy faire perdre l'impureté & la mauvaise odeur qu'il avoit acquise dans la premiere rectification.

Il faut separer les impuretez des esprits par leur rectification sur des terres qui soient privées de tout sel, ou sur des cendres dont on aura tiré le sel par les lessives : parce que si on les rectifioit

sur des corps qui eussent du sel en eux, ce sel retiendrait une portion de l'esprit, ou si l'esprit estoit plus puissant, il volatiliserait le sel & le sublimerait avec soy, à cause de leur sympathie mutuelle, qui fait qu'ils se lient & qu'ils s'unissent très-étroitement ensemble. Ceux qui ont ignoré l'action, la réaction & les diverses fermentations qui se font dans le travail de la Chymie par le moyen & par le mélange des sels & des esprits, ont erré & ont commis des fautes irréparables, comme cela se peut remarquer par la lecture des Praticiens Chymiques.

On peut purifier les sels volatils en les dissolvant dans leurs propres esprits, apres quoy il les faut filtrer pour en separer les heterogeneitez, puis les pousser dans des cucurbites basses, ou dans des cornuës qui ayent le col bien large, ainsi on fera deux operations à la fois, car on rectifiera l'esprit, & on sublimerà le sel volatil, qui n'est rien autre chose qu'un esprit coagulé, ou qu'une substance qui est d'une nature moyenne entre les sels & les esprits, par le mélange d'une petite portion du soufre interne du mixte dont il a esté tiré,

Pour ce qui est des sels-essentiels, comme sont ceux qu'on tire des suc des plantes vertes & succulentes, où le nitre & le tartre prédominent, qui contiennent en eux les principes qui possèdent l'essence & la principale vertu du mixte, il les faut purifier ou avec de l'eau de pluye distillée, ou dans l'eau qu'on aura tirée des suc des plantes, puis il faut passer ces dissolutions sur des cendres du foyer, ou sur celles qui auront esté faites par la calcination du marc des plantes qui auront esté pressées: afin que cela serve comme de filtration, pour oster les terrestritez & les viscositez qui pourroient empêcher la cristallisation de ces sels: il faut en suite evaporer ce qui aura esté coulé, jusques à la reduction du quart de toute l'humidité, puis verser le reste dans une terrine qu'on mettra en lieu
froid,

froid, pour laisser cristalliser la substance saline qui est contenue dans la liqueur.

Quant aux sels alkali ou fixes qui se font par la calcination, il les faut purifier en reverberant les cendres jusques à ce qu'elles soient grises ou blanchastres, apres cela il en faut faire la lessive, qu'il faut filtrer, & l'évaporer jusques à sec, que si c'est le sel de quelque plante qu'on aura distillée, il faudra reiterer la dissolution de ce premier sel dans l'eau propre de cette plante, afin que ce qui est de spirituel & de sel essentiel dans cette eau se joigne au sel fixe qui le retiendra, ce qui augmentera sa vertu, comme aussi cela empeschera que ce sel ne se refonde à l'air si facilement qu'il feroit; si le sel a esté ainsi préparé, on le peut exposer au froid pour le cristalliser, apres avoir esté évaporé jusques à pellicule: mais si c'est une simple lessive, il la faut évaporer jusques à sec, apres qu'elle aura esté filtrée.

Tout ce que nous venons de dire doit faire considerer, qu'il ne faut épargner ny peine ny travail pour separer & pour purifier toutes ces diverses substances, puisque c'est une chose qui est absolument necessaire, afin que l'une ne contrarie point l'autre, & qu'ainsi on puisse se servir de ces beaux remedes, selon les veritables indications de la Medecine: car ces substances estant jointes encor ensemble, nuisent quelquesfois plus qu'elles ne soulagent, & ce mélange empesche que ce qui peut faire à nostre intention n'agisse selon toute l'étendue de la vertu du sel, de l'huile ou de l'esprit, parce que la faculté de l'une de ces choses est rebouchée & rabatuë par la viscosité ou par la secheresse de l'autre. Toutes ces remarques generales peuvent estre appliquées à toutes les preparations Chymiques, qui se font non seulement sur les animaux & sur les vegetaux, mais aussi sur celles qui se font sur les mineraux, & autant pour ceux qui travaillent à la metallique, que pour ceux qui cherchent des remedes pour exercer la Medecine,

ou qui ne travaillent que pour contenter leur curiosité, & pour l'examen des veritez physiques.

CHAPITRE II.

*Apologie pour les remedes qui sont preparez selon
l'Art de la Chymie.*

I'Ay creu qu'il estoit necessaire de décharger ceux qui font profession de la Chymie, des calomnies & des impositions que les ignorans de ce bel Art leur imputent, avant que de faire la description des preparations des remedes dont les veritables Medecins se servent: afin de prémunir de deffenses & de raison ceux qui s'adonnent à cette science, contre la foiblesse de leurs ennemis. Je dis que ces ennemis des Chymistes & de la Chymie sont ignorans, parce qu'ils n'ignorent pas seulement la vraye preparation & les veritables effets de ces remedes; mais qu'ils ignorent encore de plus & la nature & ses effets, qui ne peuvent estre découverts que par ceux qui travaillent sur les produits naturels, & qui anatomisent exactement & curieusement toutes les parties qu'ils contiennent en particulier.

Mais avant que d'alleguer les raisons que les Galenistes & les Chymistes peuvent apporter de part & d'autre dans le differend & le procez qui est entre eux; il faut trouver premierement un Juge qui soit competant & qui soit capable de decider la question; c'est à dire qu'il faut que ce Juge ait une exacte connoissance de la science & des opinions des uns & des autres. Car un Galeniste ne pourroit blâmer & refuter legitimement la Theorie & la Pratique de la Chymie, s'il n'avoit une parfaite connoissance des deux parties de cet Art. D'autre part aussi le Chymiste ne peut refuter l'erreur des Galenistes, s'il n'a la connoissance de leur doctrine toute entiere. Mais afin

que personne ne se scandalise, il faut qu'on sache qu'il y a une grande difference entre les Galenistes & la doctrine de Galien, & que ce n'est pas contre cet Auteur que la Chymie declame, parce qu'elle sçait le desir extrême qu'il a eu de pouvoir estre Chymiste, puis qu'il a recherché avec une grande avidité une science qui luy apprist à separer les diverses substances, dont les mixtes sont composez. Mais aujourd'huy tel se dit estre Galeniste, qui n'a cependant jamais mis le nez dans les œuvres de Galien, & tel se vante de suivre la doctrine d'Hippocrate, qui n'a toutesfois jamais examiné sa pratique. Il faut donc appeller Galenistes ces Medecins qui ne le sont que de nom seulement, & qui apres avoir pris quelques escrits dans une Vniversité, qui leur donnent la creance que la Medecine n'est rien autre chose qu'une science du chaud & du froid, s'en vont apres cela dans quelque ville pour y pratiquer, où tous leurs discours ne sont tissus que de la chaleur & de la froidure, tout leur entretien & toute leur science ne presche que le plus ou le moins de ces premieres qualitez. Mais le grand Fernel qui a esté l'ornement de son siecle, confesse & fait paroistre, apres avoir reconnu cet erreur, qu'il y a beaucoup d'autres vertus dans les mixtes, par dessus ces premieres qualitez, comme il le fait voir évidemment sur la fin de son second Livre, de *abditis rerum causis*, où il montre comment il faut tirer la vertu seminale qui est contenue dans les choses, & qui est avec verité le siege de toute leur activité

Il faut donc établir la Philosophie Peripatetique pour juge de cette controverse, pourveu qu'elle soit imbuë de la belle connoissance de la Medecine Galenique, comme aussi de celle de la Medecine Chymique, afin qu'ainsi personne ne soit iuge & partie; pour cet effet, il faut se dépoüiller de tous les prejugez qu'on pourroit avoir pour l'une

ou pour l'autre de ces deux Arts, pour les soumettre à l'examen de la raison, qui est la pierre de touche qui découvre la bonté ou la fauceté de toutes les sciences.

Les Galenistes, tels qu'ils ont esté dépeints, blâment premierement les remedes qui ont esté preparez selon l'Art de la Chymie pour trois causes; la premiere est, parce que ces remedes ne peuvent estre faits que par le moyen du feu; la seconde, parce qu'on les tire des mineraux; & la troisieme, parce qu'ils agissent avec une trop grande violence. C'est à quoy il faut répondre par ordre, & dire premierement, que s'il falloit blâmer tout ce qui passè par le feu, & tout ce qui ne peut estre fait sans ce moyen, que les Cuisiniers qui apprestent les alimens & les Apoticairez mesmes qui preparent les medicamens, selon leurs regles, s'y opposeroient. Secondement, que tous les remedes Chymiques ne sont pas tirés des mineraux, quoy qu'on leur puisse dire qu'ils s'en servent eux-mesmes dans leur pharmacie, mais que la plus grande & meilleure partie des plus excellens remedes Chymiques tirez de la famille des animaux & des vegetaux. Et pour le troisieme, il leur faut dire que s'il y en a quelques-uns qui agissent avec violence, & que le Medecin Chymique s'en serve avec iugement, dans quelque maladie opiniastre & desesperée, qu'il ne fait rien en cela qu'à l'imitation de ce grand Hippocrate, qui se servoit de l'hellebore, qui est le plus violent de tous les vegetaux: Que s'ils objectent que ce grand Medecin ne se servoit de ce remede qu'à faute d'en avoir quelque autre; on leur peut aussi répondre raisonnablement, que les Medecins Chymiques ne se servent de ces remedes violens qu'aux extremes maladies, & cela quia extremis morbis extrema remedia. C'est estre pourtant bien ignorant de la Chymie, de dire que tous les remedes qu'elle produit sont violens, car elle travaille à les pre-

parer d'une maniere si belle & si necessaire, qu'ils en sont plus agreables au goust, plus salutaires au corps, & moins dangereux dans leurs operations. Et c'est proprement en cela que la Pharmacie Chymique differe de la Galenique, qui prepare bien les medicamens & qui pretend en corriger le vice & la violence; mais elle ne le fait pas avec la perfection requise, puis qu'elle ne separe pas le pur de l'impur, ny l'homogene de l'heterogene. Car qui est-ce qui ne confessera qu'un malade prendra plus gayement quelques grains de magistere, de scammonée ou de jalap, ou quelque pilule d'un extrait panchymagogue, ou finalement une tres-petite portion d'une bonne preparation du mercure, qu'on peut envelopper dans des conserves agreables; ou dans des gelées delicates, ou bien encore les dissoudre dans quelque liqueur agreable, que d'avaller un bol de cinq ou six dragmes de casse ou de catholicum double? Qu'il prendra de meilleure courage trois ou quatre grains de quelque sudorifique specifique, comme du bezard mineral, que d'avaller un plein verre de quelque dissolution de theriaque ou d'opiate de Salomon? Qu'il fera meilleur visage à un boiillon dans quoy on aura dissout un scrupule de tartre vitriolé, qu'à un grand verre d'apozeme, ou de quelque syrop magistral fait à l'antique, dont les recepez sont ordinairement de la longueur d'un pied & demy.

Mais on dira de plus, que quoy que les Chymistes se vantent de la douceur & de l'agrément de leurs remedes; qu'il faut neantmoins qu'ils avoient qu'ils sont plus dangereux que les autres, à cause qu'ils sont tirez des mineraux. Il est vray que la Chymie ne nie pas qu'elle ne tire beaucoup de remedes de la famille des mineraux: mais elle ne veut ny ne peut avoier qu'ils soient ny veneneux, ny contraires à la nature humaine, parce que c'est une tres-haute ignorance

de l'affirmer de cette sorte. Car si les Anciens les ont mis en usage tous crus & sans aucune preparation; comme on le peut voir dans Galien mesme, dans Dioscoride, dans Pline & dans plusieurs autres Auteurs: Si les Galenistes modernes s'en sont aussi servis, comme Rondelet qui se sert du mercure crud dans ses pilules contre la verolle, Mathiolo qui a pratiqué l'anrimoine, qu'il appelle par excellence la main de Dieu; si Gesnerus a employé le vitriol, Fallope la limaille d'acier, & Riolan & tant d'autres le soufre pour les maladies du poulmon; pour quelle raison ne sera-t-il pas permis aux Chymistes de se servir de ces mesmes remedes, lors qu'ils les ont preparez & corrigez, & qu'ils les ont dépouillez de la malignité & du venin qu'ils contenoient, par la separation du pur & de l'impur; qui vaut beaucoup mieux que la pretendue correction des Galenistes, qui tâchent de dompter le vice & la malignité des mixtes, dont les Anciens se sont servis, & dont ils se servent encore, par l'addition de quelque autre corps, qui peut avoir & qui a mesme en soy son vice particulier & ses impuretez, comme cela se prouve par l'ellebore, la thirimala, la scammonée, la coloquinte, l'agaric & quelques autres qu'ils pretendent corriger par la simple addition du mastic, de la canelle, du girofle, de la gomme tragacant & du zingembre? Mais pour montrer plus évidemment combien cette correction differe de celle des Chymistes on la compare ordinairement à un sot & à un ignorant Cuisinier qui pour rendre les tripes qu'il voudroit apprester, plus delicates & de meilleur goust, se contenteroit de les faire boüillir avec des herbes odorantes & des aromats, sans les avoir lavées & sans leur avoir osté les ordures dont elles sont toujours pleines.

Les Galenistes poursuivront encore, & diront que les remedes Chymiques sont à craindre à cause de leur acrimonie: mais on leur répond à

cela, que si l'usage des choses acres doit estre banny des medicamens, qu'il le doit estre encore beaucoup plus raisonnablement des alimens, & qu'il faut par consequent exclure de la cuisine & des ragoufts le sel, le vinaigre, le verjus, l'ail, les oignons, la moutarde, le poivre & toutes les autres sortes d'épiceries; comme il faudroit aussi rayer beaucoup de medicamens de leurs antidotaires. Ils ne s'apperçoivent pas aussi qu'ils choquent Galien mesme par cét argument, qui a mis les cantarides au rang des medicamens qui sont mortels à cause de la corrosion qu'elles exercent particulièrement sur la vessie, il les ordonne pourtant, & ses sectateurs après luy en petite quantité, & les fait prendre dans quelque liqueur convenable, pour provoquer les urines, & les tient estre fort souveraines pour cét effet.

C'est ce que font les Chymistes qui donnent leurs remedes acres en petite quantité dans des liqueurs propres & spécifiques, pour faire produire les effets qu'ils esperent de leurs medicamens. Mais pour clore tout à fait la bouche aux Galenistes, il faut leur prouver qu'ils se servent dans leur Pratique, quoy qu'empyriquement, des remedes Chymiques, soit qu'ils soient naturels, ou qu'ils soient artificiels. Pour exemple, ne se servent-ils pas de l'acier & du mercure crud, comme aussi de beaucoup d'autres mixtes naturels? ne se servent-ils pas aussi de l'esprit de vitriol, de l'aigre de soufre, du cristal mineral, de la cressine & des cristaux de tartre, du safran de mars aperitif & de l'astringent, du sel de vitriol, & du sucre de Saturne? & quoy que la plûpart d'entr'eux ne connoisse pas l'antimoine ny ne sçache pas le temps ny la vraye methode de donner cét admirable remede, si est-ce qu'ils ne laissent pas de le donner en cachette, le masquant ordinairement de quelque infusion de fenné, ou de quelque petite portion de leurs pilules ordinaires, car ils mélent le vin emetique dans leurs

infusions, & la poudre emetique dans leurs pilules. Mais ce qui est encore d plus considerable, & de plus remarquable; c'est que les Galenistes envoient leurs malades aux bains, & aux fontaines minerales, lors qu'ils sont au bout de leur rollet, & lors qu'ils ne trouvent plus dans leur methode aucune chose, qui soit capable de déraciner le mal, qu'ils n'ont pas quelquesfois connu: Cette Pratique leur fait tacitement avoüer qu'il y a dans les mineraux une vertu plus puissante, plus penetrante & plus active que dans pas un des autres remedes dont ils s'estoient servis auparavant. Les remedes dont les Chirurgiens se servent tous les jours, avec un tres-loüable succez, témoignent encore la verité de ce que je dis, car ils sont tous composez des mineraux & des metaux, & principalement ceux qui agissent avec le plus d'efficace. Il est vray que les Chymistes envoient aussi leurs malades aux eaux minerales, & leur en font pratiquer l'usage: mais il y a cette difference entr'eux, & les Galenistes, que les premiers se servent de ces remedes, parce qu'ils connoissent distinctement quel soulfre, quel sel, ou quel esprit prédomine dans les eaux qu'ils ordonnent: ce que ne font pas les derniers, qui ne connoissent que confusément la vertu, qui reside dans ces eaux: & qui ne les prescrivent qu'à cause que d'autres s'en sont servis devant eux, n'estant pas capables de raisonner sur les effets qu'elles produisent; & encores moins de prouver les causes efficientes internes de ces mesmes effets; puisque cela n'appartient qu'au Chymiste, qui peut anatomiser les eaux minerales, & qui peut aussi faire une demonstration de ce qu'elles contiennent de fixe ou de volatil: Que si l'Artiste ne trouve pas sa satisfaction dans l'examen qu'il fait de ces eaux, il cherchera de quoy se contenter par le travail qu'il fera sur les terres circonvoisines des fontaines minerales, il tâchera de découvrir quel metal abonde dans les marcaffites qui se forment ordinairement en ces

lieux-là , après avoir trouvé cela , il reconnoistra quel sel, & quel esprit est le plus propre pour dissoudre ce metal , afin de l'air & de le mêler indivisiblement avec l'eau : son esprit estant instruit de cette sorte, il ne manquera pas de rendre des raisons pertinentes & demonstratives des effets & de la cause des vertus que produisent les eaux minerales. Que si quelqu'un dit que les Galenistes rendent aussi raison de ces effets , & que mesmes ils les attribuent au sel, au soufre, ou à l'esprit qui prédomine dans ces eaux: Je répons à cela , qu'ils ne satisferont jamais parfaitement sur ce sujet par les raisonnemens qu'ils auront tirez des connoissances qu'ils auront prises de l'Escole: mais qu'il faut qu'ils ayent tiré ces lumieres des Auteurs Chymiques , & qu'ainsi ce ne sera plus un Galeniste qui parlera : puis qu'il ne raisonnera que par l'organe des Chymistes. Concluons donc pour les remedes Chymiques , & disons que ce sont les veritables armes, dont un Medecin se doit servir pour chasser & pour dompter les maladies les plus rebelles, & celles mesmes qui passent pour incurables, selon la pratique & les remedes ordinaires de la Medecine Galenique, ainsi nous finissons cette Apologie en disant, que ces merveilleux medicamens agiront toujours *civius, tutius & incunctus*.

CHAPITRE III.

Des facultez des mixtes, & des divers degrez de leurs qualitez.

IL faut que nous considerions , après tout ce que nous avons dit cy-dessus , quels fruits nous pouvons recueillir de la separation des cinq principes qu'on peut tirer des composez , pour l'établissement des vertus & des facultez des medicamens , comme encore pour les degrez de leurs qualitez. Quand donc on aura distingué la diversité des substances que l'Artiste peut tirer des choses

naturelles, & qu'on aura remarqué que quelques-unes d'elles abondent plus ou moins en soufre, en sel, en esprit, en terre ou en phlegme, & que cela se rencontre dans tous les mixtes des trois familles de la nature, qui sont les animaux, les vegetaux & les mineraux, il semble qu'on peut determiner legitimement quelque chose pour l'usage de la medecine, pour faire reconnoître les vertus & les proprietéz qui sont specifiques à chacune des parties qui ont esté tirées des mixtes. Car comme la Medecine ordinaire a tout attribué aux divers degrez des premieres & des secondes qualitez, il faut aussi faire servir ce chapitre de quelque milieu pour faire connoître le commencement de la verité des vertus specifiques de chaque principe du composé, afin que ce que nous dirons icy serve d'introduction, pour mieux penetrer dans les pensées de tous les Auteurs qui en ont écrit jusques icy, car on peut dire assurement que ce qui abonde en huile tient aussi des qualitez de l'huile, & que ce qui abonde en esprit tient de celles de l'esprit, & ainsi des autres parties constitutantes ou separées. On pourroit mesme inferer icy le catalogue de tous les mixtes où le soufre prédomine, comme aussi les composez où les autres principes abondent. On pourroit encore de plus anatomiser tous les corps naturels, pour sçavoir précisément en quelle dose ils sont participans de l'un ou de l'autre des cinq principes, & combien la nature en aura départy à chacun d'eux en particulier; & après un travail de cette manière, on pourroit se vanter de connoître distinctement toutes les facultez des choses naturelles. Mais comme ce n'est pas seulement le travail de la vie d'un seul homme, & qu'au contraire celle de plusieurs Artistes n'y suffiroit pas, & qu'outre ces considerations, il faudroit plusieurs volumes pour contenir les remarques qui seroient necessaires à cet effet; nous nous contenterons d'en dire quelque chose en passant, lors que nous décrirons le

travail qu'on peut faire sur chaque mixte, afin que nous ne passions pas les bornes que nous nous sommes prescrites, pour faire un *Traité de la Chymie* en forme d'abregé.

Pour donc revenir aux divers degrez des qualitez des mixtes ou des cinq substances qu'on en peut tirer; disons premierement que l'huile échauffe, ou qu'elle semble faire son operation par le moyen de la chaleur qui est une qualité plus excellente que celle qu'on appelle elementaire. Pour exemple, nous voyons un effet qui est sensible à tous, & qui est connu de tous, qui est que si on separe du vin son huile ou son esprit etherée qui est sa partie soulfree & son sel volatil, exalté par la fermentation qu'on appelle vulgairement eau de vie; que ce qui restera ne sera plus propre pour échauffer, & encore moins pour communiquer la qualité que nous attribuons aux huiles & aux esprits; que si on rejoint cette portion d'esprit ou d'huile etherée à son phlegme, on luy redonnera aussi en mesme temps la mesme propriété d'échauffer qu'il avoit auparavant; ce qui nous oblige de conclure, que plus un mixte abonde en huile etherée & en esprit volatil, qu'aussi est-il plus capable d'échauffer, de fortifier & d'augmenter nos esprits, comme estant le plus analogue & le plus approchant de la nature des esprits vitaux, comme aussi de celle des esprits animaux, à cause que c'est cette seule portion du mixte qui peut passer jusques dans les dernieres digestions.

Le mesme jugement se peut faire dans tout ce qui constitué le regne vegetable; car on peut dire que les differentes parties des plantes ont des divers degrez de qualitez, selon qu'elles ont esté plus ou moins fermentées, digerées & cuites, par la chaleur extérieure du Soleil, & par celle qui leur est intérieure & essentielle, qui est contenuë dans leur sel, qui est l'enveloppe de leur esprit fermentatif & digestif; & selon que ce sel est exalté par les

actions de ces deux causes efficientes, ces parties des plantes en ont aussi plus ou moins d'efficace & de vertu. Ainsi la semence doit tenir le premier lieu, parce qu'elle est poussée jusques à sa perfection, & qu'elle contient en soy le germe & l'esprit spermaticque, qui peut produire & se multiplier en son semblable, & que c'est aussi dans le corps de la semence que la nature a rassemblé, cuit, digéré, & concentré tout ce qu'il y avoit de sel, de soulfre & d'esprit dans tout le corps de la plante, comme cela se prouve par la distillation des semences, dont on tire une grande quantité de sel volatil, qui n'est rien autre chose que ces trois principes volatilisez, & unis ensemble par la chaleur interieure de la plante, & par la chaleur exterieure du soleil: & c'est dans ce sel volatil que toutes les vertus des choses sont cachées, ce qui est cause que Helmont les appelle les Lieutenans generaux des arcanes. Il faut en suite descendre par degrez pour reconnoistre les divers degrez des qualitez des autres parties des plantes, en leur appliquant le raisonnement que nous avons fait sur la semence; car la fleur est moindre que la semence, & la feüille est moindre que la fleur en vertu; le bois vaut moins que l'écorce, & le fruit vaut mieux que la feüille des arbres, & ainsi des autres parties du vegetable, qu'on estimera toutes selon qu'elles abonderont en huile, en esprit, en sel essentiel ou en sel volatil. Mais il faut icy faire une digression & remarquer la difference qui est entre les plantes annuelles & celle qui est entre les plantes perpetuelles, car il y en a qui ont le siege de leur vertu dans la racine, les autres l'ont dans la feüille, & la pluspart l'ont dans la semence, c'est pourquoy il faut estre exact observateur de toutes ces circonstances, afin d'en faire un jugement solide & de les examiner par les sens exterieurs & par le raisonnement, pour en faire le choix necessaire.

Tout ce que dessus se peut aussi appliquer aux autres principes pour la distinction des degrez de leurs

facultez , car si on prive pour exemple , un mixte de son sel , il perdra la faculté desiccative , detensive , coagulative , & toutes les autres proprietez qui prouviennent du sel. Or il se peut faire qu'un mixte aura deux , trois , quatre ou cinq fois , plus ou moins de sel , d'esprit , de soulfre , de phlegme ou de terre , à comparaisson d'un autre composé , ce qui sera la raison & la regle de pouvoir subdiviser les degrés de ses facultés ; quand on aura découvert par le travail l'abondance , ou le deffaut de ce qui produit le vertu dans les choses naturelles . parce que cela nous est encore caché par la negligence de ceux qui ont écrit , & par l'ignorance de ces Physiciens bâtards qui ne connoissent ny leur mere ny les enfans qu'elle a produits : car nous voyons que le suc de berberis , celuy des oranges & des citrons , que le vin aigre & celuy qui est distillé , que l'esprit de vitriol , celuy du sel commun , du sel nitre , du tartre & celuy de beaucoup d'autres semblables , meritent qu'on leur attribue divers degrez de qualitez , à cause de l'eminence de leurs actions , qui proviennent de l'abondance ou du deffaut de quelque principe qui est plus ou moins depuré ; ce qui fait connoistre que les mixtes ont plus ou moins d'efficace , d'action & de vertu , selon le beaucoup ou le peu des principes efficients. C'est pourquoy on peut à bon droit tirer de la Theorie & de la Pratique de la Chymie quelque vray fondement pour orner & pour diversifier la Medecine , pour redresser la Pharmacie commune , qui est sur le panchant de sa ruine , & pour examiner à fonds la pratique des naturalistes ordinaires.

CHAPITRE IV.

De l'ordre que nous tiendrons dans la description des operations Chymiques.

L'Ordre qu'on tient pour décrire les cinq principes qui se tirent de tous les mixtes , par le moyen

des operations de la Chymie, se peut donner en deux façons: car on peut premierement assembler en un Traité toutes les eaux simples ou composées selon leurs especes: en un autre tous les esprits; on pourroit aussi en faire un pour les huiles en particulier; & un autre pour les sels, & ainsi des autres principes. On peut aussi décrire secondement ces cinq substances selon l'ordre qu'on les tire de chaque individu que nous fournit la nature. Ce sera ce dernier ordre que nous suivrons, comme celui qui satisfait mieux l'esprit, & où il y a moins de confusion: nous donnerons donc à chaque mixte en particulier un chapitre à part, dans lequel nous ferons une exacte description de la nature de ce mixte; & de toutes les operations Chymiques, qui sont utiles & nécessaires à la Medecine, sans oublier aucune chose de ce que l'Artiste doit observer pour bien & curieusement anatomiser le mixte surquoy il travaillera, jusques à ce qu'il en ait séparé toutes les differentes parties que la nature luy a données.

Et pour faire les choses avec quelque methode, nous commencerons par les meteores où nous parlerons de la pluye, de la rosée, du miel, de la cire & de la marine. En suite dequoy nous enseignerons les preparatiions qui se font sur les animaux & sur leurs parties. Nous continuerons sur les vegetaux, où nous montrerons comment il faut anatomiser toutes les parties de cette ample & riche famille. Pour finalement achever par les mineraux, par l'examen que nous ferons de ce que contiennent les pierres, les sels, les marcassites & les metaux, dont nous separerons les parties les plus fixes & les plus dures, pour en tirer les remedes merveilleux qui sont enfermez dans le centre de ces veritables produits de la terre.



CHAPITRE V.

De la rosée & de la pluye.

COMME les Chymistes ne peuvent extraire ny dissoudre sans quelque liqueur qui soit propre à ces deux actions pour tirer la vertu des choses (ils appellent ordinairement la liqueur qui leur sert à dissoudre & à extraire un menstruë, & ce sera de ce seul mot que nous nous servirons dans toutes les operations que nous décrirons) comme, dis-je, ils ne se peuvent passer de menstruë, aussi ont-ils recherché avec beaucoup de soin & de travail pour en trouver un qui ne fust doiüé d'aucune qualité particuliere, & qui fust propre à toutes sortes de mixtes, outre les menstruës particuliers qu'ils possèdent, qui sont destinez pour l'extraction & pour la dissolution de quelques composez. Les Artistes n'ont pas creu pouvoir mieux parvenir à leur but, que par le choix qu'ils ont fait de la substance la plus pure & la plus simple qui soit en la nature, qui est l'eau de la rosée & celle de la pluye, qui sont deux substances qui contiennent en elles l'esprit universel, pour en tirer leur menstruë universel, qui soit capable d'extraire la vertu des choses, & d'en estre retiré sans emporter aucune portion de leur excellence, pourveu que ces deux liqueurs soient bien & deuëment préparées.

Il n'est pas necessaire que nous repetions que la rosée & la pluye sont deux meteores, puisque nous en avons parlé dans la premiere partie de ce Traité de la Chymie: il suffira que nous disions qu'il faut recueillir l'eau de pluye durant l'espace de huit jours avant l'equinoxe de Mars, & huit jours apres, parce qu'en ce temps-là l'air est tout remply des vrayes semences celestes, qui sont destinées au renouvellement de toutes les productions naturelles, & lors que l'eau a esté élevée de la terre & qu'elle a esté privée des divers fermens dont elle avoit esté

remplie par les diverses generations, qui s'estoient faites dedans & dessus la terre par son moyen, elle retombe en terre par l'air, où elle se refournit d'un esprit pur, & qui est indifferent à estre fait toutes choses. Cela suffit pour montrer la necessité du temps de l'equinoxe pour le choix de l'eau de pluye.

Qu'on prenne donc en ce temps-là une grande quantité d'eau de pluye, qu'on la mette dans quelque cuve de bois qui soit bien nette, en un lieu qui soit bien ouvert & où l'air soit bien permeable, & qu'on la laisse fermenter, afin qu'elle fasse un sediment des impuretez les plus grossieres qu'elle pourroit avoir acquises des toicts & des canaux qui la recoivent & qui nous la fournissent; elle jettera de plus une espece d'écume en haut qui acheve de la depurer tout à fait; apres cela qu'on en emplisse des cruches de grais, des bouteilles, ou des barils, si on en veut garder comme elle est, veu qu'elle est déjà propre à beaucoup d'operations, & qu'elle est plus utile que pas une autre espece d'eau que ce puisse estre, comme nous le ferons voir dans la suite de la pratique, à cause qu'elle est plus subtile, que les autres eaux, & qu'elle abonde en un sel spirituel, qui est le seul agent capable de bien penetrer dans les mixtes.

Mais si on veut rendre cette eau plus subtile & plus capable d'extraire les teintures, & la vertu des choses, il faut la distiller dans la vessie avec la teste de more & le canal qui passe à travers du tonneau: & n'en retirer que les deux tiers de ce qu'on en aura mis dans le vaisseau, & reiterer cette distillation jusques à ce qu'on ait reduit cent pintes à dix, qui serviront apres à l'extraction des purgais.

On peut faire la mesme chose sur la rosée, qui est encores preferable à l'eau de pluye, il la faut prendre au mois de May, parce qu'elle est alors beaucoup plus chargée de l'esprit universel, & qu'elle est remplie de ce sel spirituel qui sert à la generation, à l'entretien, & à la nourriture de toutes les choses.

CHAPITRE VI.

Du miel & de la cire.

IL ne faut pas trouver étrange qu'on mette le miel entre les meteoros, puisque la rosée contribue beaucoup à sa generation; car elle s'époissit sur les plantes apres qu'elle est dessus; elle retient & condense en soy les vapeurs que les plantes exhalent continuellement, ce qui se fait par la fraischeur de la nuit; & la chaleur du soleil digere & cuit le tout en miel & en cire, que les abeilles vont recueillir en suite, & le portent en leurs ruches pour leur servir d'aliment. On peut tirer une consequence de ce que nous avons dit, pourquoy il y a plus de miel en une saison qu'en l'autre. Le meilleur miel est celuy qui est d'un blanc jauuastre, qui est agreable au goust & à l'odorat, qui n'est ny trop clair ny trop épais, qui est continu en ses parties, & qui se dissout facilement sur la langue. Celuy des jeunes mouches est meilleur que celuy des vieilles. On en fait l'eau, l'esprit, l'huile, le sel & la teinture. On tire de la cire, qui est une substance emplastique, du phlegme, de l'esprit, du beurre, de l'huile & une tres-petite portion de fleurs, qui ne sont rien autre chose que le sel volatil de ce mixte.

La maniere de tirer les principes du miel.

Il faut prendre du miel, & le mettre dans une cucurbite de verre, de fayence ou de grais, & mettre par dessus environ deux onces de chanvre ou d'étoupes, pour empêcher que le miel ne monte dans le chapiteau par son ebullition, il faut couvrir la cucurbite de son chapiteau & en lutter les jointures avec deux bandes de papier qui soient enduites de colle faite avec de la farine & de l'eau cuites ensemble. On mettra la cucurbite au sable, on l'échauffera lentement, afin de tirer l'eau par ce premier degré du feu; puis on changera de recipient

changemens ne se font pas en nous par le mélange des humeurs ; mais que le tout ne se fait que par les diverses fermentations , qui ont leur origine dans le ventricule , & que le levain qui les occasionne est ou sain ou malade , selon les idées bonnes ou mauvaises que l'esprit de la vie , qui est dans les hommes aura conceuës. Revenons donc à nostre sujet & disons , que le miel est une des substances du monde , qui contient le plus de l'esprit universel ; & que c'est aussi celle qui est la plus capable d'estre reduite en la nature de cét agent general du monde , pour en tirer des beaux remedes pour la Medecine ; pourveu que nous luy conservions quelque chose de sa specification , qui nous le rende utile & sensible.

Il faut donc choisir du meilleur & du plus beau miel qu'on puisse trouver , suivant les marques que nous en avons données , & en mêler une partie avec trois parties de sable le plus net , & le plus pur qui se puisse avoir dans un mortier de marbre & les battre ensemble , tant qu'on en fasse une masse qui puisse estre reduite en boulettes de telle grosseur qu'elles puissent entrer dans un matras à long col , apres les avoir mises là dedans , il faut verser la dessus de l'esprit de vin tres-subtil , tant que le menstrué surpasse la matiere de trois ou de quatre doigts ; puis il faut mettre un autre matras qui entre dans le col du premier de deux travers de doigts ou environ , il faut lutter en suite les jointures des vaisseaux de deux bandelettes de vessie de bœuf ou de porc , qui ayent esté trempées dans du blanc d'œuf qu'on aura reduit en eau par une violente & frequente agitation : & que cette remarque & cette façon de lutter les jointures des vaisseaux suffise , pour toutes les operations qui suivront. Qu'on lie le matras au couvercle du bain marie pour le suspendre à la vapeur , & qu'on digere ainsi le miel avec son menstrué , jusques à ce que l'esprit de vin soit bien empraint , bien teint & bien chargé du

Soufre intérieur de ce mixte ; que cét esprit attirera par l'analogie qui est entre luy & ce principe. Cela estant en cét estat , il faut laisser refroidir les vaisseaux , puis les ouvrir & filtrer la teinture par le papier , & le mettre dans une petite cucurbite , qu'on couvrira de son chapiteau , on en luttera tres-exactement les jointures , & on adaptera un recipient propre , puis on retirera la moitié de l'alkohol de vin à la tres-lente chaleur du bain marie , le bain estant refroidy , il faut ouvrir les vaisseaux , & garder precieusement ce qui sera resté de teinture dans une phiole , qui ait l'orifice étroit , & qui soit bien bouchée avec du liege qui ait esté trempé dans de la cire bouillante pour en boucher les porosités & la couvrir d'une double vessie moiillée & d'un papier , afin que rien ne puisse exhaler de ce remede , à cause de la subtilité de ses parties , & qu'on s'en puisse servir au besoin.

L'usage de cette teinture est presque divin dans les affections de la poitrine qui sont causées par des ferosités lentes & visqueuses qui sont amassées dans la capacité du thorax : car elle a la vertu de les subtiliser & de les dissoudre , parce qu'elle fortifie suffisamment le malade pour luy faire cracher ce qui luy nuisoit , ou il le chasse & le met dehors , par les urines , par les sueurs , ou par la transpiration insensible , qui sont les bons effets ordinaires que produisent les remedes qui approchent de l'universel. Ce sont ces rares medicamens qui font voir la verité de cette belle maxime qui dit, que *natura corroborata est omnium morborum medicatrix*. La dose de cette teinture est depuis un quart de cuillerée jusques à une cuillerée entiere , pour les personnes qui sont avancées en âge , & depuis cinq gouttes jusques à vingt pour les enfans. On peut la donner toute seule , ou la mêler dans des decoctions ou dans des eaux spécifiques & appropriées à la maladie ; comme sont celles de fleur de tussilage , de racines de petasites , de marrube blanc , & odorant , comme

aussi dans celles des bayes de genevre & des racines d'enula , parce que tous ces simples abondent en esprit penetrant & volatil ; on la peut encore donner dans des bouillons ou dans le breuvage ordinaire du malade.

Pour tirer l'huile de la cire.

On peut tirer de la cire , comme aussi de beaucoup d'autres mixtes un phlegme , un esprit acide , une huile & des fleurs , que nous avons dit estre son sel volatil. Mais comme les autres substances , exceptée l'huile ne sont pas de grande utilité dans la Medecine , nous ne nous arrêterons pas à leurs descriptions ; nous nous contenterons seulement de donner une façon de faire l'huile de cire qui soit utile , facile & compendieuse ,

Qu'on prenne une livre de cire jaune qui soit bien odorante & bien nette de toute ordure ; qu'on la fasse fondre à chaleur fort lente , dans un bassin de cuivre , qui ait un couvercle qui le ferme juste ; & quand on a quelque autre operation au feu , il faut prendre des charbons tous rouges & les noyer les uns apres les autres dans la cire fonduë , jusques à ce qu'ils soient bien imbus de la cire & qu'ils en soient suffoquez & remplis , il faut continuer ainsi jusques à ce que toute la cire soit entrée dans les charbons , avec cette précaution neantmoins , de couvrir le bassin toutes les fois qu'on y mettra des charbons ardens , afin d'éviter que la cire ne s'enflamme. Il faut apres cela mettre les charbons en poudre grossiere & les mêler avec leur poids égal de sel decrepité , qu'on mette ce mélange dans une cornuë de verre , qui ait un tiers de sa capacité qui soit vuide , puis mettre la retorte au sable , & adapter à son col un recipient assez ample , qu'il faut luter exactement avec de la vessie & du blanc d'œuf , on laissera secher le lut , puis on donnera le feu par degrez , jusques à ce que les vapeurs cessent d'elles-mesmes , ce qui arrive ordinairement dans l'es-

pace de quinze ou vingt heures, le tout estant refroidy, il faut separer l'huile qui est encore crasse & épaisse comme un beurre de la liqueur aqueuse, & en reserver une partie en cette consistence, pour s'en servir exterieurement, mais il faut rectifier le reste dans une basse cucurbite & le mêler avec 3. ou 4. livres de vin blanc & quatre onces de sel de tartre, mettre la cucurbite aux cendres & distiler avec toute l'exacritude qui est requise pour la rectification d'une huile tres-subtile; on aura de cette maniere une huile de cire aussi claire, aussi fluide & aussi penetrante qu'est l'esprit de vin. & qui possede des vertus tres-particulieres, tant pour l'interieur que pour l'exterieur. On le donne interieurement depuis six gouttes jusques à douze dans quelque liqueur diuretique, pour la retention de l'urine, ainsi on la peut donner pour cet effet dans de l'eau de persil & dans celle du bois de sassafras, comme aussi dans la decoction du bois nephretique. Elle est fort resolutive quand on l'applique exterieurement, ce qui fait qu'elle est excellente pour dissoudre les tumeurs schirreuses & les œdemateuses. Elle est aussi tres-bonne pour redonner le mouvement aux membres perclus & paralytiques, & pour remedier à toutes les affections froides des parties nerveuses; on s'en sert aussi tres-heureusement contre la sciatique & contre les gouttes froides des pieds & des mains.

Le beurre ou l'huile grossiere qu'on a reservé sans rectification, guerit les fissures des engeleures & soude & cicatrice les fentes du bout de mamelles.

On peut rectifier la liqueur aqueuse & on trouvera que le quart est un esprit de sel qui n'est pas moins bon que celuy qui se distile tout seul.



CHAPITRE VII.

De la manne.

PLine appelle la manne, avec raison, le miel de l'air qui contient en soy une nature celéste. J'ay dit que c'étoit avec raison qu'il la nommoit ainsi, parce que la manne n'est autre chose qu'une rosée ou une liqueur agreable qui tombe dans le temps des equinoxes sur les rameaux & sur les feüilles des arbres, delà sur les herbes, sur les pierres & quelquesfois sur la terre mesme, qui se condense en peu de temps, & qui paroist grumelée comme la gomme.

On choisit ordinairement celle qui est orientale, comme la persienne ou la syriaque; mais on se peut legitimement contenter de celle qui vient de la Calabre, qui est une partie du Royaume de Naples; il faut qu'elle soit recente & blanche, car quand elle roussit, cela témoigne qu'elle commence à vieillir & qu'elle a perdu la partie celeste & spiritueuse qui constituoit sa vertu.

Pour faire l'esprit de la manne.

Prenez autant que vous voudrez de manne bien choisie, mettez-la dans une cucurbite de verre que vous couvrez de son chapiteau & les luttrez ensemble exactement, puis vous la mettez aux cendres & donnerez un feu tres-lent, après avoir adapté un recipient au bec de l'alambic; & il en sortira un esprit insipide qui a des vertus tres-notables: car c'est un insigne sudorifique, & qui se peut donner heureusement, tant dans les fièvres pestilentielle & malignes, que dans toutes les autres fièvres communes; cét esprit fait suer copieusement, & chasse les excremens des dernieres digestions, comme on le peut remarquer par l'extrême puanteur de la sueur qu'il provoque. La dose est depuis une demie cuillerée, jusques à une entiere.

Cét esprit a de plus une vertu toute particuliere, qui est de dissoudre le soufre, dont on peut tirer par ce moyen une teinture jaune, qui n'est pas un des moindres remedes pour la poitrine & pour les principales parties qu'elle contient; car cette teinture est comme un baume restauratif pour corriger le deffaut des poulmons, & pour conserver leur action, on en peut donner depuis deux gouttes jusques à douze dans du suc d'ache depuré & préparé, comme nous l'enseignerons au chapitre des vegetaux.

On peut encore faire une eau de manne qui sera laxative & sudorifique tout ensemble. Pour cet effet, il faut prendre une partie de manne bien choisie & deux parties de nitre bien pur, puis les ayant mêlées ensemble, il les faut mettre dans une vessie de bœuf, ou dans celle d'un pourceau, qui soient bien nettes l'une ou l'autre; puis il faut lier bien exactement le haut de la vessie & la suspendre dans l'eau bouillante jusques à ce que le tout soit dissout: il faudra distiler cette dissolution de la mesme façon que nous avons dit de l'esprit, & on aura une eau insipide qui lâche le ventre, & qui fait aussi suer copieusement, la dose est depuis une drachme jusques à six, dedans un bouillon ou dans quelque decoction pectorale. On peut se servir de ce remede pour evoquer les serositez superflues, qui causent ordinairement les rheumatismes.

CHAPITRE VIII.

Des animaux.

LE Traité des animaux est une partie de la Pharmacie Chymique, qui contient les remedes qui se tirent des animaux, & la façon de les preparer. Or comme la Chymie a pour son objet toutes les choses naturelles, aussi travaille-t'elle sur les animaux & sur l'homme mesme, qui est le plus parfait de tous. Mais comme l'étendue d'un abregé ne

souffre pas de faire un dénombrement très-exact des animaux terrestres parfaits, ny celuy des oiseaux, non plus que de celuy des poissons & des insectes, qui sont les quatre classes de cette grande, belle & ample famille des animaux; aussi nous contenterons nous de faire premierement quelques observations sur la nature des animaux en general, & sur le choix que l'Artiste en doit faire lors qu'il en veut tirer les medicamens merveilleux qu'ils contiennent, pour le soulagement de la misere des hommes; & de là nous passerons aux operations qui se font sur quelques-uns de ces animaux, qui serviront d'exemple & de guide pour travailler sur tous les autres qui sont de mesme nature.

Nous dirons donc en passant, que comme tous les animaux sont composez d'une substance plus volatile, plus subtile & plus aérée que les vegetaux dont ils se sont nourris, qu'aussi n'ont-ils point en leur resolution artificielle tant de terre ny tant de diversité de substances: si bien qu'on n'en peut tirer que trois medicamens qui sont tres-efficaces, qui sont l'esprit, le sel volatile & l'huile. Nous ne perdrons point le temps à disputer, si les formes de ces animaux sont spirituelles ou materielles, parce que ce sont des disputes qui sont plus curieuses qu'elles ne sont utiles. Nous dirons seulement qu'il faut que l'Artiste choisisse les animaux les plus sains pour en tirer les remedes, qu'ils soient d'un âge mediocre, afin que les parties puissent avoir acquis la fermeté & la perfection qui est requise; car on sçait que les animaux meurent tous les jours en vieillissant, apres qu'ils ont passé un certain point de perfection, qui est leur non plus outre, selon la nature de chacun d'eux pour leur durée. Il faut aussi que l'animal meure de mort violente, & principalement qu'il ait esté étranglé; parce que cette suffocation concentre les esprits dans les parties, & qu'elle empesche leur dissipation; & que c'est dans la conservation de cette flamme & de cette lumiere

vitale que reside & que demeure proprement la vertu des animaux & de leurs parties, comme cela se prouve par l'histoire que rapporte Bartholin dans ses centuries, de ce qui est arrivé à Montpellier: c'est qu'une femme ayant acheté de la chair d'un animal nouvellement tué & qui estoit encore toute fumante, la pendit dans la chambre où elle couchoit; s'étant éveillée la nuit, elle fut surprise de voir une grande lumière dans sa chambre; quoy que la Lune ne luisist point; elle en fut effrayée ne pouvant s'imaginer d'où cela pouvoit provenir; elle reconnut enfin que cela venoit de la chair qu'elle avoit pendue au croc, & en fit le lendemain recit à ses voisines, qui voulurent voir cette chose qui leur sembloit incroyable, mais leur veüe confirma la verité, un morceau de cette chair lumineuse fut portée à deffunt Monseigneur le Prince Lieutenant general pour sa Majesté en la Province de Languedoc en l'année 1641. qui perdit sa lumière peu à peu comme elle approchoit de sa corruption. Cette verité ne peut estre contredite dans cette chair morte, & tous les curieux éprouveront quand il leur plaira, qu'il sort des étincelles de lumière des animaux vivans, s'ils prennent la peine de frotter le poil d'un chat à contre poil dans un lieu bien obscur, ce qui n'est que trop suffisant pour verifier de plus en plus que la lumière n'est pas seulement le principe de composition dans toutes les choses, mais qu'elle est aussi le principe de leur conservation, & principalement de celle de la vie. L'histoire precedente me fait souvenir de la plainte que faisoient des garçons bouchers à Sedan, de ce qu'entrans de nuit dans le lieu où on tue les animaux, ils apperceuoient des lueurs extraordinaires, ce qu'ils rapportoient superstitieusement à des apparitions des demons & s'effroyoient de cela, dont ie suis témoin oculaire: mais lors qu'il y avoit de la chandelle allumée dans le lieu, la lueur dispartissoit, ce qui fait voir qu'elle ne provenoit que de la chair des

animaux qui avoient esté nouvellement tuez.

De l'Homme.

L'Artiste tire de l'homme, qui est ou masse ou femelle, diverses substances surquoy il travaille, ou durant sa vie ou apres sa mort. On tire du masse & de la femelle durant leur vie ce qui suit, à sçavoir, les cheveux, le lait, l'arrierefaix, l'urine, le sang, & la pierre de la vessie. On en tire aussi apres leur mort ou le corps mort ou ses parties, qui sont les muscles ou la chair, l'axunge ou la graisse, les os & le crane. C'est de ces différentes parties que l'Artiste tirera des remedes, comme nous l'allons enseigner exactement l'un apres l'autre, qui doivent servir d'exemple pour le pareil travail qui se peut faire sur les autres animaux & sur leurs parties. Il y a neantmoins encore plusieurs autres parties dans les animaux qui sont utiles à la Medecine: mais comme elles ne sont point soumises ordinairement aux operations Chymiques, aussi n'avons pas jugé necessaire d'en faire le rapport en ce chapitre, qui n'est qu'une petite partie de l'Abregé de la Chymie.

Des cheveux.

Pour tirer quelque remede des cheveux, il les faut distiller afin de ne rien perdre; car par cette operation on en tire l'esprit & l'huile, & on en conserve la cendre, ce qui se fait ainsi. Prenez des cheveux du masse ou de la femelle, comme on les trouve chez les Perruquiers & en emplissez une cornuë de verre, plutôt que de terre, à cause de la subtilité des esprits qui en sortent, & les mettez au fourneau, que nous appellerons desormais du sable; à laquelle vous adapterez un ample recipient, dont vous luttrez exactement les jointures, & lors que le lut sera sec, vous commencerez à donner le feu moderé que vous augmenterez peu à peu, jusques à ce que les vapeurs com-

renceront d'entrer en abondance dans le recipient ; alors continuez le feu selon ce mesme degré , jusques à ce qu'il ne sorte plus rien de la cornuë & que le recipient commence à redevenir clair de soy-mesme ; poussez alors le feu avec plus de violence , afin que rien ne demeure & que la calcination de ce qui reste dans la retorte s'acheve parfaitement ; cessez alors le feu & laissez refroidir les vaisseaux , vous trouverez dans le recipient deux substances differentes , qui sont l'esprit armoniac des cheveux , & l'huile qui n'est rien autre chose que la portion soufrée de ce mixte , mêlée avec la plus grossiere du sel volatile. On pourra se servir de ces deux substances en Medecine apres les avoir séparées : mais il sera pourtant necessaire de les rectifier , à sçavoir l'esprit au bain marie sur d'autres cheveux , qui soient coupez fort menus , dans une petite cucurbite , couverte de son chapiteau avec toutes les précautions requises ; & l'huile sur ses propres cendres , aux cendres , donnant d'abord une chaleur modérée.

L'esprit des cheveux ne se donne point interieurement , tant à cause de sa mauvaise odeur & de son mauvais goust , qu'à cause aussi que l'Art tire des autres parties de l'homme d'autres esprits qui sont moins desagréables en leur usage. On ne se sert donc de cettuy-cy que mêlé avec du miel , pour oindre les parties où les cheveux qui sont en petite quantité , ou celles dont ils sont tombez. L'huile est excellente pour extirper radicalement les dartres en quelque endroit qu'elles soient situées , si on en fait un liment avec un peu de sel de Saturne , & qu'on en applique dessus , apres avoir purgé le patient avec quelque remede qui évacue les serositez. La cendre estant mêlée en forme de cerat avec du faif de mouton produit de beaux effets , pour radouber les luxations , & pour fortifier le membre démis ou disloqué. On peut encore adjouster que les cheveux entiers sont un remede

tres-prompt pour arrester le flux de sang des playes, du nés & mesme le flux immoderé des femmes.

Du lait.

Le lait de femme est de soy-mesme vn tres-excellent remede pour les yeux, soit pour en appaiser la douleur & pour en oster l'inflammation, soit celle de la substance mesme de l'œil, ou celle qui provient des petits ulceres qui se font aux paupieres ou dans les coins des yeux; on peut substituer quelqu'autre sorte de lait, quand on ne peut avoir de celuy d'une femme. Mais il ya une eau vitriolée qui se distille avec le lait de femme ou avec quelqu'autre lait, soit de celuy de vache, d'asnesse ou de chevre qui peut estre toujourns presté, & qui fait des merveilles pour oster les maux des yeux; elle se fait de cette façon.

Prenez du lait & du vitriol blanc en poudre, de chacun partie égale, mettez-les ensemble dans une cucurbite de verre avec tout l'ajustement requis à la distillation, puis tirez-en l'eau dans le fourneau des cendres avec une chaleur graduée, jusques à ce que les nuages blancs apparoissent: apres quoy il faut finir le feu, afin que l'eau ne devienne pas corrosive: cette eau corrige la rougeur des yeux & en oste les inflammations, d'une façon merveilleuse.

De l'arriere-faix.

Pour preparer quelque remede de l'arriere-faix, il faut en avoir un qui vienne du premier accouchement d'un masle, que la femme dont il sortira soit d'un âge mediocre, comme depuis dix-huit ans jusques à trente-cinq, que la femme soit saine, de poil noir ou chastein, il en faut excepter les rouses, que si on n'en peut avoir du premier, que ce soit toujourns d'un masle s'il se peut: mais si la necessité presse, on pourra mesme se servir de celuy qui suit une fille, car à parler veritablement, le masle

& la femelle sont nourris d'un mesme fang & dans un mesme corps, il n'y a que la difference de la force & de la vigueur.

Prenez donc un arrierefaix avec les conditions requises, mettez-le dans une cucurbite de verre, & le distillez au MB jusques à sec, & reservez l'eau dans une bouteille qui soit bien bouchée d'un liege qui ait esté trempé dans de la cire fondue. Que si ce qui reste au fond de la cucurbite n'est pas assez sec pour estre mis en poudre, il le faut secher dans un triple papier à une chaleur moderée: mais remarquez qu'il ne faut pas qu'il soit retourné en distillant non plus qu'en le desséchant, afin que les esprits & le sel volatile se concentrent, parce que c'est proprement ce sel qui constitue la vertu de la poudre qu'on en doit faire.

L'eau d'arrierefaix est un excellent cosmetique; qui dcterge doucement la peau des mains & du visage, qui en unit aussi les rides & en efface les taches, pourveu qu'on y ajoûte un peu de sel de perles & un peu de borax. Mais elle est aussi tres-excellente pour faire sortir l'arrierefaix quand le travail de la femme a esté long & difficile, & qu'il y a eu de la foiblesse, pourveu qu'on mesle avec cette eau le poids d'une demie drachme de la poudre du corps dont elle a esté tirée, ou le mesme poids d'un foye d'anguille desséché avec son fiel, qui est un remede qui ne manque jamais son effet.

La poudre de l'arrierefaix donnée au poids depuis un scrupule, jusques à deux ou à trois, est un souverain remede contre l'epilepsie ou dans sa propre eau, ou dans celle des fleurs de pivoine, de fleurs de muguet, ou dans celle de fleurs de tillot, il en faut donner sept iours continuels à jeun dans le decours de la Lune.

Que si on calcine l'arrierefaix dans un pot de terre non vernissé qui soit bien couvert & bien lutté; les cendres seront un remede spécifique contre les écrouelles & contre les goitres, si on en donne

durant le dernier quartier de la Lune, le poids de demie drachme dans de l'eau d'auronne masle tous les matins à jeun.

De l'urine.

Quoy que l'urine soit un excrement q'ouon rejette tous les jours, si est-ce qu'elle contient un sel qui est tout mysterieux & qui possède des vertus qui ne sont connuës que de peu de personnes. Il ne faut pas que son nom ou sa puanteur fassent peur à l'Artiste qui aura conneu ses proprietéz, cela n'est propre qu'à ceux qui se vantent d'avoir éminemment la connoissance de la Pharmacie & de ses preparacions, sans oser se noircir les mains ny separer les differentes parties qui composent les choses. Et pour prouver generalement combien l'urine a de vertus medecinales, nous dirons seulement en passant, qu'elle desseche la gratelle lors qu'on la lave avec cette liqueur nouvellement reduit qu'elle resout les tumeurs estant appliquée chaudement, qu'elle mondifie, deterge & nettoye les playes & les ulceres venimeux, qu'elle empesche la gangrene; qu'elle ouvre & lasche le ventre doucement & sans tranchées, si on la donne en clysteres devant qu'elle soit refroidie, parce qu'autrement elle seroit privée de son esprit volatile, en qui reside sa principale vertu; qu'elle empesche ou pour le moins qu'elle appetisse les accès de la fièvre tierce si on l'applique chaudement sur les poulx & en frontal: qu'elle guerit les ulceres des oreilles, si on en verse dedans, qu'elle oste la rougeur & la demangeaison des yeux, si on en distille dans leurs coins: qu'elle oste le tremblement des membres si on les lave estant mêlée avec de l'esprit de vin, qu'elle resout & dissipe la tumeur & l'enflure de la luette en gargarisme: & qu'enfin elle appaise les douleurs que causent les meteorismes de la rate si on l'applique dessus, estant reduite en cataplasme fait avec des cendres. *Que si l'urine est comme un tresor*

pour les maladies du dehors, elle n'est pas moins efficace pour celles du dedans, car elle est excellente pour oster les obstructions du foye, de la rate & de la vessie du fiel, pour preserver de la peste, pour guerir l'hydropisie naissante, & pour oster la jaunisse: jusques-là mesme qu'il y en a qui ont observé que l'urine du mary est tres-specifique pour faire accoucher la femme dans un travail long & difficile; & que l'experience fait voir qu'elle produit des effets surprenans pour la guerison des fièvres tierces si on en donne un verre de toute nouvelle dès les premiers étans de l'accès.

Nous n'avons avancé tout ce que dessus, que pour faire voir combien l'urine bien preparée & separée de ses impuretez grossieres sera plus excellente & produira de meilleurs effets, que lors qu'elle est encor corporelle; comme aussi pour prouver de plus en plus, que tout ce que les mixtes ont de vertu ne provient que de leurs esprits & de leurs sels.

Ceux qui voudront se servir de l'urine en prendront, s'ils peuvent, de celle des jeunes hommes, des adolescens, ou de celle des enfans de l'âge depuis dix ans jusques à quinze, qui soient sains & qui boivent du vin, que si cela ne se peut, ils en prendront comme ils la pourront avoir, car l'urine a toujours ses esprits & son sel; elle en aura pourtant moins & sera plus grossiere; mais l'experience du travail fera voir qu'on y trouvera les mesmes remedes, soit pour s'en servir de medicament en dehors ou en dedans, ou pour en faire les operations qui suivent.

Pour faire l'esprit ignée de l'urine & son sel volatile.

Prenez trente ou quarante pintes d'urine, qui ait les conditions que nous avons dites & la faites evaporer à lente chaleur, jusques en consistance de syrop, mettez ce qui vous restera dans une cucurbitre

qui soit haute d'une coudée, que vous couvrirez de son chapiteau & que vous lutterez tres-exactement; mettez vostre vaisseau au bain marie ou aux cendres pour en tirer l'esprit & le sel volatile par la distillation: si c'est au bain marie, il faut qu'il soit boüillant: mais si c'est aux cendres, il faudra graduer le feu avec plus de précaution. Ainsi vous aurez un esprit qui se coagulera en sel volatile dans l'alambic, qui se coagule au froid & qui se resout en liqueur à la moindre chaleur. Mais il faut noter qu'il ne faut pas evaporer l'urine que lors qu'elle est nouvelle, car si elle avoit esté fermentée ou digérée, le meilleur s'évaporerait.

On peut aussi distiler l'esprit de l'urine dans un alambic au bain marie boüillant, sans l'evaporer: mais il faudra le rectifier.

On peut encore distiler l'esprit d'urine sans feu apparent, qui est une operation merveilleuse, ce qui se fait ainsi: il faut evaporer l'urine tres-lentement jusques aux deux tiers, après quoy mettez trois ou quatre doigts de haut de bonne chaux vive dans une cucurbite, & versez vostre urine evaporée sur cette chaux, couvrez prestement le vaisseau de son chapiteau & luy adaptez un recipient, ainsi vous aurez de l'esprit d'urine en peu de temps & sans feu, qui sera tres-subtil & tres-volatile, qui ne cedera point aussi en bonté à celuy qui aura esté fait d'une autre maniere: ceux qui auront la cornue ouverte de Gläubert, le distileront plus facilement & en plus grande quantité. Il est fort difficile de garder le sel volatile de l'urine, à cause de sa subtilité & de la penetrabilité de ses parties, c'est pourquoy il est nécessaire de le digerer avec son propre esprit, & de les unir ensemble, pour les conserver dans une fiole qui ait l'emboucheure étroite, qui n'ait point d'autre bouchon que de verre, & une double vessie mouillée par dessus.

Cét esprit salin volatile ou ce sel spirituel, a des vertus qui sont presque innombrables: car il est

premierement tres-souverain pour appaiser les douleurs de toutes les parties du corps, & principalement celles des jointures, lors qu'il est meslé avec quelque liqueur convenable. Il ouvre plus que tout autre remede toutes les obstructions tartarées des entrailles & du mesentere; c'est ce qui fait que son usage est admirable dans le scorbut & dans toutes les maladies hypocondriaques, dans les mauvaises fermentations qui se font dans l'estomach & dans les deux sortes de jaunisse: il n'est pas moins bon pour attenuer & pour dissoudre le sable & les glaires qui se forment dans les reins ou dans la vessie. On peut mesmes en faire un remede tres-excellent contre l'epilepsie, l'apoplexie, la manie & contre toutes les autres maladies qu'on dit prendre leur origine du cerveau: mais il le faut preparer comme il suit.

Prenez du vitriol qui ait esté purifié par diverses dissolutions, filtrations & cristallisations faites avec de l'eau de pluye distillée, ou ce qui seroit encore meilleur, avec de celle de la rosée; imbibez-le d'esprit d'urine, jusques à ce qu'il surnage seulement la matiere, bouchez tres-exactement le vaisseau & le mettez digerer durant huit ou dix jours, après quoy mettez la matiere digérée dans une haute cucurbite & la distilez aux cendres jusques à sec, & vous aurez un tres-excellent cephalique qui guerit la migraine & les autres douleurs de la teste par le seul flair; & qui concilie le sommeil si on le tient quelque peu de temps sous le nez. Il faut mettre ce qui restera dans le fonds de la cucurbite dans une retorte que vous mettrez au sable avec son recipient bien lutté, & vous en tirerez encore le sel volatile & une espece d'huile brune, qui n'est pas méprisabile dans la Medecine & dans la metallique; vous pourrez aussi faire une dissolution de ce qui restera, que vous filtrerez, évaporerez & cristalliserez en un sel qui sera un veritable stomachique pour chasser les viscositez & les superfluitez nuisi-

bles qui s'attachent ordinairement aux parois de l'estomac, on le donne dans du boüillon ou dans de la biere chaude. La dose est depuis huit grains jusques à vingt, & mesme jusques à une demie drachme.

La dose de l'esprit d'urine est depuis deux gouttes jusques à douze ou quinze dans des emulsions, dans des boüillons, ou dans quelques autres liqueurs appropriées; celle du sel volatil est depuis deux grains jusques à dix, de la mesme façon que l'esprit.

*Pour faire l'eau, l'huile, l'esprit, le sel volatil,
& le sel fixe du sang humain.*

Prenez au mois de May une bonne quantité de sang de quelques jeunes hommes, qui se font ordinairement saigner en ce temps-là, & le mettez distiler aux cendres dans une ample cucurbite de verre; mais il faut mettre deux ou trois poignées de chanvre par dessus le sang, pour empescher son élévation dans le chapiteau, qu'il faudra lutter exactement, & y adapter un recipient: il faut graduer le feu avec jugement, & sur tout empescher que la masse qui restera ne se brûle; mais qu'elle se desseche seulement. Ainsi vous aurez l'eau & l'esprit qu'il faudra rectifier au bain marie, l'eau servira pour extraire le sel de la teste morte calcinée; l'esprit peut estre gardé comme il est; pour s'en servir contre le mal caduc & contre les convulsions des petits enfans, la dose est depuis une demie drachme jusques à une drachme entiere; il est aussi spécifique pour les mesmes maux en y mêlant des fleurs de muguet & de lavande pour en tirer la teinture. Il sera pourtant meilleur de le cohober par la retorte sur ce qui sera resté dans la cucurbite jusques à neuf fois, ou jusques à ce qu'il ait acquis une couleur de rubis, & que l'huile sorte sur la fin avec le sel volatil qui adherera au col de la cornuë ou aux parois du recipient, qu'il faudra mêler avec l'esprit & les rectifier & joindre ensemble par la distilation que vous en

Prenez au bain marie. C'est cet esprit empraint de son sel volatile qui est tant vanté pour la cure de la paralysie, pris interieurement depuis six gouttes jusqu'à dix dans des bouillons ou dans de la decoction de racine de squine, ou bien dedans du vin blanc.

Il faut achever de calciner au feu de rouë ce qui sera resté dans la cornuë, puis en extraire le sel avec l'eau qu'on aura tirée du sang, il faut filtrer la dissolution, l'évaporer & laisser cristalliser le sel, qu'il faut garder pour ce qui suit.

Prenez l'huile distillée du sang & la rectifiez sur du colchotar au sable dans une retorte, jusques à ce qu'elle soit subtile & penetrante, mélez le sel fixe avec cette huile & les digerez ensemble, jusques à ce qu'ils soient bien unis; ainsi vous aurez un baume qui fait des merveilles pour appaiser la douleur des goutes des pieds & des mains, & pour en oster l'enfleure & la rougeur: mais ce qui est de meilleur, c'est que ce remede amollit, dissipe & resout les tumeurs & les nœuds des gouteux, comme aussi ceux des verolez, pourveu qu'on les ait purgez auparavant avec les bons remedes tirez du mercure ou de l'antimoine.

Il faudra pourtant ne s'arrester pas toujours à la saison du printemps pour avoir du sang, car on en pourra prendre dans les autres saisons de l'année, si la necessité le requiert. On peut aussi se servir du sang de bouc, de celui de pourceau, de bœuf ou de mouton, qu'on pourra distiler de mesme façon que le sang humain, car les digestions se font de mesme façon dans les animaux parfaits, & leur sang est doué de mesmes facultez, sinon que celui des hommes est plus subtil, à cause de la delicatesse de ses alimens.

*Pour faire le sel & l'elixir de la pierre
de la vessie.*

C'est une chose admirable que ce qui cause tant de maux aux hommes, soit pourtant capable de leur

servir de remede, cela se voit en la pierre de la vessie qui peut estre donnée sans autre preparation que d'estre mise en poudre, au poids depuis un scrupule jusques à une drachme dans du vin blanc, ou dans de la decoction de racines de bardane & d'ortie brûlante, pour dissoudre & pour faire sortir la gravelle & les glaires des reins & de la vessie: mais les remedes qu'on en tire par la preparation Chymique, ont beaucoup plus de vertu, & agissent avec beaucoup plus de promptitude.

Prenez donc une partie de pierres de la vessie & les mettez en poudre, que vous joindrez avec deux parties de charbon de hestre pulverisé, mettez-les ensemble en un creuset que vous lutterez & les calcinez au feu de roüe ou au feu de reverbere cinq ou six heures durant, & lors que le creuset sera refroidy, broyez ce qui restera & en faites une lessive avec quelque eau diuretique, ou avec du phlegme de salpêtre ou d'alun, que vous filtrerez & l'évaporerrez jusques à pellicule, puis la mettez cristalliser en un lieu froid, & continuerez ainsi jusques à ce que vous ayez tiré tout le sel, que s'il n'estoit pas assez net, il le faut mettre dans un creuset, puis le faire rougir au feu sans le mettre en fusion, il le faut purifier par plusieurs dissolutions, filtrations, evaporations & cristallisations. Il faut mettre ce sel bien desseché dans une fiole qui doit estre bien bouchée, de peur qu'il ne soit humecté par l'attraction de l'air. La dose de ce sel est depuis quatre grains jusques à huit dans des liqueurs appropriées, pour faciliter l'excretion de l'urine, comme aussi pour dissoudre & pour faire sortir le sable & les glaires qui sont ordinairement la cause occasionnelle de la generation & de la fabrique de la pierre dans les reins, ou dans la vessie.

Mais si vous en voulez faire une essence ou un elixir qui soit encore plus efficace que ce sel, il faudra que vous calcinez la pierre avec son poids égal de salpêtre tres-pur dedans un bon creuset,

au feu de rouë durant l'espace de six heures ; puis il faut extraire le sel de la masse avec de l'esprit de vin simple , qu'il faut filtrer , évaporer & cristalliser ; & lors que les cristaux seront dessechez , il les faut mettre digerer durant douze jours dans un vaisseau de rencontre à la vapeur du bain marie , avec de l'esprit de vin rectifié : après quoy mettez un chapiteau sur le vaisseau , & retirez l'esprit de vin à la chaleur de l'eau du bain , & le cohobez tant de fois que vous réduisiez le sel en une liqueur subtile & claire que vous garderez précieusement. Il en faut donner depuis cinq gouttes jusques à dix, pour les mesmes maux & dans les mesmes liqueurs que nous avons dites cy-dessus.

Il ne faut pas que l'Artiste fasse aucune difficulté de se servir du nitre pour calciner le calcul de peur que son sel ne se joigne à celui de cette pierre ; car outre que tout ce qu'il y a de volatile , d'acre & de corrosif dans le nitre s'évanouit par la calcination, c'est que ce qui reste avec la pierre calcinée estant réduit à la nature universelle par l'action du feu, cela ne peut qu'augmenter la vertu de ce remede, plutôt que de la diminuer.

Après avoir achevé de traiter des choses qui se tirent de l'homme durant sa vie , il faut que nous achevions ce chapitre par l'examen que nous ferons de celles que nous en tirons après sa mort , & nous commencerons par la chair, qui nous fournit beaucoup de belles préparations , ainsi que la suite le fera voir.

De la chair humaine & de ses préparations.

La mumie qu'on prepare avec la chair du microscopie, est un des plus excellens remedes qui se tirent des parties de l'homme: mais parce que la mumie est en horreur à quelques-uns , & qu'elle n'est ny connue, ny conceüe des autres , il n'est pas hors de propos de dire quelque chose de ses differences , avant que de venir à la description de sa véritable preparation.

Ceux des Anciens qui ont le plus doctement écrit de la mumie, n'en demontrent que quatre sortes: La premiere, est celle des Arabes, qui n'est rien autre chose qu'une liqueur qui est sortie des corps qui ont esté embaumez avec de la mirrhe, de l'aloë & du baume naturel, qui ont esté mélez, dissous & unis avec la substance des chairs du corps embaumé, qui contenoient en elles l'esprit & le sel volatile, qui font la partie mumiale & balsamique, qui composent avec la mirrhe, l'aloë & le baume, cette premiere sorte de mumie des Anciens, qui veritablement ne seroit point à rejeter, si elle estoit recouvrable: mais on n'en trouve point du tout à present.

La seconde est la mumie des Egyptiens, qui est une liqueur épaisie & sechée, sortie des corps qui ont esté confits & remplis d'un baume qu'on appelle ordinairement Asphalte ou Pissasphalte. Or comme les sulfures sont d'une nature incorruptible, c'est aussi par leur moyen & par leur faculté balsamique que les corps morts sont preservez de la corruption: cette seconde n'approche pas de la premiere, & n'est propre que pour l'exterieur, parce qu'elle n'a peu tirer du cadavre les vertus de la vie moyenne qui estoit restée dans les parties, à cause de la compactitude & du resserrement des parties de ces bitumes sulfurez qui sont secs & friables.

La troisieme est tout à fait ridicule & méprisable, parce que ce n'est rien autre chose que du pissasphalte artificiel, c'est à dire de la poix noire mélée avec du bitume & bouillie avec de la liqueur qui sort des corps morts des esclaves, pour luy donner l'odeur cadaverreuse, & c'est cette troisieme sorte qu'on trouve ordinairement chez les Espiciers qui la fournissent aux Apoticairez, qui sont trompez par l'odeur de cette drogue falsifiée & sophistiquée, j'ay appris ce que je viens de dire d'un Juif d'Alexandrie d'Egypte, qui se moquoit de la credulité & de l'ignorance des Chrestiens.

La quatrième sorte de mumie & celle qui est la meilleure & la moins sophistiquée, c'est celle des corps humains qui se trouvent avoit esté desséchez dans les sables de la Lybie : car il y a quelquesfois des caravanes entieres qui sont ensevelies dans les sables, lors qu'il souffle quelque vent contraire qui élève le sable & qui les couvre inopinément en un instant. J'ay dit que cette quatrième estoit la meilleure, parce qu'elle est simple, & que cette suffocation subite concentre les esprits dans toutes les parties, à cause de la surprise & de la peur que les voyageurs conçoivent, qui selon le dire de Virgile,

Membra quatit gelidusque coit formidine sanguis.

Et que de plus l'exsiccation subite qui s'en fait, soit par la chaleur du sable, soit par l'irradiation du Soleil, communique quelque vertu astrale, qui ne se peut donner par quelque autre façon d'agir que ce soit. Ceux qui auront de cette dernière mumie, s'en serviront pour faire les préparations qui suivront : Mais à cause qu'on ne trouve pas toujours de ces corps morts ainsi desséchez, & que les remedes qu'on en tire sont tres-necessaires, l'Artiste pourra substituer une cinquième sorte de mumie, qui est celle que Paracelse appelle *mumiam patibuli* : & qu'on peut legitimement appeller la mumie moderne, qu'il preparera de cette sorte.

Preparation de la mumie moderne

Il faut avoir le corps de quelque jeune homme de l'âge de vingt-cinq ou trente ans, qui ait esté étranglé, duquel on dissequera les muscles sans perte de leur membrane commune, après les avoir ainsi separez, il les faut tremper dans de l'esprit de vin, puis les suspendre en un lieu où l'air soit permeable & bien sec, afin de les dessécher & de concentrer dans leurs fibres ce qu'il y a de sel volatile & d'esprit, & qu'il n'y ait que la partie sereuse & inutile qui s'exhale. Que si le temps est humide, il faut

suspendre ces muscles dans une cheminée & les parfumer tous les jours trois ou quatre fois avec un petit feu fait du bois de genevre, qui ait ses branches avec ses feuilles & ses bayes, jusques à ce qu'ils soient secs, comme la chair du bœuf salée de laquelle on charge les navires, qui sont employez aux longs voyages. Ainsi vous aurez une mumie qui ne cedera nullement à la quatrième en bonté, & que j'estime mesme davantage, à cause qu'on est assuré de la preparation, qu'on peut de plus en avoir plus facilement, & qu'il semble que les esprits, le sel volatile & la partie mumiale & balsamique y doivent avoir esté mieux conservez, parce que les chairs n'ont pas esté séchées avec une si grande chaleur.

Pour faire le baume de la mumie des modernes.

Prenez une livre de la cinquième mumie, concassez-là dans le mortier avec un pilon de bois jusques à ce qu'elle soit reduite en fibres tres-déliées, qu'il faut couper fort menu avec des ciseaux, puis la mettre dans un matras à long col, & verser dessus de l'huile d'olive empreinte de l'esprit de theribentine, qui est proprement son huile etherée, jusques à ce qu'elle surnage de la hauteur de trois ou de quatre doigts, scéléz le vaisseau hermetiquement & le mettez digerer dans le fumier, ou dans de la sieure de bois à la vapeur du bain durant l'espace du mois philosophique qui est de quarante jours, sans discontinuer la chaleur. Après quoy ouvrez le vaisseau, versez la matiere dans une cucurbitte, que vous mettrez au bain marie sans la couvrir, & laisserez ainsi exhaler la puanteur qu'elle aura contractée & que toute la mumie soit dissoute, alors coulez le tout par le coton, & mettez digerer au bain marie cette dissolution dans un vaisseau de rencontre avec partie égale d'esprit de vin rectifié, dans quoy vous aurez dissout deux onces de vieille theriaque & meslé une once de chair de viperes en

poudre, par l'espace de trois semaines, au bout de ce temps, vous osterez l'alambic aveugle & couvrirez la cucurbite d'un chapiteau à bec, & retirerez l'esprit de vin à la tres-lente chaleur du bain, & coulerez ce qui restera par le cotton, ainsi vous aurez un baume tres-efficace, dequoy vous vous pourrez servir au dedans & au dehors.

C'est un tres-excellent remede interieur contre toutes les maladies venimeuses, & particulièrement contre les pestilentielles & toutes celles qui sont de leur nature. Il est aussi tres-bon d'en donner à ceux qui sont tombez & qui ont du sang caillé dans le corps, aux paralytiques, à ceux qui ont des membres contractés & atrophiez, aux pleuretiques & à toutes les autres maladies où la sueur est necessaire: c'est pourquoy il est necessaire de bien couvrir les malades ausquels on en donnera. La dose est depuis une drachme jusques à trois, dans des boüillons, ou dans de la teinture de sassâfras, ou de baye de geneure.

Mais on ne peut assez exalter les beaux effets qu'elle produit pour le dehors, car c'est un baume qui est mesme preferable au baume naturel, pour appaiser toutes les douleurs externes qui proviennent du froid, ou de quelque vent enclos dans les espaces des muscles; comme aussi contre celles qui sont occasionnées par des fouleures & des meurtrisseures; il en faut oindre aussi les membres paralytiques, les parties contractées & atrophiees, c'est à dire qui ne reçoivent point de nourriture, il en faut encores frotter les endroits du corps qui sont douloureux, où neantmoins on ne voit aucune enflure ny rougeur: mais notez qu'il en faut donner en mesme tem^s interieurement, afin que la chaleur interne coopere avec l'externe, car il faut couvrir le malade & le laisser en repos quelques heures, afin de provoquer la sueur, ou que ce qui cause la douleur & le vice des parties, s'exhale insensiblement.

Comment il faut preparer & distiller
l'axunge humaine.

L'axunge où la graisse humaine est de soy, sans autre preparation, un remede exterieur qui est tres-considerable; car elle fortifie les parties foibles & dissipe leur secheresse exterieure; elle appaise leurs douleurs, resout leurs contractions, & redonne l'action & le mouvement des parties nerveuses, adoucit la dureté des cicatrices, remplit les fosses, & rétablit l'inegalité de la peau, qu'a laissée le venin de la petite verole.

La premiere preparation est simple & commune, car il faut seulement la découper & la faire bouillir avec du vin blanc, jusques à ce que les morceaux soient bien frits & que l'humidité du vin soit evaporée, puis la presser entre deux platines d'étain qui ayent esté chauffées: & garder cette axunge pour la necessité.

La seconde preparation, est lors qu'on en veut faire un liniment anodin, resolutif & refrigerant, dont on se peut tres-utilement servir aux enflures, aux inflammations, aux duretez, & aux autres accidens qui arrivent ordinairement aux playes & aux ulceres, ou par l'intemperance du malade, ou par l'imperitie & la negligence du Chirurgien mal experimenté: Pour le faire, prenez du phlegme de vitriol ou d'alun qui soient empraints de leur esprit acide, environ une demie livre, mettez digerer là dedans au sable deux onces de litharge lavée & séchée, qu'il faudra remuer souvent, & lors que la liqueur sera bien chargée, il la faudra filtrer & en faire le liniment en forme de nutritum: Que si vous le voulez rendre plus spécifique, il y faudra joindre à mesure qu'on l'agitera, quelque portion de la teinture de mirrhe & d'aloé faite avec du tres-bon esprit de vin.

La troisième & la dernière preparation de la

graisse humaine est la plus exacte & la meilleure, qui est la distillation, ce qui se pratique ainsi. Prenez une partie d'axunge humaine & deux ou trois partie de sel decrepité, que vous pisterez & mêlerez bien ensemble, vous mettrez ce mélange dans une cornue de verre, que vous placerez au sable avec son recipient, qui soit lutté tres-exactement, puis vous donnerez le feu par degrez; jusques à faire ruogir le fond de la retorte, ce qui ne requiert qu'environ huit heures de temps; ainsi vous aurez une huile d'axunge humaine qui sera tres-subtile; qui est un remede souverain pour ranimer & pour degourdir les membres paralitiques qui sont ordinairement refroidis & atrophiez, & qui vaut mieux que le corps dont elle a esté tirée, pour s'en servir à tout ce à quoy nous avons dit cy-dessus qu'elle estoit propre. Que si on veut rendre cette huile plus penetrante & plus subtile, il la faudra circuler au bain marie avec partie égale d'esprit de vin durant quelques jours, puis la rectifier en la distilant aux cendres dans une cucurbitede basse coupe; elle deviendra par ce moyen si penetrante & si subtile, qu'à peine la peut-on conserver dans le verre, veu qu'elle devient imperceptible, aussi-tost qu'elle est appliquée, tant elle est penetrante.

Les preparations que nous venons de décrire serviront d'exemples pour toutes les autres huiles, beurres, graisses & axunges, qu'on rendra par ce moyen plus efficaces & plus penetrantes.

*Pour faire l'esprit, l'huile & le sel volatile des os
& du crane humain.*

La preparation du crane ne sera point differente de celle des os, c'est pourquoy nous ne perdrons pas le temps pour en faire deux descriptions, l'une & l'autre preparation se fait ainsi.

Prenez des os humains qui ayent esté pris d'un

homme qui soit finy de mort violente, & qui n'ayent point esté enterrez ny boüillis, ny mis dedans de la chaux vive, & les faites sier par morceaux d'une grosseur convenable, qui puissent entrer dedans une cornuë qui soit luttée & qui ne soit remplie que jusques aux deux tiers, vous la mettrez au reverbere clos à feu ouvert, & apres luy avoir adapté & lutté bien exactement son recipient, vous couvrirez le reverbere & laisserez au dessus un trou d'un pouce & demy de diamettre, qui servira de registre pour gouverner le feu, qui doit estre gradué moderément, jusques à ce que tous les nuages blancs soient passez, alors il faut changer de recipient, ou vuidier la matiere qui sera contenuë dedans le premier, puis le lutter exactement, & continuer & augmenter le feu pour faire sortir l'huile & le sel volatile avec le reste de l'esprit, ce qu'il faut poursuivre jusques à ce que le recipient devienne clair de soy-mesme, ce qui arrive dans l'espace de douze heures, depuis le commencement de l'operation.

Mais notez qu'il faut garder la sieure des os, ou en faire limer ou raper, afin que cela serve à la rectification de l'esprit, de l'huile & du sel volatile. Il faut aussi calciner & reverberer jusques à blancheur à feu ouvert, entre des briques les morceaux qui seront restez dans la cornuë, afin qu'ils servent pour arrester & fixer en quelque façon le sel volatile, qu'on ne peut garder autrement, à cause de sa subtilité, comme nous en donnerons la description en parlant de la distilation & de la rectification de ce qui se tire de la corne de cerf.

Je ne peux passer sous silence une experience que j'ay veüe en la personne d'un Cornette qui avoit esté blessé d'une mousquetade à la cuisse, proche du genoüil, & qui avoit la jambe & le genoüil en si mauvaise situation après sa guerison, que le talon approchoit de la fesse, ce qui le rendoit presque inutile à sa charge. Mais leur Chirurgien major,

qui estoit Allemand, entreprit de luy rendre le mouvement du genoüil ; & pour parvenir à ses fins , il luy fit prendre tous les jours dans des boiüillons, six semaines durant , le poids d'une drachme de la poudre des os de la jambe & de la cuisse d'un homme qui avoit esté dissequé quelques années auparavant, ce qui luy redonna non seulement le plissement du genoüil ; mais qui le mit de plus en estar avant les six semaines achevées, de faire des armes, de jouër à la paume & de monter à cheval. Ce qui doit faire remarquer, que cette poudre ne peut avoir produit un si rare effet, qu'à cause du sel volatile, spirituel & penetrant qu'elle contenoit, puisque la partie materielle ne pouvoit jamais passer jusques dans nos dernieres digestions. Je n'ay rapporté cette histoire que pour mieux faire croire & pour mieux faire comprendre les effets que produisent les remedes qu'on tire des os & du crane humain, par la distillation qui separe le pur de l'impur. On donne l'esprit & le sel volatile du crane humain pour la cure de l'epilepsie dans de l'eau de fleurs de tillot, de muguet ou de poëone. Celuy des os se donne aussi avec heureux succez, pour r'habiller les membres racourcis & dessechez ; pourveu qu'on les frotte aussi du baume de la mumie moderne. L'huile du crane & celle des os ne s'applique qu'exterieurement, pour nettoyer & pour guerir les ulceres vilains & rongeurs, pourveu qu'on y mêle un peu de colchotar en poudre, & qu'on donne des potions vulneraires & purgatives au malade de deux jours en deux jours. La dose de l'esprit est depuis trois gouttes jusques à dix ; & celle du sel volatile arresté, depuis quatre grains jusques à huit.

La maniere de bien preparer les remedes qui se tirent de la corne de cerf.

Quoy que nous ayons donné le modelle de faire toutes les operations Chymiques, pour tirer les remedes des parties des animaux ; si est-ce qu'à

cause qu'il y en a plusieurs qui auroient de l'aversion de travailler sur les parties de quelques animaux qui sont en quelque façon différentes de celle-là, & qui ont en elles une plus grande portion de ce qui peut estre utile à la cure des maladies: J'ay creu qu'il estoit necessaire de décrire exactement les bons remedes qui se tirent de la corne de cerf, qu'on peut legitimement substituer à ceux qu'on prepare des parties de l'homme. Car il faut avouer qu'il y a quelque chose de tres-beau & de tres-considerable dans la production annuelle du bois du cerf, qu'il renouvelle tous les printemps, comme une espece de vegetation. Et pour faire voir cette verité, il faut remarquer que les armes de cét animal ne luy deviennent inutiles & insupportables que lors qu'il est tombe en pauvreté, comme disent les veneurs: qui est une façon de parler qui est assez physique; car ils veulent dire qu'ils manquent de bonne & de suffisante nourriture durant l'hiver, lors que la terre est long-temps couverte de neige, & quainsi ces pauvres bestes n'ont plus d'esprits naturels, ny d'humide radical en assez grande quantité, pour pousser jusques dans leur bois, veu qu'ils n'en ont pas mesmes assez pour les sustenter & pour entretenir leur vie, puis qu'ils sont en ce temps-là maigres & langoureux. Mais lors que la riche saison du renouveau leur donne la pointe de l'herbe & les bourjons des arbrisseaux des taillis, ils sont comme ranimez d'un nouveau feu si abondamment, que la sublimation des esprits pousse jusques à leur teste, & leur donne des demangeaisons qui causent qu'ils mettent bas leur vieille rameure qui est toute rare, spongieuse & privée de sa meilleure & de sa principale partie qui est son sel volatil spirituel, en qui consiste toute la vertu medicinale qu'on en desire: apres quoy ils poussent un nouveau bois qui est au commencement tout mol & tout rempli d'un sang tres-subtil; qui se durcit peu à peu & qui acquiert toute la

perfection.

perfection requise. Ce qui fait juger de la necessité du chois du bois de cét animal : car il ne faut pas prendre pour vos operations de ce qui aura esté mis bas, il ne faut pas aussi le prendre avant qu'il ait acquis la fermeté requise, comme encore faut-il negliger celuy qui approche de l'hyver : mais le vray temps de le prendre en sa perfection est entre les deux Festes de Nostre-Dame d'Aoust & de Septembre : c'est en ce temps qu'il est suffisamment fourny d'esprit, de sel volatil & d'huile pour en faire les medicamens que nous allons décrire, il faut que le cerf ait esté tué ou pris par les chiens : mais il faut avant que d'en venir là, montrer comment il faut distiller l'eau de teste de cerf, lors qu'elle est encore tendre & qu'elle est couverte de son poil, parce que cette eau est de grande vertu, & qu'elle n'échauffe pas tant que les autres remedes que nous decrirons, à cause que ses esprits ne sont encore qu'embrionnez & qu'ils ne sont pas encore cuits & digerez jusques à leur derniere perfection.

Comment il faut distiler la corne de cerf qui est encore molle pour avoir l'eau de teste de cerf.

Il faut prendre ce nouveau bois du cerf pour le distiler, depuis le quinzième de May jusques à la fin de Juin, il le faut couper par rouelles de l'épaisseur de la moitié d'un travers de doigt, & les poser l'une sur l'autre en échiquier, dans le fond d'une cucurbite de verre qu'il faut mettre au bain marie, & lors que tout sera prest, il faut donner le feu jusques à ce que l'eau commence de distiller, & continuer la mesme chaleur jusques à ce qu'il n'en sorte plus rien; On pourra de plus mettre la cucurbite aux cendres pour achever de tirer l'humidité, qui resteroit, afin que les morceaux soient plus secs & se puissent mieux conserver, Il y en a qui adjoûtent du vin, de la canelle, du macis & un peu de safran à cette distillation, pour rendre l'eau plus

efficace , tant pour faciliter les accouchemens difficiles , que pour faire sortir l'arriere-faix quand les femmes ont perdu leurs forces ; comme aussi pour faire nettoyer la matrice des serofitez dont les membranes ont esté imbuës durant la grossesse, qui causent , avec le sang qui reste , les tranchées qui tourmentent les femmes accouchées. L'Apoticairre curieux pourra faire la simple & la composée, afin qu'il puisse satisfaire aux intentions des Medecins qui les voudront employer. La dose de la simple est depuis une demie jusques à une & deux cuillerées entieres , on peut mesmes passer plus outre , parce que cette eau fortifie sans alterer & sans échauffer ; outre qu'elle est bonne aux femmes en travail , elle n'est pas moins excellente à toutes les maladies qui participent de venin. Ceux qui la voudront conserver long-temps, adjoûteront une dragme & demie de borax en poudre à chaque livre de cette eau ; ce qui la rendra encore meilleure , puisque le borax est de soy un spécifique pour faciliter l'accouchement. La dose de l'eau composée doit estre moindre , car il ne faut pas aller au dessus de deux dragmes , c'est un vray contrepoison dans toutes les fièvres malignes & pourpreuses, & principalement dans la rougeolle & dans la petite verolle.

Il ne faut pas rejeter les morceaux qui sont restez au fond du vaisseau , il les faut au contraire, employer en poudre tres-subtile au poids, depuis un demy scrupule jusques à une demie dragme, pour tuer les vers des enfans , comme aussi pour en empescher le seminaire , il leur faut faire boire cette poudre dans de la decoction de rapure de corne de cerf & d'yvoire : cette poudre n'a de la vertu qu'à cause que la chaleur du bain marie n'a pas esté capable d'élever le sel volatil qui estoit dans les plus solides parties de ces morceaux.

La preparation Philosophique de la corne de cerf.

Il y en a beaucoup qui croyent qu'on ne peut rendre la corne de cerf tendre & friable pour la pouvoir aisément mettre en poudre, sans la calciner : mais comme cette calcination la prive de ses esprits & de son sèzles Artistes ont trouvé le moyen d'en faire une espece de calcination philosophique, qui luy conserve sa vertu, ce qui doit faire remarquer la belle difference qu'il y a entre l'ancienne Pharmacie & celle qui est éclairée des lumieres de la Chymie.

Prenez donc de la corne de cerf bien choisie & qui soit en son vray temps, fiez-la par morceaux de la longueur d'un empan vers les extremités, puis mettez deux bastons en travers du haut de la vessie qui sert à la distillation des esprits & des eaux, auxquels vous suspendrez avec de la fisselle les morceaux des andoüilleres du cerf, lors que vous distillerez quelques eaux cordiales, comme sont celles de chardon benit, d'ulmaria ou de petite centaurée; ou ce qui vaudroit encore mieux, lors que vous distillerez quelques matieres fermentées, qui doivent avoir par ce moyen des vapeurs plus penetrantes & plus subtiles, il faut couvrir la vessie & donner le feu comme pour la distillation ordinaire de l'eau de vie; & les vapeurs penetreront la corne de cerf jusques dedans son centre, & la rendront aussi friable que si elle avoit esté calcinée à feu ouvert, & qu'elle eust esté broyée sur le porphyre; mais il faut continuer la distillation quatre ou cinq jours consecutifs sans ouvrir le vaisseau, ce qui est cause qu'il faut que la vessie soit percée en haut sur le costé, afin d'y pouvoir mettre de l'eau chaude à mesure qu'elle diminuë par la distillation, & qu'il ne faut pas que la liqueur approche de demy pied de la matiere qui est suspendue. Que si on objecte que les vapeurs peuvent enlever avec elles la portion plus subtile

des esprits de la corne de cerf, nous répondons que cela se peut, & qu'ainsi les eaux cordiales & sudorifiques, ou les esprits distillez de la fermentation des bayes de genevre ou de celle de sureau, n'en auront que plus de vertu: mais que cette chaleur vaporeuse n'est pas suffisante pour en emporter le sel volatil, qui est retenu dans la matiere par la liaison tres-étroite qu'il a avec l'huile ou le soufre, qui ne peut estre desuny que par une chaleur beaucoup plus violente.

Cette corne de cerf ainsi preparée est encore plus excellente que celle qui est restée de la distillation precedente, tant pour fortifier & pour estre diaphoretique, que pour en donner aux enfans pour tuer les vers & pour empescher toutes les corruptions qui se font ordinairement dans leur petit estomac. La dose est depuis un demy scrupule jusques à une demie dragme & deux scrupules, dans des eaux cordiales & sudorifiques, ou dans quelque conserve spécifique contre toutes les maladies pestilentiellees & venimeuses.

La façon de preparer l'esprit, l'huile & le sel volatil de la corne de cerf.

Prenez autant qu'il vous plaira de corne de cerf qui soit de la condition qui est requise, siez-la ou la faites sier par roüelles ou par talleoles, de l'épaisseur de deux escus blancs, emplissez-en une cornüe de verre qui soit luttée, mettez-la au reverberc clos à feu nud, & graduez le feu jusques à ce que les gouttes commencent à tomber les unes apres les autres, dans le recipient qui soit bien lutté avec de la vessie moüillée, & que vous puissiez compter quatre entre l'intervalle que les gouttes feront en tombant, continuez & reglez le feu de cette mesme égalité, jusques à ce que les gouttes cessent; alors ostez le recipient & le vuidez, puis remettez-le, luttez-le avec de bon lut salé comme il faut, & augmentez le feu d'un degré,

jusques à ce que l'huile commence de distiller, avec encore quelque peu d'esprit, & le sel volatil commencera de s'attacher aux parois du col de la cornue, & de là passera en vapeurs dans le corps du recipient, où il s'attachera en forme de cornes de cerf & de branchages des arbres qui sont chargez de petite gelée ou de neige, qui est une operation qui est tres-agreable à voir, car il tombe mesme de ce sel volatil en guise de neige au fond du recipient, qui se joint à l'esprit qui est au dessous de l'huile. Continuez le dernier degré du feu, jusques à ce qu'il n'en sorte plus rien, & que le recipient paroisse clair sans aucune vapeur.

Or ce n'est pas assez d'avoir tiré ces diverses substances de la corne de cerf, il faut les sçavoir rectifier, tant pour en oster, autant qu'on le peut faire, l'odeur empyreumatique, que pour en separer la grossiereté; & pour commencer par la premiere substance qui en est sortie, qui est l'esprit, il faut le rectifier aux cendres à feu lent dans une cucurbite de verre, dans quoy on aura mis la hauteur de trois ou quatre doigts de la sieure ou de la rapure de corne de cerf, & cét esprit sortira beau, clair, net, & privé de la plus grande partie de sa mauvaise odeur, celui qui vient le premier est preferable au dernier, à cause que c'est un esprit volatil, de qui la nature est de monter tousiours le premier, il faut rejeter le reste comme inutile, & mettre cét esprit rectifié dans une fiole d'emboucheure étroite qui soit bien bouchée. C'est un remede excellent pris au dedans ou appliqué au dehors, car il nettoye & rectifie toute la masse du sang des superfluites secheuses par les urines & par la sueur, comme aussi par la transpiration insensible, c'est pourquoy il est tres-specificque contre le scorbut, contre la verolle & contre toutes les autres maladies qui tirent leur origine de l'alteration du sang, enfin cét esprit volatil pour estre dignement

substitué à celuy qu'on peut tirer de toutes les parties des autres animaux, pour servir d'excellent médicament à tout ce que nous avons dit que les autres estoient propres. Mais son usage est aussi merveilleux au dehors, car il nettoye comme par miracle tous les ulcères malins, rongeans, chancreux & fistuleux, si on les en lave, ou qu'on le syringe dedans: il sert aussi pour les playes recentes, soit de feu, de taille ou d'estoc, car il empesche qu'il n'arrive aucun accident; il est amy de la nature, ce qui fait qu'il aide cette bonne mere à la réünion des parties, & comme ce n'est pas son intention de faire suppurer, ny de faire une colligation des chairs & des parties voisines, c'est aussi ce que cét esprit empesche: mais remarquez qu'il eu faut aussi donner en dedans depuis six gouttes jusques à douze dans des potions vulneraires ou dans la boisson du malade. Enfin cét esprit n'est rien autre chose qu'un sel volatil qui est en liqueur, comme le sel volatil n'est qu'un esprit ferme & condensé, ce qui fait qu'on les peut donner l'un pour l'autre, si ce n'est que la dose du sel volatil doit estre un peu moindre que celle de l'esprit, si bien que les vertus que nous attribuerons à l'un peuvent estre attribuées à l'autre.

Nous n'avons point d'autre observation à donner pour rectifier le sel volatil & l'huile, sinon qu'il faut que l'operation se fasse dans une retorte sur de la rapure de corne de cerf, & avec les mesmes circonstances pour le reglement du feu. Ainsi vous aurez l'huile belle, claire & d'un beau rouge de rubis, qui surnagera le sel volatil qui sera allé dans le recipient, ou qui se sera sublimé dans le col de la cornue, il faut dissoudre le sel avec son propre esprit rectifié, par une dissolution faite à la chaleur de l'eau tiède pour le separer de l'huile, il faudra filtrer cette dissolution par le papier, qu'il faut humecter de l'esprit avant que de rien verser dedans, & vous aurez l'huile à part & le sel dans son propre es-

prit, qui n'en est que meilleur, & qui se conserve mieux que tout seul, si ce n'est qu'on l'arreste & qu'on le fixe, comme nous l'enseignerons cy-apres. Pour cet effet, il faut mettre la dissolution de l'esprit & du sel dans une cucurbite au bain marie pour redistiller l'esprit & pour sublimer le sel dans le chapiteau, ou si on veut par la cornue, il est impossible de conserver ce sel tant il est penetrant & subtil, c'est pourquoy il le faut arrester de cette sorte.

Prenez les roüelles qui sont restées de la distillation qui sont tres-noires, & les calcinez à feu ouvert jusqu'en blancheur, mettez-en une partie en poudre que vous meslerez avec son poids égal de sel volatil, que vous sublimerez ensemble, & recommencerez ainsi avec de la nouvelle corne de cerf calcinée en blancheur jusques à quatre ou cinq fois, & vous aurez un sel volatil arresté que vous pourrez garder, transporter & envoyer avec moins de risque que l'esprit: neantmoins ie conseille de se servir plutôt de l'esprit remply & comme saoulé du sel volatil à tout ce que nous allons dire.

On pourroit veritablement appeller ce remede une panacée ou une Medecine universelle, veu les merueilleux effets qu'il est capable de produire; car il est tres-excellent contre l'epilepsie, l'apoplexie, la lethargie, & generalement contre toutes les maladies qu'on dit tirer leur origine du cerveau: il oste toutes les obstructions du foye, de la ratte, du mesentere & du pancreas. Il resiste à tous les venins, à la peste & à toutes les sortes de fievres, sans en excepter aucune. Il oste & nettoye des reins & de la vessie toutes les limositez & les glaires qui sont les causes de la pierre. Il corrige tous les vices du ventricule, & principalement ses indigestions, qui causent de la puanteur à la bouche, c'est un specifique pour le poulmon, si on le digere avec du lait de souffre. Il appaise le flux de ventre immodéré; com-

me aussi celui des femmes, parce qu'il évacue les ferosités superflues qui en sont la cause : mais ce qui est de plus merveilleux & de moins concevable, c'est qu'il ouvre le ventre constipé & qu'il provoque les purgations lunaires, parce qu'il remet toutes les fonctions naturelles en leur état, & qu'il ôte toutes les matières terrestres & grossières qui en empêchoient l'effet. Je ne doute pas que je ne me rende ridicule à tous ceux qui ne conçoivent pas la puissance & la sphère d'activité des sels volatiles : mais je sçay d'ailleurs, que ceux qui sçauront avec moy, que ce sel est la dernière enveloppe de l'esprit & de la lumière, ne trouveront étrange que j'aye attribué tant de beaux effets à ce remède admirable. Mais il faut que je fasse concevoir ce mystère, autant que je le pourray, par la description de ce qui se fait tous les jours dans la cuisine pour les sains & pour les malades. Ne sçait-on pas que les cuisiniers ne sçauroient faire une bique ny un bon ragouft, s'ils ne se servent du bouillon & du jus des meilleures viandes ? or ce n'est que par le sel volatile des chairs que cet agrément & ce chatouillement du palais se communique. Ne fait-on pas aussi des gelées, des pressis, des jus de viandes & des consumez pour les malades, dont on jette les restes qui sont matériels & terrestres, & qui sont épuisez de ce sel qui demeure dans les gelées, & qui est l'unique principe de congelation ? on donne ces choses au malade, afin que son estomac reduise plutôt les puissances de ces alimens en acte, & que cela passe plus subitement dans la substance des parties par la facilité des digestions. C'est ce que l'Artiste fait quand il prepare les sels volatiles, qui sont capables de faire voir leurs vertus, d'autant qu'ils penetrent toutes les parties de nostre corps, & qu'ils charient avec eux cette merveilleuse puissance que nous leur avons attribuée.

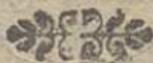
Ne voit-on pas aussi que toute la Médecine, au-

tant l'ancienne que la moderne, a fait entrer la corne de cerf dans toutes les compositions cordiales qu'elle a prescrites, qu'elle a fait un grand estat de l'os du cœur du cerf, & qu'on fait encore tous les jours de la gelée de corne de cerf, qui sert plutôt à fortifier le malade qu'à le nourrir? Mais laissons-tout cela à la vérité de l'expérience, qui est le véritable fondement de tout le raisonnement que nous avons avancé.

Pour faire la teinture du sel volatile de la corne de cerf.

Prenez le sel volatile rectifié, mettez-le dans un crisseau de rencontre, ou ce qui seroit encore meilleur, mettez-le dans un pelican, versez deux fois son poids d'alkohol de vin par dessus & les mettez extraire & digerer ensemble à la lente chaleur de la vapeur du bain durant douze ou quinze jours, que si tout le sel n'estoit pas dissout, il faudra retirer ce qui est teint par inclination & reverser de l'alkohol dessus pour achever l'extraction & la dissolution. Ainsi vous aurez une teinture qui sera plus exaltée que les remedes precedens, qui est bonne à tout ce que nous avons dit, mais qui est de plus un remede tres-excellent & tres-present dans les apoplexies, à cause de sa subtilité qui est si grande, qu'à peine le peut-on garder dans les fioles les mieux bouchées.

On peut faire la mesme chose du sel volatile arrêté & comme fixé, mais il ne se dissoudra pas tout: la teinture n'en sera pas aussi si effieace ny si penetrante; mais elle sera beaucoup plus agreable, & n'aura pas une odeur si mauvaise. La dose de la premiere est depuis trois gouttes jusques à huit ou neuf. Et celle de la seconde est depuis six gouttes jusques à douze.



*La maniere de faire l'Elyxir des proprietex avec
l'esprit de la corne de cerf.*

Après avoir connu par des experiences redoublées, les admirables vertus de ce grand remede que Paracelse appelle par excellence *Elyxir proprietatis* au singulier, nous avons neantmoins creu le devoir appeller, *Elyxir des proprietex* au pluriel, puis qu'il est tres-vray, qu'il les possède sans nombre : & particulièrement celuy que j'ay fait, depuis que je suis en Angleterre, où je me suis servi de l'esprit rectifié de la corne de cerf, chargé & rempli de son sel volatile, autant qu'il en peut dissoudre, en la place de l'esprit ou de l'huile de soufre; ce qui se fait ainsi.

Prenez du tres-bon saffran, du plus fin aloë socotrin & de la myrthe la plus recente & la mieux choisie; de chacune de choses balsamiques trois onces : coupez le saffran fort delié & menu, & mettez les deux autres en poudre fine, mettez-les dans un matras à long col qui soit large de deux poulces de diametre, versez dessus dix onces d'esprit de corne de cerf bien rectifié chargé de son sel volatile, autant qu'il en peut dissoudre, & vingt onces d'esprit de vin alkoholizé sur le sel de tartre, bouchez exactement vostre vaisseau avec un vaisseau de rencontre, & le luttez avec du blanc d'œuf & de la farine & une vessie mouillée par dessus, placez cela à la vapeur du bain marie un peu plus que tiède, & le digerez durant trois jours naturels : le quatrième iour ostez la rencontre, & appliquez un alambic ou chapiteau proportionné au col du matras, luttez tres-soigneusement les jointures, adaptez un recipient au bec & en retirez lentement environ quinze onces de la liqueur, & si le sel volatile s'est sublimé dans le chapiteau, dissoudez avec l'esprit distillé, rejetez le tout dans le matras & le digerez encore trois jours, reiterez la distillation jusques à vingt onces que vous re-

mettez encore sur vos matieres en digestion durant trois jours; pour la derniere fois, laissez refroidir & filtrez vostre elyxir par le coton dans un entonnoir couvert, qui soit posé sur une fiole à col étroit, pour empescher qu'il ne s'évapore, & ainsi le gardez au besoin dans cette mesme fiole bien bouchée.

C'est sans hyperbole, qu'on peut attribuer à ce noble & grand remede des vertus & des facultez, comme renovatives, car le saffran, l'aloé & la myrthe extraits & exaltez par le sel volatile de la corne de cerf & par l'esprit de vin alcoolisé sur le sel de tartre ne peuvent que produire de tres-bons effets, tant pour la conservation que pour la restauration. C'est pourquoy ce remede est tres bon dans les maladies, qui alterent la masse du sang, comme sont le scorbut, la jaunisse & les pâles couleurs, dans toutes les obstructions du corps, contre la paralysie, la contraction des nerfs & les atrophies: mais sur tout il est sans pareil, contre toutes les irregularitez & les meteorismes de la matrice & de la rate. Il faut le prendre à jeun dans du vin blanc, la dose est depuis cinq gouttes jusques à trente, on peut déjeuner deux heures apres.

Des préparations qui se font des viperes.

Nous fermerons le chapitre de la preparation Chymique des animaux, par l'examen des divers remedes qui se tirent des viperes par le travail de la Chymie: car ce reptile possède un sel volatile tres-subtil & tres-efficace pour la guerison de plusieurs maladies tres-opiniaâtres. Galien mesme rapporte plusieurs histoires de la guerison des ladres, pour avoir beu du vin ou des viperes avoient esté suffoquées. Cardan prouve aussi cette verité dans une consultation qu'il envoya à Iean Archevesque de S. André en Escosse, en ces mots: Je vous diray un tres grand secret qui guerit radica-

ment les tabides, les ladres & les verollez, qui les engraisse & qui les rétablit contre toute esperance: c'est qu'il faut prendre une vipere bien choisie, luy couper la teste & la queuë, l'écorcher, jeter les entrailles & garder la graisse à part: coupez-la par tronçons comme une anguille, faites-la cuire dans une quantité suffisante d'eau avec du benjoin & du sel, & y ajoûtez sur la fin des feuilles de persil: lors qu'elle sera bien cuitte il faut couler le bouillon; & faire cuire un poulet dans ce bouillon, donnez du pain trempé dans ce jus au malade & luy faites manger le poulet: continuez sept jours consecutifs; mais il faut que le malade soit dans une étuve, ou dans une chambre bien chaude & qu'on l'oigne avec la graisse de la vipere le long de l'épine & les autres jointures, comme aussi les artères des pieds & des mains & la poitrine. Par ce moyen on guerit les ulceres des poulmons, car ils sont poussez jusques à l'exterieur du cuir en tubercules & autres irruptions qui surviennent. *Quercetan* parle aussi tres-avantageusement des viperes dans sa *Pharmacopée dogmatique*. Plusieurs autres Auteurs ont suivy les precedens: mais il faut avoier qu'ils ont tous choqué contre un mesme écueüil, puisque tous ont creu que la vipere estoit de soy ou venimeuse toute entiere, ou qu'elle l'éroit pour le moins en quelques vnes de ses parties. Mais l'experience que rapporte *Galien*, doit confondre les Anciens & les modernes, puis que la vipere estoit & viue & entiere quand elle fut suffoquée dans le vin qui guerit les ladres. Les Dames Angloises font honte aux Medecins, puis qu'elles ne font pas de difficulté de boire du vin, dans lequel on a suffoqué des viperes vives & entieres, pour se conserver l'embonpoint & l'enjouement, pour empescher les rides & pour se conserver en santé. Mais ce qui est encore de plus remarquable; c'est que les plus fameuses Courtisanes Italiennes se preservent de la maladie venerienne &

De ses accidens, en prenant au printemps & en automne des bouillons de volaille avec de la chair de viperes & de la squine. Il n'y a eu que le celebre Potier & le tres-docte & tres-subtil Medecin & Philosophe Helmont, qui ayent bien expliqué dans quoy consiste le poison des viperes, qui ne reside que dans l'éguillon de la colere, qui imprime une idée empoisonnée dans l'imagination de l'animal. Fabricius Hildanus & plusieurs autres Autheurs graves, doctes & celebres autorisent par leurs observations la verité des effets; mais il n'y a eu que les deux precedens qui nous ayent enseigné le siege du poison, qui ne peut estre que dans l'esprit de la vie de l'animal; comme l'enseigne le proverbe Italien, qui dit que, *morta la bestia, morto il veneno*, veu que l'homme mesme, le chien, le cheval, le loup, le chat, la bellette & plusieurs autres animaux, n'impriment aucun venin par leurs morsures, que lors qu'ils sont en colere & que leur imagination est empestée du desir de la vengeance & de la rage.

Cela soit dit en passant, pour verifier de plus en plus que toute la vertu des choses est logée dans les esprits & dans la vie, qui ne sont rien autre chose qu'une portion de l'esprit universel & de la lumiere corporifiée. Venons ensuite aux preparations qui se font sur les viperes & sur leurs parties.

La façon de dessécher les viperes pour en faire la poudre & les trochisques.

Le choix des viperes ne consiste qu'à les prendre quelque temps apres qu'elles sont sorties de leurs trous, afin qu'elles soient mieux nourries, n'importe qu'elles soient males ou femelles pourveu que la femelle ne soit pas pleine, il faut les prendre en un lieu qui soit haut & sec & rejeter celles des marais & des autres lieux aquatiques.

Prenez autant de ces viperes que vous voudrez, ou que vous pourrez, écorchez-les & les vuides.

de leurs entrailles reservez le cœur & le foye , mettez-les dans une cucurbite de verre qui soit ample, afin de les pouvoir arranger sur des petits bastons, afin qu'elles ne se touchent l'une l'autre : ajustez la cucurbite au bain marie & dessechez ainsi les viperes apres les avoir poudrées d'un peu de nitre bien pur ou d'un peu de fleurs de sel armoniac ; reservez l'eau qui en sortira pour les usages que nous dirons cy-apres. Notez qu'il faut retourner les viperes de douze heures en douze heures , afin de les dessecher également. Ainsi vous aurez dequoy faire une veritable poudre de viperes , qui ne sera pas chanveuse , qu'on pourra donner dans sa propre eau , dans du vin ou dans de l'eau de canelle ou de saffras , depuis un scrupule jusques à une drachme dans toutes les fievres , & particulièrement dans celles qui sont pestilentes & contagieuses , dans la peste mesme , comme aussi contre l'epilepsie & contre l'apoplexie : mais les autres preparations qui suivront sont préférables à cette poudre.

Que si vous en voulez faire des trochisques , il faut prendre d'autres viperes , que vous écorcherez & vuideriez de leurs entrailles , coupez-les par tronçons , & les faites cuire avec l'eau , que vous aurez retirée de la distillation , au bain marie bouillant , dans une cucurbite qui soit couverte de son chapiteau , jusques à ce que ce bouillon soit de consistance de gelée : c'est avec cette gelée qu'il faut pister la poudre des viperes dans un mortier de marbre & la reduire en paste que vous formerez en trochisques avec les mains ointes de baume du Perou ; l'huile de giroffes & celles de noix muscades faite par expression , ceux qui voudront faire la theriaque comme il faut , se serviront de ces trochisques au lieu de ceux que demandent les dispensaires anciens , qui ne sont que de la mie de pain & de la chair de viperes , privée de toutes ses facultez , qui ne resident que dans son sel volatil. La poudre de ces trochisques est preferable à la

simple poudre, parce qu'ils sont empreints de la propre substance & de la vertu des viperes, outre que les trochisques se corrompent moins que la poudre. La dose est depuis un demy jusques à deux scrupules, dans les eaux que nous avons dites cy-dessus.

Comment il faut faire l'esprit, l'huile, le sel volatil, le sel volatil fixé, la sublimation de ce sel fixé, & le sel fixé des viperes.

La justice me deffend de m'attribuer la façon de toutes les operations susdites, puis qu'elle est trop legitimement deüe à Monsieur Zuvelser Medecin de sa Majesté Imperiale, qui est encore vivant, & qui s'est immortalisé par les belles, les doctes & les admirables remarques qu'il a faites sur la Pharmacopée d'Auxbourg; dans lesquelles il a corrigé les deffauts de l'ancienne Pharmacie & de la moderne, avec un jugement si net & avec une experience si confirmée, que tous ceux qui suivent & qui suivront le travail de la belle Pharmacie luy en seront éternellement obligez.

Je diray simplement en passant, que je suis l'inventeur de l'operation qui revolatilise le sel volatil des viperes, apres qu'il aura esté comme fixé par un acide: & comme cét excellent homme a voulu mettre ses experiences au jour pour obliger la posterité, aussi n'ay-je pas voulu cacher le secret de cette operation, puis qu'elle sera tres-utile aux pauvres malades, quoy que cette invention ne soit pas commune & qu'elle me soit particuliere.

Prenez des viperes bien nourries sans distinction du sexe, vuidez leurs entrailles, separez-en le cœur & le foye; faites-les secher dans une étuve ou dans un four, qui ait esté mediocrement échauffé, & lors qu'elles seront bien seches, il les faut mettre en poudre grossiere & en remplir une retorte de verre, que vous mettrez au reverbere clos sur le couvercle d'un pot de terre renversé, sur

aurez mis deux poignées de cendres ou de sable, pour servir de lut, a la retorte & pour empescher la premiere violence du feu, couvrez le reverbere, adaptez un ample recipient au col de la cornuë & donnez le feu par degrez, jusques à ce que la retorte rougisse & que le recipient s'éclaircisse durant mesme la violence du feu, qui est un signe tres-évident, que toutes les vapeurs sont sorties; cela se fait en moins de douze heures. Le tout estant refroidy vous trouverez trois differentes substances dans vostre recipient, qui sont le phlegme & l'esprit meslez ensemble, l'huile noir & puant & le sel volatile qui sera adherent aux parois du recipient. Il faut dissoudre le sel volatile qui est à l'entour du vaisseau avec la liqueur spiritueuse qui est au bas, puis il faut separer cette liqueur de son huile par le filtre, mettez la liqueur empreinte du sel volatile dans une haute cucurbite que vous couvrirez de son chapiteau, dont vous luttrez exactement les jointures, & y ajusterez un petit matras pour recipient, mettez vostre vaisseau au sable ou aux cendres, & ménagez bien le feu, crainte que l'eau amere & puante qui a dissout le sel volatile, ne monte avec luy : lors que la sublimation sera achevée, il faut curieusement separer le sel & le garder dans une fiole qui ait un bouchon de liege ciré, sur lequel il faut verser du soultre fondu, si vous voulez conserver ce sel, autrement il s'évanouïra dans peu de temps, à cause de la subtilité & de la penetrabilité de sa substance volatile & aerée.

C'est ce sel volatile qui possède tant de beaux effets & tant de rares vertus; car il empesche toutes corruptions qui se font en nous, il ouvre toutes les obstructions du corps humain, il resout & emporte routes sortes de fièvres, & principalement la quarte, si on le donne depuis six grains jusques à dix dans de l'eau de sassafras, ou dans celle de grains de genevre ou de sureau une heure ou

deux.

deux avant l'accez : on le donne de plus dans la peste & dans toutes les autres maladies contagieuses dans des emulsions faites avec les semences d'ancolie, de raves & de chardon benit, auxquelles on joint les amandes & les pignons, du sucre, & un peu d'eau de roses ou de canelle. Il fait encore des merveilles contre l'épilepsie & contre l'apoplexie : car c'est un furet qui penetre jusques au plus profond des moëllles, il le faut donner pour ces maladies dans des emulsions faites avec les eaux de muguet, de fleurs de pæone ou de tillot, les semences de pæone, les amandes des noyaux des cerises, des pesches & des abricots. La dose est toujours depuis six grains jusques à douze.

Mais à cause que ce sel est d'une odeur tres-ingrate & d'un goust tout à fait desagreable, on a depuis long-temps cherché le moyen de le dépouiller de ces deux qualitez, comme aussi celui de l'urine, celui du succin, celui de la corne de cerf & celui des parties du microscome : mais personne n'a pu parvenir à cette perfection, sans priver ces sels volatiles de leur subtilité, & par consequent de leur vertu penetrante & diaphoretique. Il n'y a eu que le tres-docte & le tres-experimenté Monsieur Zuvelfer qui ait bien reussi dans cette operation utile & curieuse, après avoir inutilement tenté beaucoup d'autres voyes differentes. Mais l'augmentation de la dose de ce sel fait connoistre que cette purification le fixe en quelque façon, & que quoy qu'il soit arresté & qu'il soit plus agreable, qu'il est neantmoins moins efficace. Et comme ce grand & charitable Medecin provoque les Artistes à produire ce qu'ils auront decouvert pour le revolatiser & luy oster l'acide qui le fixe, j'ajouterois après la preparation qu'il en a donnée, celle que le travail & l'étude des choses naturelles m'ont apprise.

Comment il faut arrester, fixer & purifier les sels volatiles.

Prenez tel sel volatil qu'il vous plaira, mettez-en quatre onces dans vne haute cucurbite, que vous couvrirez de son chapiteau, qui ait un trou par le haut de la grosseur du tuyau d'une plume d'oye, luttez exactement les jointures, & inferez dans le trou du haut du chapiteau un tuyau de plume que vous arrezterez avec de la cire d'Espagne, ou avec de la lacque, mettez un petit recipient au bec de l'alambic, puis versez goutte à goutte & tres-lentement du bon esprit de sel commun bien rectifié sur le sel volatil, & continuez ainsi, jusques à ce que le bruit & le combat de l'esprit acide & du sel volatile sulfuré soit passé, alors vous verrez qu'il s'est fait une union de ces deux diverses substances qui seront converties en liqueur, qu'il faudra filtrer si elle paroist impure, sinon il faudra seulement boucher le trou du haut du chapiteau avec un bouchon de verre, qu'on couvrira d'une vessie trempée dans du blanc d'œuf: il faut en suite accommoder le vaisseau au bain marie & retirer l'humidité jusques aux deux tiers, si on veut avoir du sel en cristaux, sinon on retirera toute l'humidité jusques à sec, & vous trouverez quatre onces de sel arresté & aucunement fixé au fond de la cucurbite, & si vous avez remarqué le poids de vostre esprit de sel, vous trouverez autât de liqueur insipide & qui sent l'empyreume dans le recipient. Le sel est de bonne odeur, d'une saveur aigrelette & d'un goust salin: dont la dose est depuis un demy scrupule jusques a un scrupule entier, il a la vertu de penetrer jusques dans les parties les plus éloignées des premieres digestions, sans aucune alteration de sa vertu, il purifie le sang & resout tous les excremens, qui semblent avoir déjà esté cōme appropriez à nos parties, & principalement aux gouteux: il chasse les urines, le sable, la

Gravelle & les viscositez des reins & de la vessie, il évacué toutes les matieres qui causent les affections melancoliques, il resiste mieux que tout autre remede à la pourriture, il ouvre toutes sortes d'obstructions, il guerit toutes les fièvres, il est le vray preservatif & le vray curatif de la peste, & pour achever en un mot le reste de ses vertus, c'est qu'il efface toutes les mauvaises impressions & les mauvaises idées, qui ont donné leur caractere à l'esprit de la vie, qui est le veritable siege de la santé & de la maladie: La dose peut aussi estre augmentée ou diminuée selon l'aage, les forces & la nature du malade & de la maladie. Mais comme Monsieur Zuvelfer a conneu le moyen de fixer le sel volatile par le moyen d'un acide pour oster la mauvaise odeur & le mauvais goust, il faut que nous enseignions le moyen de retirer cét acide, & de resublimier le sel volatile, luy rendre sa premiere subtilité, & augmenter par consequent sa vertu penetrante, sans qu'il acquiere derechef aucune mauvaise odeur ny aucun mauvais goust.

Le moyen de resublimier le sel volatile fixé.

Prenez quatre onces de sel volatile arresté & le mêlez avec une once de sel de tarte fait par calcination & qui soit bien purifié, mettez-les dans une petite cucurbite aux cendres, couvrez la cucurbite de son chapiteau, adaptez-y un recipient si le chapiteau a un bec, car s'il est aveugle il ne sera pas necessaire, luttez exactement les jointures, & donnez le feu par degrez, jusques à ce que la sublimation soit achevée: ainsi vous aurez le sel volatile le plus subtil qui soit en toute la nature, & qui a une veritable analogie & une sympathie particuliere avec nos esprits, qui sont le sujet de nostre chaleur naturelle & de nostre humide radical. Mais remarquez en passant que tous les Alkali ont cette propriété de tuer les acides & de ne point nuire aux substances volatiles. La dose de ce sel ne peut estre

que depuis deux grains jusques à huit, à cause de son extrême subtilité qui est telle; qu'il est impossible de le conserver sans estre mélé avec sa propre liqueur, ou sans estre réduit en essence, comme nous l'enseignerons cy-aprés. Il est propre à toutes les maladies que nous avons énoncées, & principalement celuy de la corne de cerf & celuy de viperes, qui doivent estre considerez comme une des clefs de la Medecine.

Comment il faut faire l'essence des viperes, avec leur vray sel volatile.

Prenez environ cinquante ou soixante cœurs & foyes de viperes qui auront esté dessechez comme nous l'avons dit cy-dessus, mettez-les en poudre, & les jetez dans un vaisseau de rencontre, jetez dessus de l'alkohol de vin, jusques à ce qu'il furnage de six pouces, couvrez le vaisseau & le luttez exactement, puis vous le mettez digerer au bain-vaporeux trois ou quatre jours durant à une chaleur de digestion, afin d'en extraire toute la vertu, cela passé, mettez le tout dans une cucurbite au bain marie, afin de distiler l'esprit à une chaleur lente, cohobez trois fois & à la quatrième, distilez jusques à sec; mettez dans chaque livre de cét esprit une once & demie du vray sel volatile de viperes, une drachme d'ambre gris essensifié, comme nous le dirons cy-aprés, une demie drachme d'huile de canelle & autant de la vraye essence de la pellicule extérieure de l'écorce de citron recente, mettez toutes ces choses dans un pelican & les circulez ensemble durant huit jours; en suite dequoy mettez cette véritable essence dans des fioles convenables à ce précieux remede, que vous boucherez avec toutes les précautions requises. On peut attribuer tres-légitimement à ce noble medicament toutes les vertus que nous avons données au sel volatile seul; il a mesme cela de meilleur, qu'il est plus agreable & qu'il peut estre mieux conservé que le sel

volatile ; il y a seulement à dire de plus , que c'est un des plus grands & des plus assurez contrepoisons qui soit au monde , & qu'il est digne du cabinet des plus grands Princes. La dose est depuis un demy scrupule jusques à deux scrupules dans du vin, dans des bouillons, ou dans des autres liqueurs appropriées.

*La maniere de faire le sel theriacal simple , qui soit
empraint de la vertu alexitaire & confortative
des viperes.*

Les Anciens, & Quercetan après eux, ont parlé de ces sels & en ont fait une estime tres-particuliere: mais la preparation ancienne & la correction qu'en a faite ce celebre Medecin, sont plutôt dignes de compassion que d'imitation, quoy que le dernier soit digne de louange, d'avoir excellé en son temps & d'avoir recherché la verité autant qu'il a peu ; mais comme nous sommes montés sur les épaules & que le travail des Medecins modernes, qui s'appliquent à la recherche des secrets de la nature & nostre propre experience, nous ont appris à mieux faire, il est juste que nous en fassions part aux autres.

Prenez donc deux livres de sel marin qui soit blanc & net, ou bien autant de sel gemme, dissoudez-les dans dix livres d'eau de riviere bien rassise, puis ajoûtez-y deux douzaines de viperes écorchées avec leurs cœurs & leurs foyes, faites les bouillir ensemble au sable, jusques à ce que les viperes se separent tres-facilement de leurs os, pressez-le tout, clarifiez-le & le filtrez, puis évaporez-le à la vapeur du bain bouillant jusques à sec, & le reservez à ses usages dans une bouteille bien bouchée. C'est de ce sel qu'il faut faire manger aux sains & aux malades, aux uns pour preservatif & aux autres pour restauratif. C'est principalement dans les maladies croniques où il est besoin de purifier le mâle du sang & de reparer le vice des digestions

que ce sel est tres-necessaire. Ceux qui le voudront rendre encore plus spécifique & plus stomachal y ajouteront des huiles distillées de canelle, de girofle & de fleur de muscades, qui est le macis, jointes avec un peu de sucre en poudre, qui leur servira de moyen unissant pour les bien mêler avec le sel, il faut une drachme de chacune de ces huiles, avec autant de bon ambregris essensifié pour chaque livre de sel, car cela estant ainsi, ce sel aura beaucoup plus d'efficace: Sa dose sera depuis dix grains jusques à une demie drachme dans des boüillons le matin à jeun, pour nettoyer l'estomach de toutes les superfluitez precedentes qui sont ordinairement les causes occasionnelles de nos maladies.

La preparation d'un autre sel theriacal beaucoup plus spécifique que le precedent.

Prenez du scordium & de la petite centaurée recente, de chacune de ces herbes une demie livre, des racines d'angelique, de zedoaire, de contrayerva & d'esclapias, de chacune deux onces, coupez les herbes & mettez les racines en poudre grossiere, faites-les boüillir ensemble au bain marie dans un vaisseau de rencontre, dans dix livres des eaux distillées de chardon benit, & de celle du suc de bourrache & de buglosse, cela estant refroidy, coulez la decoction, puis la remettez dans son vaisseau, ajoutez-y une douzaine & demie de viperes nouvellement écorchées avec leurs cœurs & leurs foyes, comme aussi des sels alkali, d'absynthe, de chardon benit, de petite centaurée & de scordinm, de chacun huit onces, fermez le vaisseau & le luttez, puis le faites boüillir durant un demy jour, & après que le tout sera refroidy, il le faut clarifier, le filtrer, & l'évaporer à la vapeur du bain dans une cucurbitte couverte de son chapiteau jusques à sec; ainsi vous aurez un sel rare & precieux, & une eau qui sera doiée de beaucoup de vertus; c'est un remede

capable de déraciner toutes les fièvres, & c'est un vray spécifique dans toutes les maladies epidemiques, contagieuses & malignes. La dose est depuis un scrupule & une demie drachme, jusques à une drachme entiere. On pourra encore ajoûter à ce sel les mesmes huiles distillées & l'ambre gris essensifié, comme nous l'avons dit en la preparation du sel theriacal précédent, c'est par cette operation que nous finissons le chapitre de la preparation chymique des animaux.

De l'Esponge & de sa preparation chymique.

Nous plaçons l'esponge entre les animaux & les vegetaux, à cause qu'elle participe de la nature des uns & des autres, quis qu'elle a comme une espece de sensation, qu'elle se dilate & qu'elle se restreint en soy-mesme, lors qu'elle est dans la mer, où elle jouit d'une vie obscure, qui tient de l'animal & de la plante, de sorte qu'on la peut legitime-ment appellerez zoophyte ou plantanimal. Nous prouverons ce que nous venons d'avancer, par la distillation de l'éponge, qui nous fournira un esprit, une huile & un sel volatil, du mesme goust, de la mesme odeur, de la mesme couleur, & de la mesme figure, que nous les fournissent les animaux, & leurs parties.

Comment il faut distiler l'éponge.

Prenez autant d'éponges que vous voudrez, coupez-les menu avec des ciseaux, mettez-les dans une cornue de verre, que vous placerez au reverbere clos adaptez, le recipient, & le luttrez exactement, donnez le feu par degrez, comme pour la distillation du tartre, que vous contiuierez en l'augmentant peu à peu jusques à ce que les nuages blancs & huileux viennent, & que vous apperceviez que le sel volatil se sublime & s'attache aux parois interieurs du recipient, continuez le feu du mesme degre tant que cela durera & lors que le recipient deviendra clair de soy mesme, c'est un signe mani-

feste, qu'il n'y a plus rien à pretendre, c'est pour-
 quoy il faut cesser le feu, & lors que le tout sera
 refroidy, il faut separer les vaisseaux & retirer l'es-
 prit & le sel volatile ensemble, & en separer l'huile
 par l'entonnoir ou avec du coton & la mettre à
 part dans une fiole; mettez l'esprit & le sel dans une
 cucurbite de basse anerte, & les rectifiez au sable
 & les gardez l'un avec l'autre, gardez aussi dans
 une boîte l'éponge calcinée, qui est demeurée au
 fond de la retorte, après la distillation, à cause
 qu'elle a aussi ses usages dans la pratique, il ne faut
 pas douter que l'esprit, le sel volatile & l'huile des
 éponges ne soient excellens pour ouvrir, pour at-
 tenuer & pour resoudre, puis qu'ils sont tres-sub-
 tils. C'est pourquoy on les peut beaucoup plus rai-
 sonnablement employer pour la resolution des
 bronchoceles on des boites, que l'éponge simple-
 ment calcinée ou séchée & mise en poudre. Mais
 afin de faire quadrer tout ensemble, on se servira
 de tout pour la guerison de cette maladie, il faud-
 ra donc premierement purger le malade avec de
 la refine de jalap & de scammonée, puis en sui-
 te il faut faire des tablettes de quatre onces de su-
 cre en poudre, avec deux drachmes d'éponge cal-
 cinée par la distillation, trois drachmes d'écorces
 de mars astringent, & une drachme de poivre
 long, il faut reduire le tout en masse & en former
 des tablettes du poids d'une drachme & demie,
 qu'on laissera secher, il faut en faire mâcher une
 tous les matins à jeun, & faire boire au malade
 par dessus, après l'avoir avalée, un petit verre de
 vin rouge un peu verd, dans lequel on aura mis
 depuis dix jusques à vingt gouttes de l'esprit d'é-
 ponge empreinte de son sel volatile: il faut conti-
 nuer trois ou quatre semaines, & on verra dimi-
 nuer tres-sensiblement ces tumeurs incommodés
 & mal seantes, qu'il faudra froter soir & matin
 avec un liniment fait avec de l'huile laurier & quel-
 ques gouttes de l'huile distillée d'éponge, & les

venir couvertes d'un emplâtre fait avec l'oxycroceum, & sur tout empescher d'avoir froid aux parties gutturales, & avoir soin que le patient ait le ventre libre, sinon on luy donnera de deux jours l'un, une demie dragme de pilule de rave en se couchant.

CHAPITRE IX.

Des vegetaux & de leur preparation Chymique.

C'Est en ce chapitre que nous ferons voir que les persecuteurs de la Chymie ont tort de blâmer ce bel Art, & que les reproches qu'ils font aux Aristes sont fausses, puis que les preparations que nous décrirons seront capables de faire rentrer les envieux en eux-mesmes, & feront avoüer aux plus opiniastres, que la Pharmacie ancienne n'a jamais rien fait voir de pareil. C'est sur les diverses parties de cette noble, de cette agreable, & de cette ample famille des vegetaux, que le veritable Pharmacien trouvera tousiours dequoy s'occuper, pour admirer de plus en plus les œuvres de son createur. Mais comme le dessein de nostre abregé ne permet pas que nous fassions l'examen & la resolution de tous les vegetaux & de leurs parties; nous nous contenterons de donner un ou deux exemples du travail qui se peut faire, ou sur le vegetable entier, ou sur ses parties, qui sont les racines, les feuilles, les fleurs, les fruits, les semences, les écorces, les bois, les graines ou les bayes, les suc, les huiles, les larmes, les resines, les gommes resines & les gommes. Nous donnerons une section à chacune de ces parties, afin de mieux faire comprendre le travail, & d'agir avec moins de confusion,

Mais avant que d'entrer en matiere, j'ay iugé necessaire de dire quelque chose des abus que commettent tous les jours les Apoticaire qui

ne sont pas éclairés des lumières de la Chymie, & qui ne sont conduits que par des aveugles, qui souffrent & qui admirent tous les défauts de leur mauvaise préparation, faute de connoître la nature des choses, & d'avoir bien compris la physique, qui est la véritable porte de la Médecine. Ce qui fait qu'on ne s'étonne pas, si des aveugles qui sont conduits par d'autres aveugles tombent ensemble, & font tomber journellement avec eux tant de personnes dans la fosse. Et comme l'Allemagne a Monsieur Zuvelfer Médecin de l'Empereur, qui a réformé la Pharmacie dans les belles & doctes remarques qu'il a faites sur la Pharmacopée d'Auxbourg : aussi avons-nous en France Monsieur Vallot, très-digne premier Médecin de notre invincible Monarque, qui a travaillé & qui travaille encore tous les iours à défricher le champ de la Médecine & celui de la Pharmacie ordinaire, pour en bannir les épines & les chardons que l'ignorance de la Chymie, n'a que trop cultivés jusques à présent.

Je veux faire paroître cette vérité par l'exemple des eaux distillées, & par celui des syraps, parce que je sçay très-certainement que c'est principalement en ces deux choses que les Apoticaire ordinaires pechent le plus souvent, ou par ignorance ou par malice, ou par avarice, au grand deshonneur de la Médecine & des Médecins : au mépris de leur profession, & ce qui est encore pis, au dommage de la République.

Premier discours des eaux distillées.

Si les choses ne sont bien connues, il est impossible de pouvoir jamais bien réussir en leur préparation, puisque c'est de cette connoissance que dépend absolument la belle maniere de travailler. Que si cela est nécessaire dans tous les travaux de la Chymie, il l'est encore beaucoup davantage dans les opérations qui se font sur les végétaux,

& principalement en ce qui concerne la façon de les distiller, sans qu'on les prive de leur vertu, ce qui fait que j'ay creu qu'il falloit donner une idée generale de la nature des plantes, avant que je parle de leur preparation particuliere.

Nous ne parlerons pas icy des plantes selon le goust de plusieurs, parce que nous ne suivrons pas la piste des Auteurs Botanistes, qui ne nous ont presque tous laissé que la peinture exterieure des plantes, & les divers degrez de leurs qualitez, sans qu'ils se soient mis en peine de nous apprendre les differences de la nature interieure de ces mesmes plantes; & encore beaucoup moins la veritable façon de les anatomiser, pour en separer & pour en tirer tout ce qui peut aider, de ce qui est inutile.

Pour commencer avec methode, il faut que nous fassions connoistre la nature des plantes par elles-mesmes, par la division que nous en faisons, selon les degrez de leur accroissement & de leur perpetuation: car elles sont vivaces ou annuelles; les vivaces sont celles dont les racines attirent à elles aux deux equinoxes l'aliment universel. A l'equinoxe du Printemps, elles attirent ce qui leur est necessaire pour pousser & pour vegeter, jusques à la perfection de la plante qui finit par sa fleur & par sa semence; & à celuy de l'Automne elles attirent ce qui leur est necessaire pour se re-fournir de l'épuisement de toutes leurs forces, que la chaleur du Soleil & des autres Astres en avoient tirées. Or nous n'avons pas fait cette remarque inutilement, veu qu'elle est absolument necessaire pour faire connoistre à l'Artiste le temps de prendre la plante avec sa racine, ou de la laisser comme inutile; car s'il a besoin de la plante un peu apres qu'elle sera sortie hors de la terre, il faut qu'il medite en soy-mesme, & qu'il fasse une reflexion iudicieuse, que cette plante n'est pas encore fournie de cet aliment spirituel & salin,

dont le principe est enclos dans la racine , & qu'ainfi son travail fera inutile fur cette plante , puis que ce qu'il en tirera n'aura pas la vertu que le Medecin defire , ny encore moins celle qui est requife pour agir fur la maladie. Il aura donc recours à la racine qui contient le fel volatile , qui est l'ame de toute la plante & qui poffede en foy la vertu femiuale de fon tout. Mais s'il defire de travailler fur cette mefme plante , lors qu'elle fera montée à peu près au point de fa perfection , il faut qu'il connoiffe que la racine a tout donné à cette plante , & qu'elle ne s'est refervé qu'une petite portion de fa vertu qui luy fournit encore une vie languiffante , jufques à ce qu'elle fe foit refournie de vertu , de force & de nouvelle vie au temps de l'Equinoxe de l'Automne , afin de fe pouvoir conferver en hyver , & de renaître encor au renouveau. Ce qui fait voir que lors que la plante est en fon estat , comme on parle ordinairement , il faut que l'Artifte la prenne entre fleur & femence , s'il defire d'en avoir la vertu toute entiere ; car lors qu'elle est parvenue à ce point , la tige , la feuille , les fleurs & la premiere femence font encore remplies de vigueur & de vertu , qu'elles communiquent à la liqueur qu'on en tire par la diftillation , qui font un fel volatile mercuriel , & un foudre embryonné , qui contiennent toute la vertu de la plante , car ce qui se tire d'elle est une eau spiritueufe qui se conferve long-temps avec le propre gouft & la propre odeur de fon fujet , fur laquelle il furnage une huile ætherée & fubtile , qui est ce foudre embryonné , meffé de fon mercure. Mais fi l'Artifte attend que la plante ait pouffé toute fa vie jufques dans la femence , & que ce foudre qui n'estoit qu'em-
bryonné foit actué & parfaitement meur , il doit alors rejeter la racine , la tige & la feuille , à caufe qu'elles n'ont plus en elles-mefmes cette vertu qu'elles avoient auparavant. C'est icy que l'Arti-

Se doit mediter de nouveau, & qu'il doit consulter la façon d'agir de la nature, car la semence estant une fois parfaite, elle n'a plus cette humidité mercurielle & saline, qui faisoit qu'on pouvoit extraire sa vertu plus facilement, au contraire tout est reüny comme en son centre, & toutes les belles idées que l'esprit de la plante avoit expliquées durant les divers temps de la vegetation, sont réunies & renfermées sous l'écorce du noyau & de la semence; & de plus ces semences sont de trois genres differens, car les unes sont muscilagineuses & glaireuses, dans ces premières le sel mercuriel & le soufre sont plus fixes que volatils, & ainsi ces semences ne donnent leur vertu que par le moyen de la decoction, car comme elles sont tenaces & gluantes, cette vertu ne monte point en la distillation. Les autres sont laitées, d'une substance blanche & tendre, dont on peut tirer de l'huile par expression si elles sont bien meures & bien sechées: mais leur meilleure vertu ne se peut tirer que lors qu'on en extrait l'emulsion ou le lait, car cette seconde sorte de semence est également meslée de sel volatile & de soufre, qui se communiquent facilement à l'eau: l'Artiste ne doit pas esperer de tirer la vertu de cette sorte de semence par la distillation non plus que de la première. Mais il y a la troisième sorte de semence qui est tout à fait oleagineuse & sulfurée, qui ne communique à l'eau aucun musilage ny aucune viscosité ny lenteur, non plus que de blancheur, au contraire leur substance est compacte, aride & resserrée par un soufre qui prédomine par dessus le sel. L'Artiste distillera ce genre de semences ou seues ou avec addition, seules, si c'est pour l'exterieur; avec additiõ, si c'est pour donner le remede qu'il en tirera interieurement au malade. Ces trois semences differentes sont bien voir qu'il faut que l'Apoticaire Chymique soit bien versé dans la science naturelle, afin de faire

les observations nécessaires sur les parties fixes & volatiles des matieres sur lesquelles il opere, afin de ne point confondre inutilement son travail.

Il faut appliquer les mesmes theorèmes & les mesmes remarques aux plantes annuelles, qui ne se conservent pas par leur racine, mais qu'il faut renouveler chaque année par leur semence. Or ces deux sortes de plantes, soit les vivaces ou les annuelles, sont aussi bien que les semences de trois gentes differens. Sçavoir celles qui sont inodores, & de celles-là, il y en a qui sont comme insipides, ou qui sont acides ou ameres, ou mêlées de plusieurs façons de ces deux saveurs, & d'autres encor qui ont un goust separé, qui est picquant & subtil; toutes ces sortes de plantes sont vertes & tendres, dont la vertu paroist dès le commencement de leur vegetation, parce qu'elles abondent en suc, qui contient en soy un sel essentiel tartareux, qui s'épaissit avec le temps & la chaleur en un muscilage, duquel il est bien difficile de les dégager; c'est pourquoy il faut les prendre lors qu'elles sont encor succulentes & tendres, en sorte que leur tige se rompe & se casse facilement en les voulant plier. Le second genre des plantes est tout à fait opposé au premier, car la plante n'a que peu ou point de vertu au commencement qu'elle sort hors de la terre, & encore beaucoup de temps apres, car lors qu'elles sont encor vertes & tendres, elles n'ont presque point de goust ny d'odeur, elles ne sentent proprement que l'herbe, parce que l'humidité superflue predomine encor, & que leur vertu ne reside pas en un sel essentiel & tartareux; mais cette sorte de plante charie avec son aliment naturel, un sel spiritueux & volatile mêlé d'un soufre embryonné tres-subtil, qui n'est reduit de puissance en acte, & qui ne paroît au goust ny à l'odeur, qu'apres que cette humidité superflue est cuite & digerée par la chaleur, & alors la vertu de ces plantes commence à se

faire connoître par leur odeur & par leur goût, mais principalement par leur odeur. On doit travailler sur cette seconde sorte de vegetaux, lors que le bas de leur tige commence à se secher, qu'ils sont encore couverts de fleurs, & qu'ils commencent de faire voir quelque peu de leur semence. Le troisieme genre des vegetaux, est mêlé des deux premiers, car ils ont du goût dès le premier moment de leur vegetation, mais ils n'ont point d'odeur, & mesmes ils n'en acquierent gueres lors qu'ils sont en leur perfection, ou s'ils en ont, elle ne paroist que lors qu'on les presse, qu'on les broye, ou qu'on les frotte, parce que leur soulfre est surmonté par une viscosité lente & crasse qui contient beaucoup de sel, qui se fait paroistre par un goût amer & piquant, ou par une saveur miel-leuse & sucrée: la vertu de cette derniere sorte ne peut estre bien extraite que la digestion ou la fermentation n'ayt precedé: on doit cueillir ces plantes lors qu'elles sont encor en fleur, si elles sont ameres & inodores, mais si elles portent du fruit, des bayes, ou des grains, il faut attendre leur maturité, parce que ce sont ces parties-là qui contiennent la principale vertu de leur tout, & que c'est dans le centre du muscilage mielleux & sucré que ces fruits ont en eux-mesmes, que l'Artiste doit chercher la vertu de ces mixtes admirables.

Or ce n'est pas assez d'avoir donné ces notions generales, si nous n'en faisons quelques applications particulieres, qui serviront d'exemple & de conduite, qu'on fera sur chacun de ces genres, des plantes entieres ou de leurs parties. Nous parlerons donc premierement des plantes succulentes nitreuses, c'est à dire de celles qui participent d'un sel qui est de la nature du salpêtre, ou de ce sel de la terre, qui est le premier principe de la vegetation, & qui semble n'avoir encore receu qu'une tres-petite alteration dans le corps de ces plantes, sinon qu'il commence de participer de

quelque portion du tartre & de sa fœculence. Les plantes qui sont de cette nature, sont la parietaire, la fumeterre, le pourpier, la bourrache, la buglosse, la mercuriale, la morelle, & enfin généralement toutes les plantes succulentes, qui ne sont ny acides ny ameres au goust; mais qui ont seulement une saveur mêlée d'un peu d'acérbe, d'acide & d'amer tout ensemble, qui est un goust qui approche tout à fait de celui du salpêtre.

La preparation des plantes succulentes nitreuses, pour en tirer le suc, la liqueur, l'eau, l'extrait, le sel essentiel nitrotartareux, & le sel fixe.

Prenez une grande quantité de l'une de ces plantes, dont nous avons fait mention cy-dessus, qu'il faut battre par parcelles au mortier de pierre, de bois ou de marbre, jusques à ce qu'elle soit reduite en une espece de bouillie, c'est à dire que les parties de la plante soient bien desunies & confonduës, en sorte que tout ce qu'elle aura d'humeur ou de suc puisse estre totalement tiré en la pressant à force dans un sac de crin, d'estamine ou d'une toile neuve claire. Lors que le tout sera battu & pressé, il faut couler tout le suc à travers d'un couloir de toile un peu plus ferrée, puis le laisser rasseoir, jusques à ce qu'il ait esté en quelque façon depuré de soy-mesme; ensuite dequoy il faut verser ce suc doucement par inclination dans des cucurbites ou des pots d'alembics de verre, que vous placerez au bain marie, si vous voulez avoir un bon extrait & un eau foible, parce que la chaleur du bain marie n'est pas capable d'élever le sel essentiel nitreux de la plante, ce qui fait que ce sel demeure au fond du vaisseau meslé avec le suc épais, qu'on appelle improprement extraire; lors qu'il est reduit en une consistance un peu plus épaisse. Mais si vous voulez une eau qui dure long-temps & qui soit animée de son sel spiritualisé, il faudra placer vos cucurbites

au sable, à cause que ce degré de chaleur est capable d'élever & de volatiliser la plus pure & la plus subtile portion du sel, & de les faire monter sur la fin de la distillation parmi les dernières vapeurs aqueuses : neantmoins il faut sur tout prendre garde de bien prés, que la chaleur ne soit pas trop violente sur la fin, & que la matiere ne se desseche pas tout à fait au fond de la cucurbite, & encore beaucoup moins qu'elle vienne à s'attacher & à brûler. Mais avant que de venir à la fin de l'opération, il faut avoir soin de bien prendre garde à l'entière defecation de vostre suc, car il se fait deux séparations lors que la chaleur du bain marie ou celle du sable a fait la separation de la substance radicale du suc de la plante d'avec la lie qui s'affaisse au bas du vaisseau, & de l'écume qui s'élève au dessus, c'est pourquoy il faut couler ce suc ainsi dépuré à travers le couloir de drap, qu'on appelle ordinairement blanchet dans les boutiques. En suite dequoy, lors que le suc est ainsi séparé de toutes ses hererogeneitez & du mélange étranger de la terre, il faut continuer la distillation au bain marie ou au sable, suivant l'intention de celui qui travaillera, jusques à ce que ce suc soit réduit en consistance de syrop, qu'il faudra mettre en une cave fraîche ou en quelque autre lieu pareil, jusques à ce que le sel essentiel nitrotartareux soit cristallisé & séparé de la viscosité du suc épais, qu'il faut retirer en le versant doucement par inclination, puis le remettre au bain marie ou au sable, & l'achever d'évaporer en extrait, qui contiendra encore beaucoup de sel s'il a esté fait au bain marie, & qui pourra servir à mettre dans des opiates, suivant l'indication que voudra prendre le sçavant & l'expert Medecin ou l'Artiste mesme, lors qu'ils s'en voudront servir dans quelque maladie, selon la nature & la vertu de la plante, sur laquelle on aura travaillé. Et voilà toutes les remarques nécessaires pour la purification du suc des plantes succulentes, pour la distillation de

leur eau, & pour la façon d'en faire le sel essentiel & l'extrait.

Venons à present à la preparation de leur sel fixe, il faut faire secher pour cét effet, le marc ou le residu de l'expression du suc, puis en suite le bien calciner & le bien brûler, jusques à ce que le tout soit reduit en cendres grisâtres & blanchâtres, dont il faudra faire une lessive avec de l'eau commune de pluye ou de riviere, qu'il faudra filtrer à travers du papier broüillant qui ne soit gueres collé, afin que le corps de la colle n'empesche pas la liqueur de passer bien claire en peu de temps. Apres que la premiere lessive qui est empreinte du sel des cendres de la plante est filtrée, il faut verser de la nouvelle eau dessus les cendres; pour achever de tirer le reste du sel, & continuer ainsi de lessiver & d'extraire le sel, jusques à ce que l'eau en sorte insipide comme on l'y aura versée, ce qui est un signe manifeste & évident qu'il n'y a plus aucune portion de sel dans les cendres, qui ne font plus qu'une terre iutile, à ce qu'il semble, ou comme quelques-uns les nomment, la teste morte de la plante sur laquelle on aura travaillé: mais il faut pourtant que je prouve le contraire par l'histoire de ce qui m'est arrivé à Sedan, apres avoir travaillé sur le fenouil: car comme je croyois avec les autres, que ces cendres dépouillées de leur sel estoient tout à fait inutiles, je les fis jetter dans une court où on tenoit ordinairement du fumier & des autres immondices; je reconnus par ce qui arriva l'année suivante que je m'estois trompé, car il creût une grande abondance de fenouil dans cette court, dont je tiray beaucoup d'huile distillée apres qu'il fut venu à sa perfection, ce qui me fit reconnoître avec cét excellent Philosophe & Medecin Helmont, que la vie moyenne des choses ne perit pas si facilement qu'on se l'imagine, & que selon cét axiome de Philosophie *forma rerum non pereunt*, parce que l'Art & l'Artiste ne font que suivre la bonne mere

nature de bien loin , & que cela nous fait bien connoître que nous ne comprenons pas le moindre de ses ressorts , & encore beaucoup moins les secrets ressorts qu'elle employe pour arriver à ses fins. Revenons à nostre sujet , apres une digression que j'ay creu devoir faire , puisque c'estoit son propre lieu. Apres donc qu'on aura assemblé toutes les lessives bien filtrées , il les faut évaporer dans des écuelles de grais sur le sable , jusques à pellicule , c'est à dire jusques à ce qu'on apperçoive que la liqueur commence à faire une petite croûte au dessus , à cause qu'elle est trop chargée de sel , il faut alors commencer d'agiter & de remuer doucement la liqueur avec un bistortier , ou avec une spatule , jusques à ce que le sel soit tout desché , qu'il faut mettre apres cela dans un creuset pour le reverberer au four à vent entre les charbons ardens , jusques à ce qu'il devienne rouge de tous les costez , sans que neantmoins il vienne à fondre , & c'est à quoy il faut bien prendre garde : cela achevé , il faut tirer le creuset du feu , le laisser refroidir , & puis dissoudre le sel dans l'eau qu'on aura tirée de la plante , d'où provient le sel , pour le filtrer encore une fois , afin de le purifier & de luy rendre la portion du sel volatilisé dans la distillation. En suite dequoy il faut mettre cette dissolution dans une cucurbite de verre , qu'il faut couvrir de son chapiteau , & retirer l'eau de ce sel au sable , jusques à pellicule , alors il faut cesser le feu & mettre le vaisseau en lieu froid pour faire cristalliser le sel , & continuer ainsi de retirer l'eau au sable , & de faire cristalliser le sel , jusques à ce que tout le sel ait esté retiré , & vous aurez un sel pur & net , dont on se pourra servir au besoin : mais il sert principalement pour en mettre une portion dans l'eau qu'on a tirée de sa plante , afin de la rendre non seulement plus active & plus efficace , mais aussi afin de la rendre plus perdurable , & qu'elle se conserve plusieurs années

fans aucune perte de sa vertu. On en peut mettre deux drachmes pour chaque pinte d'eau distillée. La faculté generale des sels fixes des plantes qui ont esté faits par calcination, evaporation, reverberation, dépuracion & cristallifation, est de lâcher doucement le ventre, d'évoquer les urines & d'oster les obstructions des parties basses : leurs autres vertus particulieres peuvent estre prises de la plante dont ils ont esté tirez.

Et comme nous avons donné la maniere de purifier les sels fixes, aussi faut-il que nous donnions celle de retirer & de separer vne certaine limosité visqueuse & colorée qui se trouve meslée parmy les sels essentiels nitrotartareux dans leur premiere cristallifation. Cela se fait de la sorte, il faut les dissoudre dans l'eau commune & les couler trois ou quatre fois sur une portion des cendres de la plante dont on les a tirez. Ce qui se fait pour deux fins intentionnelles : car il ne faut pas que l'Artiste travaille sans estre capable de rendre raison pourquoy il fait une chose, ou pourquoy il ne la fait pas. La premiere intention est, afin que le sel essentiel qui n'est pas encore pur, & qui mesme se trouve ordinairement mêlé parmy l'extrait, sans avoir peu prendre l'idée ny le caractere de sel, à cause de l'empeschement de la viscosité des sucz épais, prenne en passant au travers des cendres le sel fixe de son propre corps, qui l'imprime de l'idée saline & qui fait qu'il se cristallise facilement apres l'evaporation de la liqueur superflue. La seconde intention est, afin que les cendres retiennent les corps épais & visqueux de l'extrait en elles, & qu'ainsi l'eau qui s'est chargée du sel essentiel & du sel fixe des cendres, passe plus nette & plus pure par la reiterée percolation. Lors que cela est parachevé, il faut evaporer lentement votre eau dans une terrine de grais au sable, non pas jusques à pelicule, comme nous l'avons dit en parlant des sels fixes, mais en faisant évaporer les deux tiers ou les trois quarts de la liqueur, qu'il faudra

verser chaudement dans une autre terrine qui soit bien nette, & cela bien doucement sans troubler le fond, afin que s'il estoit fait quelque residence de quelques corpuscules par l'action de la chaleur, ils ne se mêlassent pas parmy la liqueur claire, pour empêcher la pureté de la cristallisation du sel. Il faudra retirer l'eau qui surnagera les cristaux, & réiterer l'évaporation, jusques à la consommation de la moitié de la liqueur, & continuer ainsi jusques à ce que vous ayez retiré tout vostre sel en cristaux. Que si l'Artiste n'est pas satisfait de cette purification, & que les cristaux n'ayent pas toute la netteté & la transparence désirée, il les mettra tous dans un creuset qui soit fait de la terre la moins poreuse qu'il se pourra, & qu'il fasse fondre son sel dans le four à vent, afin que le feu de la fonte consume tout ce qui peut empêcher la cristallisation avec toute la netteté & la diaphanéité requise; après que ce sel est fondu, il le faut verser dans un mortier de bronze qui soit net, & qui ait esté chauffé auparavant, afin que la trop grande chaleur du sel fondu ne le fasse fendre: lors qu'il sera refroidi, il le faut dissoudre dans une quantité suffisante de l'eau qui aura esté distillée de l'herbe mesme dont on a tiré le sel; mais il ne faut pas que la quantité de l'eau surpasse celle du sel, autrement il en faudra retirer le tiers ou la moitié par distillation ou par évaporation, après quoy il faut mettre le vaisseau en un lieu frais & les cristaux se feront beaux & clairs, qui auront les éguilles d'une figure approchante de celle du salpêtre, & qui auront à peu près le mesme goust: il faudra continuer d'évaporer & de cristalliser, jusques à ce que l'eau ne produise plus de sel. Il faut secher ce sel essentiel entre deux papiers, puis le mettre dans une fiole bien bouchée pour le garder au besoin. Ce sel est capable de conserver l'eau distillée de la plante aussi bien que le sel fixe, & si de plus il la rend diuretique, aperitive & refrigerante beaucoup mieux que le cristal mineral

commun qui est fait avec le salpêtre. On le peut donner dedans des bouillons ou dans de la boisson ordinaire du malade, ainsi que le prudent & sçavant Medecin le jugera nécessaire. La dose est depuis dix grans jusques à un scrupule.

La preparation des plantes succulentes qui ont en elles un sel essentiel volatile pour en tirer l'eau, l'esprit, le suc, la liqueur, le sel essentiel volatile, l'extrait & le sel fixe.

Après avoir montré la façon de travailler sur les plantes qui ont un sel nitrotartareux, & avoir fait voir de quelle façon l'Artiste les doit preparer, il faut poursuiure d'enseigner ce qu'il y a de changement d'operation en celles qui sont aussi succulentes, mais qui ont un goust acre, piquant & aromatique, qui possèdent en elles une grande abondance de sel essentiel volatil: comme sont tous les genres des creffons, le fium, le fisybrium, les roquettes, la berle, le cochlearia, la moutardelle, toutes les moutardes, & generalement toutes les autres plantes de cette nature, qu'on appelle communément antiscorbutiques.

¶ Mais comme nous nous sommes amplement & suffisamment étendus sur la preparation des plantes succulentes qui ont en elles un suc nitrotartareux, & que les operations que nous avons décrites doivent servir de regle & d'exemple pour toutes les autres plantes succulentes; nous avons neantmoins jugé nécessaire d'ajouter icy quelques remarques, qui concernent la nature de ces plantes, le temps de les cueïllir pour en avoir la vertu propre, & d'ajouter encore la maniere de faire les esprits de ces plantes par l'aide de la fermentation, parce que nous n'en avons pas parlé cy-devant.

Il faut donc premierement noter que ces plantes aquatiques ou cultivées participent dès leur naissance d'une grande abondance de sel essentiel, qui est d'une nature tres-subtile, penetrante & volatile:

& qu'ainfi l'Artifte doit travailler fur celles-cy avec plus de précaution & de diligence que fur les précédentes. La raison est, à cause que les autres n'avoient pas en elles cét esprit salin, subtil & volatile qui s'évapore & qui s'envole facilement, si on ne prend son temps pour le conserver, car si on demeure trop long-temps à travailler sur ces plantes après qu'elles ont esté cueillies, cét esprit s'échauffe facilement & lors que la chaleur l'a volatilisé il s'envole, & le corps de la plante demeure pourry ou inutile. Il faut donc prendre cette sorte de vegetable lors qu'il est monté nouvellement & qu'il commence à former les ombelles de ses fleurs, car c'est en ce vray temps que le sel essentiel de la plante est suffisamment exalté, & qu'il a acquis toute la vertu qu'on en espere, car si on attendoit davantage, toute cette efficace se concentreroit en peu d'espace dans la semence, à cause de la chaleur de la plante & de celle de la saison; comme cela se remarque évidemment en la culture du cresson aleinois. Cela suffit pour servir d'avertissement à l'Artiste, de prendre garde à soy lors qu'il travaillera sur des plantes de cette nature, pour le reste il n'aura qu'à se conduire, ainsi que nous l'avons enseigné cy-devant; sinon qu'il doit avoir égard aux circonstances précédentes, & sur tout de ne point mettre le sel essentiel volatile de ces plantes au creuset, autrement tout ce sel s'évanouiroit, à cause de son principe qui est tres-subtil & tres-volatile, & qui tient plus du lumineux & du celeste que de l'eau ny de la terre, de qui tient celui qui est nitrotartareux.

Comment il faut faire l'esprit des plantes succulentes qui ont un sel essentiel volatile.

Après avoir donné toutes les observations nécessaires pour bien travailler sur les plantes de cette nature, il faut que nous achevions le discours

que nous en avons commencé, par la façon de bien faire leur esprit volatile par le moyen de la fermentation, ce qui se doit faire ainsi.

Prenez autant qu'il vous plaira de l'une de ces plantes, & la mondez de tout ce qu'il y aura de terre-
stre & d'étranger, battez-là dans un mortier de marbre, de pierre ou de bois, & la mettez aussi-tost dans un grand recipient de verre, qu'on appelle ordinairement un grand balon, & versez dessus de l'eau qui soit entre tiède & boüillante, que les cuisiniers appellent de l'eau à plumer, jusques à l'éminence d'un demy-pied, & puis bouchez le col du balon avec un vaisseau de rencontre, on laissera reposer cela environ deux heures, après quoy il y faut ajoûter de la nouvelle eau qui ne soit qu'amortie, afin de temperer la chaleur de la premiere, jusques à ce que l'Artiste n'apperçoive pas, que le doigt puisse sentir la chaleur de la liqueur : & c'est ce que les plus experimentez en la Theorie & dans la Pratique de la Chymie, appellent chaleur humaine, & le vray point de la fermentation. C'est icy proprement ou l'Operateur Chymique a besoin de son jugement, & qu'il doit bien prendre le temps de cette douce & amiable chaleur, parce que si ce degré de chaleur excède, il volatilise trop subitement l'esprit & les parties subtiles de la plante sur laquelle on travaille; qui s'envole & qui s'évanoüit facilement, quelque précaution qu'on y apporte, car le tout se convertit en suite en un acide ingrat, qui n'a plus aucun esprit volatile en soy. Que si aussi cette chaleur est moindre qu'elle ne doit estre, elle n'aide pas suffisamment au levain ou au ferment, pour dissoudre & pour diviser les parties les plus solides de la plante, qui contiennent encore en elles un sel centrique qui contribué beaucoup à la perfection de l'esprit qu'on pretend tirer de cette plante, & que de plus elle n'aide pas aussi à la desunion de la viscosité du suc de la plante, qui contient en soy la principale portion du sel essentiel volatile, qui
est

est celuy qui fournit l'esprit : neantmoins il vaut mieux manquer au moins, que de pecher au plus. Lors que les choses sont en cette temperature, il faut avoir de la leveure de biere, de son ferment ou de son ject, si on est en lieu pour cela, sinon il faut faire lever de la farine dissoute & mêlée dans de l'eau un peu moins que tiede, avec environ une demie livre de levain ou de ferment, dont on se sert par toute la terre, pour faire lever la pâte dont on fait le pain, & lors que ce levain a bien enflé la liqueur & qu'il a fait monter la farine au haut, il faut prendre garde lors que cela vient à se fendre par le haut, car c'est le vray signe que l'esprit fermentatif est suffisamment excité pour estre réduit de puissance en acte, & pour estre introduit dans la matiere, qui sera presté pour estre fermentée: mais notez qu'il ne faut pas que vostre vaisseau soit plus qu'à demy, autrement tout sortiroit & fuirait à cause de l'action du ferment qui élève les matieres & qui les agite par un mouvement interieur, en qui consiste la puissance de la nature & celle de l'Art. Lors que cette violence est passée, il faut laisser agir doucement le levain. jusques à ce que l'Artiste apperçoive, que ce que le mouvement de l'esprit fermentatif avoit élevé en haut comme une croûte de tout ce qu'il y avoit de corporel & de materiel, afin de luy servir comme d'une paroy & d'une deffense contre l'evasion & l'évaporation des esprits qui sont en action, que cette matiere, dis-je commence à s'affaïsser & à se jeter en bas de soy-mesme, à cause qu'elle n'est plus soutenüe, par l'activité des esprits. Cela se fait ordinairement à la fin de deux ou de trois jours en esté, & de quatre ou de cinq en hyver. C'est icy encore où il faut que l'Artiste prenne le temps à propos, car il faut qu'il distile sa matiere fermentée aussi-tost que ce signe luy est apparu, à moins qu'il ne veuille perdre par sa propre negligence, ce que la nature & l'Art luy avoient préparé, car cét esprit fermenté

s'évanoüit tres-facilement en ce temps-là, & ce qui reste n'est plus qu'une liqueur acide, inutile & mauvaise. Mais lors que l'Artiste prendra bien son temps & qu'il mettra sa matiere fermentée dans la vessie qu'il couvrira de la teste de more, qu'il en luttera bien exactement les jointures, tant celle de la teste que celle du canal, qu'il aura soin que l'eau du tonneau qui sert de refrigere, pour condenser les vapeurs qui s'élevent, soit entretenüe bien fraische, & qu'il donnera le feu par degrez, jusques à ce que les gouttes commencent à tomber & à se suivre de prez, & que lors que cela ira de la sorte, il aura le jugement de fermer les registres du fourneau & de boucher exactement la porte du feu; alors il aura par ce moyen un esprit volatile, tres-subtil & tres-efficace, il ne cessera pas le feu que lors qu'il goûtera que ce qui distile n'a plus de goust, ce qui sera le vray signe qui luy fera finir son operation. S'il veut rectifier cét esprit, il le distilera derechef au bain marie: mais s'il a procedé avec la methode que nous avons décrite, il n'aura pas besoin de rectification, parce qu'il pourra separer le premier esprit à part, & ainsi le second & le troisiéme, qui seront differens en vertu & en subtilité, à cause qu'ils seront plus ou moins mélez de phlegme.

Les vertus de cét esprit sont merveilleuses dans toutes les maladies, qui ont leur siege dans des matieres fixes, cruës & tartarées, parce qu'il dissout ces matieres, qu'il les resout & les volatilise avec une grande efficace: mais par dessus tout l'esprit de cochlearia, comme aussi son sel volatile qui se tire de son suc, de mesme façon que celui des plantes nitrotartarées: car ce sont les deux plus puissans remedes que les sçavans ayent trouvé contre les maladies scorbutiques qui regnent dans les regions maritimes, & dont il y a peu de personnes qui se puissent garentir durant les longs voyages sur la mer. Et quoy que ces maladies soient pres-

ques inconnuës dans la France , si est - ce que la plûpart des mauvais rheumatismes qui proviennent de l'alteration de la masse du sang , dont toute la substance est vitiée & degenerée en serosité crasse & maligne , dont le venin imprimé dans les parties membraneuses & nerveuses , cause les lassitudes , les douleurs vagues , les enflures & les tâches au cuir ; qui sont toutes les marques du scorbut. Or comme ces maladies ne se terminent que par les diaphoretiques & par les diuretiques, il faut avoir recours aux esprits & aux sels volatiles des plantes antiscorbutiques , dont nous venons de parler. La dose de l'esprit est depuis six gouttes, jusques à vingt dans du boüillon , ou dans la boisson ordinaire du malade , celle du sel volatile est aussi depuis cinq jusques à quinze ou vingt grains dans les mesmes liqueurs , ou ce qui vaut encore mieux dans de l'eau de la mesme plante.

Maniere particuliere de faire l'eau antiscorbutique Royale.

Cette eau a produit tant de beaux effers pour le rétablissement de plusieurs personnes de tout âge & des deux sexes , que j'ay creu necessaire de la communiquer à mes patriotes , qui ressentent tous les jours des douleurs scorbutiques , sans en connoître ni la source , ni les remedes qui sont capables de les déraciner & de les guerir.

Prenez doncques demie livre de racine de moutardelle , qui s'appelle *raphanus rusticanus* , après qu'elle sera bien nette , il la faut couper en petites tranches fort minces & les mettre dans une grande cucurbite de verre , & y ajoûter trois livres de cochlearia marine & de celle des jardins, une livre & demie de cresson alenois & de cresson d'eau & une livre de cette espece de scabieuse , qu'on appelle mors diable ou succisa, que les plantes soient hachées fort menu , versez dessus douze livres de lait tout nouveau, & quatre livres de

vin de Rhin ou de quelque autre vin blanc clair & subtil, distilez le tout au bain marie, jusques à ce qu'il ne distile plus rien. Gardez cette eau bien bouchée dans des fioles à col étroit, afin que l'esprit volatil qui la rend efficace ne s'évapore point, c'est pourquoy il faut avoir le soin de couvrir les bouteilles de la vessie mouillée. Cette eau Royale est admirable pour rectifier la masse du sang, & pour temperer les chaleurs du bas ventre & des hypochondres, elle chasse par les urines & par la transpiration sensible & par l'insensible, elle rétablit les fonctions du ventricule & donne de l'appetit, ce qui montre qu'elle est spécifique contre le scorbut & contre les obstructions. On en prend depuis deux onces jusques à six le matin à jeun, & autant l'après-midy, environ les quatre ou cinq heures; on peut boire & manger deux heures après l'avoir beuë. Mais comme nous avons joint à l'usage de cette eau, celui des tablettes & des pilules spécifiques contre le scorbut, aussi est-il nécessaire que nous en donnions la description.

Tablettes antiscorbütiques.

Prenez une demie once d'antimoine diaphoretique, six drachmes d'écorce superficielle de citron recent, & une drachme & demie de macis ou fleur de muscade, deux onces d'amandes pelées, & une once de pistaches mondées, coupez ces quatre choses en tres-petits carreaux, & broyez bien le diaphoretique: Puis cuisez une livre de sucre fin en sucre rosat, avec de l'eau de roses & de canelle, après cela, rompez un peu vostre sucre & y ajoûtez les especes mélez le tout également & lors que vous serez prest de jetter vos tablettes, versez dedans le poïlon une demie drachme de teinture d'ambre gris, coupez les tablettes du poids de deux ou trois drachmes,

il en faut manger une le matin & une autre le soir, après avoir avalé l'eau cy-dessus.

Pilules antiscorbutiques.

Prenez deux drachmes de rhubarbe tres-bien choisie, trois drachmes d'aloë socotrin tres-fin, deux drachmes & demie de myrrhe recente & pure, deux drachmes de gomme ammoniacque en larmes, une drachme de saffran pur, & odorant, quatre scrupules de sel de tartre de fenné : mettez chaque chose eu poudre à part, puis les mêlez & les reduisez en masse, en ajoutant goutte à goutte & l'un après l'autre, autant qu'il faudra d'elyxir des proprietéz avec l'esprit de corne de cerf, & de la liqueur de la pierre hemathite, dont la preparation est au Traité des pierres. La dose de ces pilules est depuis un demy scrupule, jusques à une drachme, il en faut former quarante pilules à la drachme, afin qu'elles se dissolvent plus facilement, il les faut prendre avant le repas du soir, ou en se couchant, elles ne troublent pas la digestion & ne donnent aucunes tranchées; mais elles purgent benignement, on en peut prendre de deux jours l'un ou de trois en trois jours.

Comment il faut faire l'esprit & l'extrait de cochlearia.

Comme il y a des personnes delicates, qui ne peuvent pas prendre de l'eau antiscorbutique en quantité, j'ay trouvé à propos de donner le procédé pour bien faire l'esprit & l'extrait de cochlearia, qui sont deux tres-bons remedes contre le scorbut, & qui sont aisez à prendre, à cause que l'un se donne dans le vin blanc, & l'autre se donne en forme de bol dans du pain à chanter, ils se font ainsi.

Prenez quatre livres de racines de moutardelle coupées en tranches bien minces, six livres de semence de cochlearia de jardin, huit livres de

cochlearia marine & dix livres de celle de jardin, il faut écacher la semence dans un mortier de bronze & hacher les herbes bien menu, & mettre le tout dans la vessie de cuivre étamée, puis verser dessus du bon vin de Rhin ou d'autre vin blanc subtil jusques à ce que les especes nagent dedans aisément, couvrez la vessie de sa teste de more lutez les jointures exactement, adaptez un recipient commode & donnez le feu, comme pour distiler l'esprit de vin, ayez égard que l'eau du refrigerere soit toujours fresche, & la changez si elle s'échauffe. Separez ce qui distile de temps en temps & le goûtez, & lors que l'esprit commencera à ne plus estre bon & fort, tant au nez qu'à la langue; alors ne le mêlez plus, mais continuez le feu jusques à ce que les gouttes soient tout à fait insipides, alors cessez le feu, & gardez cette eau spiritueuse à part, qui servira comme elle est, & se donnera en plus grande quantité que l'esprit, sinon elle servira pour une autre distillation. On prend le premier esprit qui est tres-fort dans du vin blanc depuis dix gouttes jusques à trente & quarante gouttes, il purifie la masse du sang par la sueur & par la transpiration insensible & par les urines; mais comme cét esprit penetre jusques dans les dernieres digestions, & qu'il furete par sa subtilité jusques dans les derniers capillamens des veines, des arteres & des vaisseaux lymphatiques, pour en tirer & pour corriger ces serofitez subtiles, acres & malignes qui causent les douleurs & les eruptions scorbutiques, il est aussi necessaire de nettoyer le bas ventre & sur tout la rate & le pancreas des matieres terrestres & grossieres, par les selles, ce qui se fera facilement avec l'extrait qui suit.

Extrait de cochlearia

Après que vous avez fini la distillation de l'esprit & de l'eau spiritueuse, il faut ouvrir la vessie & ti-

ser tout ce qui sera dedans , puis vous passerez la liqueur dans un tamis , & vous presserez la matiere autant que faire se pourra , sechez l'express on que vous brûlerez & en tirerez le sel selon l'art. Clarifiez en suite la liqueur pressée avec des blancs d'œufs & l'évaporez au sable lentement jusques en consistance d'un syrop fort épais , & lors que vous voudrez purger les scorbutiques specifiquement , prenez depuis une demie drachme , jusques à trois & jusques à une demie once de cét extrait , auquel vous aurez joint le sel que vous aurez tiré des matieres calcinées , & y ajoûtez de la poudre de bonne rhubarbe & de celle de fenné , depuis dix grains jusques à une drachme , que vous mêlerez bien , puis le ferez prendre en bol avec du pain à chanter , & vous ferez boire un petit trait de vin blanc par dessus , & deux heures après un boüillon , ou un bon trait de ce qu'on appelle possét en Angleterre , qui est du lait boüilli avec des pommes de renette coupez en roüelles , & dont on a separé le fromage en y versant un verre de vin blanc. Cela purge tres-doucement & détache les viscositez des parois du ventricule , oste les obstructions de la rate , du mesentere & du pancreas , par le moyen du sel essentiel , qui est dans cét extrait , comme son goust le manifeste tres-sensiblement.

Il ne sera pas necessaire de faire un grand discours à part , pour faire comprendre comment on distilera la patite centauree , l'absynthe , la rue , la melisse , la mentie , l'herbe à chat , la fleur du til-lot & les autres plantes de cette nature , qui n'ont en elles aucune humidité , lors qu'elles sont en estat d'estre cueillies avec leur propre vertu. Il faut seulement les piler grossierement au mortier , après les avoir coupées & ajoûter dix livres d'eau pour chaque livre de la plante qu'on voudra fermenter & distiler pour en tirer l'esprit , & proceder au reste , comme nous avons dit cy-dessus , avec toutes les

regles & toutes les remarques qui sont essentiellement nécessaires à bien faire réussir la fermentation. Mais si on ne veut que simplement tirer par la distillation l'huile etherée & l'eau spiritueuse de la plante, il faut seulement distiller cette plante hachée & coupée bien menu avec dix livres d'eau pour une livre de la plante, sans aucune préalable infusion, maceration, & encore moins sans fermentation.

Il y a pourtant encore un autre moyen de conserver les plantes de cette nature & les fleurs mesme, & de les faire fermenter sans aucune addition: & c'est icy encore où l'Artiste a besoin de beaucoup de circonspection: car il ne faut pas omettre aucune des circonstances que nous allons décrire, à moins que de vouloir perdre son temps & sa peine, cecy se fait donc de la maniere qui suit. Il faut cueillir la plante ou la fleur lors qu'elles sont en leur perfection; il faut pour cela que la plante soit entre fleur & semence, & si c'est simplement une fleur, il faut qu'elle soit dans la vigueur de son odeur, & que les feuilles tiennent fermement à leurs queuës: mais il y a outre cela la principale remarque, qui est de cueillir ces choses un peu après le lever du soleil, afin qu'elles ne soient pas chargées de la rosée, ce qui les feroit corrompre; il ne faut pas aussi les prendre lors qu'il a pleu le jour precedent, à cause qu'elles auroient de l'humidité superflue, qui causeroit le mesme accident. Lors qu'on aura ces plantes ou ces fleurs ainsi conditionnées, il faut en emplir de grandes cruches de grais qui soient bien nettes & bien seches & les presser tres-fort, jusques à ce que la cruche en soit toute remplie & qu'il ne reste du vuide que pour y placer un bouchon de liege qui soit fort juste, & qu'on aura trempé dans de la cire fonduë, pour en boucher la porosité, cela estant fait, il faut verser de la poix noire fonduë sur le bouchon de liege, & en enduire tout l'entour de l'embouchure de la cruche

che à la cave sur un ais , afin que la terre ne communique trop de fraischeur , & que cela n'altère la plante ou la fleur ; ainsi vous conserverez des années entieres des plantes & des fleurs qui seront fermentées par elles-mesmes , & qui seront prestes pour estre distillées à tous les moments qu'on en aura besoin , en y adjoûtant dix livres d'eau pour chaque livre de fleurs ou de plantes entieres fermentées d'elles-mesmes ; & vous en tirerez un esprit & une eau qui seront vrayement remplis & doüez de l'odeur & de toutes les vertus de la plante , comme nous en avons donné les exemples sur des plantes ainsi digerées & fermentées en elles-mesmes , & par elles-mesmes , par les ordres de Monsieur Vallot premier Medecin du Roy ; qui a toujours commandé de faire ces demonstrations en public , afin de mieux faire connoistre la vertu des choses & la plus excellente façon de les distiller & qu'on puisse legitimement confesser , que c'est de luy qu'on tien-dra d'oresnavant cette belle & cette sçavante maniere de travailler.

Nous n'avons à present rien autre chose à dire touchant les regles generales & les observations communes que l'Artiste doit faire sur le vegetable en general & sur ses parties en particulier , sinon qu'il faut que nous donnions les moyens de faire les liqueurs des plantes entieres ou de leurs parties , comme aussi de purifier ces liqueurs & de les exalter de plus en plus , jusques à ce qu'on les ait remises en la nature de leur premier estre , qui ne laissera pas de posseder tres-éminemment les vertus centrales de leur mixte , parce que la nature & l'Art ont conservé dans ce travail toutes les puissances seminales qu'il possédoit : ainsi que le prouve & l'enseigne tres-doctement nostre tres-grand & tres-illustre Paracelse , dans le Traité qu'il intitule *de renovatisue & restauratione.*

La maniere de faire les liqueurs des plantes, & leurs premiers estres.

Toutes les plantes ne sont pas propres à cette operation, à cause qu'elles n'ont pas également en elles une proportion suffisante de sel, de souphre & de mercure, pour communiquer à leurs liqueurs & à leurs premiers estres la vertu de renouveler & de restaurer : & Paracelse mesme ne nous en recommande que deux entre toutes, qui doivent servir de regle & d'enseignement pour toutes les autres sortes de plantes, qui sont à peu près de la nature de ces deux, qui sont la melisse & la grande chelidoine ; entre celles qui approchent de ces deux, nous y pouvons legitimement comprendre la grande scrophulaire, la petite centauree & les plantes vulneraires, comme le pyroha, la consolida saracenic, la verge dorée, le mille pertuis, l'absynthe, & generalement toutes les plantes alexiteres, comme le scordium, l'asclepias, la gentiane & les gentianelles, la rue, le persil ; l'ache & beaucoup d'autres que nous laisserons au choix & au jugement de l'Artiste, qui les preparera toutes de la sorte que nous le dirons cy-apres, & lors qu'il en aura tiré la liqueur ou le premier estre, il s'en servira dans les occasions, selon la vertu de la plante.

Il faut cueillir celle de ces plantes, qu'on voudra preparer, lors qu'elle est en son estat, c'est à dire lors qu'elle est tout à fait fleurie, mais qu'elle n'est pas encore en semence, au temps que Paracelse nomme *balsamiticum tempus*, le temps balsamique, qui est un peu devant le lever du Soleil, parce qu'on a besoin dans cette operation de cette douce & agreable humeur que les plantes attirent de la rosée durant la nuit, par la vertu magnetique & naturelle qu'elles ont de se fournir de l'humidité dont elles ont besoin, tant pour leur subsistance & pour leur vie, que pour resister aussi à la

chaleur du Soleil, qui les succe & qui les desseche durant le jour. Lors que vous aurez une quantité suffisante de la plante que vous voulez preparer, il la faut battre au mortier de marbre & la reduire en une boüillie impalpable, autant que faire se pourra, puis il faut mettre cette boüillie dans un matras à long col, qu'il faut sceller du sceau de Hermes, & le mettre digerer au fumier de cheval durant un mois philosophique, qui est l'espace de quarante iours naturels; ou bien mettre le vaisseau au bain vaporeux & qu'il soit enfermé dans de la sieure de bois ou dans de la paille coupée, durant le mesme temps, & à une chaleur analogue à celle du fumier de cheval. Ce temps estant expiré, il faut ouvrir vostre vaisseau pour tirer la matiere qui sera reduite en liqueur, qu'il faut presser & separer le pur de l'impur par la digestion au bain marie à une lente chaleur, afin qu'il se fasse une residence des parties les plus grossieres, que vous separerez par inclination, ou ce qui sera mieux, en filtrant cette liqueur à travers du coton par l'entonnoir de verre: il faut mettre cette liqueur ainsi dépurée dans une fiole, afin d'y joindre le sel fixe qu'on tirera de l'expression de la plante, ou de la mesme plante dessechée: ce qui servira pour augmenter la vertu & pour la rendre de plus longue durée, & mesme comme incorruptible.

Mais lors que l'Artiste veut pousser plus outre & qu'il veut purifier cette liqueur au suprême degré & la reduire en premier estre, il y procedera de la sorte. Il faut prendre parties égales de cette liqueur & de l'eau de sel, ou de sel resout, dont nous enseignerons la pratique au Traité des sels, & les mettre dans un matras, qu'il faudra sceller hermétiquement & l'exposer au Soleil six semaines durant, & ainsi, sans aucun autre travail, cette liqueur saline separera toutes les heterogeneitez & les limositez qui empeschoient la pureté & l'exal-

tation de ce noble médicament; mais à la fin de ce temps on verra trois séparations différentes, qui sont les feces de la liqueur de l'herbe, le premier estre de la plante qui est vert & transparent comme l'émeraude, ou clair & rouge comme le grenat oriental, selon la qualité & la quantité du sel, du soulfre ou du mercure, qui auront prédominé dans la plante qu'on aura ainsi préparée.

Je sçay qu'il y en aura plusieurs qui diront que la pratique de cette operation est facile, & que la plupart ne croiront jamais que la liqueur des plantes ny leur premier estre, puissent posséder les vertus que nous leur attribuerons apres Paracelse. Je souhaiterois neantmoins que chacun en fust persuadé par des experiences legitimes & tres-assurées, comme je le suis; afin que les Artistes se missent à travailler à ces rares preparatiions, avec une confiance de n'estre point frustré du bien qui leur en peut revenir en particulier, & de celuy qu'ils procureront à la société civile, par la santé qu'ils conserveront ou qu'ils repareront dans les sujets particuliers qui la composent.

De la vertu & de l'usage de la liqueur des plantes.

Ce mot de liqueur ne se prend pas icy simplement pour le suc, ou pour l'humidité de la plante: mais on le donne icy à cette espece de remede par excellence, parce qu'il contient en soy tout ce que la plante dont il provient peut avoir d'efficace & de vertu. Ce qui fait qu'il n'est pas difficile de faire concevoir à quoy ces liqueurs bien préparées peuvent & doivent estre employées. Car si la liqueur est faite d'une plante vulnereuse, on la peut donner plus seurement que la decoction de pas une des plantes de cette nature, dans les potions vulnereuses, on la peut messer dans les injections, on la peut faire entrer dans les emplâtres, dans les onguens & dans les digestifs, qui serviront pour les appareils des playes ou des ulceres; mais avec cette

condition, que le corps de ces remedes soit composé de miel, de jaune d'œuf, de therebentine, de myrrhe ou de quelque autre corps balsamique, qui previenne plutôt les accidens des parties qui sont blessées, que d'en faire une colliquation & une suppuration inutile & douloureuse, ce qui n'est jamais selon la bonne intention de la nature, & encor beaucoup moins selon les vrais préceptes de la belle & de la docte Chirurgie. C'est dans cette excellente partie de la Medecine que nostre Paracelse a principalement excellé, comme cela se prouve sans aucun contredit, par les deux excellens Traitez qu'il intitule la grande & la petite Chirurgie, De plus, si la liqueur est tirée d'une plante thorachique, on la pourra mesler dans les juleps & dans les potions qu'on fera prendre aux malades, qui seront travaillez de quelque affection de la poitrine. Si elle est faite d'une plante diuretique ou antiscorbutique, on l'employera pour oster les obstructions de la rate, du mesentere, du pancreas, du foye & des autres parties voisines: ou bien on la fera servir contre le calcul, contre la suppression de l'urine & contre les autres maladies des reins & de la vessie. Enfin si cette liqueur tire sa vertu de quelque plante alexitaire, cordiale, cephalique, hysterique, stomachique ou hepaticque, on s'en servira avec un tres-heureux succez contre les venins & contre toutes les fièvres qui tirent leur origine de ce venin, si la plante est alexitaire. On la donnera aussi contre toutes sortes de foiblesses en general, si la plante est cordiale. Que si aussi elle est cephalique, cela montre que la liqueur est utile contre l'epilepsie, contre les menaces de l'apoplexie, contre la paralytie & contre toutes les autres affections du cerveau. Si elle est hysterique, elle fera des merveilles contre les suffocations de la matrice, contre ses soulevemens, contre ses convulsions, & encore contre toutes les autres irritations de ce dangereux animal, qui est

contenu dans un autre. Si elle est stomatique, ce sera le vray moyen pour empescher toutes les corruptions qui s'engendrent dans le fond du ventricule, soit qu'elles proviennent du deffaut de la digestion, à cause de la superfluité, ou à cause du vice & de la mauvaise qualité des alimens; soit aussi qu'elle soit occasionnée par une mauvaise fermentation. Enfin si la liqueur a la vertu d'une plante hepaticque, s'il est vray que ce soit le foye qui soit le magazin & la source du sang: on donnera ce remede dans toutes les maladies qu'on attribue au vice & au deffaut de ce viscere: mais principalement dans les hydropisies naissantes, & mesme dans celles qu'on croira confirmées. La dose de ces liqueurs, ou de ces teintures vrayement balsamiques & amies de nostre nature, est depuis un demy scrupule jusques à une drachme, & jusques à deux drachmes, selon l'âge & les forces de ceux à qui le Medecin les croira propres & utiles. Adjoûtons pourtant encor un petit advis, afin que ceux qui prepareront ces liqueurs les puissent aussi conserver long-temps sans aucune alteration & sans aucune diminution de leur force, de leur vertu, ny de leur efficace: c'est qu'il faudra qu'ils y meslent seulement quatre onces de sucre en poudre pour une livre de liqueur, si c'est pour s'en servir interieurement: ou quatre onces de miel cuit avec le vin blanc & écumé, si c'est pour s'en servir exterieurement en la Chirurgie.

De la vertu & de l'usage du premier estre des plantes.

On pourra se servir du premier estre des plantes à tout ce à quoy nous avons dit que leurs liqueurs estoient utiles. Mais il y doit avoir cette notable difference, que comme ces beaux remedes sont beaucoup plus purs & plus exaltez que les liqueurs qui sont plus corporelles, qu'aussi faut-il necessairement diminuer leur dose de beaucoup: si bien que ce qui se donnoit par drachmes avant ce haut

degré de preparation, ne se donne plus que par gouttes : La dose en est donc depuis trois gouttes jusques à vingt, en augmentant par degrez ; on peut prendre ce remede dans du vin blanc, dedans un bouillon, ou dedans quelque decoction ou quelque eau, qui pourront servir de vehicule au medicament, pour le faire agir & le faire penetrer par la subtilité de ses parties jusques dans nos dernieres digestions, pour en chasser le mauvais & l'inutile, y rétablir les forces, & finalement remettre la nature dans son vray train, pour la direction de la santé du sujet dans lequel elle agit.

Mais il faut que nous montrions que ce n'est pas sans raison que Paracelse parle de la preparation des premiers estres dans le Traité que nous avons cité cy-dessus, qui est celuy de *renovatione & restauratione*, c'est à dire du renouvellement & de la restauration: car ce grand homme conclud ce Traité par la façon de faire les premiers estres de quatre matieres differentes, à sçavoir le premier estre des animaux: celuy des pierres precieuses, celuy des plantes & celuy des liqueurs, qui est celuy des sulfres ou des bitumes ; il ne s'est pas voulu contenter de faire le discours theorique de la possibilité du renouvellement & de la restauration de nos manquemens interieurs & exterieurs; mais il a voulu de plus donner la pratique de travailler sur diverses matieres pour en rixer les premiers estres, & conclud enfin par la maniere de s'en servir pour se pouvoir renouveler. Il dit donc qu'il faut simplement mettre autant de cette precieuse liqueur dans du vin blanc, qu'il en faudra pour le colorer de la couleur approchante de celle du remede, & qu'il en faut boire ou faire boire un verre tous les matins à jeun à celuy ou à celle qui aura quelque deffaut d'âge ou de maladie. De plus, il donne les signes du comencement & du progres de ce renouvellement, & le tēps auquel il faut cesser l'usage de ce medicament ad-

mirable: car il n'a pas crû devoir dire les signes ny les obseruations qu'on doit faire, lors qu'on le prend pour quelque maladie sensible, puis qu'il s'ensuit necessairement qu'on en doit continuer l'usage, iusques à ce qu'on en ressent du soulagement, ou iusques à ce que le mal diminuë, & c'est alors qu'il faudra cesser l'usage du remede. Mais pour les signes du renouvellement, il les met d'une suite judicieuse, comme s'il vouloit prévenir l'incrédulité de ceux qui ne connoissent pas la puissance ny la sphere d'activité de la vertu & de l'efficace que Dieu a logée dans les estres naturels, lors qu'il sont reduits par le moyen de l'Art à leur principe universel, sans perte de leur bonté seminale: ou bien encor pour prévenir l'étonnement de ceux qui s'en serviront, puisque ce qui arrive ne cause pas une petite surprise, lors que la personne qui se sert de ces remedes voit premierement tomber ses ongles des pieds & des mains, qu'en suite de tout cela tout le poil du corps luy tombe & les dents ensuite: & pour le dernier de tous, que la peau se ride & se desseche peu à peu & tombe aussi de mesme que le reste, qui sont tous les signes & les obseruations qu'il donne du renouvellement interieur par ce qui se fait en l'exterieur. Car c'est comme s'il vouloit nous insinuer & nous faire comprendre qu'il faut de toute necessité, que le medicament ait penetré par tout le corps, & qu'il l'ait rempli de nouvelle vigueur, puisque les parties exterieures qui sont insensibles, & comme les excremens de nos digestions tombent d'elles-mesmes; sans aucune douleur: mars remarquez qu'il fait cesser l'usage du remede; lors que le dernier signe apparoit, qui est la secheresse de la peau, ses rides & la cheute; parce que c'est un signe universel que l'action du renouvellement s'est étendue suffisamment par toute l'habitude du corps, que la peau couvre generalement, & qu'ainsi il a fallu

que cette vieille écorce tombast & qu'il en revinst une autre, parce que la premiere n'estoit plus assez poreuse ny assez permeable, pour faire que la chaleur naturelle qui est renouvellee, peust chasser au dehors toutes les superfluitez des digestions, qui sont les causes occasionnelles internes & externes de la pluspart des maladies du corps humain.

Je sçay que ce remede & les vettus renovatives & restauratives qu'on luy attribue, passeront pour ridicules parmy le vulgaire des sçavans, & mesme parmy ceux qui pretendent d'estre Physiciens. Tant à cause que la Philosophie du cabinet n'est pas capable de comprendre ce mystere de nature; qu'à cause aussi qu'ils ne sont pas convaincus ny les uns ny les autres par aucune preuve, ny par aucune experience. Mais il faut que j'entreprenne de les convaincre par deux exemples, l'un tiré de ce qui se fait naturellement tous les ans, par le renouvellement de quelques animaux en une certaine saison seulement: & l'autre de l'histoire tres-veritable que je rapporteray, de ce qui arriva à un de mes meilleurs amis, qui prit du premier estre de melisse; à une femme plus que sexagenaire, qui en prit aussi, & enfin de ce qui arriva à une poule qui mangea du grain, qu'on avoit abreuvé de quelques gouttes de ce premier estre.

Pour ce qui est du premier exemple, il n'y a personne qui ne sçache le renouvellement de la teste ou du bois du cerf, comme aussi la dépoüille de la peau des serpens & des viperes, sans parler de celui des alcions, puisque Paracelse en fait l'histoire dans le Traité que nous avons cité cy-devant: mais de tous ceux qui sçavent que cela se fait, il y en a peu qui sçachent, ou qui se mettent en peine de sçavoir & de connoître comment, par quel moyen & pour quelles raisons cela se fait. Car premiere-

ment, pour ce qui est des serpens en general, il faut considerer qu'ils demeurent cachez sous terre; ou dans les creux des arbres & des rochers, ou logez parmy des pierrailles, depuis la fin de l'automne jusques bien avant dans le printemps, & qu'ainsi durant ce temps, ils sont comme assoupis & comme morts, que leur peau devient épaisse & dure, que mesme elle perd sa porosité pour la conservation de l'animal qu'elle couvre; car s'il se faisoit une expiration continuelle, il se feroit aussi une deperdition de la substance de cét animal: or apres que les serpens sont sortis de leurs trous au printemps & qu'ils ont commencé à paistre & à prendre pour leur nourriture la pointe des herbes: qui ont la vertu de renouveler, aussi-tost cét animal estant excité par une demangeaison qu'il sent vers le contour de sa teste, à cause de la chaleur des esprits qui sont échauffez par ce remede naturel, il se frotte & se glisse jusques à ce qu'il se soit dépouillé la teste de sa vieille peau, ce qu'il continuë le reste du mesme iour, jusques à ce qu'il ait jetté cette dépouille, qui luy estoit non seulement inutile; mais qui mesme l'eust fait suffoquer faute d'estre poreuse & transpirable, & alors il paroist tout glorieux & tout nouveau, ce qui se remarque par la difference du mouvement lent & paresseux de ceux qui ne sont pas renouvellez, d'avec celuy de ceux qui sont dépouillez, dont le mouvement est si prompt & si leger, que mesmes ils se déroben facilement à nostre veü; & de plus, la peau des uns est vilaine & de couleur de terre, & l'autre au contraire est unie, belle, luisante & bien colorée. Pour ce qui est de l'exemple du cerf, cela se fait d'un autre maniere & pour une autre raison, que cela n'arrive aux serpens: car cét animal ne se cache point en la terre, ny ne renouvelle pas toutes ses parties exterieures; puis qu'il n'y a que ses cornes, sa teste ou son bois qu'il met bas au printemps: mais la rai-

son est, à cause que ce pauvre animal est privé durant l'hyver d'une nourriture qui soit bastante de nourrir & d'entretenir cette production merveilleuse qu'il a sur la teste, puisque mesmes il n'en a pas assez pour sa propre subsistance & pour sa vie: alors les veneurs disent que les bestes sont tombées en pauvreté, ce qui se reconnoît, non seulement par leur maigreur & par leur foiblesse, mais aussi principalement par leur bois, qui devient aride, spongieux & sec, parce que cét animal n'a pas de vigueur assez abondante pour pousser un aliment spiritueux & salin, jusques dans ce bois, à cause du défaut de l'aliment, comme nous le disions tout à l'heure, or c'est cét aliment qui donne la force, la vigueur & la subsistance au bois du cerf, ce qui est cause qu'il est contraint de mettre bas, lors qu'un aliment bon & succulent luy revient au printemps, qui l'anime, qui l'échauffe, & qui fait vegeter de nouveau, s'il faut dire ainsi, la teste de l'animal. Nous ne dirons rien davantage de ce renouvellement, ny de la vertu qui est contenuë dans le nouveau bois du cerf, comme dans celuy qui est une fois durcy & comme parfait, parce que nous en avons amplement fait mention au chapitre de la preparation Chymique des animaux & de leurs parties.

Mais venons à present à la preuve du renouvellement, qui fut commencé de l'usage d'un premier estre, par le recit de l'histoire que nous avons promise & qui se passa de la sorte. Apres qu'un de mes meilleurs amis eut préparé le premier estre de la melisse, & que tous les changemens & toutes les alterations, que Paracelse requiert, eurent succédé selon son esperance & selon la verité, il creut ne pouvoir estre pleinement satisfait en son esprit, s'il ne faisoit l'épreuve de ce grand arcane, afin d'estre mieux persuadé de la pure verité de la chose, & de l'enonciation de l'Autheur qu'il avoit suivy: & comme il connoissoit que l'experience est ordi-

nairement trompeuse en autruy, il la fit sur soy-mesme, sur une vieille servante qui avoit près de soixante & dix ans, qui servoit en la mesme maison, & sur vne poule qu'on nourrissoit au lieu mesme. Il prit donc près de quinze jours durant, tous les matins à jeun, un verre de vin blanc coloré de ce remede, & dès les premiers jours les ongles des pieds & des mains commencerent à se separer de la peau sans aucune douleur, & continuerent ainsi, jusques à ce qu'ils tomberent d'eux-mesmes. Je vous avoüe qu'il n'eut pas assez de constance pour achever de faire cette experience toute entiere, & qu'il creut d'estre plus que suffisamment convaincu par ce qui luy estoit arrivé, sans qu'il fust obligé de passer plus outre sur sa propre personne. C'est pourquoy il fit boire de ce mesme vin tous les matins à cette vieille servante, qui n'en prit que dix ou douze jours, & avant que ce temps fut expiré, ses purgations lunaires luy revinrent avec une couleur louïable & en assez grande quantité, pour luy donner de la terreur & pour luy faire croire que cela la feroit mourir, veu qu'elle ne sçavoit pas qu'elle eust pris quelque remede capable de la rajeunir; cela fut cause aussi que mon amy n'osa passer plus outre, tant à cause de la peur qui avoit saisi cette pauvre femme, qu'à cause aussi de ce qui luy estoit arrivé. Apres avoir ainsi fait l'épreuve tres-certaine des effets de son medicament sur l'homme & sur la femme, il voulut sçavoir s'il agiroit aussi sur les autres animaux, ce qui fit qu'il trempa des grains dans le vin qui estoit empreint de la vertu de ce premier estre, qu'il fit manger à une vieille poule à part, ce qu'il continua quelque huit jours, & vers le sixième la poule fut déplumée peu à peu, jusques à ce qu'elle parut toute nuë; mais avant la quinzaine les plumes luy repousserent, & lors qu'elle en fut couverte, elles parurent plus belles & mieux colorées qu'auparavant, sa creste se redressa & pondit des œufs plus

qu'à l'ordinaire. Voilà ce que j'avois à dire là dessus, & d'où je tire les conséquences qui suivent.

Je croy qu'il n'y a personne qui soit de sens assez depravé, qui ne conçoive facilement, que puisque la nature nous enseigne par toutes les operations, qu'il faut entretenir la porosité dans les corps vivans pour les faire vivre, avec toutes les fonctions nécessaires aux parties qui les composent : qu'ainsi faut-il aussi de toute nécessité, que l'Art qui n'est que l'imitateur de la nature, fasse la mesme chose, pour entretenir & pour restaurer la santé des individus qui sont commis à son soin & à sa tutelle. Ce qui fait que je dis conséquemment, qu'il faut que le Medecin & l'Artiste Chymique travaillent incessamment à découvrir, par l'anatomie qu'ils feront des mixtes naturels, cette partie subtile, volatile, penetrante & agissante, qui ne soit point corrosive : mais au contraire qui soit amie de nostre nature, & qui aide simplement à la faire enfanter, sans la contraindre. Et comme je sçay qu'il n'y a que les sels volatiles sulfurez qui puissent avoir la puissance d'agir de la maniere que nous avons dite, aussi faut-ils qu'ils étudient de toute leur puissance, de détacher cet agent amiable & qui est neantmoins tres-efficace, du commerce du corps grossier & materiel, s'ils veulent estre les vrais imitateurs de la nature, qui se sert toujors de ce mesme agent, pour conduire tous les corps animez à la perfection de leur predestination naturelle, si elle n'en est empeschée par quelque cause occasionnelle externe ou interne, qui interrompent ordinairement l'ordre, l'œconomie & la conduite des ressorts, qui maintiennent une agreable harmonie dans tous les composez animez. Or c'est ce que Paracelse a fait en nous apprenant la façon de preparer les liqueurs & les premiers estres, parce que cette operation separe le subtil du grossier, qu'il conserve & qu'il exalte les puissances seminales du composé, jusques à ce qu'elle l'ait rendu capable

de reparer les défauts des fonctions naturelles, afin qu'à l'exemple de ce grand naturaliste, & que suivant les idées que nous avons données dans ce discours que nous avons tracé, avant que de venir au détail des parties des vegetaux & de toutes les operations auxquelles ils sont soumis par le travail de la Chymie, que tous ceux qui s'adonnent à bon escient à ces belles preparations, soient prévenus d'une connoissance generale de leurs parties subtiles ou grossieres, ils puissent aussi conduire & regler leur jugement & leurs actions, selon les theoremes & les notions que nous âvons donnez, qu'ils approprieront par la direction de leurs intentions à chaque vegetable en particulier, & qu'ainsi l'Artiste puisse satisfaire à soy-mesme; à l'illustration & à l'ennoblissement de sa profession, & encor ce qui doit estre son but principal, à l'entretien & au recouvrement de la santé de son prochain.

SECOND DISCOURS,

Des Syrops.

Nous avons, ce me semble assez insinué la diversité de la nature des plantes & de la difference de leurs parties dans le discours precedent, pour preparer l'esprit de l'Artiste à reconnoître la verité de ce que nous avons à dire dans celuy que nous commençons, pour reprimer & pour oster, s'il est possible, l'abus & la mauvaise preparation que la pluspart des Apoticairez pratiquent lors qu'ils travaillent à leurs syrops, qui sont simples ou composez: & qui ne sont rien autre chose que du sucre ou du miel cuits en une certaine consistence liquide, ou avec des eaux distillées, ou avec des sucz, ou encore avec les decoctions des plantes entieres, ou avec celle de leurs patties, comme sont les feüilles, les fleurs, les fruits, les semences & les racines. Or comme nous avons enseigné cy-devant la diversité de la nature de ces choses, pour y avoir égard, lors que l'Artiste les veut distiler, c'est

aussi là'que nous renvoyons l'Apoticaire qui veut devenir Chymiste, pour acquerir la mesme connoissance, lors qu'il voudra bien faire ses syrops simples & les composez. Neantmoins comme je sçay que tous les dispensaires commettent les mesmes fautes en ce qui concerne les syrops, & qu'il n'y a eu qu'un Medecin Chymique qui ait osé entreprendre de les corriger; je me sens obligé de suivre l'exemple de Monsieur Zuvelser Medecin de l'Empereur, qui a fait des remarques tres-doctes sur tous les defauts de la Pharmacie ancienne, mais comme il écrit en Latin, & que de plus il raisonne en Chymiste, j'ay creu que j'estois obligé de mettre au bon chemin ceux qui n'y entrent pas, à faute d'estre Chymistes & de ne sçavoir pas assez de Latin pour entendre & pour suivre un Autheur si admirable: & de plus d'exhorter ceux qui sçavent le Latin & qui croyent estre Chymistes, de ne point enfouir leur talent, mais au contraire de le faire valoir au bien des malades, à l'honneur du Medecin & de la Pharmacie, à l'acquit de leur conscience, & à leur profit particulier.

Il faut pourtant que nous mettions icy quelques exemples des fautes qu'on a commises par le passé; que nous prouvions qu'on a failly, faute de n'avoir pas conneu les choses comme il faut & que nous enseignions enfin le moyen de mieux faire, & que nous donnions les raisons positives & qui ayent leur fondement dans la chose mesme & dans la maniere de travailler, pourquoy on aura mieux fait, & pourquoy on aura réüssi.

Avant que de venir à la preuve à laquelle nous nous sommes engagez, il est necessaire que nous fassions voir à nud le but qu'ont eu les anciens & les modernes en la composition des syrops simples & des composez, dont ils nous ont laissé les descriptions dans leurs antidotaires & dans leurs dispensaires. Tous les vrais amateurs de la Medecine ont creu de tout temps qu'il falloit que les remede

eussent trois conditions, à sçavoir qu'ils fussent capables d'agir prestement, seurement & agreablement : *cito, tuto & iucundè*. De plus, ils ont aussi travaillé pour faire que ce qu'ils preparoient se pût conserver quelque temps avec sa propre vertu, afin qu'on y eust recours aubesoïn. Voilà pourquoy ils ont composé tous leurs syrops & les autres remèdes qui sont approchans de cetter nature, avec du miel & avec du sucre, ou avec tous les deux ensemble. Ils se sont donc servis de ces deux substances, comme de deux sels balsamiques, qui fussent propres à recevoir & à conserver la vertu des eaux distillées ; comme celle de l'eau de roses dans leur syrop ou julep alexandrin : celle des suc des plantes ou des fruits, comme celles du vin, du vinaigre, du suc de coings, de citrons, d'oranges, de grenades & de beaucoup d'autres choses, dans les syrops qu'ils ont voulu que les Apoticaïres tinsent dans leurs boutiques. Celle des infusions des bois, des racines, des semences & des fleurs, dont ils ont ordonné de faire les syrops : & enfin celle des decoctions d'un bon nombre de toutes ces choses mêlées ensemble, comme les aromats, les fleurs, les fruits muscilagineux, les semences laitées, les racines glaireuses & celles qui sont doiïées de sels volatils, dont ils nous ont donné la methode, pour en faire les syrops composez. Mais comme la plus grande partie de ceux qui ont pretendu de vouloir & de pouvoir enseigner la Pharmacie & le *modus faciendi* aux Apoticaïres, n'ont pas eux-mesmes connu la difference des matieres, ny n'ont pas sçeu les divers moyens d'extraire leur vertu sans aucune perte, à cause qu'ils ignoroient la Chymie ; aussi ne se faut-il pas étonner si les Apoticaïres qui les ont suivis & qui les suivent encore tous les jours, ont peché & ont failly beaucoup plus lourdement qu'eux, puisque pour l'ordinaire, ils ne font pas mesmes exactement ce qu'ils trouvent dans leurs livres.

Il faut doncques avoir recours à la Physique Chymique, qui nous prescrira les regles qui empeschent d'orênavant les Medecins & les Apoticaire de commettre des fautes pareilles, s'ils prennent la peine de les suivre : & s'il profitent des exemples & des enseignemens que nous allons faire suivre, pour apprendre à bien methodiquement faire les syrops simples & les composez, sans que l'Apoticaire perde aucune portion de la vertu qui reside dans le sel volatile sulphuré, & dans le fixe des mixtes qui entrent en leur dispensation.

Nous commencerons par les syrops simples, & cela par degrez, & premierement par ceux qui sont composez des sucz qui sont déjà depurez d'eux-mesmes, ou qui se peuvent separer, sans crainte que la fermentatiou leur nuise, comme sont les sucz acides. Après ceia, nous parlerons des syrops, qui se font avec les sucz qui se tirent des plantes, qui sont de deux natures; les uns sont inodores & qui participent d'un goust vitriolique tartareux; & les autres ont de l'odeur & participent d'un sel volatile sulphuré: ces deux sortes de sucz ont besoin de l'œil & de l'industrie de l'Artiste pour en separer les impuretez, sans aucune perte de leurs facultez, avant que d'en faire les syrops, & c'est ce que l'Apoticaire ne fera jamais, qu'en suivant les preceptes de la Chymie. En suite de cela, nous finirons par la demonstration des fautes qu'on a faites jusques icy; lors qu'on a travaillé aux syrops composez, dont nous donnerons quelques exemples, afin que le tout soit rendu plus sensible à celui qui se voudra rendre plus connoissant & plus exact en son travail.

La maniere de faire le syrop acetueux simple ou le syrop de vinaigre, à la façon ordinaire & ancienne.

Prenez cinq livres de sucre clarifié, quatre livres d'eau de fontaine, & trois livres de bon vinaigre

de vin blanc. Cuisez le tout selon l'Art en consistance de syrop.

Il semble à voir cette nuë & simple description qu'elle est toute ingenuë, toute nette & toute selon la nature & selon l'Art ; mais il faut que nostre examen Chymique fasse voir qu'il y a plus de fautes qu'il n'y a de mots, & qu'elle est toute remplie d'absurditez, qui sont indignes d'un apprentif Apoticaire Chymique, & par consequent encore beaucoup plus indignes de ce celebre & renommé Medecin Arabe, Mesué, auquel on attribué l'invention de ce syrop.

Mais avant que d'entrer à faire les remarques de cette mauvaise façon de faire, il faut que nous fassions connoître quelles vertus Mesué & ses sectateurs, ont attribué à ce syrop & à l'oxymel simple, & pour quelles maladies ils les ont employez, parce que cela ne servira pas peu à faire reconnoître les mauvaises indications qu'ils ont prises, faute d'avoir bien connu la nature des choses & le travail de la Chymie.

Ils attribuent à ce syrop, & non sans raison, la vertu & la faculté d'inciser, d'attenuer, d'ouvrir & de mondifier : celle encore de rafraîchir & de temperer les chaleurs qui proviennent de la bile, celle de résister à la pourriture & aux corruptions, & finalement celle de chasser les urines & de provoquer la sueur. J'avoüe que tout cela est possible lors que ce syrop est bien fait ; mais qu'il n'aura jamais toutes ces belles vertus, s'il n'est préparé comme nous le dirons cy-aprés.

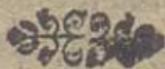
J'ay pris la description de ce syrop de la Pharmacopée d'Auxbourg comme de la plus correcte qui se voye aujourd'huy ; car si je l'avois pris de celle de Bauderon, ou de quelque autre encore plus ancien, j'y ferois remarquer des absurditez beaucoup moins tolerables que celles que nous allons faire voir. Qu'y a-t'il, je vous prie, de plus mal digéré, que de commander de cuire cinq livres de

sucre avec quatre livres d'eau à un feu de charbons allumez enflammez , & d'écumer incessamment , jusques à la consommation de la moitié ; sans l'avoir clarifié auparavant , & puis d'y ajoûter trois ou quatre livres de vinaigre , pour achever de cuire le tout en syrop , veu que le vinaigre possède aussi ses impuretez & son écume , & qu'ainfi c'est à recommencer. Voilà neantmoins ce que commande Bauderon.

Les autres n'ont pas mieux réussi avec leur sucre clarifié , & ne meritent pas moins d'avoir sur les doigts. Car l'expérience mesme repugne à ce qu'ils pretendent : car cetaxiome qui dit que *frustra fit per plura , illud , quod æque benè vel melius fieri potest per pauciora* , montre évidemment que c'est tres-mal fait de mettre quatre livres d'eau avec le sucre & le vinaigre pour les reduire en syrop : puis que outre que l'eau est icy tout à fait inutile , je dis mesme qu'elle y est absolument nuisible pour deux raisons : la premiere , parce que l'ebulition de cette eau cause la perte de beaucoup de temps , qui doit estre precieux à l'Artiste , & la seconde , qui est encore beaucoup plus considerable , est à cause que l'eau enleve avec soy en boüillant long-temps , les parties les plus subtiles , les volatiles & les salines du vinaigre , qui sont celles qui constituent la vertu incisive & aperitive , qui est propre & spécifique de ce syrop. Car je souhaiterois de grand cœur , qu'on me pût dire à quoy quatre livres d'eau peuvent servir à ce syrop , quelle vertu elles luy peuvent communiquer : car si on me dit que c'est pour servir à la dépuration du sucre , & que c'étoit la pensée de Bauderon ; je demanderay la raison pourquoy la Pharmacopée d'Auxbourg y demande aussi quatre livres d'eau , puis qu'elle prescrit de prendre du sucre clarifié : tellement que je trouve que les uns ny les autres n'ont aucune raison. C'est pourquoy il faut que ceux qui voudront faire ce syrop comme il faut , avec toutes les vertus & les

puissances qui sont nécessaires, pour suivre l'intention des Medecins, le fassent de la maniere qui suit.

Prenez une terrine de fayence, de terre vernissée ou de grais, que vous placerez sur un chaudron plein d'eau bouillante, que nous appellerons le bain marie bouillant: mettez dans cette terrine deux livres de sucre fin en poudre tres-subtile, surquoy vous verserez dix-huit onces de vinaigre distilé dans une cucurbite de verre au sable, & rectifié au bain marie, pour en tirer toute l'aquosité ou le phlegme, comme nous l'enseignerons lors que nous traiterons du vinaigre, agitez le sucre & le vinaigre distilé ensemble avec une spatule ou avec une cuilliere de verre, jusques à ce que le tout soit dissout & réduit en syrop, qui sera d'une juste consistance, qui sera de longue durée, & qui aura toutes les vertus qu'on desire dans le syrop aceteux simple. Je laisse à present le jugement libre & le choix aussi de faire ce syrop à l'antique ou à la moderne, & je sçay que ceux qui connoîtront les choses, suivront toujours la raison & l'experience qui conduisent à faire *citius, tutius, & incundius*; c'est à dire plus prestement, plus seurement & plus agreablement: afin de faire voir que la Chymie est & sera toujours la belle école de la vraye Pharmacie. Pour la fin de cet examen, notez en passant, que neuf onces de liqueur claire de soy-mesme ou clarifiée, selon les preceptes de l'Art, sont suffisantes pour reduire une livre de sucre en consistance de syrop, par une simple dissolution à la chaleur du bain vaporeux; afin que cela serve de remarque generale, lors que nous parlerons des autres syrops simples ou composez,



La façon generale de faire comme il faut les syrops des suc^s acides, des fruits, comme ceux du suc de citrons, d'oranges, de cerises, de grenades, d'épinévinette, de coings, de groseilles, de framboises, de pommes, &c.

Nous n'avons pas beaucoup de remarques à faire sur ces syrops, parce que ce sont ceux où la Pharmacie ordinaire peche le moins; si est-ce que comme il y a quelque petite observation que nous jugeons necessaire à l'instruction de nostre Apoticaire-Chymique, nous ne l'avons pas voulu negliger.

Prenez doncques celui qu'il vous plaira de ces fruits, dont vous tirerez le suc artistement, selon la nature de chacun d'eux en particulier, avec cette precaution de ne se servir d'aucun vaisseau metallique pour les recevoir; & qu'on ait aussi grand soin de separer les grains & les semences de ces fruits, tant à cause qu'il y en a qui sont amers, qu'à cause aussi qu'il y en a qui ont la semence muscilagineuse & glaireuse, & qu'ainsi cela feroit acquerir un goust étranger aux suc^s, ou une viscosité qui nuiroit à la perfection du syrop. Et pour les fruits qui doivent estre rapez pour en tirer le suc, il faut avoir des rapes d'argent, ou de celles qui sont faites d'un fer blanc qui soit bien net & bien étainé, car le fer communique tres-facilement son goust & sa couleur à la substance du fruit acide, ce que font aussi le cuivre, l'airain ou le laiton. Tout cela ayant esté observé avec exactitude, il faut laisser depurer les suc^s qui sont liquides d'eux-mesmes, jusques à ce qu'ils ayent posé une certaine limosité & des corpuscules ou des atomes, qu'on separera par la filtration. Mais pour ce qui est des suc^s des fruits qui sont d'une substance molle, lente & visqueuse, il faut laisser affaisser & comme fermenter leurs suc^s en quelque lieu frais, & separer après le suc qui se fait le plus clair de soy-mesme, & qui surnage dessus le reste, parce que si on fait autrement, on fera plutôt une gelée qu'un syrop.

Après que toutes ces sortes de suc's seront bien & deüement preparez, comme nous venons de le dire : il faut les mettre dans une cucurbitte de verre au bain marie, & les évaporer jusques à la consommation du tiers, où mesmes de la moitié. Or on ne doit pas craindre que cette façon d'agir fasse perdre quelque portion de l'acidité du suc, puis qu'au contraire cela l'augmentera, veu que l'acide demeure touÿjours le dernier, & qu'il ne s'évapore que le phlegme ou l'aquosité inutile, & que de plus cette operation servira pour separer ce qu'il y pourroit rester de feculence dans le suc : car on doit remarquer que deux heures de digestion au bain marie dépuront plûtoft un suc que trois jours d'insolation du mesme suc : mais ce qui est encore de plus notable, c'est que les suc's qui sont dépurez de cette façon, ne se moisissent que tres-rarement, & que on les peut conserver beaucoup plus long-temps que les autres sans aucune alteration.

Pour ce qui est de la preparation du syrop, il faut suivre le *modus faciendi*, que nous avons donné cy-devant au syrop aceteux, c'est à sçavoir qu'il faut prendre neuf onces de suc bien préparé pour une livre de sucre en poudre, ou pour le mesme poids de sucre qui soit cuit en electuaire solide ou en sucre rosat, & les faire dissoudre à la chaleur du bain vaporeux, dans des vaisseaux de terre vernissée ou dans du verre, sans jamais se servir d'aucun vaisseau de metal, lors qu'on maniera des acides.

Comment il faut faire les syrops des suc's qui se tirent des plantes, tant de celles qui sont inodores, que de celles qui sont odorantes, avec les remarques nécessaires à leurs dépurations.

Nous avons icy trois sortes de plantes à considerer, & par conséquent trois sortes d'exemples à donner pour en bien faire les syrops, avec la conservation de leur vertu propre & essentielle, ce que nous partagerons en trois classes. La premiere sera des plantes inodores succulentes, telles que sont

les especes d'ozeille, la chicorée, la fumeterre, la mercuriale, le pourpier, la bourrache, la buglosse, le chardon benit & les autres de pareille nature. La seconde sera de celles qui sont aussi inodores, & quelquesfois ont aussi de l'odeur, mais dont le suc est remply d'un esprit & d'un sel volatile très-subtil, telles que sont les plantes antiscorbutiques, comme le cochlearia, les creffons, les especes de fium, de moutarde & de moutardelle, la berle & le pourpier aquatique, qu'on appelle beccabunga. Et la troisiéme sera des plantes qui sont odorantes & succulentes, telles que sont la betoine, l'hissope, le scordium, l'ache, le persil, l'eupatoire, & les autres de mesme categorie.

Comment on fera les sucs & les syrops des plantes de la premiere classe.

Il faut prendre la plante dont vous voudrez tirer le suc, que vous couperez menu, puis la battrez au mortier de marbre ou de pierre, vous la presserez avec tout le soin & les observations, que nous avons données dans le discours que nous avons fait cy-devant sur les eaux distillées de ces mesmes plantes, & lors que le suc sera bien dépuré au bain marie, & qu'on en aura tiré une suffisante quantité de phlegme ou d'eau, qui est de trois parties en tirer deux par la distillation, alors il faut mêler une livre & demie de sucre avec une livre de ce suc ainsi dépuré & distilé, & les cuire ensemble, jusques en consistance de sucre rosat, qu'il faudra décuire & reduire en syrop, avec six ou sept onces de l'eau que vous aurez retirée du suc par la distillation au bain marie; ainsi vous aurez un syrop qui sera doiüé de toutes les vertus de la plante, & lors que vous voudrez faire des apozemes ou des juleps, vous mêlerez une once ou deux de l'un de ces syrops avec trois ou quatre onces de son eau, que vous appliquerez aux maladies, selon les vertus & les qualitez qu'on attribüé à cette plante.

Notez qu'on peut garder ces sucS ainsi depurez par la distillation une ou deux années sans aucune corruption, à cause qu'ils sont suffisamment chargez du sel essentiel nitrorartareux de ces plantes : mais qu'il faut neantmoins les couvrir avec de l'huile, pour empescher la penetration de l'air, qui est le grand alterateur de toutes choses, & qu'il faut aussi les tenir en un lieu qui ne soit ny trop humide, ny trop sec.

Comment on fera les sucS & les syrops des plantes de la seconde classe.

Il faut tirer le suc de ces plantes avec les mesmes precautions que nous avons enseignées lors que nous avons parlé des esprits des plantes, de leurs eaux distillées & de leurs extraits, où nous renvoyons l'Artiste, pour éviter la repetition inutile & ennuyeuse. Mais comme nous avons déjà dit plusieurs fois que les plantes antiscorbutiques estoient composez de parties subtiles, & qu'elles avoient en elles un esprit salin qui est volatile, mercuriel & sulfuré, qui s'évanoüit & qui s'envole facilement, aussi faut-il que l'Apoticaire Chymique travaille soigneusement & diligemment à leur preparation; lors qu'il aura une fois commencé, afin qu'il ne perde pas par sa negligence, ce qu'il doit conserver avec étude, & qui ne se peut plus recouvrer; lors qu'il est une fois échappé. Voicy donc la seule difference qu'il y a de la preparation de ces sucS & de ces syrops avec les precedens. C'est que lors que l'on les distile au bain marie, il faut avoir un égard tres-judicieux, de recevoir à part cinq onces de la premiere eau qui montera de chaque livre de suc; parce que ces cinq onces auront enlevé avec elles la portion de l'esprit & du sel volatile d'une livre de suc : vous continuerez en suite la distillation jusques à ce que vous ayez retiré la moitié de l'humidité de vostre suc, alors vous cesserez & mettrez une livre de ce suc, avec une livre & demie de sucre, que vous cuirez

cuirez en sucre rosat , & que vous réduirez en syrop par une simple dissolution à froid , avec six ou sept onces de l'eau spiritueuse & subtile , qui est montée la premiere , & que vous aurez réservée à cét effet ; ainsi vous aurez un syrop remply de toutes les verus de son mixte , comme cela se prouvera manifestement par l'odeur & par le goust : mais principalement par les beaux effets qu'il produit dans toutes les maladies scorbutiques , soit que vous le donniez seul ou mêlé avec la seconde eau que vous aurez réservée. Vous pourrez aussi garder de ces suc pour en estreourny en la necessité , au temps que les plantes ne sont pas en vigueur , y apportant les précautions requises à cét effet.

Comment on fera les suc & les syrops des plantes de la premiere classe.

Nous ne ferons pas icy de redites creuses & vaines , puis qu'il suffit que nous disions qu'il faut que l'Artiste prepare son suc , comme il le doit , pour en faire ce que nous allons faire suivre. Lors que vous aurez le suc de quelqu'une de ces plantes odorantes , il faut le mettre au bain marie pour le dépurer par une simple & lente digestion , afin d'en separer les feces & l'écume qui surnage. Après avoir coulé ce suc à froid par le blanchet , il faut en prendre quatre livres & les mettre dans une cucurbite qui ait un chapiteau aveugle , ou un vaisseau de rencontre qui joigne bien exactement , il faut mettre dans ce suc une livre & demie des sommittez & des fleurs de la mesme plante , qui ne soient point battues au mortier , mais qui soient simplement coupées fort menu avec des ciseaux , puis il faut fermer les vaisseaux & les luter avec de la vessie trempée dans du blanc d'œuf battu , & les mettre au bain marie , à une chaleur lente vingt-quatre heures durant , après quoy il faut oster le dessus du vaisseau & y appliquer un chapiteau qui ait un bec , afin de tirer de ce suc empreint de la nouvelle

vertu de sa plante, vingt onces d'une eau spiritueuse & tres-odorante, cela finy, il faut cesser le feu & pousser ce qui reste au fond de la cucurbite, & le garder jusques à ce que vous ayez fait ce qui suit. Mettez les vingt onces d'eau odorante dans un vaisseau de rencontre, à laquelle vous ajouterez encor dix onces de nouvelles sommités de la plante sur laquelle vous travaillez, que vous luterez & ferez digerer à la lente chaleur du bain, le temps d'un jour naturel, qu'il faut laisser refroidir & presser cela doucement, afin qu'il ne soit pas trouble, & le garder jusques à ce que vous ayez fait boüillir ce qui vous estoit resté avec le marc de l'expression, & que vous l'avez clarifié avec des blancs d'œufs, & cuit avec trois livres de sucre, en consistance de tablettes; qu'il faudra décuire à froid ou seulement sur l'eau tiède, avec les vingt onces de vostre eau odoriférante, qui contient la vertu mumiale & balsamique de la plante, & vous aurez un syrop auquel il ne manquera rien de ce qu'il doit avoir, pour suivre nettement l'intention de la nature & celle de l'Art. Mais il me semble que j'entens la plûpart des Apoticairez, qui diront que c'est allonger la methode de faire les syrops, & que personne ne voudra recompenser la peine qu'ils se donneront à bien faire: Que de plus ils seront obligez de faire les frais d'un bain marie & des vaisseaux de verre, qui sont necessaires à la digestion & à la distillation, que ces vaisseaux sont fragiles, & qu'ainsi tout cela joint ensemble, rehaussera le prix du remede: Que mesmes il y en aura d'autres qui ne seront pas si circonspectz, qui donneront leurs syrops au prix commun, que le peuple court au meilleur marché, sans connoissance de la bonté de la chose, & que par ce moyen la boutique se déchalandra. Il faut répondre à toutes ces objections, qui ne sont pas sans quelque fondement. Et premierement pour ce qui est du bain marie, il n'étonnera que par son nom, ceux qui ne sçavent ce que c'est; car ce n'est

qu'un chaudron qui leur pourra servir à toutes les necessitez de la boutique. Secondement pour les vaisseaux, ne sont-ils pas obligez d'en avoir pour d'autres distillations, s'ils se veulent acquitter dignement de leur vocation, ou au moins en faire le semblant? Que s'ils en apprehendent la rupture, ils pourront avoir des cucurbites de grais & de fayence pour les acides, & de celles de cuivre étainé pour les autres matieres; il y aura neantmoins encore vn inconvenient, qui est qu'ils ne pourront pas juger de la dépuracion des matieres, ny de la quantité qui demeure, non plus que de la consistance, à cause de l'opacité des vaisseaux. Mais la dernière consideration doit l'emporter par dessus toutes les autres: car chacun est obligé par le serment qu'il a presté lors de la maistrise, de faire sa profession avec toute l'exacritude requise & à l'acquit de sa conscience. Il faut donc que ce dernier but prévaille par dessus tout le reste, & qu'il serve d'aiguillon & d'amorce à bien faire: car ceua qui le feront de la sorte trouveront le support de Messieurs les Medecins, qui recommanderont leurs boutiques; & lors que les honnestes gens seront informez de leur condeur & de leur assiduité au travail, ils contribueront de grand cœur à recompenser la vertu de ceux qui travailleront aux medicamens, qui sont capables de conserver leur santé présente, & de faire renouveler celle qui sera perduë ou alterée. Continuons donc à faire voir le deffaut de l'ancienne Pharmacie, & ne nous contentons pas de prouver qu'on a mal fait: mais enseignons comme il faut mieux faire: Pour cét effet, il faut que nous donnions encore trois exemples des syrops simples, qui seront ceux des fleurs odorantes, des écorces de mesme nature, & ceux des aromats: afin que lors que les Apoticairez cuiront des syrops de cette sorte, on ne sente point leurs boutiques de trois ou quatre cens pas, ce qui témoigne la perte de la vertu essentielle des parties volatiles & sulphurées des sub-

stances des fleurs & des écorces odorantes & celle des aromats : si ce n'est que ces Apoticairez veüillent faire sentir leurs boutiquez de bien loin, par une politique vaine, qui est neantmoins tres-dangereuse & tres-dommageable à la société civile. Et comme les contraires paroissent beaucoup mieux lers qu'ils sont opposez: nous dirons premierement, comment on a mal fait, secondement pourquoy on a mal fait: pour en troisiéme lieu enseigner & faire comprendre les moyens de mieux faire.

La façon ancienne de faire le syrop de fleurs d'oranges.

Prenez une demie livre de fleurs d'oranges recentes: faites-les infuser dans deux livres d'eau claire & nette qui soit chaude, durant l'espace de vingt-quatre heures : après quoy faites-en l'expression, & reïterez encore la mesme infusion deux fois avec une demie livre de nouvelles fleurs à chaque fois. L'expression & la colature faites, cuisez vingt onces de cette infusion en syrop avec une livre de sucre tres-blanc: Notez icy une fois pour toutes, que je n'entens pas icy le poids medecinal; mais que j'entends le poids ordinaire des Marchands, qui est de seize onces la livre. Avant que de faire voir le deffaut de ce recipé, il faut que nous disions les vertus qu'on attribüé au syrop qui en provient, afin que nous fassions mieux connoistre qui a tort ou qui a droit. On dit donc que ce syrop réjoüit merveilleusement le cœur & le cerveau, qu'il restaure les esprits, qu'il provoque les sueurs; qu'il est par consequent tres-salutaire contre les maladies malignes & pestilentes, parce qu'il chasse & qu'il pousse ce qui est infecté de ce venin, du centre à la circonference, & en fait paroistre les taches & les marques. Tout cela peut estre vray, si ce syrop est bien fait: mais on est frustré de ces nobles effets par la mauvaise façon que nous venons de décrire. Parce qu'il ne reste à ce syrop qu'une amertume

ingrate, qui luy vient de son sel materiel & grossier, au lieu de cette pointe agreable au goust; & de ce fumet subtil & delicat qui se discerne par l'odorat: qui est proprement la marque que ce syrop n'est pas privé de son sel volatile sulfuré, dans lequel resident toutes les vertus qu'on en espere. Mais la coction de ce syrop, qui ne se peut faire sans boüillir, emporte toute cette vertu subtile, ce qui est cause qu'il ne répond pas aux indications du sçavant & de l'expert Medecin, & encore moins à l'esperance du malade.

La façon de faire chymiquement & comme il faut le syrop de fleurs d'oranges.

Prenez une livre & demie de fleurs d'oranges, qui auront esté cueilliés un peu de temps après le lever du Soleil, mettez-les dans une cucurbite de verre & les arrousez de douze onces de bon vin blanc, & d'autant d'excellente eau de roses, couvrez le vaisseau de son chapiteau, dont vous lutterez tres-exactement les jointures, placez-les au bain marie, & en retirez par la distillation faite avec un feu, que vous augmenterez par degrez, huit onces d'esprit ou d'eau spiritueuse, qui sera tres-odorante & tres-subtile, que vous garderez à part: continuez le feu & tirez une seconde eau, jusques à peu prez de la secheresse de vos fleurs, après cela cessez le feu & faites boüillir les fleurs qui vous sont restées dans deux livres d'eau commune, jusques à la consommation d'une livre, pressez cette decoction qui est remplie de l'extrait & du sel fixe des fleurs, clarifiez-la avec les blancs d'œufs, & la cuisez en consistance de sucre rosat avec une livre de sucre, que vous decuirez après avec les huit onces d'eau spiritueuse, & cela à froid, & vous aurez le vray syrop de fleurs d'oranges, pleinement remply de toutes leurs vertus. La seconde eau que vous aurez tirée servira d'eau cordiale & alexitaire pour y mêler le syrop, lors que le Medecin l'ordonnera. Cette prepara-

tion servira de modele pour faire les syrops des autres fleurs, qui sont ou qui approchent de la nature des fleurs d'oranges. Suivons à present par l'exemple du syrop des écorces odorantes, & prenons celle du citron.

L'ancienne façon de faire le syrop de l'écorce du citron.

Prenez une livre de l'écorce extérieure des citrons recens : deux drachmes de graine d'écarlate ou de Kermes, & cinq livres d'eau commune ; faites cuire & bouillir le tout ensemble, jusques à la consommation de deux parties, coulez ce qui reste, & y ajoûtez une livre de sucre, que vous reduirez à la juste consistance de syrop, que vous aromatiserez avec quatre grains de musc. Voilà leur maniere d'ordonner & de faire, qui est tout à fait indigne d'un bon & d'un vray Physicien, comme nous le ferons voir par les vertus qu'ils attribuent à ce syrop, & par la confession ingénue qu'ils font, que la bonne odeur luy est tout à fait nécessaire pour l'élever & le faire parvenir jusques au haut point des vertus qu'ils luy attribuent. Qui sont telles, de fortifier l'estomach & le cœur : de reboucher & de corriger les humeurs pourriés, corrompûs & puantes du ventricule : d'oster la mauvaise haleine ; de resister aux maladies venimeuses & pestilentes, de remedier à la palpitation ou aux battemens du cœur, & de dissiper la tristesse. Toutes ces vertus sont propres & essentielles au sel volatile sulfuré de l'écorce du citron, comme le témoigne tres-dignement son odeur & son goust. Mais voyons je vous prie, comment ces pretendus Maistres s'imaginent de pouvoir introduire & conserver ce goust & cette odeur dans le syrop dont il est question, ou dedans un julep de sucre & d'eau cuits ensemble en consistance de syrop. Ils ordonnent de mettre dans l'un ou dans l'autre une quantité judicieuse de l'écorce extérieure du citron, sans dire si ce

sera à chaud ou à froid, veu que quand mesmes ils auroient eu cette précaution, encore ne seruiroit-elle de rien : car si c'est à chaud qu'on y met l'écorce, son fumet & son esprit volatil s'évanoüiront aussi-tost, & ne laissera qu'une odeur & qu'un goût de therebentine : & si c'est à froid, la viscosité & la lenteur du syrop, qui est chargé de l'amertume & de l'extrait de l'écorce precedente, ne pourra pas recevoir, ny ne sera capable d'extraire cette puissance qu'on y veut introduire encore qu'elle soit tres-subtile de soy-mesme. Ils auroient neantmoins beaucoup mieux fait, s'ils avoient prescrit à l'Apoticaire de presser entre ses doigts des zestes d'écorce de citron, & de faire entrer cette humidité spiritueuse & oleagineuse dans du sucre tres-fin réduit en poudre tres-subtile, jusques à ce qu'il commençast à se fondre, & alors achever la dissolution de ce sucre avec un peu de suc de citrons bien filtré, & ainsi aromatiser leur syrop tout cuit avec cette agreable liqueur. Mais cette maniere d'agir n'est pourtant pas encore digne d'un Artiste ou d'un Apoticaire Chymiste, il y procedera donc de la sorte qui suit.

La maniere de faire artistement le syrop des écorces du citron.

Prenez une demie livre de l'écorce extérieure & mince des citrons nouveaux, hachez-la fort menu avec des ciseaux ou avec un couteau ; mettez-la dans une cucurbite de verre & l'arrosez avec une livre & demie de bon vin blanc, ou ce qui sera encore mieux, avec autant de bonne malvoisie ou de bon vin d'Espagne ; tenez cela quelque peu de temps en digestion, retirez par la distillation que vous ferez avec les précautions que nous avons dites, dix ou douze onces d'eau spiritueuse ou d'esprit tres-subtil & tres-odorant, sans autre addition, si c'est pour les femmes, à cause de la matrice, qui ne peut souffrir l'odeur du musc ny le goust

de l'ambre. Mais si c'est pour des hommes, ou pour des femmes qui ne soient pas sujettes aux passions hyctériques, mettez dans le bec du chapiteau qui servira à cette distillation, un nouët de toile de soye cruë, qui contiendra une demie once de graine de kermes, qui ne soit, ny surannée, ny vermoulue; huit grains d'ambre-gris & quatre grains de musc; & ainsi les premières vapeurs qui sont tres-subtiles, tres-penetrantes & tres-dissolvantes, estant condensées en liqueur qui distilera par ce bec, emporteront avec elles, la teinture, la vertu, l'essence & l'odeur de ces trois corps, dont tout le reste sera empreint & parfumé. Mettez en suite en digestion à froid encore trois onces d'écorce de citron qui ne soit que superficielle, mince & subtile, & qui soit coupée bien menu, dans l'eau spiritueuse que vous avez tirée de la première: coulez cette maceration à travers un linge net & fin sans expression, & le gardez dans une fiole qui soit bien bouchée; jusques à ce que vous ayez fait boüillir dans deux livres d'eau commune l'écorce qui vous est restée de la distillation & encore celle de l'expression, tant que la liqueur soit réduite à la moitié, que vous presserez, clarifierez & cuirez en sucre rosat, avec une livre de sucre tres-blanc; qu'il faut après cela décuire en consistance de syrop, avec la quantité requise de l'eau spiritueuse essensifiée. Il faut garder ce syrop avec soin, parce qu'il est autant ou plus utile durant la santé, que pendant la maladie; car une cuillerée de ce syrop mêlée avec du vin blanc ou avec du sucre & de l'eau, composent ensemble une limonade tres-agreable & tres-odoriferante, ceux qui voudroient rendre cette boisson d'une agreable acidité, pourront y joindre du jus de citron, ou bien quelques gouttes d'aigre de soulfre ou d'esprit de vitriol, si c'est dans la maladie, pourveu que ce soit de l'ordre d'un bon Medecin. Ce syrop donnera aussi l'exemple de faire comme il faut

celuy de l'écorce d'orange, qui n'est pas moins utile que le precedent, & principalement pour les femmes, & pour ceux qui sont sujets aux indigestions & aux coliques. Continuons nostre troisiéme exemple des syrops des aromats.

*Comment on a fait communément le
syrop de canelle.*

Prenez deux onces & demie de canelle fine & subtile, c'est à dire qui ait un goust penetrant & piquant, mettez-la en poudre grossiere, & la digerez en un lieu chaud dans une cucurbitte de verre avec deux livres de tres-bonne eau de canelle l'espace de vingt-quatre heures, que le vaisseau soit si bien bouché que rien ne puisse expirer. Ce temps passé faites-en la colature & l'expression, puis remettez deux autres onces & demie de nouvelle canelle en infusion, autant de temps que la precedente que vous garderez, & continuez ainsi jusques à quatre fois; gardez cette infusion empreinte des vertus de la canelle à part, puis prenez la canelle qui reste des expressions, & versez dessus une livre de malvoisie, ou de quelque autre vin genereux & fort, faites-en aussi l'infusion, puis en tirez toute la liqueur par une forte expression, que vous joindrez à l'infusion precedente, avec deux onces de tres-odorante eau de roses & une livre de sucre, & les cuirez ensemble en syrop dans un pot de terre bien couvert.

Je sçay qu'il n'y a personne qui connoisse tant soit peu la canelle, & les parties qui fournissent & qui contiennent ses vertus, comme aussi celles des autres aromats, & principalement celles du girofle, qui ne s'étonne & qui ne hausse les épaules de pitié, lors qu'on lira cette sorte & cette absurde description d'un des plus nobles syrops & des plus excellens qu'un Apoticaire puisse faire ou puisse tenir dans sa boutique, & que ses auteurs destinent à la recreation & au restablissement

des esprits vitaux ; à reveiller & à ramener la chaleur & la vie au cœur & à l'estomach , lors qu'elle en a esté chassée par quelque froidure mortelle, qui corrige aussi la puanteur de la bouche & celle du ventricule , qui aide à la digestion , & qui enfin est capable de reparer & conserver universellemēt toutes les forces du corps. Je sçay, dis-je, que pour peu qu'une personne soit versée dans la distillation, & dās l'extraction de la substance etherée des aromats & particulièrement de la canelle , il est impossible qu'elle qu'ait une secrète horreur de voir des manquemens si grossiers , dans un dispensaire , ou tant de graves Docteurs ont mis la main. Toutes les vertus qu'on attribuē au syrop de canelle sont vrayes & reelles, pourveu qu'elles y soient conservées : mais examinons un peu , je vous prie , & voyons de quelle belle & judicieuse précaution les Auteurs se servent pour cēt effet. Ils ordonnent à l'Apoticaire de cuire ce syrop dans un pot de terre qui soit exactement bouché : mais considerez , qu'en mesme temps qu'ils prescrivent la closture du vaisseau , qu'ils veulent qu'on fasse cuire ce qu'il contient en consistence de syrop , ce qui ne se peut faire que par l'évaporation lente de la liqueur superflüe, ou par son ebullition. Que si le couvercle du pot dans lequel on le cuira , a un rebord qui entre en dedans & qui soit iuste ; qu'il ferme exactement ce pot, & que les jointures en soient bien lutées , afin qu'il ne se puisse faire aucune expiration , l'Artiste ou l'Apoticaire ne parviendront jamais à leur but , qui est de faire un syrop , comme on le leur a ordonné, puis qu'il se fera une circulation perpetuelle des vapeurs du bas au haut ; car ce qui s'élevera du bas se condensera au haut du couvecle & retombera , sans esperance d'acquérir par ce moyen la consistence d'un syrop. Il faut donc necessairement qu'il se face de l'expiration , voire mesme de l'ebullition , pour consumer deux livres & demie de liqueur surabondante pour la consistence du syrop. Or ne se-

zait-ce pas un grand dommage & une perte tres-considerable , de laisser aller en l'air inutilement deux livres & demie & davantage d'une eau spiritueuse , d'une odeur tres-soüeve , d'un goust tres-delicieux & d'une tres-grande efficace ? Il n'y a pourtant que la Chymie qui soit capable de reparer ces defauts , puis qu'elle nous fait connoistre que la canelle possède en soy , comme aussi les autres aromats , un sel volatile sulfuré si subtil , que la moindre chaleur est capable de l'extraire & de le chasser , si l'Artiste n'observe avec exactitude de boucher comme il faut , non seulement les jointures de l'alambic ; mais aussi celles du bec , à l'endroit qu'il joint à l'embouchure du recipient , autrement il perdra le plus subtil & le plus efficace de l'esprit salin de la canelle , qui est accompagné de celui de la malvoisie , ou de celui de quelqu'autre vin qu'on y auroit substitué.

Poursuivons de faire voir , jusques où va l'impertinence de ceux qui ont fait cette description , par l'addition de deux onces de tres-bonne eau de roses sur dix onces de canelle , sur deux livres de tres-bonne eau de cet aromats , & sur une livre de malvoisie : & ce qui est encore plus badin ; c'est qu'il faut que l'odeur de cette eau se perde avec la partie subtile & volatile des autres. Mais on pourra m'objecter que le sucre qui est un sel vegetable , de la nature moyenne entre le fixe & le volatile , sera capable de retenir à soy l'esprit & le sel volatile de la canelle , & qu'ainsi c'est à tort que ie declame contre ce syrop , puis que ce moyen unissant est capable de conserver la vertu de ce qui entre dans sa composition. Cét argument semble avoir de la force , & en a mesme beaucoup. Nous ferons pourtant voir la verité sans la détruire , & cela par la distinction qui suit. Nous distinguons donc entre le sucre chaud & entre le sucre froid. Car nous confessons bien que le sucre reduit en poudre subtile , est capable de recevoir en soy les huiles ethe-

rées des aromats , & encor toutes les autres huïles distillées , qu'il est mesme capable de les unir & de les mêler indivisiblement , avec les esprits & avec les eaux , ce qui n'est pas un des moindres secrets de la Chymie : mais nous nions absolument que cette union & ce mélange se puissent faire à chaud , non pas à la moindre chaleur ; & par consequent encore beaucoup moins à celle qui est nécessaire à la cuite d'un syrop , où il est besoin d'évaporer plus de deux livres de liqueur superflüë. Nous avons esté obligez à la deduction de tout ce que dessus , pour faire voir la verité de plus en plus & pour faire connoître tres-évidemment la belle & l'absoluë necessité de la Chymie , puis qu'il n'y a que cette seule maïtresse , qui puisse enseigner à bien faire toutes les preparacions de la pharmacie.

Comment il faut faire le syrop de canelle selon les preceptes de la Chymie.

Ce syrop servira de regle pour bien faire tous les autres syrops des aromats , dont il n'est pas besoin que nous donnions les receptes , puisqu'il est la presente servira pour tous.

Prenez dix onces de tres-bonne canelle que vous couperez menu , & la mettrez dans une cucurbite de verre , sur laquelle vous verserez trois livres de bon vin d'Espagne ou de malvoisie , ou mesme de quelqu'autre vin qui soit fort & genereux , & une livre de tres-bonne eau de roses , couvrez la cucurbite de son chapiteau , dont il faut lutrer exactement les jointures , mettez-la au bain marie , & luy adattez un recipient , que vous lutrerez aussi avec le bec de l'alambic , donnez un petit feu de digestion durant douze heures ; puis donnez le feu de distillation , en sorte que les gouttes se suivent l'une l'autre , sans neantmoins que le chapiteau s'échauffe trop : mais qu'on y puisse souffrir la main sans peine ; continuez ainsi tant que la canelle paroisse seche ;

cessez alors & mettez cette canelle à part. Reïterez ce que vous aurez fait avec autant de canelle, versant dessus l'eau que vous aurez retirée & distillée comme auparavant, faites cela la troisième fois, & quand vous aurez achevé, mettez vostre eau dans une bouteille, que vous boucherez avec du liege ciré, & la couvrirez avec de la vessie moüillée, afin qu'elle n'exhale pas le meilleur & le plus subtil de sa vertu.

Prenez en suite toute la canelle qui vous est restée, mettez-la dans la cucurbite, & versez dessus quatre livres d'eau commune, couvrez-la de son chapiteau, luttez & distilez au sable & en retirez une livre & demie, afin que s'il estoit resté quelque substance volatile & virtuelle dans la canelle, vous le retiriez sans le perdre: cette dernière eau servira dans le laboratoire pour la dernière lotion des magisteres & des precipitez, comme aussi à l'extraction de quelques teintures. Faites bouïllir en suite la canelle au sable sans chapiteau, parce qu'il n'y a plus rien à esperer. Coulez & pressez toute la liqueur, qui est empreinte de l'extrait & du sel fixé de la canelle, clarifiez-la & la cuisez en tablettes avec deux livres de sucre fin, qu'il faudra décuire à froid avec une livre de l'eau spiritueuse que vous aurez réservée: il faut mettre aussi-tost ce syrop dans une bouteille qui soit bien bouchée, afin qu'il ne perde pas ce qu'on aura conservé avec tant de travail. C'est un tresor dans toutes sortes de foiblesses: mais principalement dans les accouchemens longs & difficiles, où les femmes sont épuisées de leurs forces, & par consequent elles sont privées de la meilleure partie de leurs esprits & de leur chaleur naturelle, si bien qu'il est nécessaire de resourrir ces pauvres languissantes de nouveaux esprits & de chaleur: & comme il n'y a point de vegetable qui en possède davantage que la canelle, & principalement lors qu'elle est animée de l'esprit du vin, tout

cela se trouve concentré dans ce syrop avec un agrément admirable, si bien qu'il est capable de produire tous les effets que nous luy avons attribuez. La dose est depuis une demy, jusques à une & deux cuillerées. Ceux qui desireront rendre ce syrop encor plus excellent, mettront dans le bec du chapiteau un scrupule d'ambre gris meslé, avec une drachme de vray bois d'aloé reduit en poudre, & repasseront une demie livre de leur excellente eau de canelle par la distillation, dont ils feront le syrop, qui sera beaucoup plus efficace.

Il faut que nous achevions ce discours des syrops, par les remarques & les observations que nous ferons sur les syrops composez : parce que comme ils sont destinez à differens usages, aussi sont-ils composez de differentes matieres, qui demandent aussi une differente maniere de les preparer.

Mais avant que d'entrer en matiere, il faut que nous disions quelque chose qui puisse fraper l'esprit du lecteur, afin qu'il nous puisse mieux entendre, & que cela soit aussi plus capable d'instruire ceux qui se dédient à l'estude de la belle Pharmacie. Et pour commencer je diray, que les Philosophes naturels, qui sont ceux qui jugent le plus sainement des choses; assurent que tout ce qui reçoit, reçoit à la façon de recevoir, & non pas à la façon de celui qui est receu, & qui doit introduire quelque qualité nouvelle dans celui qui reçoit. Si cet axiome philosophique est vray en soy, comme personne de jugement sain n'en doutera: c'est icy particulièrement que nous en ferons voir la verité. Parce que l'Apoticaire ne peut faire aucun syrop composé, qu'il ne fasse l'extraction de la vertu & des teintures de diverses choses, qui doivent estre receuës dans quelque liqueur, qui est ce que les Chymistes appellent ordinairement *Menstrue*. Or de quelque nature que soit ce menstrue ou cette liqueur, elle ne se peut charger ny s'empreindre de la teinture, ou de l'essence de quelque vegetable,

de quelque animal, ou de quelque mineral que ce soit, que selon sa maniere de recevoir, qui ne peut estre autre que selon le poids de nature; qui n'est autre chose que la portée & la quantité suffisante de la matiere plus subtile du corps qu'on extrait, dont le menstrue est chargé: & lors qu'il en est ainsi saoulé & remply, soit à froid ou à chaud, il est impossible à l'Art de luy en faire prendre davantage: parce que comme nous avons dit, il est chargé selon le poids de nature, qu'on ne peut outrepasser, si on ne veut tout gaster, ou qu'on ne perde inutilement les choses; car

*Est modus in rebus, sunt certi denique fines,
Quos ultra, citraque nequit consistere rectum.*

Pour exemple, prenez quatre onces de sel ordinaire, faites-les dissoudre dans huit onces d'eau commune à chaud, & vous verrez que l'eau ne se chargera que des trois onces de ce sel, & qu'elle laissera la quatrième, & quoy que vous fassiez bouillir l'eau, & que vous l'agitiez avec le sel, si est-ce qu'elle n'en recevra pas davantage; parce que s'il paroist dissout à la chaleur, il se décharge au fond, & se coagule lors que l'eau est refroidie. Mais pour une preuve plus manifeste, que l'eau est chargée suffisamment & naturellement; il faut avoir une assez grande quantité de cette eau chargée de sel, pour y mettre un œuf dedans, qui fera connoître visiblement, si l'eau est chargée selon le poids de la nature; car si elle en a autant qu'elle en peut recevoir, l'eau surnagera sans qu'il aille au fond, & si elle n'en est pas assez chargée, l'œuf ne manquera pas d'aller au fond; parce que l'eau n'est pas suffisamment remplie du corps dissout pour l'empescher. Cela se prouve encore dans la cuite de l'hydromel; car lors que l'eau n'est pas encore assez chargée du corps du miel, l'œuf ne surnagera jamais; mais au contraire, il va tout aussi-tost au fond: mais lors que par diverses tentatives on est venu à ce point que l'œuf puisse surnager, alors

c'est le vray signe de la cuite parfaite de l'hydromel, & que l'eau est chargée autant qu'elle le doit estre, pour faire un breuvage agreable & vineux apres sa fermentation; au lieu que s'il est chargé davantage, ce breuvage est gluant & attachant aux lèvres à cause du trop de miel, & s'il ne l'est pas assez, il n'a pas assez du corps du miel en soy, pour luy donner le goust & la force qu'il doit avoir, à cause que les esprits du miel, qui causent sa bonté n'y sont pas assez abondamment pour faire une legitime fermentation.

Nous disons aussi la même chose de l'esprit de vin, de l'eau de vie, du vinaigre simple & du distillé, des esprits corrosifs du sel, du nitre, du vitriol, des eaux fortes & generalement de toutes les liqueurs, ou de tous les menstruës qui sont capables d'extraire ou de dissoudre quelque corps, soit animal, soit vegetable, soit mineral. Pour exemple, mettez du corail en poudre grossiere dans un matras & versez dessus du vinaigre distillé, jusques à l'éminence de trois ou de quatre doigts peu à peu, aussi-tost vous verrez son action & vous entendrez un certain bruit dans son ebullition, qui fait la dissolution du corps du corail, mais lors que cette ebullition & ce bruit est cessé, filtrez la liqueur qui surnage & la mettez sur du nouveau corail en poudre & vous verrez qu'il ne se fera plus aucune action, ny aucun bruit; ce qui prouve évidemment que cette liqueur est saoule de ce corps, & qu'elle n'en peut recevoir davantage. Prenez aussi de l'eau, de l'eau-de-vie, ou de l'esprit de vin & en mettez sur du saffran, jusques à ce qu'elle soit exaltée en tres-haute couleur; prenez ensuite du nouveau saffran & versez cette teinture dessus, & vous verrez que cette liqueur n'extraira plus, & que vostre saffran demeurera de la même couleur que vous l'aurez mis dans le vaisseau.

Il en est de même de tous les corps vegetables qui entrent en la preparation des syrops composez,
comme

comme les herbes, les fleurs, les fruits, les semences & les racines. Tous ces corps ont en eux un sel, qui quoy qu'il soit de différente nature, ne laisse pas de charger de sa substance plus ou moins visqueuse, le menstrué dont l'Apoticaire se sert, selon le dispensaire qu'il suit, du poids de nature; & lors que ce menstrué est une fois empraint de la vertu & de l'essence de quelqu'une de ces choses, jusques à la concurrence du poids de nature, il est impossible qu'il puisse attirer à soy la teinture & la vertu des autres corps qu'on y ajoute en suite, sans qu'il se fasse quelque perte: car la vertu de ces corps sera ou fixe ou volatile, si elle est fixe, le menstrué est déjà chargé de quelque chose de mesme nature, & ainsi ce corps ne communiquera point sa vertu à la decoction du syrop qui est suffisamment chargée: que si la vertu de ce corps est volatile, elle s'évaporerá inutilement pendant l'ebullition de la liqueur superfluë dans la cuite du syrop.

Tout ce que nous avons dit cy-devant, fait voir que nous avons besoin de donner les remarques que nous avons promises sur les syrops composez, & les exemples de la division des matieres qui entrent dans ces syrops, afin d'en tirer l'essence & la vertu, selon la diverse nature qu'elles ont en elles, soit qu'elle reside dans la partie fixe, soit qu'elle se trouve dans celle qui est volatile.

Nous nous servons donc de l'exemple de six syrops, qui sont de six differens usages, & par consequent qui sont composez de différentes matieres, & qui sont extraits avec des menstrués differens, afin de faire mieux voir la verité de toutes les manieres possibles. Ces syrops sont, premierement un syrop stomachal, qui est le syrop d'absinthe composé. Secondement, un syrop aperitif, qui est le syrop aceteux ou le syrop de vinaigre composé. Le troisiéme, un syrop hyctérique ou pour la matrice, qui est le syrop d'armoise composé. Le quatriéme,

un syrop cholagogue & hepaticque, qui est le syrop de chicorée composé avec la rhubarbe. Le cinquième, est un syrop thorachique ou pectoral, qui est dédié aux maladies de la poitrine, qui est celui d'hyssope. Le sixième un syrop purgatif & phlegmogogue, qui est le syrop de carthame ou de saffran bâtard. Nous donnerons premièrement leur dispensation ancienne & les remarques de leurs manquemens, en suite dequoy nous mettrons comment il les faut faire à la moderne, c'est à dire chymiquement & sans deffauts.

L'ancienne façon de faire le syrop d'absinthe composé.

Prenez une demie livre d'absinthe pontique, ou de l'absinthe romain; deux onces de roses rouges: trois drachmes de nard indic. Mettez macerer cela réduit en poudre grossiere dans un vaisseau de terre vernissé durant vingt-quatre heures, avec du bon vin vieil qui soit claret, & du suc de coings bien dépuré, de chacun trois livres & quatre onces, apres cela faites boüillir le tout & le coulez, & en faites un syrop, selon les regles de l'Art, avec deux livres de sucre.

Ce syrop n'est pas un des moindres de la boutique d'un Apoticaire pourveu qu'il soit bien & deüment préparé: car il est composé de choses qui peuvent produire les effets que les Autheurs luy attribuent, pourveu qu'on ne perde pas par ignorance grossiere & qui n'est nullement pardonnable, les choses qui constituent sa vertu: qui sont l'esprit du vin claret & l'essence volatile, odorante & subtile, de l'absinthe, des roses & du nard indic. Mais nous avons déjà suffisamment dit cy-devant les raisons pourquoy on avoit mal fait, lors que nous avons parlé des syrops simples, c'est pourquoy nous nous contenterons de dire simplement icy, que personne ne peut cuire l'infusion de ce syrop en consistance avec deux livres de sucre, qu'on ne fasse premièrement evaporer par la coction & par l'e-

bullition cinq livres & plus de la liqueur superflüe, ce qui ne se peut faire qu'on ne perde l'esprit du vin & le sel volatile sulfuré des ingrediens, & ainsi il ne restera que l'acide du suc de coings & l'extrait grossier & materiel du reste. Il faut donc que nous donnions une autre dispensation de ce remede, & la maniere de le bien faire sans aucune perte de ses bonnes qualitez.

Comment il faut bien faire le syrop d'absinthe composé.

Prenez six onces d'absinthe recent, trois onces de menthe, une once de galanga, deux onces de calamus aromatique, une once & demie de roses rouges, & une demie once de nard indic, que vous couperez bien menu, & mettez dans une cucurbite de verre, avec quatre livres de bon vin clair et; vous mettez le tout au bain marie avec les precautions requises au travail & à la distillation, & en retirerez, après qu'ils auront esté vingt-quatre heures en infusion, dix-huit onces d'eau spiritueuse & odorante, que vous mettez dans un vaisseau de rencontre, & mettez dedans encor deux onces & demie de sommités d'absinthe, deux drachmes de giroffles, une demie once de noix muscate, & deux drachmes de mastic choisi, tous reduits en poudre subtile, & apres que cela aura esté deux jours en infusion au bain vaporeux, vous le presserez à froid, & filtrerez la liqueur que vous garderez dans une fiole, jusques à ce que vous ayez fait boüillir ce qui vous est resté de vostre distillation, & de l'expression dans un pot de terre vernissé, jusques à la reduction de la moitié, que vous clarifierez & cuirez en consistance de tablettes, pour le decuire apres en syrop avec l'eau essensifiée de la vertu stomachale de l'absinthe & des aromats; si vous le voulez encor rendre plus agissant & plus prest à suivre vos indications; vous y pourrez adjoüter de l'esprit de vi-

trisol, ou de celuy de sel, jusques à ce qu'il ait acquis une agreable acidité, qui vaudra beaucoup mieux que l'acide qui vous seroit demeuré du suc de coings, apres une si longue & si inutile ebullition.

Comment les Anciens ont fait le syrop aceteux ou le syrop de vinaigre composé.

Prenez des racines de fœnoüil, de celles d'ache & de celle d'endive, ou de chicorée, de chacune trois onces: des semences d'anis, de fœnoüil & d'ache, de chacune une once, de celle d'endive une demie once. Faites boüillir le tout haché & réduit en poudre grossiere dans dix livres d'eau de fontaine, à un feu lent, jusques à la diminution de la moitié, que vous cuirez en syrop selon l'Art, dans un vaisseau de terre vernissée, avec trois livres de sucre & deux livres de vinaigre tres-fort.

Nous avons encor à nous plaindre icy des mesmes erreurs, dont nous avons si souvent parlé cy-devant: car qui est-ce, je vous prie, qui ne voye une absurdité toute notoire, de faire boüillir des semences & des racines qui sont composées de parties subtiles & volatiles, à un feu lent avec dix livres d'eau: & de plus, de joindre deux livres de vinaigre à cinq livres de liqueur, afin de luy faire perdre ce qu'il a de plus penetrant & de plus actif, & d'où dépend toute la vertu incisive & aperitive de ce syrop? Ne nous rendons pas pourtant ennuiieux à repeter si souvent une mesme leçon, disons seulement le moyen de mieux faire, puis que nous nous sommes suffisamment expliqués là-dessus dans nos remarques precedentes sur le syrop aceteux simple.

Pour faire chymiquement le syrop aceteux composé.

Prenez des racines d'ache, de chicorée ou d'endive, & de fœnoüil de chacune trois onces: des

semences d'anis, de scenoijil & d'ache, de chacune une once, de celle d'endive une demie once : il faut battre les semences grossièrement, & hacher les racines bien menu, puis les mettre dans une cucurbite de verre, & verser dessus deux livres de vinaigre distillé, qui soit bien dephlegmé, distillez le tout au bain marie, jusques à ce que vous ayez retiré tout le vinaigre, & que les especes soient seches dans le vaisseau. Gardez dans une phiole le vinaigre distillé qui est empraint du sel volatile des racines & de celui des semences, qui luy communiquent sa principale vertu d'ouvrir les obstructions. Tirez le reste de la cucurbite, & le faites bouillir dans trois livres d'eau commune, jusques à ce qu'il ne reste que le tiers que vous clarifierez & ferez cuire en consistance de tablettes avec trois livres de sucre fin, & que vous décuirez à la chaleur tiède du bain en consistance de syrop, avec le vinaigre que vous aurez retiré par distillation. Ce syrop est excellent pour nettoyer le ventricule de ceux qu'on appelle pituiteux, qui est ordinairement farcy de glaires & de muscilages, qui enduisent ses tuniques interieures, qui empeschent la digestion & l'appetit, & qui sont les causes occasionnelles des fièvres bastardes ; il est aussi tres-bon pour ouvrir les obstructions des reins, du foye & de la rate, à cause de la subtilité du tartre qui a esté volatilisé dans le vinaigre distillé, qui est aydé de la vertu subtile & penetrante du sel volatile & penetrant des racines & des semences.

Comment les Anciens ont fait le syrop d'Armoise.

On donne ordinairement ce syrop en chef-d'œuvre aux jeunes Apoticares que sont aspirans à la maistrise. Je crois pourtant que c'est plutôt pour sonder s'ils connoissent les plantes, que pour éprouver s'ils seront capables de bien faire

ce syrop , avec la conservation de la vertu de ses ingrediens , qui sont véritablement capables de produire des beaux effets , puis qu'il est composé d'herbes , de racines , de semences & d'aromats , qui concourent tous à un mesme but , & qui sont tous spécifiques dédiés à la matrice , tant pour oster la suppression des mois , que pour nettoyer , & comme balayer la matrice de toutes les ordures dont elle pourroit estre infectée , & la delivrer des douleurs que les vents causent en cette partie , qui l'irritent le plus souvent jusques aux convulsions , & jusques à la suffocation & aux synopes.

Mais tout cela ne se fera pas si on ne retient par le moyen de la Chymie , toute la vertu subtile & penetrante de ce qui entre dans ce syrop.

La description du syrop d'Armoise.

Prenez deux poignées d'armoise lors qu'elle est montée & qu'elle est encore en fleur : du pouillot royal , du calament , de l'origan , de la melisse , du dictamne de crete , de la perficaire , de la sabine , de la marjolaine , du chamædrys , du millepertuis , du chamæpythis , de la matricaire avec sa fleur , de la petite centaurée , de la ruë , de la betoine & de la buglosse , de chacun une poignée : des racines de fœnoüil , d'ache , de persil , d'asperge , de bruscus , de pinpernelle , de canpane , de cyperus aromatique , de garance , d'iris & de pœone , de chacun une once : des baies de genevre , des semences de levesche , de persil , d'ache , d'anis , de nielle romaine ; des racines de cabaret , de pyrethre , de valeriane , du costus amer , du carpobalsamum , ou des cubebes , du cardamome , du cassia lignea aromatique , & du calamus de mesme nature , de chacun une demie once. Il faut couper les herbes & les racines recentes , & mettre en poudre grossiere tout ce qui est sec , puis les mettre macerer , & infuser durant vingt-quatre heu-

res dans dix livres d'eau pure ; apres cela il les faut cuire & faire evaporer jusques à la consommation de la juste moitié, puis oster la bassine du feu, & lors que la decoction sera tiede, il faut frotter & manier les especes avec les mains, puis en faire une exacte colature, qu'il faudra cuire en syrop avec quatre livre de sucre. Notez qu'ils recommandent encor iterativement d'avoir grand égard à ce que la decoction soit coulée & recoulee bien nettement avant que de la cuire avec le sucre, ou qu'autrement le syrop se rancira & se troublera facilement ; parce qu'ils pretendent de ne le point clarifier, de peur que les blancs d'œufs n'attirent à eux la vertu de la decoction : & que de plus, ils ordonnent de ne mettre les aromats que sur la fin de l'ebullition, afin que la vertu de ces substances volatiles ne se perdent par une trop longue coction. Voilà qui fait bien voir que ces gens-là ne pechent que pour n'avoir pas esté initiés aux mysteres de la Chymie, qui leur auroit appris à raisonner plus judicieusement, & à travailler avec plus de circonspection. Mais venons à l'examen, & aux marques qui sont nécessaires pour l'enseigement de l'Apoticaire Chymique, & nous n'en ferons que trois qui feront assez connoistre l'impertinence de leur façon de faire. Et premierement, à quoy est nécessaire, je vous prie, cette frixion & ce maniment des especes, puis qu'il les faut presser, pour retirer par cette violence toute la liqæur, dont les especes sont imbues ? & à quoy encor cette double & triple colature ; puis qu'elle ne purifiera jamais la decoction, & qu'il est absolument nécessaire de la clarifier avec les blancs d'œufs, pour en faire un syrop qui soit agreable à la veuë & à la bouche ? La seconde, c'est qu'ils veulent & ordonnent, qu'on ne mette les aromats que sur la fin de la decoction, de peur, disent-ils, que leur vertu qui consiste en une grande subtilité ne s'évapore, & ils

ne considerent pas, que quoy que la decoction peust avoir receu quelque vertu des aromats, à cause que l'ebullition ne s'en feroit pas ensuivie, si est-ce qu'il faudroit que cette vertu s'évanouïst lors qu'on cuira cette mesme decoction avec le sucre, & qu'ainsi leur precaution est peu judicieuse pour ne pas dire ignorante. Mais pour la troisiéme, qui est-ce qu'il ne faut avoir égard qu'aux aromats dans la façon de faire ce syrop; veu que toutes les plantes, toutes les racines, tous les fruits & toutes les semences qui entrent en sa composition, sont toutes odorantes, & par consequent remplies d'un sel, d'un esprit, & d'un soulfre tres-subtils; qu'il faut aussi bien conserver que la vertu des aromats, puis que ce sont ces seules choses qui donnent l'efficace & la puissance à ce syrop d'appaiser, comme on le pretend, toutes les irritations & les exorbitations de la matrice. Il n'est pas necessaire que nous donnions une particuliere methode de faire ce syrop selon les ordres de la Chymie, puis que nous avons assez de fois enseigné & repeté la maniere de le pouvoir faire dans les autres que nous avons décrits cy-devant, & principalement en parlant du syrop aceteux composé: ceux qui feront ce syrop avec les precautions, & avec la methode chymique que nous avons insinuée cy-devant, pourront alors se vanter qu'ils auront fait un chef-d'œuvre de Pharmacie; puis qu'il ne suffit pas de connoistre les matieres, & d'en faire une demonstration pompeuse, pour apres negliger la conservation de la vertu des choses qui entrent en la dispensation, dont on fait ordinairement parade devant les Maistres Apoticaïres.

Comme on fait ordinairement le syrop de chicorée avec la rhabarbe.

Messieurs les Medecins se servent de ce syrop avec une raison tres-valable, puis qu'elle a son
fonde-

fondement dans la nature de la chose, & dans l'expérience de ses vertus : car il n'entre rien dans ce syrop qui ne soit capable de seconder leurs bonnes intentions, & de produire les bons effets qu'ils en esperent, pourveu qu'on le fasse avec les sucz dépurez des plantes chicoracées qui le composent, qui témoignent par leur goust amer l'abondance de leur sel essentiel nitrotartareux, qui est aperitif & diuretique : de plus, les racines aperitives possèdent en elles un sel qui est analogue à celuy des plantes ; mais ce qui constitue sa principale vertu est la rhubarbe, qui est la racine d'une espece de laparhum ou de patience, qui cache en soy un sel volatile, subtil & tres-efficace, un soulfre balsamique & conservatif des facultez de l'estomach ; ce qui se prouve par son goust, par son odeur & par sa couleur tingente, qui se communique non seulement aux excremens & aux urines lors qu'elle est bien conditionnée, mais qui fait mesme voir la penetration de sa teinture, jusques aux yeux & aux ongles. Ce seroit donc un grand dommage, de perdre les belles vertus de cette admirable racine, ou de ne point enseigner à les bien extraire & à les bien conserver. On fait servir ce syrop contre les obstructions, contre la jaunisse, contre les maux de la rate, contre la cachexie & l'impureté des visceres, contre la foiblesse du ventricule, contre l'épilepsie, ou le mal caduc en general ; mais principalement contre celle des enfans, & finalement on l'employe pour chasser par les selles & par les urines, tout ce qui peut estre vitié en nous, & tout cela est vray, à cause que ce syrop doit estre remply du sel essentiel des plantes & du sel volatile des racines, qui est accompagné du soulfre balsamique de la rhubarbe, qui corrige tous les duffauts de la rate & de l'estomac, qui sont les deux parties qui causent tous les desordres que ce syrop peut appaiser & remettre comme il faut.

Comment on fait d'ordinaire le syrop de chicorée composé avec la rhubarbe.

Prenez de l'endive domestique & de la sauvage, de chacune deux poignées & demie, de la chicorée & du pissenlit de chacun deux poignées; du laitton, de l'hepatique, de la laitue, de la fumeterre, & du houblon de chacun une poignée, de l'orge entier deux onces, des capillaires de chacun deux onces & deux drachmes: du fruit d'alkekange, de la regalisse, du ceterach, & de la cuscute de chacun six drachmes, des racines de fenouil, d'ache & d'arperges de chacune deux onces. Il faut hacher les herbes & les racines & les faire bouillir dans trente livres d'eau jusques à la reduction de la moitié, puis vous cuirez cette decoction avec dix livres de sucre clarifié en syrop, auquel vous adjointerez en bouillant un noüet de linge clair, dans lequel il y aura sept onces & demie de rhubarbe excellente, coupée fort delié, & deux scrupules de nardindic; il faudra presser le noüet de temps en temps, & lors que le syrop sera cuit en consistance & qu'on l'aura mis dans son pot, il y faut suspendre le noüet avec la rhubarbe & le spicnard pour mieux entretenir sa vertu.

Ce que nous avons dit cy-dessus est l'ordre commun de faire ce syrop: mais ils ont iugé nécessaire d'y joindre quelques observations pour le faire mieux, qui ne valent neantmoins pas davantage que le reste: car quoy qu'ils croient d'avoir mieux renconiré qu'auparavant, ils ne font pourtant que hesiter & taster, sans qu'ils puissent trouver le vray chemin, à cause que le flambeau de la Chymie ne les illumine pas. Ils disent donc, qu'il faut faire macerer durant vingt-quatre heures l'orge, les racines & les choses seches de cette composition dans la quantité d'eau qu'ils demandent, & puis qu'on fasse bouillir tout le

reste ensemble jusques à la diminution de la moitié. Qu'il faut en suite couler la decoction & en prendre une portion, dans laquelle on fera infuser durant l'espace de douze heures pour le moins les sept onces & demie de rhubarbe & le spicnard, pour en extraire la teinture & la vertu; apres quoy il faut les faire un peu boüillir, puis les exprimer doucement, & qu'il ne faut joindre cette teinture au reste, que lors que l'autre partie de la decoction sera cuite en parfaite consistence de syrop, & y mettre aussi la rhubarbe & le nard indic dans un noüet de toile, afin qu'ils communiquent leur vertu au reste du syrop, parce qu'autrement on ne reconnoistroit pas que la suspension de ce mesme noüet dans le syrop pourroit contribuer à la vertu, & lors que le tout sera joint il faut épaisir lentement ce syrop jusqu'à la consistence requise. Il semble par-là que ces Messieurs ayent eu grand soin de reformer la preparation de ce syrop: mais c'est tres-grossierement: car ne jugent-ils pas que cette decoction est chargée du corps des racines & de celuy des herbes, & qu'ainsi elle ne se peut charger davantage, ny ne peut extraire comme il faut la rhubarbe, qui est la baze & le fondement de la vertu de ce remede? Encore s'ils avoient ordonné de clarifier cette decoction auparavant, afin de la depoüiller du corps grossier que la colature ne luy peut oster; ils auroient fait voir quelque étincelle de jugement, qui clocheroit pourtant encore, puis que cela pourroit mieux extraire, mais il ne conserveroit pas le volatile de la rhubarbe, ny l'odeur du spicnard; parce qu'il faut necessairement consumer & faire évaporer plus de dix ou onze livres d'humidité superflüe pour en faire un vray syrop, qui ne se peut faire que par le moyen que nous donnerons.

Coussment on fera bien le syrop de chicorée composé avec la rhubarbe.

Prenez assez de toutes les plantes succulentes qui entrent en ce syrop , pour en avoir huit livres de suc ; hachez-les & les battez au mortier , de pierre , tirez-en le suc , que vous mettrez au bain marie dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau , pour en faire la deuë dépuracion , reservez l'eau qui en sera sortie , coulez vostre suc par le blanchet & le mettez au bain marie , & y adjoûtez les racines mondées & les capillaires ; vous en retirerez quatre livres d'eau que vous joindrez à la premiere. Mettez la quantité de la rhubarbe & le nard indic que vous destinez à vostre syrop ; je presuppõe une demie drachme pour once de syrop , qui fait une once pour livre ; dans un matras , & versez dessus de l'eau que vous avez retirée de vos suc , jusques à ce qu'elle surnage de trois doigts , digerez au bain vaporeux durant douze heures pour en faire l'extraction ; coulez & pressez doucement cette premiere impression , remettez la rhubarbe au matras avec de la nouvelle eau & continuez ainsi jusques à trois fois , & vous aurez toute la teinture de la rhubarbe , que vous purifierez par residence au bain marie à cause de l'expression , qui fait toujours passer quelque corps grossier & materiel : cela fait cuisez le reste de vostre suc , apres l'avoir coulé & clarifié avec le sucre , & le reduisez en consistance de tablettes , que vous décuirez avec vostre teinture de rhubarbe en un vray syrop , qui aura toutes les vertus qu'on en espere , & qui se conservera longtemps sans perte de ses facultez , à cause de l'abondance des sels des plantes & du vray soulfre balsamique de la rhubarbe. Notez qu'une demie once de ce syrop , fait mieux qu'une once entiere de celui qui est fait à l'ordinaire.

*La maniere de faire le syrop d'hyssope composé,
selon la methode des Anciens.*

Prenez de l'hyssope mediocrement seche, des racines d'ache, de fœnoüil, de persil & de regalisse de chacun dix drachmes : de l'orge mondé une demie once, de la gomme tragacanth, des semences de mauve & de coings, de chacune trois drachmes : des capillaires six drachmes : des jujubes & des sebestes, de chacune au nombre de trente : des raisins sols, dont on aura osté les pepins une once & demie : des figues & des dattes qui soient grasses, de chacune dix en nombre : il faut faire cuire le tout dans huit livres d'eau, jusques à ce qu'il n'en reste que quatre, qu'il faut reduire en consistance de syrop, apres l'avoir pressé avec deux livres de sucre penide.

Si nous avons remarqué quelque chose d'impropre & de mal digeré dans les receptes des syrops precedens ; celle-cy neantmoins fait encore beaucoup plus paroistre l'ignorance de la vraye Pharmacie en ceux qui l'ont faire. Car si nous prenons la peine d'examiner à fond les ingrediens qui la composent, nous n'y trouvons qu'un abyfme d'abus & d'erreurs, ce que j'y trouve mesme de pis, c'est que la Chymie est icy au bout de son roller, sans qu'elle puisse sauver ny rhabiller les manquemens de cette pratique : car les racines & les herbes donnent déjà d'elles seules une decoction assez crasse : les fruits la rendent lente & visqueuse, mais la gomme & les semences la rendront tout à fait muscilagineuse, si bien qu'il sera impossible d'en pouvoir jamais faire un syrop, que si quelqu'un se vante de le pouvoir faire,

Talem vix repperit unum

Millibus è multis hominum consultus Apollo.

Car s'il pretend de faire la decoction superficiellement, sans que les racines, les fruits, les

semences & la gomme soient bien cuits, il frustrera l'intention de l'Autheur, & privera le syrop de la pretenduë vertu qu'on luy attribué: que si encore il les fait cuire comme il faut, il perdra le volatile des racines, & principalement celui de l'hyssope & des capillaires: & s'il clarifie sa decoction, les blancs d'œufs retiendront la gomme & les muscilages. Je sçay encore que les Apoticairez qui font ce syrop, pretendent s'estre acquittez de leur devoir, lors qu'ils ont fait bouillir les substances muscilagineuses parmy la decoction dans un noüet, qu'ils rerirent apres sans le presser, & ainsi leur decoction est depouill'ée de ce qu'on y demande. De plus, qu'y a-t'il de plus ridicule que de substituer le sucre penide au sucre commun, car je ne peux m'imaginer aucune autre raison de cette prescription, sinon que c'est seulement pour rehausser le prix du syrop, & pour abuser le commun & les ignorans? Comme donc ce syrop est impossible, nous le laisserons comme inutile, puis qu'il ne peut auoir les vertus qu'on luy attribué, d'estre bon aux maladies froides de la poitrine, où il est besoin de deterger & d'attenuer la matiere crasse & lente qui l'obsede, d'oster les obstructions, d'alléger les douleurs des hypocondres & d'estre salutaire à ceux qui sont travaillez de la gravelle. Or il n'y a personne qui connoisse tant soit peu les matieres qui entrent en ce syrop, qui ne voye que c'est une absurdité manifeste d'esperer d'ouvir les obstructions avec des glaires & avec des colles, qui les produiroient plutôt que d'estre en aucune façon capables de les pouvoir oster. C'est pourquoy quiconque voudra auoir un bon syrop pectoral, qu'il le fasse de la maniere qui suit.

Syrop pectoral d'hyssope tres-excellent.

Prenez de l'hyssope recente quatre onces, des racines d'ache, de fenouil, de persil & de regalisse de chacune deux onces, Il les faut hacher &

battre grossièrement , puis les mettre dans une cucurbitte de verre , & verser dessus une livre de suc d'hyssope , douze onces de suc de fenouïl , & une demie livre de suc de lierre terrestre. Distilez le tout au bain marie , jusques à ce que les especes paroissent presque seches. Mettez de nouveau en infusion durant un jour naturel dans vostre eau une once & demie d'hyssope recente , & autant de squille non preparée : une once de racine de fenouïl , & autant de sommitez de lierre terrestre, coulez , pressez & filtrez cette infusion & la gardez à part. Faites en suite boüillir ce qui vous est resté de la distillation & de l'expression dans quatre livres d'eau, qu'il n'en reste que la moitié que vous presserez, coulerez & clarifierez , puis les cuirez en consistance des tablettes avec deux livres & demie de sucre , qu'il faudra décuire eu syrop avec l'eau essensifiée de la teinture & du sel des plantes pectorales. Ainsi vous aurez un syrop qui vous servira avec utilité.

*Comment on a fait communément le syrop
de carthame.*

Il semble que les Medecins anciens , & mesme les modernes ayent pretendu de faire croire qu'ils estoient tres-sçavans dans la theorie , & tres-experimentez en la pratique , lors qu'ils ont fait des assemblages inutiles d'une vaine quantité de matieres , pour la composition des eaux , des electuaires & des opiates ; mais principalement dans les descriptions qu'ils nous ont données de leurs syrops magistraux. Celuy de carthame , ou de saffran bâtard , dont nous entreprenons l'examen, nous en fournit un exemple suffisant : car je ne sçay quel coup de Maistre ces Messieurs pretendent avoir fait , de mêler quelquesfois des drogues les unes avec les autres , qui sont tout-à-fait differentes , & qui contredisent le plus souvent à leurs intentions ; or cela ne se fait qu'à cause qu'ils

ne connoissent pas la difference des sels, ny celle des esprits, & encor beaucoup moins l'action & la réaction des uns sur les autres; comme elle se voit tous les jours, dans le laboratoire de ceux qui s'adonnent à l'anatomie des corps naturels, pour apprendre par ce moyen la façon de faire de la nature, afin de la suivre de prez; dans les choses que l'Art nous prescrit: car ceux qui ont fait, ou qui font encore de ces receptes d'un pied & demy, n'ont assurément, ni bien conceu, ni bien connu par aucune experience, que comme la nature est une & simple; qu'aussi n'agit-elle que simplement; & qu'ainsi il faut nécessairement, que les Medecins qui n'en font que les ministres & les singes, étudient à connoistre la vertu simple & spécifique des produits naturels, afin de s'en servir avec la mesme simplicité; & d'estre les vrais imitateurs de la nature.

Or ils ne se sont pas contentez de faire une rhapsodie inutile: mais ils ont de plus ordonné le *modus faciendi*; d'une maniere si confuse, & si peu capable d'extraire la vertu de toutes ces choses differentes mêlées ensemble, que cela donne de l'horreur & de la pitié. Et comme ces syrops sont encore en pratique en plusieurs endroits, quoy qu'ils soient d'orénavant retranchez de la pratique des Medecins, qui sont les plus élevez: nous avons creu nécessaire, de conduire à la vraye methode de bien faire ces syrops, les Apoticares qui ne sont pas connoissans des lumieres de la Chymie: mais disons auparavant la façon commune de le faire.

Prenez donc pour ce syrop purgatif composé, du vray capillaire, de l'hyssope, du thim, de l'origan, du chamedrys, du chamepythis, de la scolopendre, & de la buglossé de chacune une demie poignée: de la cuscute, du fruit d'alkekange, des racines d'angelique, de regalisse, de fenouil, d'asperges, de chacune une once: du polypode de chesne une once & demie: de l'écorce de tamarisc, une demie once; des semences d'anis, de fenouil,

d'ammi, de daucus, de chacune une once : de celle de carthame legerement pilée quatre onces : des raisins sols, dont on aura osté les pepins deux onces : faites bouillir tout cela, haché & battu grossierement dans six livres d'eau claire, que vous reduirez au tiers ; il faut couler cette decoction, & y mettre chaudement en infusion une once & demie de fenné mondé, une demie once d'agaric trochisque, six drachmes de rhubarbe choisie, & une drachme de gingembre : il les faut laisser en maceration une nuit entiere, & le lendemain en faire une forte expression, & la colature, qu'il faudra cuire en syrop avec une livre de sucre fin & y ajoûter des syrops violat solutif, rosat solutif, & de l'acetueux simple de chacun deux onces. Ils dedient l'usage de ce syrop à la guerison des fièvres inveterées, des quotidiennes & des quartes, pour ouvrir les obstructious, qui proviennent de la lenteur & grossiereté de ce qu'on appelle pituite ; & pour chasser par les voyes du ventre les serofitez dommageables.

Je demande à cette heure, s'il est possible que cette decoction qui est chargée de la substance des premieres matieres de ce syrop, & qui de plus est reduite au tiers : je demande, dis-je, si elle est capable de recevoir, ny encore de pouvoir extraire la vertu des purgatifs : & de plus à quoy bon, je vous prie, l'addition de deux onces de chacun des syrops qu'on demande, puis qu'on y peut mettre du sucre en la place, & ajoûter en leur lieu de l'infusion de violettes, de celle de roses, & un peu de vinaigre simple & ordinaire, ou de celui qui sera distilé, comme nous le dirons cy-aprés ? Mais ce n'est pas encore tout ; car il faut outre tout cela, considerer la perte tres-importante des sels volatiles & sulfurez des herbes, des racines & des semences, qui s'envolent & qui s'évaporent par la coction. Disons donc comme on fera mieux, & que le syrop qui suivra, serve de regle pour tous les autres syrops purgatifs qui sont composez.

La vraye façon de faire le syrop de carthame.

Prenez le vray capilaire, l'hyssope, le thim, l'origan, le chamedris, le chamepithis, la scolopendre, la racine d'angelique, les semences d'anis, de fenouil & d'ammi, coupez les plantes & les racines, & mettez les semences en poudre grossiere, ajustez le tout dans une cucurbite au bain marie, avec deux livres d'eau & quatre onces de suc ou d'infusion de roses, autant de celle de violettes, & une once de vinaigre distilé; couvrez la cucurbite de son chapiteau, & en retirez une demie livre d'eau spiritueuse & odoriferante que vous réserverez. Aloûtez à cette premiere decoction la buglosse, la cuscute, les grains d'alkecange, les racines de regalisse, de fenouil, d'asperges & de polipode de chesne, l'écorce de tamarisc, la semence de carthame & les raisins mondez, & y ajoûtez encor trois livres d'eau, faites bouillir le tout jusques à la consommation du tiers ou de la moitié; coulez & pressez le reste des ingrediens, clarifiez cette decoction avec des blancs d'œufs, & faites infuser à chaleur lente, en cette clarification le senné, l'agaric trochisqué, la rhubarbe & le gingembre, durant l'espace de vingt-quatre heures, au bout desquelles, vous les ferez un peu bouillir ensemble, puis vous les coulerez; gardez la colature à part, & faites bouillir encore une fois les especes purgatives dans une livre de nouvelle eau commune, afin d'achever d'en extraire toute la vertu; coulez & pressez cette derniere decoction, que vous joindrez à la premiere extraction des purgatifs que vous clarifierez & cuirez en consistance d'electuaire avec deux livres de castonade: en suite dequoy vous reduirez vostre syrop en vraye consistance avec l'eau spiritueuse & aromatique que vous aurez tirée par la distillation. Vous aurez en cette maniere un syrop purgatif composé qui sera fort agreable, qui aura toutes les vertus des choses qui entrent en sa

composition , & qui se gardera plusieurs années, sans aucune alteration , pourveu qu'on le tiennes comme aussi tous les autres syrops dans un lieu moderé , qui ne soit ny chaud ni frais ; parce que ce sont ces deux qualités , qui sont ordinairement les causes occasionnelles de leur fermentation , qui les rend acides , ou de leur moisissure qui les corrompt & qui les gaste.

Voila ce que nous avons à dire sur les plantes , & les remarques que nous avons iugées nécessaires, pour ceux qui veulent bien faire les eaux distillées & les syrops. Ce que nous avons dit est suffisant pour bien apprendre , non seulement ce qui est vtile à ces deux preparatiions : mais on le peut encor employer avec tres-grande rajson , pour bien faire toutes les macerations , les infusions , les decoctions , les digestions & les ebullitions , de tout ce que Messieurs les Medecins ordonnent aux Apoticaire , pour les apozemes , pour les iuleps & pour les potions qu'ils prescrivent pour le bien des malades : & ie sçay qu'apres que les Apoticaire auront connu ce qui se peut évaporer de bon par les actions de la chaleur , qu'ils estudieront à se conserver , afin de faire tout au bien de leur prochain , à l'acquit de leur conscience & à l'honneur de la Pharmacie : & de plus , ils reconnoistront qu'ils n'ont peu recevoir ces lumieres d'ailleurs , que par les dogmes de la Pharmacie Chymique.

Or apres avoir ainsi donné une idée generale des vegetaux entiers & de leurs parties constituantes , de ce qu'ils contiennent de fixe & de volatile ; & apres avoir donné les marques nécessaires, pour faire que l'Artiste Chymique ne perde rien de ce qu'il doit conserver : il est temps que nous passions aux parties que la nature & l'art nous fournissent de cette ample famille , & que nous donnions une section à chacun des quatorze genres subalternes , qui se tirent du genre vegetable principal : afin que l'exemple que nous donnerons du

travail chymique, qui se doit faire sur l'especē de mesme nature de ce genre subalterne, serve de phare & de guide pour estre capable de travailler sur toutes les autres especes qui luy ressemblent.

Ces genres subalternes sont comme nous l'avons déjà dit, les racines, les feuilles, les fleurs, les fruits, les semences, les écorces, les bois, les graines ou les bayes, les suc, les huiles, les larmes, les resines, les gommres resines, & les gommres. Nous donnerons une section à chacun de ces genres en particulier, afin que si ce genre, quoy que subalterne a pourtant encore quelque subordination sous soy, que nous en fassions la subdivision, pour donner par ce moyen, tant plus de lumiere à l'Artiste, à cause qu'il se rencontre de la varieté & de la difference entre les parties d'un mesme genre, qui demandent par consequent une differente maniere de les travailler, Nous commencerons par les racines.

SECTION PREMIERE.

Des Racines.

LEs racines sont les parties les plus basses des vegetaux; & comme le lieu & la boutique de leur premiere digestion. Or la digestion est la volatilization, ou la spiritualization d'un aliment qui estoit en quelque façon fixe: il semble donc que c'est avec raison, que quelques-uns ont dit que les racines estoient plus fixes que les autres parties des plantes; à cause qu'elles sont nourries d'un aliment moins elabouré que le reste. Cela semble vray à l'égard de plusieurs racines, mais non pas à l'égard de toutes: car il y en a qui possèdent en elles la vertu de toute la plante, en sorte qu'il y a quelques plantes, dont il n'y a que la seule racine qui entre dans l'usage de la Medecine, à cause que les Naturalistes ont reconnu par leur experience & par leur raisonnement, que le sel, le soufre & le mercure de ces plantes tenoient leur siege principal dans la

Racine : comme leur gouft & leur odeur en fait foy. Et comme il ya des racines qui font ligneufes, nerveufes & noüeufes ; auffi y en a-t'il qui font rares, molles & fpongiefes : il y en a qui font mucilagineufes & glaireufes, comme il y en a auffi qui font laitées & moilleufes : il y en a qui font ameres & d'autres qui font douces ; il y en a qui font aigres & agreables au gouft, comme au contraire, il y en a qui font acres, corrodantes & mefmes corrosives : enfin les unes font d'une odeur agreable, & les autres sentent tres-mal & bleffent le cerveau & la poitrine, au lieu que les premieres les recréent & les fortifient.

Or nous n'avons fait le denombrement de toutes ces differences ; qu'afin de faire mieux comprendre à l'Artifte, qu'il ne faut pas qu'il travaille d'une mefme façon fur toutes fortes de racines, fans avoir au prealable meurement & judicieufement examiné de quelles parties elles font composées, ce qu'elles ont de fixe ou de volatile, afin qu'après qu'il aura bien conceu leur nature par l'aide des fens exterieures, il conclue après cette connoiffance de quelle maniere il pourra faire l'extraction de leur vertu. Et comme nous entrons dans le détail des operations, qui fe font par le moyen de la Chymie fur les vegetaux & fur leurs parties, il faut faire fuivre les exemples du travail qui fe doit faire felon la diverfité des racines.

P R E M I E R E X E M P L E.

De la preparation des racines odorantes qui abondent en esprit & en fel volatile.

Nous prendrons pour le premier exemple de ces racines celle de l'angelique, qu'on nous apporte de dehors & qui est feche : car comme cette racine a beaucoup de vertu, & qu'elle est un des meilleurs alexiteres ; nous l'avons choisie pour servir de regle, pour le travail qui se peut faire sur les racines de calamus aromatique, de la carline,

de petasites , de la valeriane , de celle de l'imperatoire , & des autres de pareille nature , ou qui en sont en quelque façon approchantes , ou par l'odeur ou par le goust.

Prenez donc six livres de racine d'angelique de Boheme qui soit bien conditionée , c'est à dire, qui ne soit ny trop seche ny cariée ; hachez-la & la mettez en poudre grossiere , que vous mettrez digerer à chaleur lente dans un vaisseau de rencontre avec douze livres d'eau de pluye distillée & autant de vin blanc , durant l'espace de quatre jours naturels : en suite dequoy il faut mettre le tout dans la vessie & donner le feu graduellement, jusques à ce que les esprits commencent à monter , & qu'ils commencent à se condenser & à dégoûter, alors il faut continuer le feu dans une égalité bien réglée , jusques à ce qu'on ait tiré toute l'eau spiritueuse ; ce qui se connoistra lors que ce qui sortira n'aura plus de goust ny d'odeur.

Ceux qui voudront separer l'esprit du l'eau feront la rectification de cét esprit au bain marie à chaleur lente ; ainsi ils auront un esprit tres-subtil, & qui sera remply du sel volatile de la racine d'angelique, qui est d'une tres-rare vertu dans toutes les maladies pestilentiellees , & dans toutes les affections de la matrice : cét esprit est diaphoretique, diuretique & alexitere ; la dose est depuis un demy scrupule jusques à une drachme , dans du vin, dans du bouillon , ou mesme dans sa propre eau.

Lors que le premier esprit est sorty , il faut augmenter le feu & tirer l'eau spiritueuse ; qui suivra jusques à ce qu'elle sorte sans goust & sans odeur , il faut jeter ce qui reste , car il est inutile : & conserver cette eau pour y mêler son propre esprit , ou pour y dissoudre l'extrait de la racine dont elle a esté tirée , la dose est depuis une demie once jusques à quatre.

Or il furnage ordinairement une huile etherée sur la premiere distillation qu'on a faite par la vessie,

qu'il faut separer par le coton, ou par l'entonnoir & la garder soigneusement; car c'est une excellente essence pour en faire du baume potable & dissoluble dans les liqueurs, ou pour en faire un baume preservatif en temps de peste. Mais à cause qu'il arrive quelquefois que cette huile s'affaisse au fond du vaisseau qui a receu l'eau, à cause que la violence de l'ebullitiõ a fait, que cette huile s'est chargée d'une portion du sel fixe de la racine; il faudra aussi la separer avec soin, car elle ne sera pas de moindre efficace que celle qui surnage: mais elle sera neantmoins un peu moins subtile & vn peu moins active.

Mais revenons à present à ce qui est resté dans la vessie apres la distillation, qui contient en soy, le sel fixe de la racine & une portion de son soulfre, qui luy tient toûjours une bonne & fidelle compagnie, à cause de l'alliance & de la liaison mutuelle qu'ils ont ensemble: cette proposition se justifie par la couleur de la liqueur qui reste & par son goust, ce qui prouve que ce seroit une grande imprudence, & un défaut de jugement & de connoissance en l'Artiste, s'il laissoit perdre par sa negligence & par son ignorance, ce que la nature & ses propres sens extérieurs luy font non seulement paroistre bon, mais aussi qui l'est veritablement en soy. C'est pourquoy il faut que l'Apoticaire Chymique reconnoisse que cette vertu ne peut estre concentrée que dans ce qu'il appelle un extrait, qu'il faut faire de la maniere qui suit.

Il faut presser & couler le tout, puis le clarifier avec des blancs d'œufs, puis les couler par le blanchet, ou à travers de la chausse, & faire evaporer cette liqueur claire tres-lentement jusques en la consistance d'extrait, qui est celle qu'on peut dire entre une masse de pilules & celle d'un electuaire liquide, afin qu'on le puisse donner en bol, ou en pilules, lors que le Medecin l'ordonnera, ou qu'on le puisse plus prestement dissoudre dans quelque liqueur appropriée à l'intention pour laquelle on

on s'en sert. Or avant que de déterminer la dose de cet extrait, il faut que nous disions, comme en passant, que tous les extraits qui se font de cette maniere sont fort amis de l'estomach, & qu'ils lâchent doucement le ventre, sans troubler l'œconomie de la digestion, & faire aucune colliquation superflüe & nuisible: & que cecy serve de remarque generale pour tous les extraits qui se font des vegetaux sulfurez & volatiles apres qu'on en a tiré l'esprit, l'huile & l'eau. La dose de cet extrait comme des autres de mesme nature est depuis une demie drachme, jusques à une demie once, ou seul, ou dissout, & mêlé dans son eau, ou dans quelque autre liqueur analogue, & cela afin d'ouvrir doucement le ventre du malade, sans aucune crainte des bouleversemens, qui arrivent à cause de l'irritation & de la violence des purgatifs ordinaires.

Et comme il ne faut rien perdre de ce qui possède quelque vertu, il faut faire sécher le marc de l'expression, qu'on calcinera dans un creuset ou dans un pot de terre non vernissée, jusques à ce que la matiere soit reduite en cendres grisâtres, dont on fera la lessive, avec de l'eau de pluye distillée, qu'on filtrera & qu'on evaporera jusques à sec, pour en retirer le sel des racines; qu'il faudra mettre apres cela dans un creuset & le faire rougir entre les charbons ardens, sans qu'il se fonde, puis le dissoudre dans la dernière eau qu'on aura tirée, le filtrer & l'évaporer jusques à pellicule, le laisser cristalliser au froid, en retirer le sel pur & net, & continuer ainsi, jusques à ce qu'il ne se fasse plus aucune cristallisation. Vous pourrez mêler une portion de ce sel dans son eau, pour la rendre moins susceptible d'alteration; vous en pourrez mettre aussi une autre partie dans l'extrait, & il augmentera la vertu stomachique & cathartique d'iceluy. Le reste vous le garderez, afin que si vous voulez réunir toutes les vertus fixes & volatiles de la racine d'angelique en un seul corps, pour en faire le *Cry-*
stus, qui

Jus, qui est proprement ce qui contient en soy, comme en racourcy toutes les vertus d'une chose, dont on a separé & dépuré les parties; vous fassiez l'assemblage de l'esprit rectifié & l'huile etherée, par le moyen unissant le sel fixe, sans lequel on ne pourroit jamais parvenir à faire l'union de l'huile & de l'esprit, à cause qu'ils sont d'une nature diverse, & qu'ils surnagent toujours l'un sur l'autre: mais lors que vous aurez alkalisé l'esprit subtil & rectifié avec le propre sel alkali de la plante; alors vous y joindrez inseparablement l'huile, ce qui produit une essence merveilleuse. Mais pour le *Clyssus*, il n'est pas nécessaire de tant de raffinement, il faut seulement mêler une partie de sel fixe purifié, avec deux parties de l'huile distillée, & trois parties de l'esprit tres-subtil, & les digerer ensemble à la vapeur du bain dans un vaisseau circulatoire, jusques à ce que le tout soit joint & uny indissolublement ensemble; ce qui arrive pour l'ordinaire dans le temps du mois philosophique, qui est de quarante jours naturels, ou l'espace que nous disons de six semaines. Ce remede estant ainsi achevé, peut estre legitimement donné en la place de l'esprit de l'huile, de l'extrait & du sel, puis qu'il a toutes les proprietéess essentielles de ces quatre ensemble. La dose est depuis six grains jusques à un scrupule, dans toutes les maladies ausquelles les Medecins employent le corps de la racine d'angelique, dont il a esté parlé.

Comment il faut faire le baume potable & dissoluble de l'huile de la racine d'angelique.

Quoy que cette operation ne soit pas mysterieuse à ce qu'il semblera à ceux qui liront cecy, si est-ce qu'elle est digne de consideration, puis que c'est toujours pour faire voir de plus en plus la verité de ce que nous avons tant dit de fois cy-devant, à sçavoir que les sels sont des esprits fermes, & qu'ils ont

en eux un soulfre caché , & par conséquent qu'ils possèdent une nature moyenne entre les liqueurs aqueuses & les huiles , qui ne se peuvent assembler & encore moins s'unir sans la mediation du sel , qui rend l'huile dissoluble & unissable avec l'eau , & avec toutes les liqueurs qui sont de sa nature , ce qui n'est pas un des moins importans secrets de la Chymie , quoy qu'il semble en quelque façon méprisable , à cause de sa simplicité : mais que personne ne méprise cette loüable simplicité , puisque ceux qui la suivront se pourront vanter de suivre la nature , dont les beautés & les ressorts les plus admirables ne se rencontrent jamais dans l'embarras & dans le mélange imparfait , que pour produire des monstres.

Or comme il faut étudier à rendre les choses agréables & faciles , & que ceux qui ont besoin de ces beaux remèdes ne sont pas toujours en lieu où il y ait des fourneaux & des vaisseaux , pour unir le sel fixe avec l'huile de son sujet , & de plus , ce sel est ordinairement désagréable , à cause de son goût lixivial & urineux ; j'ay jugé plus commode & moins ingrat de prendre du sucre tres-fin en poudre impalpable ou réduit en alkohol , dont on emplira une boîte d'ivoire ou d'argent doré , sur lequel on fera tomber goutte à goutte de l'huile distillée des racines d'angelique ou de quelque autre , jusques à ce que le sucre en soit suffisamment imbu , & qu'il soit réduit en une consistance qui puisse estre contenue dans la boîte , lors mesme qu'elle sera renversée , Ainsi vous aurez un baume admirable , que vous pourrez prendre en temps de peste par precaution & pour preservatif , en moindre dose neantmoins que si on le prenoit pour remède curatif. La dose est depuis la grosseur d'un pois , jusques à celle d'une noisette , dans du vin le matin à jeun pour preservatif , ou dans son esprit ou dans son eau pour remède curatif.

Que personne ne s'étonne que le sucre rende les

huiles mélables & dissolubles avec l'eau, car le sucre est un sel vegetable qui est capable de cela, à cause que c'est un sel qui est mêlé de soufre & de mercure, ce qui le rend perceptible de recevoir l'huile, & le change pourtant tellement de nature, qu'elle se dissout & s'unit tres-facilement avec l'eau, à cause de la substance saline du sucre. C'est proprement ces baumes que vous trouverez dans les Auteurs modernes, sous le nom d'*Elaosaccharum*.

Comment il faut faire le baume onctueux de l'huile de la racine d'angelique.

Pour faire ce baume, il faut avoir un] corps incorruptible, inodore & sans couleur, qui soit capable de recevoir l'huile & d'en conserver l'odeur & la vertu. Or ceux qui se sont adonnez à ce travail se sont beaucoup peinez avant que d'avoir peu rencontrer une substance qui ne contractât aucune couleur, aucune odeur & qui ne se corropît pas avec le temps. On s'est servy durant quelques années de la cire blanche & de la moëlle, du suif de chevreau & de la graisse de porc bien preparez & bien lavez, pour faire le corps des baumes odorans & onctueux, mais tout cela n'a pas eu de durée, à cause qu'ils devenoient rances, de mauvaise odeur & jaunes. Enfin les Chymistes ont raffiné là dessus & se sont servis de l'huile qui se tire de la noix muscate par expression, pour en faire le corps de ces baumes, sans neantmoins perdre la vertu subtile etherée & odorante de la noix muscate. Ce qu'ils font ainsi, prenez quatre onces d'huile de noix muscate qui soit bien pure & sans aucun mélange étranger, mettez-la dans un matras à long col ou dans un vaisseau de rencontre, & versez dessus de l'esprit de vin tartarisé, jusques à l'eminence de quatre doigts, & les mettez digerer & extraire au bain marie à une chaleur modérée, & lors que l'esprit sera bien empreint de la teinture de l'huile, retirez-le par inclination & en reuersez de l'autre, & cela

jusques à ce que l'esprit ne tire plus de teinture. Alors il faut mettre tout ce qui vous reste dans une écuelle de fayence, & le laver avec de l'eau bouillante, jusques à ce que toute la masse soit inodore & blanche, & c'est ce qui fait le corps de tous les baumes onctueux, qui ne contracte aucune mauvaise qualité, & qui s'empraint facilement de l'odeur & de la vertu des huiles odorantes & aromatiques. Mais à cause qu'il faut plaire à la veüe aussi bien qu'à l'odorat, on donne la couleur verte aux baumes des plantes, avec le suc de quelque plante inodore, dans lequel on fait bouillir le corps des baumes, jusques à ce qu'il soit suffisamment chargé de la couleur verte, puis apres on s'en sert pour tous les baumes, ausquels on veut donner cette couleur. On colore aussi les baumes des huiles des racines & des aromats qui sont de leur couleur avec un peu de terre d'ombre, & ceux des fleurs avec un peu de fine lacque des Peintres. Or comme ce corps des baumes est desseché, à cause de l'extraction qu'on a fait de son huile subtile & onctueuse, par le moyen de l'esprit de vin tartarisé, il n'y a plus rien à faire, sinon de le resourrir d'une quantité proportionnée de l'huile de la racine d'angelique, ou de quelqu'autre huile aromatique, pour en faire le baume onctueux; duquel on se sert pour froter les narines & les temples, comme aussi le dessus de la main, pour empescher que les puanteurs n'attaquent le cerveau, & pour corriger la malignité des esprits empestez & malins, qui sont dans l'air en temps de contagion, ou lors qu'on est obligé de passer & de converser en des lieux où il sent mauvais, ou en ceux où il y a des malades. Mais avant que de passer outre, il ne faut pas oublier de dire ce que l'Artiste fera de l'extraction qu'il aura faite de l'huile de muscades, avec l'esprit de vin, il retirera l'esprit au bain marie, jusques en consistance de miel cuit, & ainsi il aura l'extract de la noix muscate remply du meilleur de

son essence corporelle; & un esprit doué de son huile, de son esprit & de son sel volatile; s'il veut, il pourra garder une portion de son extraction; car cela tiendra le milieu entre l'extrait & l'esprit qu'on en aura retiré, & pourra estre employé aux-mesmes usages, parce qu'il possède la mesme efficace & la mesme vertu de l'extrait, de l'esprit & de la teinture, réjoüit l'estomach, le cerveau & la matrice, elle dissipe les ventositéz, ayde à la digestion, corrige la mauvaise haleine, fortifie l'embryon, est bonne contre la syncope & contre la palpitation du cœur, ouvre & dissipe les obstructions de la rate, arreste le flux de ventre & le vomissement. Et comme je suis témoin de la vertu vulnereuse de la noix muscate, je me sens obligé pour le bien commun, de mettre icy ce que j'ay veu dans les armées d'Allemagne, en la personne d'un Capitaine de cavalerie, qui estoit tout percé de coups, soit de ceux de feu, ou de ceux d'épée, & qui neantmoins n'avoit jamais eu la fièvre dans tout le temps du traitement de ses playes, non pas mesme lors que la supputation se faisoit. Cela semblera sans doute étrange & paradoxé: mais lors qu'on aura appris, que ce Gentilhomme portoit toujours sur soy des noix muscates, & qu'il en mangeoit une entiere aussi-tost qu'il se sentoit blessé, l'admiration cessera; puis que la vertu balsamique de la muscate qui reside dans son huile & dans son sel volatile, estoit poussée par la chaleur de l'estomach dans toutes les parties, qui corrigeoit la ferocité maligne, qui est la cause occasionnelle des douleurs, des inflammations, & par consequent de la fièvre & de la mort, de la pluspart de ceux qui sont blesséz dans quelque partie considerable. Il ne faut donc pas que les Chirurgiens apprehendent les portions vulnereuses, & encor moins l'usage de cét aromate, dans les bouillons de leurs blesséz, à cause de la pretendué chaleur qu'ils contiennent; au contraire ceux qui seront les mieux sensez y auront toujours recours, comme à un asile tres-assuré

& qui ne leur manquera jamais : mais principalement s'ils se servent interieurement & exterieurement de la teinture qu'on aura tirée comme nous l'avons dit cy-dessus. Qu'on ne m'allegue pas icy que j'apporte un exemple personnel, puis que la mesme chose est arrivée à plusieurs de ses amis quoy qu'ils fussent de different temperament, comme on parle, & qu'ils eussent esté tres-mal dans la cure de diverses autres blessures, à cause qu'ils ne s'estoient pas servis de la noix muscate.

Ie crois que cette digression ne déplaira pas, puis qu'elle est utile au general & au particulier : mais il faut que nous fassions voir que la Chymie ne se contente pas du coloris des baumes onctueux, dont nous venons de faire mention, parce qu'elle a trouvé le secret de colorer le corps des baumes avec le magistere des mesmes plantes dont on veut faire le baume, ce qui se fait ainsi.

Prenez de la ruë ou de la marjolaine, ou mesme de quelque autre plante odorante & balsamique, autant que vous voudrez, lors qu'elles sont dans la gueur de leur verdure, faites-les bouïllir dans de l'eau qui soit suffisamment empreinte d'huile de tartre par défaillance, ou de sel de tartre resout; coulez la decoction, versez-y de la dissolution d'alun de roche, faite dans de l'eau de pluye distillée, & la matiere se precipitera au fond en forme d'une bouïllie verte : separez la liqueur qui surnage par le filtre, puis lavez la matiere filtrée avec de l'eau commune au commencement, & avec de la propre eau odorante de la plante sur la fin, jusques à ce que vous l'ayez privée de tout le goust salin, qu'elle peut avoir acquis du sel de tartre & de l'alun : evaporez ensuite à une chaleur tres-lente ce magistere jusques en consistance d'une bouïllie fort épaisse, avec laquelle vous teindrez le corps blanc & inodore de la noix muscate, que vous secherez à l'air doucement pour le garder pour en faire le baume, où vous y adjouterez sur le champ l'huile distillée

de la plante & le baume sera parfait, & qui se conservera en odeur & en couleur tout autant qu'on le peut desirer. Mais il faut noter qu'il ne faut pas dessécher tout à fait le magistere des fleurs ou des herbes, avant que de colorer le corps du baume, autrement il ne se feroit aucune union ny aucune liaison, & par consequent aussi aucune legitime coloration.

On peut faire la mesme chose que nous venons de dire avec les fleurs de roses, de pœone, de pavot rouge, des iris, & de la graine d'écarlate ou de kermes pour en faire les magistères, qui serviront à donner la couleur aux baumes des fleurs sans aucun mélange étranger.

Mais avant que de quitter ce que nous avons commencé des baumes, il faut que nous enseignions encor apres le tres-docte Sennert, le moyen de faire les baumes pour l'interieur, d'une autre façon qu'avec le sucre, qui ne seront pas si agreables, mais qui auront neantmoins autant ou plus de vertu, & qui contiendront comme en racourcy l'efficace du mixte, duquel ils seront composez. Pour les faire, prenez une once de l'extrait de la plante de la racine de la fleur ou de la semence, auquel vous ajouterez deux drachmes de manne choisie, mêlez-les ensemble à une chaleur lente, & lors que le mélange sera refroidy ajoutez-y une drachme & demie de l'huile distillée de son mixte, & ainsi on aura un baume qui se pourra donner en bol, ou qu'on pourra mêler dans des boüillons, ou dans d'autres liqueurs appropriées à la maladie & au remede.

S E C O N D E X E M P L E.

De la racine d'aunée ou de campane, en Latin
Enula campana.

Cette racine merite bien que nous parlions de sa preparation, & que nous fassions les remarques necessaires pour l'instruction de l'Artiste : car

outré qu'elle est remplie de beaucoup de vertu & de proprietés tres-particulières, c'est que de plus nous ferons voir tout d'une suite ce que l'Apoticaire chymique doit faire, selon le jugement & l'expérience, pour tirer de cette racine, qui nous est domestique, plusieurs bons remèdes pour orner & pour fournir sa boutique, afin que Messieurs les Medecins y aient recours lors qu'ils en auront besoin, pour le bien des malades.

Commençons par le choix du temps auquel il faut arracher cette racine de terre, afin qu'elle soit fournie abondamment de ce que nous y cherchons, qui est un sel volatile, spirituel & sulfuré, qui se manifeste par son goût & par son odeur. Disons donc qu'il faut arracher cette racine au commencement du printemps, lors qu'on commence à voir pousser les œillets ou les pointes aiguës qu'elle pousse hors de terre en ce temps-là, car si on attend davantage, cette vertu qui est concentrée dans la racine & qui est l'ame de la végétation, s'explique soy-mesme & se pousse au dehors, pour faire paroître le caractère visible de l'idée invisible, qui luy a esté donnée du Createur de la nature, & ainsi la racine s'épuise soy-mesme de sa vertu féminale, pour fournir à la beauté de la végétation parfaite.

Lors que vous aurez une bonne quantité de campagne de cette qualité, qu'elle soit encore tendre & succulente, en sorte qu'on la puisse couper en tranches en long ou en roüelle; il la faut bien laver, puis couper les racines les mieux faites & les plus tendres en morceaux languets de la longueur du doigt indice & de la grosseur du petit doigt; & les autres il les faut couper par taleoles ou par roüelles de l'épaisseur d'un écu blanc; en suite dequoy il les faut mettre dans une cucurbite de verre au sable avec une suffisante quantité d'eau nette, il faut couvrir la cucurbite de son chapiteau, y adapter un recipient, & en luter exactement les jointures; puis
y donner

y donner le feu par degrez & distiler en augmentant le feu, jusques à faire boüillir ce qui est dans le vaisseau afin de cuire les racines. Par cette operation vous faites plusieurs choses à la fois; car lors que la racine est cuite en sorte qu'elle se trouve molle sous les doigts, on peut cuire du sucre avec la decoction qui reste dans la cucurbite en sucre rosat, afin d'y plonger les morceaux longuets, après qu'ils auront jetté leur eau superflüe dessus un tamis renversé; & ainsi on aura de la confiture liquide de campana qui se gardera long-temps. Si on redouble la cuite du sucre & que la racine y soit mise encor une fois, & qu'elle soit sechée dans l'estuve, on aura de la confiture solide, pour ceux qui vont en campagne. Mais de plus, on peut battre au mortier de marbre les taleoles après qu'elles auront esté égoûtées, & les passer à travers un tamis pour en tirer la pulpe, que l'on confira aussi avec du sucre cuit en tablettes, & ce sera une conserve qui fera tres-bonne seule à ses usages: mais qui servira de plus de corps pour recevoir d'autres remedes pour la rate & pour la poitrine, & en former ainsi des opiates & des electuaires qui seront excellens.

Mais nous avons reservé le meilleur pour le dernier, qui est l'eau spiritueuse & le sel volatile sulfuré, qu'on a tité par la distilation, durant le temps de la cuite de la racine, & qui auroient esté perdus si cette coction avoit esté faite dans un chaudron ou dans une bassine à feu nud: qui seroit une perte tres-grande, & qui argueroit l'Artiste de deffaut de jugement, de connoissance & d'experience: car cette eau distillée a le propre goust & la propre odeur de la racine, & par consequent elle possède la meilleure portion de sa vertu, parce qu'elle est remplie d'un sel volatile tres-excellent & tres-subtil, qui monte dans le chapiteau en forme de neige & qui s'attache à ses parois, lors que la chaleur fait penetrer l'eau jusques dans le centre

de la racine, & que ce sel estant dégagé du muscilage de son corps, est sublimé dans le chapiteau par l'action du feu : il est vray qu'il n'y demeure pas long-temps, à cause que les vapeurs aqueuses le dissolvent aussi-tost, & l'emmenent avec elles dans le recipient, & c'est ce sel qui communique à l'eau son goust, son odeur & sa vertu. Que ceux qui ne me croiront pas, travaillent comme je viens de le dire; & qu'ils prennent garde tres-exactement lors qu'ils verront que le chapiteau deviendra plein de nuages blancs, & qu'il s'attachera quelque chose au dedans d'iceluy; qu'alors ils ayent un autre chapiteau pareil, qu'ils délutent le premier, & qu'ils substituent le second en sa place, & lors ils se trouveront convaincus par leurs propres sens, de la verité que j'ay énoncée : car l'esprit de ce sel leur remplira le nez & le cerveau de la vraye odeur de la campane, & s'ils mettent un peu du sel qui sera sublimé sur la langue, ils avoüeront que la plante mesme n'a jamais eu un goust si subtil, si penetrant, ni si efficace, & qu'ainsi ce seroit un dommage irreparable & une ignorance grossiere, de laisser perdre ce qui est le principal & le plus virtuel du sujet sur lequel on travaille.

Ceux qui voudront faire l'extrait de la racine d'aunée, la feront secher un peu plus qu'à demy, puis ils la battront en poudre grossiere, & la mettront dans un vaisseau de rencontre avec du vin blanc subtil, tant qu'il surnage de quatre doigts, ils feront digerer & extraire à la lente chaleur des cendres, jusques à ce que le vin soit chargé du goust, de l'odeur & de la couleur jaunâtre de la racine, alors ils retireront ce qui sera chargé & y en remettront du nouveau, jusques à ce qu'il ne tire plus rien, puis ils feront l'expression du tout: qu'ils mettront dans une cucurbite au bain marie avec les précautions requises, pour en tirer l'esprit & l'eau spiritueuse, jusques à ce que ce qui sortira n'ait plus de goust ni d'odeur. Clarifiez en suite ce

qui reste au fond du vaisseau & l'évaporez dans une terrine au sable, jusques à la consistance d'extrait, qui aura en soy toute la vertu de ce qu'il y a de fixe dans cette racine & qui n'est pas méprisabled ; parce qu'il ouvre le ventre & qu'il fortifie l'estomach : La dose est depuis une drachme jusques à une demie once ; cét extrait est tres-efficace pour dissoudre & pour evacuer les substances fixes, gluantes & tartarées, du ventricule, de la rate & de la poitrine : mais principalement dans la cure des asthmes peyodiques, pourveu qu'on y mêle du diaphoretique d'antimoine & du sel volatil de karabé, qui ne manqueront pas de fortifier le ventricule, & d'appaiser les mouvemens & les gonflemens meteoriques de la rate, qui presse ordinairement le diaphragme, qui est un des principaux organes de la respiration, & qui cause l'oppression de la poitrine & le deffaut de la respiration.

Cét extrait servira de regle pour faire ceux des racines de valeriane, de celles de l'imperatoire, de la carline, & principalement du contrayerval, qui est une racine qui vient du Perou, & qui est un des plus souverains remedes contre le poison : mais principalement dans toutes les maladies pestilentes & malignes, comme dans les fièvres d'armée, dans le pourpre, dans la roujole & dans la petite verole, parce qu'elle dégage puissamment le venin, & qu'elle chasse subitement les serositez dangereuses, par la voye des sueurs & par celle de l'urine. Elle fait aussi des merveilles contre les corruptions de l'estomach & particulièrement contre les vers. Il y en a mesme qui croyent que son usage est capable de dissiper le charme & le poison des filtres amoureux. La dose de la racine en poudre est depuis un demy scrupule jusques à une drachme entiere, dans du vin ou dans des eaux cordiales & sudorifiques, comme sont celles de reine des prez, de chardon benit & de sassafras. Mais son extrait fait avec exactitude, & l'esprit qui en est

tiré par distillation , font sans comparaison beaucoup mieux que le corps materiel de la racine; & leur dose est moindre de la moitié. Je n'ay pû m'empêcher de parler en passant de cette digne racine, à cause que je scay qu'elle est encore cachée à la plûpart des Apoticaire François: & je veux croire que ceux qui la mettront en usage par l'ordre de Messieurs les Medecins , trouveront que les effets répondront aux vertus que je luy ay attribuées

De la racine de la grande consolide : & de celles du satyrion.

Après avoir parlé des racines odorantes , aromatiques , & qui ont beaucoup de goust & de sel volatile sensible : il faut que nous parlions en suite de celles qui sont muscilagineuses & qui sont presque insipides : mais quoy qu'elles paroissent n'avoir aucune saveur , si est-ce qu'elles possèdent de la vertu en assez grande abondance ; pourveu que l'Artiste sçache délier la viscosité & la lenteur de leur substance , afin de faire paroistre le sel & l'esprit qu'elles contiennent , dont la pointe & l'efficace sont emprisonnées & arrestées par les liens de cette substance gluante , qui les empêche de produire au dedans de nous les beaux effets qu'elles excellent dans leur centre. Or cela ne se peut pratiquer que par le travail de la Chymie , qui rend visibles les vertus cachées , & qui manifeste le mystere que chaque mixte possède. Nous commencerons par la preparation de la racine de la grande consolide , qui quoy que visqueuse & insipide , ne laisse pas neantmoins de produire de tres-beaux effets au dehors & au dedans de nos corps. Car elle est merveilleuse pour resoudre toutes les contusions , elle fortifie les parties nerveales des jointures dans toutes les especes de luxations ; mais elle est encore plus admirable en cataplasme avec de la poudre de la pierre nommée *Osteocolla* , tant pour empêcher les accidens des fractures , que

pour engendrer le calus qui est nécessaire pour la reünion des os rompus. Que si cette racine produit des effets si notables pour l'exterieur, elle n'est pas moins admirable pour arrester le crachement du sang, soit qu'il soit causé par la rupture de quelque veine, ou qu'il procede de l'erosion de ces mesmes vaisseaux, qui se fait ordinairement en la poitrine & en la gorge: de plus, son usage continué guerit les hernies de diverses especes; pourveu qu'on ait soin en mesme temps de tenir la partie sujette avec un bon bandage, & d'appliquer tous les trois jours un cataplasme fait avec la mesme racine, du crocus de mars astringent, & de la terre douce de vitriol. Or nous n'avons avancé ce que dessus, que pour faire mieux comprendre que cette racine recelle une puissante vertu, & que pourveu que l'Apoticaire Chymique soit capable de la digerer & de l'extraire pour en separer les heterogeneitez nuisibles, & qui empêchent que cette belle puissance cachée ne soit reduite en acte, pour faire paroistre le mystere de nature, que chaque individu cache profondément en son centre. Et pour y parvenir il y procedera de la maniere qui suit.

Comment on fera l'extrait ou le sang des racines de la grande consolide & de celles du satyrion.

Quoy que cét extrait ou ce sang se puisse faire avec la seule racine de la grande consolide & qu'il auroit beaucoup de vertu: si est-ce que je trouve non seulement à propos; mais aussi tres-nécessaire d'y joindre les racines, les feuilles & les fleurs de la consolide sarrazine, celles du bugle qui est la consolide moyenne, de celles du prunella ou de la consolide petite & de la semence de mille pertuis; parce que le sel balsamique des feüilles & le soulfre embrionné des fleurs & de la semence, contribuera tres-infailiblement à la perfection du remede que nous allons décrire.

Prenez deux livres de racines de la grande consolide & autant des racines, des herbes & des fleurs des trois autres especes, qu'il faut soigneusement monder & laver, puis battez-les au mortier de marbre avec un pilon de bois, tât que le tout soit reduit en boüillie, à laquelle vous ajousterez une demie liure de semence de millepertuis, qui aura aussi esté reduite en boüillie dans le mesme mortier en l'arrosant peu à peu avec du vin blanc, joignez au tout une liure de mie de pain de segle & autant de celle de pain de froment, mêlez tout cela comme il faut ensemble & l'imbibez encor d'un peu de bon vin blanc, jusques à ce qu'il soit converty en une forme de boüillie claire que vous mettrez dans un matras à long col, que vous boucherez avec un autre matras, dont le col entrera dans le premier jusques à la dimension de quatre poulces, lutez-en les jointures tres-exactement avec du blanc d'œuf battu, du linge, de la vessie & de la chaux vive, comme nous l'avons enseigné dans le Traité des lutations. Suspendez le vaisseau dans le bain vaporeux, ou le le mettez digerer à la chaleur du fumier ou à quelque autre qui luy soit analogue, & donnez une chaleur lente & digestive, tant & si long-temps que la matiere soit changée en une espece de chyle qui soit rouge & coloré comme le sang. Alors laissez refroidir le fourneau, tirez-en les vaisseaux, coulez la matiere au travers d'un couloir de linge neuf, pressez ce qui reste fortement. Mettez cette expression rouge & colorée au bain vaporeux, afin d'en faire la seconde digestion & une purification plus exacte, car la liqueur se clarifiera beaucoup mieux, & les lies ou les restes de l'impureté feront un sediment au bas du vaisseau qu'il faudra separer en versant doucement par inclination ce qui sera clair d'avec ce qui est feculent; continuez cette digestion & cette separation du pur de l'impur, jusques à ce que la liqueur soit claire, rouge & transparente, en sorte qu'il ne se

fasse plus aucun sediment d'impureté. Mettez alors cette liqueur ainsi dépurée dans une cucurbite au bain vapoureux ou au bain marie, & en retirez par la distillation environ les deux tiers, & il restera au fond du vaisseau le vray extrait balsamique de ces racines vulneraires, qu'on nomme assez proprement, le sang de la grande consolide; qui est merueilleux contre toutes les especes de hernies, avec les precautions que nous avons dites: il est aussi tres-excellent, pour aider à consolider les ulceres du dedans & principalement ceux de la poitrine: il est aussi tres-bon pour en mêler dans les injections qui se font dans les playes, comme aussi pour en tremper les plumaceaux qu'on applique à leur orifice. La dose est depuis un demy scrupule jusques à une drachme, dans l'eau qu'on en aura retirée par la distillation, dans du vin blanc ou dans quelque autre liqueur convenable, comme dans les potions vulneraires; mais il faut continuer plusieurs jours tous les matins à jeun, & mesme dans les maux inveterez, il faut en prendre durant le temps du mois philosophique qui est de quarante jours.

Il faut suivre cette preparation de point en point, pour faire l'extrait ou le sang des racines de satyrion; hormis qu'il n'y faut faire aucune autre addition que celle du pain & du vin, avec une drachme de tres-bon ambre gris pour chaque livre de matiere qu'on mettra digerer. La dose est aussi la mesme que de l'extrait precedent, tant pour fortifier la matrice, que pour la rendre fertile & propre à la generation. C'est aussi un spécifique tres-assuré, pour remettre en leur devoir toutes les parties qui sont destinées au coit & à tout ce qui s'en ensuit. Ceux qui voudront ajoûter une demie once de chair de viperes dessechées au bain marie, à chaque livre des racines de satyrion avant que de les digerer avec le pain & le vin, rendront ce remede beaucoup plus efficace, Notez qu'il faut prendre ces

racines au commencement du Printemps, & qu'il ne faut prendre que le testicule qui est lisse & plein, & rejeter celuy qui est ridé & flasque, la signature de cette racine témoigne tres-évidemment, que la nature l'a fournie des vertus nécessaires aux parties dont elle represente la figure.

De la racine de la fougere femelle.

Quoy que cette racine soit commune, si est-ce qu'elle n'est pas assez en usage à cause de ses belles vertus : Or ce qui est cause que Messieurs les Medecins ne peuvent faire des observations legitimes de la vertu particuliere & spécifique des choses, c'est qu'ils les confondent ordinairement les unes avec les autres, ce qui fait qu'ils ne peuvent proprement déterminer, à laquelle de ces choses ils attribueront les effets des remedes qu'ils ont ordonnez. Mais la Chymie & ses sectateurs y procedent d'une autre maniere, & comme ils reconnoissent que la nature est une & simple, aussi veulent-ils suivre cette bonne mere du moins mal qu'il leur est possible. Et comme ils ont connu par les sens, que la racine de la fougere femelle a quelque viscosité coagulée en elle, qui témoigne qu'elle a beaucoup d'un sel volatile sulfuré, qui est d'une rare vertu, qui se connoist par son amertume qui est mêlée de quelque astriction: mais que cette vertu estoit cachée sous l'ombre du corps, aussi ont-ils trouvé nécessaire de la retirer de sa prison, par le moyen de la fermentation de la methode qui suit.

Prenez quarante ou cinquante livres de cette racine, qui aura esté ceüillie au commencement du Printemps, & lors seulement qu'elle commence à faire paroître une petite production jaunâtre hors de la terre, afin qu'elle n'ait encores rien perdu de sa substance interne par la vegetation : lavez-la : & la nettoyez de toute la terre qui la couvre & la separez de tout ce qu'il y aura de superflu, sans oster

neantmoins ce qu'elle avoit commencé de pousser à la superficie de la terre, coupez-la, puis la battez grossièrement au mortier de pierre ou de marbre, mettez-la dans un tonneau de quinze ou vingt seaux & versez dessus douze seaux d'eau chaude, comme pour plumer & les agitez bien ensemble, puis mettez-en deux seaux en levain ou en fermentation, avec de la levure de biere ou avec un peu de levain ordinaire du pain, & un peu de farine de segle, & lors que la liqueur commencera à s'élever & à bouillir versez-la dans le tonneau, pourveu que la liqueur qu'il contient soit de la chaleur temperée, qu'on y puisse souffrir la main sans aucune incommodité; couvrez le tonneau & laissez agir le ferment, apres avoir bien agité le tout. Apres quoy vous distillerez la liqueur fermentée à diverses fois par la vessie, deux jours apres que l'action de la fermentation aura esté passée. Lors que le tout sera distillé, & que la distillation aura continué jusques à ce qu'il n'y ait plus aucun goust spiritueux & salin; il faut remettre tout ce qui aura esté distillé dans la la vessie & rectifier l'esprit, il faudra mettre à part celuy qui viendra le premier comme le plus efficace & le plus penetrant, & ainsi le second & le troisiéme, jusques à ce qu'il ne sorte plus qu'un phlegme inodore & insipide. Cét esprit est aperitif & desopilatif, qui est dédié pour ouvrir les obstructions des visceres en general, mais spécialement celles de la rate & celles de la matrice. La dose est depuis une demie drachme jusques à deux drachmes, voire mesmes jusques à une demie once dans la dernière eau qu'on en a retirée par la rectification, ou dans des boüillons, comme aussi dans du vin blanc. Il faut que la fermentation de cette racine, & la distillation servent d'exemple pour toutes les autres racines qui sont de la mesme nature, ou qui en approchent en quelque façon.

Des racines de ialap & de mechoacan.

Comme nous nous sommes proposez de donner

des exemples des racines qui sont d'une nature différente, nous avons jugé nécessaire de proposer celle de jalap & celle de mechoacan ; à cause que ce sont deux racines qui sont purgatives, & qui purgent mesme toutes deux les serositez, & neantmoins elles ont de la difference entr'elles ; car l'une est resineuse qui est le jalap, & l'autre est muscila-gineuse, qui est mêlée de resine & d'une substance saline insipide, en laquelle reside en partie la faculté purgative, pourveu qu'elle soit bien extraite, qui est le mechoacan : ce qui oblige l'Artiste de se servir de preparation diverse & de menstres differens pour extraire la vertu de ces racines, afin de les donner en moindre dose & de les faire agir avec moins de violence.

Pour faire le magistere ou la resine du ialap.

La racine du jalap nous est venue des Indes, elle est plus ou moins remplie de vertu, selon qu'elle participe plus ou moins de resine, qui n'est rien autre chose qu'une substance volatile sulfurée, qui est plus cuite & plus exaltée que le sel volatile, qui se rencontre ordinairement dans les autres racines, & comme c'est dans cette partie resineuse & grasse, que reside la vertu purgative du jalap, & qu'il n'y a que les esprits etherez, volatiles & sulfurez, qui sont capables d'extraire & de dissoudre cette resine, les Chymistes se servent ordinairement de l'esprit de vin rectifié pour cette extraction, ce qui se fait ainsi,

Prenez une livre de racine de jalap qui soit bien choisie, c'est à dire qui ait des cercles noirs & de distance en autre jusques dans son centre, qui soit massive, compacte & serrée, & qui soit luisante dans son interieur lors qu'on l'a rompue, mettez-la en poudre qu'on passera par le tamis, versez cette poudre dans un matras & versez dessus du tres-bon esprit de vin, qui ne soit participant d'aucun phlegme, digerez cela quelques jours aux cendres,

& lors que le menstruë sera bien chargé de couleur, retirez-le par inclination & le filtrez, continuez cette extraction, jusques à ce que l'esprit de vin ne se teigne plus. Mettez toutes vos teintures filtrées dans une cucurbite, & retirez au bain marie par la distillation les trois quarts de l'esprit, qui servira encor à des operations semblables; apres cela tirez vostre cucurbite du bain & versez sur la liqueur qui vous reste, environ une pinte d'eau bien claire, qui precipitera la resine du jalap au fond du vaisseau, parce que l'eau affoiblit l'esprit de vin qui avoit dissout cette resine & qui la tenoit en liqueur, ce qui fait qu'elle gagne le fond, à cause qu'il n'y a plus d'esprit assez subtil pour la tenir en dissolution. Remettez vostre cucurbite au bain, & retirez le reste de l'esprit de vin qui est mêlé avec l'eau & cela pour deux raisons; la premiere, afin que vous ne perdiez pas cette portion d'esprit de vin qui est toujours utile, & la seconde, à cause que par ce moyen vous faites encor comme une seconde precipitation de resine, parce que l'esprit de vin en retenoit encor quelque peu avec soy, comme la blancheur laitée de l'eau le témoigne évidemment. Tirez la resine de la cucurbite & la mettez dans une écuelle de grais ou de fayence, & la lavez trois fois avec de l'eau simple, pour luy ôter l'odeur & le goust de l'esprit de vin, qui n'est pas également agreable à tous; mais il la faut laver la quatrième fois avec de l'eau de roses & de celle de canelle mêlées ensemble, puis il la faut faire secher lentement aux cendres & la garder au besoin.

La dose de cette resine est depuis trois grains jusques à quinze, en bol, dans des conserves, ou dans de la gelée de coings ou de groiselles, on peut encor la broyer sur le marbre avec trois fois autant de crème de tarte, jusques à ce que le tout soit reduit en poudre impalpable, puis en dissoudre une dose dans de l'eau ou dans un bouillon; mais il faut avoir

une precaution bien exacte lors que l'on donne de cette resine & de toutes les autres qui luy ressemblent, & principalement de celles qui sont purgatives; parce que comme leur substance n'est pas dissoluble dans les liqueurs aqueuses, & qu'au contraire, elles se rassemblent en corps, lors qu'on pense les avoir parfaitement mêlées, & que de plus, l'estomach est ordinairement rempli de quelque humidité, on doit apprehender legitiment, que cette resine ne se rassemble & ne s'attache aux parois du ventricule, au passage du pylore ou dans le *duodenum*; ce qui est la cause ordinaire des surpurgations; ce qui n'est pas proprement un mauvais effet du remede: mais ce n'en est qu'un accident, qui arrive pour n'avoir pas bien connu la nature de la chose: car lors que ces medicamens sont bien dissous, & qu'on les a alliez & joints à la liqueur aqueuse par le moyen de quelque corps neutre, il n'y a plus rien à craindre. Il faut donc se servir du jaune d'œuf pour dissoudre les resines purgatives, afin de les allier avec la ptisane ou avec le boüillon, dans lequel on les fera prendre au malade: car il n'y a jamais eu que les accidens qui ayent fait craindre ces sortes de remedes; qui ne sont aucunement dangereux en leur operation, que lors qu'ils ne sont pas bien dissous & bien unis avec la liqueur aqueuse, c'est neantmoins un tres-bon avis que nous avons à donner à cause des maux qui en arrivent tous les jours.

Pour faire le vray extrait du mechoacan.

Prenez une livre de mechoacan qui soit bien choisi, qui ne soit point carié & qui ne soit point mêlé de racine de bryone, ce qu'on connoistra facilement par la veüe & par le goust. Par la veüe, parce que la racine de mechoacan a des cercles depuis le centre jusques à la circonference, ce que celle de bryone n'a pas; de plus, le goust découvre encore mieux la verité, car celle de mechoacan n'a qu'un

gouft farineux infipide : mais celle de bryone pique la langue & le gofier , lors qu'elle a esté tenue long-temps dans la bouche : il faut donc prendre le mechoacan le plus blanc , & celuy qui se caiffe facilement fans jeter de la pouffiere , qui témoigne qu'elle est alterée & cariée. Mettez cette racine bien éleuë en poudre subtile , que vous jetterez dans une cucurbite de verre , & vous verserez dessus de l'esprit de vin qui ne soit point rectifié jusques à l'eminence de quatre doigts & plus , couvrez la cucurbite de sa rencontre & lutez-en les jointures digerez le tout à la chaleur des cendres , jusques à ce que le menstruë soit bien coloré , que vous retirerez par inclination & y en remettrez du nouveau , tant & si souvent qu'il ne tire plus aucune teinture , pressez la racine fortement , filtrez toutes les extractions , & les distilez au bain marie , pour retirer l'esprit de vin de l'eau de vie qui a servy de menstruë jusques à ce qu'il n'ait plus aucun gouft ; cessez alors le feu & retirez la resine qui nagera dans ce qui reste dans le vaisseau , & la faites secher lentement au sable dans une petite écuelle : mettez cette liqueur qui contenoit la resine dans une terrine vernissée , ajoûtez-y une drachme de sel de tartre , & mettez dedans le marc de l'expression , que vous ferez bouillir ensemble jusques à la consommation de la moitié , clarifiez cette decoction avec des blancs d'œufs & la coulez par le drap , évaporez-la doucement au sable en consistance d'extrait liquide ; auquel vous ajoûterez la resine que vous aurez mise en poudre tres-subtile , avec trois ou quatre amandes pelées & deux drachmes de sucre : puis vous conserverez cét extrait pour le dissoudre lors qu'on en aura besoin , ou pour le donner en pilules. Notez en passant que ce n'est pas sans raison ; que j'ay dit qu'il falloit ajoûter des amandes & du sucre lors qu'on triturera la resine : car il ne faut pas croire que ce soit simplement pour empêcher qu'elle n'adhère au mortier ou au porphyre comme cela y est utile :

mais c'est de plus, afin que ces deux substances servent de moyens unissans, pour joindre intimement la resine avec son extrait, & aussi pour en faciliter la dissolution dans les liqueurs aqueuses. Cét extrait est merveilleux pour évacuer les serositez superflus de toutes les parties du corps, & mesmes il est moins actif & moins violent que la resine de jalap, dont on se sert aux mesmes effets que de ce remede. Il est sur tout spécifique pour purger la teste, les parties nerveuses & celles de la poitrine. C'est pourquoy ce medicament fait tres bien dans toutes les affections catharreuses, dans l'hydropisie, & dans toutes les douleurs arthritiques, mais plus particulièrement encor dans la verolle. La dose est depuis six grains jusques à trente, soit qu'on le prenne en pilules ou dissout.

Des racines dont on tire les fecules.

Nous ne pouvons assez admirer l'abus qu'ont pratiqué si long-temps les plus censez & les plus experimentez Medecins touchant les fecules, & ie m'étonne que des personnes qui ont tant de fois avoué, confessé & enseigné, que toute la vertu des choses ne reside en aucune autre substance que dans les sels qu'elles contiennent & principalement les vegetables; je m'étonne, dis-je, que ces Physiciens chymiques se soient seruis des fecules, & leur aient attribué la vertu d'ouvir, de dissoudre, & de pouvoir penetrer jusques dans les digestions les plus éloignées. Pour prouver la veritable raison de mon étonnement, il faut qu'on sçache que les fecules ne sont rien autre chose que la partie farineuse & insipide de la racine, qui n'est à proprement parler que de l'amidon: or il n'y a personne qui ne connoisse que l'amidon coagule une grande quantité d'eau, & que par consequent elle fera le mesme effet dans l'estomach, lors que les fecules y seront introduites & que la chaleur naturelle agira dessus, comme la moindre chaleur fait sur l'amidon.

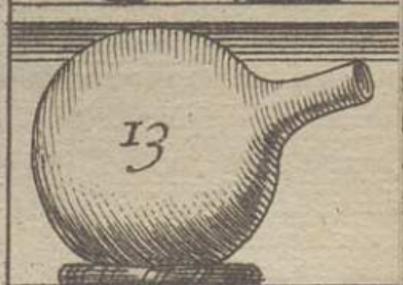
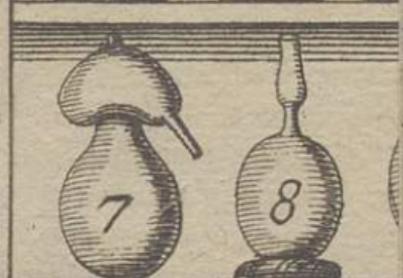
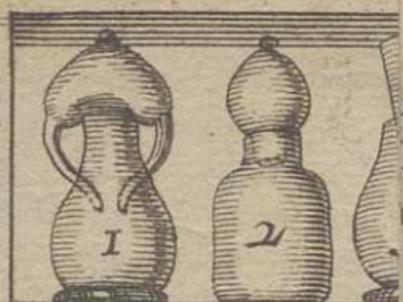
Mais pour mieux faire connoître cét abus, il faut que je dise la façon de faire le plus exactement & le plus artistement les fecules, afin de faire voir aux moins intelligens, que ie n'ay rien avancé contre la verité; & que ce n'est qu'avec l'appuy de la raison & de l'experience que je les ay condamnées.

Comment il faut faire les fecules.

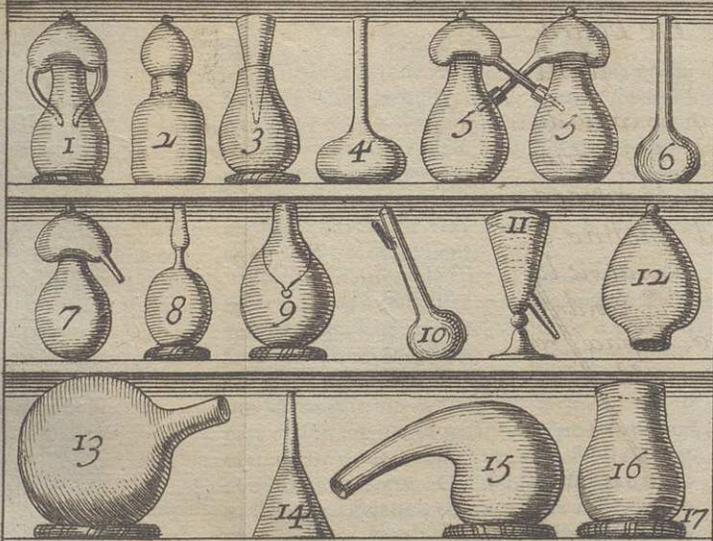
On fait ordinairement les fecules de cinq racines principales, qui sont celles d'arum ou de pied de veau, d'iris, de poëone, de bryone & de grande serpentaire. Or il suffira de donner l'exemple de l'une de ces cinq, qui servira de modele pour les autres, & pour toutes celles qui leur ressemblent. Il faut premierement avoir égard au temps auquel on doit arracher la racine, lors qu'on en veut faire la fecule, qui est celuy auquel la plante commence seulement de pousser le moindre petit bourjon, autrement on ne feroit rien qui vaille. Prenez donc de la racine de bryone au point que nous avons dit, & la lavez exactement, ratiffiez l'exterieur de l'écorce de la racine & la rapez bien nettement, pressez fortement ce qui sera rapé, puis laissez affaïsser au bas de la terrine ce qu'il y a de feculente blancheur, jusques à ce que le suc soit éclaircy, qu'il faut retirer doucement par inclination, & comme il y a une substance muscilagineuse & jaunâtre qui est au dessus de la farine blanche qui est au bas, il faut y verser un peu d'eau claire qui soit tiede, pour en faire la separation en faisant une agitation lente & circulaire: lors que cela est achevé, il faut mettre cette farine ou cét amidon dans un mortier de marbre & l'agiter avec de l'eau claire, jusques à ce qu'elle soit blanche comme du lait, alors il faut passer cette eau blanche dans une étamine neuve & qui soit un peu serrée, afin que ce qui seroit trop grossier demeure dedans, il faut couvrir la terrine & laisser affaïsser la fecule au bas, il faut retirer cette agitation

avec de la nouvelle eau, jusques à trois ou quatre fois, en suite dequoy il faut mettre separer l'eau par une douce & lente inclination; puis couvrir la terrine d'un papier blanc, auquel on fera plusieurs petits trous avec une éguille, puis on l'exposera au Soleil, jusques à ce que la fécule soit sèche, qui sera blanche comme du vray amidon, si on y procede exactement & nettement.

Voilà la maniere de faire artistement les fecules: mais il seroit à souhaiter qu'elles eussent les belles vertus qu'on leur attribué; car il n'y a personne de sain jugement & qui soit tant soit peu initié aux mysteres de la Chymie, qui ne conçoive facilement que cette portion terrestre & feculente qui se separe de son suc par sa pesanteur, ne soit plutôt un excrement de la racine, qu'une substance qui en contienne la vertu. Car il n'en est pas dans la famille des vegetaux, comme dans celle des mineraux & des metaux: veu que les vegetaux ne possèdent qu'une substance saline & volatile qui contient leur vertu, au lieu que les mineraux & les metaux sont fixes en quelque façon, & que c'est dans cette substance fixe & dans leur centre materiel & serré que loge leur principale vertu. Or cette substance saline est assurément dans le suc de la plante, puis que c'est le propre des sels de se dissoudre dans l'eau, que s'il en restoit quelque portion parmy les fecules, les lotions qu'on fait avec de l'eau simple pour les purifier, emportent sans doute le reste de leur vertu; si bien qu'il ne demeure qu'une terre subtile ou un amidon pur & simple. Il seroit donc beaucoup plus à propos de se servir des racines, dont on tire les fecules, lors qu'elles auront esté sechées; ou entieres ou coupées par roüelles; car on est assuré que leur vertu saline & muscilagineuse s'est concentrée dans leur propre corps, par l'exsiccation, & qu'il ne s'est évaporé que la substance aqueuse, phlegmatique & inutile. L'assure mesme que ce qu'on jette de l'expression de ces racines,



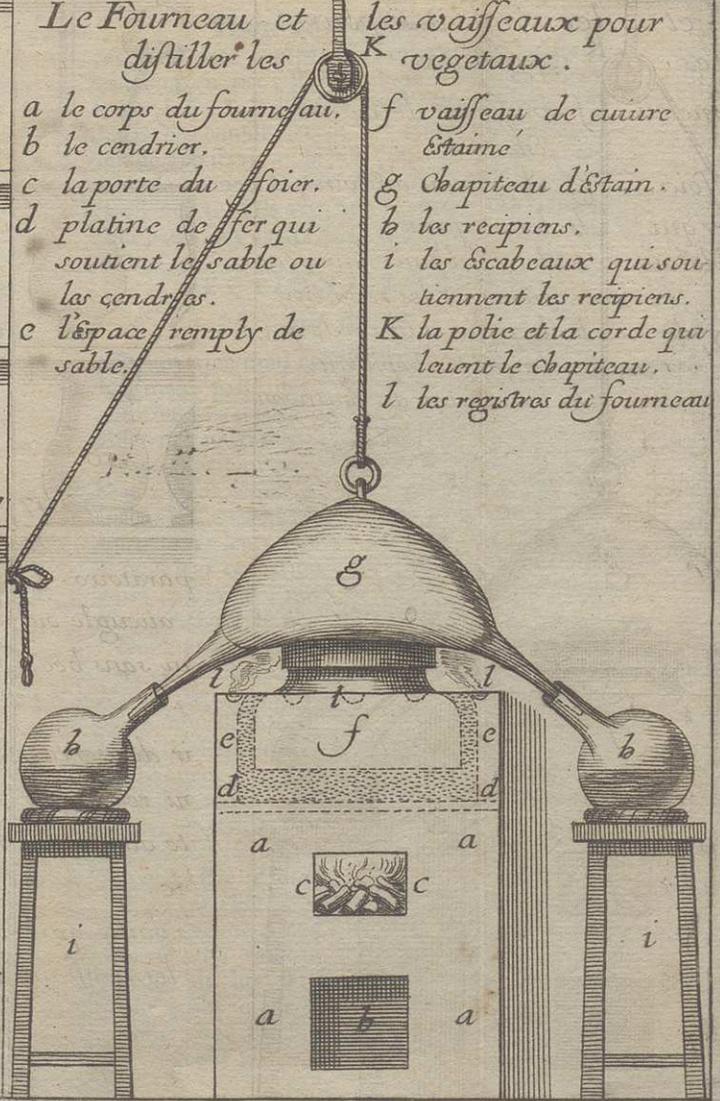
- 1 pelican ou ve
circulatoire
- 2 vaisseau de re
- 3 Enfer.
- 4 matras qui a
plat.
- 55 les jumeaux
- 6 matras.
- 7 Alambic don
- 8 œuf philosop
- 9 œuf dans la
- 10 petit matras



- | | |
|---------------------------------------|---|
| 1 pelican ou vaisseau
circulatoire | 11 verre separatoire. |
| 2 vaisseau de rencontre. | 12 Alambic avec un bec. |
| 3 enfer. | 13 recipient. |
| 4 matras qui a le cul
plat. | 14 entonnoir de verre. |
| 5 les jumeaux. | 15 cornue ou retorte |
| 6 matras. | 16 cucurbite ou pot
d'alambic. |
| 7 Alambic d'une piece. | 17 rond de paille qui
soutient les vaisseaux |
| 8 œuf philosophique. | |
| 9 œuf dans l'œuf. | |
| 10 petit matras. | |

Le Fourneau et les vaisseaux pour distiller les végétaux.

- a le corps du fourneau.
 b le cendrier.
 c la porte du foyer.
 d platine de fer qui soutient les sable ou les cendres.
 e l'espace rempli de sable.
 f vaisseau de cuivre étainé.
 g Chapiteau d'étain.
 h les recipients.
 i les Escabeaux qui soutiennent les recipients.
 K la potie et la corde qui levent le chapiteau.
 l les registres du fourneau



nes, vaut sans comparaison mieux que les fecules qu'on en tire, il vaut donc beaucoup mieux couler le suc & le dépurer, puis l'évaporer au bain marie en consistance de suc épaisi ou d'extrait, afin de s'en servir au besoin, puis qu'il aura la vertu de la racine, & qu'il produira les effets qu'on en espere. Je finis avec cela l'exemple des racines, pour passer aux autres selon leur rang & selon leur ordre.

SECTION SECONDE.

Des Feuilles.

Quy que nous ayons amplement & généralement parlé des feuilles des vegetaux, lors que nous avons parlé de leur preparation & de leur difference au commencement de ce chapitre des vegetaux: si est-ce que nous avons pourtant encore beaucoup de choses à y ajoûter, tant pour la distillation de leurs eaux simples, que pour celle de leurs esprits & de leurs huiles; car pour leur extraction & pour leur reduction en sel, nous en avons assez parlé cy-devant, nous en diront pourtant encor quelque chose de plus particulier.

Nous avons suffisamment instruit l'Artiste pour tout ce qui concerne les plantes odorantes, les plantes aigrettes & succulentes, & celles que nous avons appellées antiscorbutiques, qui sont succulentes & picquantes, à cause du sel volatile qu'elles contiennent, pour en tirer diverses preparations: mais il faut que nous enseignions icy le moyen de distiler les plantes pour le general de la boutique de l'Apoticaire chymique, selon la classe à laquelle elles peuvent estre reduites.

Pour cét effet, l'Artiste aura recours à la figure qui est peinte à costé de cette page, afin de se fournir d'un vaisseau & d'un fourneau qui soit capable de luy servir à distiler les plantes qui n'ont point d'odeur & qui ne sont pas acides, comme sont l'alchimille ou le pied de lion, la

bourrache, la buglosse, le chardon benit, l'euphrase, la fumeterre, la laitue, la mercuriale, la morelle, la primevere, le pourpiet, le pissenlit ou taraxacon, la verveine, & toutes les autres plantes qui sont de cette classe ou qui en approchent. Pour se servir de ce vaisseau avec utilité, il faut que nous disions en peu de mots le moyen de s'en servir, & les raisons pourquoy on le prefere aux autres. Ceux qui se sont servis jusques icy & qui se servent encore de la cloche de plomb & du pot de dessous pour la distillation des eaux des plantes & des fleurs, n'ont peu éviter jusques icy que leurs eaux n'ayent senty le brulé, qui est ce qu'on appelle empyreume; à cause qu'ils n'ont pas eu la patience requise, ny l'attache pour bien gouverner leur feu, & aussi à cause qu'ils ne se sont pas servis de quelques moyens entreposez, pour empescher la trop violente action du feu sur une matiere si peu fixe, qu'est la vegetable: or comme les Chymistes ont reconnu ce deffaut ils ont étudié pour empécher un si mauvais effet. Et pour y parvenir, ils ont trouvé la construction du fourneau que nous avons fait représenter, & celle du vaisseau distillatoire qu'il contient, dont voicy la description.

Il faut premierement bâtir un fourneau rond, qui ait deux pieds & demy de diametre & deux pieds & demy de hauteur, auquel on laissera un cendrier & un foyer pour contenir les charbons, il faut approprier un pied au dessus de la grille du foyer, un chaudron de taule ou de plaque de fer qui ait huit pouces de profondeur, & qui ait de chaque costé un pouce moins de largeur, que n'en a le diametre du dedans du fourneau, afin qu'il recoive la chaleur de toutes parts; il faut aussi que ce chaudron ait un bort plat en haut qui soit large de trois pouces, afin de l'appuyer sur le bord du fourneau, & qu'il soit soutenu par dessous de deux barres de fer mises en travers: ce bort doit estre percé de huit trous d'un pouce de diametre également.

distans l'un de l'autre, qui se puissent ouvrir & fermer avec une lunette de mesme matiere que le chaudron, afin que ces trous servent de registres pour augmenter & pour supprimer le feu. Il faut que ce vaisseau ait au fond deux pouces de sable ou de cendres; afin de poser là dessus le second chaudron qui sera de cuivre estaimé, qui soit d'un demy pouce moins large de chaque costé que celui qui est de fer & qui le doit recevoir, & de la hauteur de cinq pouces & demy; c'est ce vaisseau qui doit recevoir la plante, le fruit ou la fleur qu'on voudra distiler, ou mesme quelque liqueur, pourveu qu'elle ne soit pas acide. Ce second vaisseau doit estre couvert de son chapiteau qui soit ample & relevé en dome avec deux canaux, par lesquels sortira l'eau qui aura esté condensée dans iceluy; on pourra mieux concevoir les proportions du reste de la figure qui est à costé, que de la décrire: mais il faut que nous parlions en suite de son utilité.

Le principal but qu'a eu l'Artiste dans la construction de ce fourneau & de son vaisseau distillatoire, a esté sans doute d'empescher l'odeur empyreumarique, qui se contracte ordinairement par la trop prochaine action du feu sur le vaisseau qui contient la plante qu'on distilera: or cela ne peut arriver icy pour les raisons suivantes: qui sont premierement, que le feu n'agit pas immediatement sur le vaisseau qui contient le sujet distilable, puis qu'il rencontre le fond du chaudron de fer qui fait la premiere resistance, en suite le sable ou les cendres font la seconde, parce que l'une de ces deux substances rompt l'action & la violence de cét agent dévorant, & ainsi le fond du vaisseau de cuivre ne reçoit qu'une chaleur temperée, & qui est neantmoins suffisante pour faire monter toute l'humidité de la matiere qu'on distile dans le chapiteau, qui s'y convertit en eau, qui est receuë dans les recipiens appropriez &

n'est pas obligé à un si grand soin ny à une attache si ennuieuse : car lors qu'il a une fois mis sa distillation en train, il peut emplir le foyer de charbons, sans qu'il craigne aucun mauvais accident, pourveu qu'il ait le soin de boucher exactement les pores du cendrier & du foyer, & de ne laisser aucune expiration d'air à ses registres, ou qu'il en laisse si peu, que cela soit simplement capable de nourrir & d'entretenir le feu dans le degré où il est, lors que les deux becs de son chapiteau vont goutte à goutte sans aucune intermission: car alors il est assuré qu'il n'aura pas besoin d'avoir aucun égard au gouvernement du feu de plus de huit ou dix heures. Mais ce qui est encore le plus avantageux & le plus considérable : c'est que les eaux qui ont esté distillées de cette maniere, ont en elles toute la vertu requise, qui consiste dans le sel essentiel, ou dans le sel volatile de la feüille ou de la plante entiere avec sa fleur : mais il faut observer qu'il faut retourner & remuer de quatre heures en quatre heures la matiere qu'on distile si elle est solide, en levant doucement le chapiteau avec la corde qui est soustenuë de la poulie pour une plus grande facilité. Et lors que la plante sera tout à fait desséchée, on la trouvera privée d'odeur, friable & seche de telle façon, qu'on la peut facilement mettre en poudre avec le bout des doigts, sans neantmoins qu'elle soit aucunement brûlée; au contraire, elle est encore d'un verd qui sera plus ou moins brun ou noirâtre, selon que la plante aura esté succulente.

Ce vaisseau ne sert pas seulement à la distillation des herbes; mais il sert aussi à celle de leurs sucs, pourveu qu'ils ayent esté dépurez au bain marie avant que d'estre mis dans le bassin, afin que l'odeur herbacée qui provient des feces des plantes ne se communique pas à leur eau; ainsi

on aura une tres-bonne eau : & le suc epaissi ou l'extrait improprement dit de la plante. Il sert encore à la distillation des fruits, comme pour faire l'eau de noix vertes, des pommes, des melons, des concombres, & de quelques autres fruits semblables. On y peut aussi distiler le lait, le sperme des grenouilles, & la bouffe de vache, dont on tire l'eau qu'on appelle de mille fleurs. Enfin on y peut mieux distiler que dans pas un autre vaisseau les fleurs de nenuphar, celles de pavot rouge, celles de sureau, celles des feves, & celles de chevrefeuille. Et pour conclurre en un mot, c'est un vaisseau dont le laboratoire chymique, ou la boutique d'un Apoticaire curieux de la distillation, ne peuyent estre privez.

On peut facilement calciner les plantes qu'on aura distilées de cette façon, parce qu'elles sont fort seches & en suite en tirer le sel, afin de le joindre à l'eau de la plante, & ainsi la rendre non seulement plus virtuelle & plus efficace; mais aussi faire qu'elle se conservera beaucoup mieux & plus long-temps sans aucune alteration: qui est le profit de l'Apoticaire, la satisfaction des Medecins & le bien des malades.

Nous avons encore à parler icy des plantes odorantes, qui sont mercurielles & sulfurées, & qui ne sont pas au vray point de leur vertu, que lors que la chaleur du Soleil & leur Archée interieur a cuit & digeré l'humidité superflue, qui empeschoit leur perfection. Cette sorte de plante est pourtant celle qui nous fournit la plus ample & la plus belle moisson pour fournir les boutiques, & pour employer le temps avec utilité & avec un grand agrément. Les plantes qui sont de cette classe, sont l'absinthe, l'aurogne masse & femelle, l'aneth, l'anis, le cerfeuil, la coriandre, le fenouil, l'hyssope, la marjolaiue, la matricaire, la melisse, le poiillot royal, le persil, la rue, la sabine, le scordium ou l'herbe à l'ail, la tanaïsie, & toutes

les autres plantes odorantes qui ont quelque analogie, ou quelque correspondance à celles qui sont de cette classe. Le vray temps de cueillir ces plantes pour en tirer ce qu'on en espere ; c'est lors qu'elles sont tout-à-fait en fleur & que la semence commence à se former dans leurs épics ou dans leurs ombelles : car c'est le vray point auquel la racine est tout-à-fait épuisée, & que la nature est dans l'intention de concentrer & d'unir dans la semence, ce qui se trouve alors encor épars & diffus dans la tige, dans les fûeilles, dans les fleurs & dans cette semence embrionnée. Or il faut nécessairement empêcher que cette concentration ne se fasse & ne s'accomplisse, autrement on ne seroit plus capable d'extraire la vertu de ces plantes, par le moyen de la distillation avec de l'eau, comme elle se fait par la vessie. La raison est, à cause que tout ce qui est encor volatile & de la nature saline & volatile se digere, se cuit & se fixe en quelque fa on par la maturité, & par l'union de cette substance spirituelle en une huile grasse, visqueuse & lente, qui ne se communique plus si facilement à l'eau, que par le moyen de la desunion de ses parties & de leur desfermentation, s'il est permis de parler ainsi : mais il n'est pas nécessaire de se donner du travail inutilement, puis que nous pouvons prendre ces plantes dans le temps que la nature n'a pas encore poussé ce vegetable au point de sa predestination naturelle, qui est la perfection de la semence, qui est la source de la perpetuation & de la multiplication des estres.

Lors que vous aurez l'une de ces plantes qui aura esté cueillie le matin, un peu après le lever du Soleil, lors qu'elle est en l'estat que nous venons de dire, il la faut couper fort menu avec des ciseaux, & la mettre dans la vessie, qu'on en emplira jusques à demy pied près d'estre pleine, vous y verserez de l'eau jusques à la mesme hauteur,

vous couvrirez la vessie de la teste de more, luterez les jointures avec des bandes de papier enduites de colle faite avec de la farine & de l'eau, donnez le feu, & tenez la porte du fourneau & les registres ouverts, jusques à ce que les gouttes commencent à tomber dans le recipient, & que vous ne puissiez plus empoigner le canal qui est entre la teste de more & le tonneau sans vous brûler, il faut alors fermer exactement la porte & les registres, afin que la matiere ne monte pas en corps jusques dans la teste de more, par une trop violente ebullition : mais que les vapeurs en soient seulement élevées & poussées jusques dans le canal qui passe à travers du nouveau qui contient de l'eau froide, qui les condense en une liqueur mêlée d'eau, d'esprit & d'huile etherée & subtile: comme cela se voit appertement dans le recipient où l'eau spiritueuse soustient l'huile qui surnage au dessus. Il faut continuer le feu dans ce même degré jusques à ce que l'eau qui en sort soit insipide & inodore. Après quoy, il faut ouvrir la vessie & retirer ce qu'elle contient, qu'il faut couler & presser l'herbe, la faire sécher & la brûler pour en tirer le sel : mais il faut clarifier la decoction & l'évaporer en consistance d'extrait, qui contiendra ce que la plante a de plus fixe : car ce qui en est sorty par la distillation est de la nature volatile. Il faut laisser reposer le recipient, qui contient la premiere partie de ce qu'on a tiré par la distillation, afin que toute la substance oleagineuse se separe avec le temps de la substance spiritueuse & aqueuse, & qu'elle s'assemble au dessus, & lors que cela sera de la sorte, il faut faire la separation de l'huile & de l'eau par le moyen du coton qui la tirera à soy & la fera couler dans la fiole qu'on aura liée au haut du col du recipient, comme on en verra en la figure au costé de celle de la vessie & de son fourneau: & lors que le coton ne tire plus rien à cause que l'huile est ab-

baissée, il la faut faire monter, en y versant doucement de la mesme eau de la plante, dont on aura tiré l'huile & continuer ainsi, jusques à ce que toute l'huile sera épuisée & séparée de l'eau. Lors qu'on a travaillé sur une bonne quantité de plante, & qu'on a beaucoup d'eau spiritueuse, on peut la rectifier, afin d'avoir l'esprit à part, qui est ce qui sortira le premier, & continuer en suite la distillation, jusques à ce que l'eau n'ait plus d'odeur & garder le tout au besoin.

Voilà le vray moyen d'anatomiser les plantes qui sont de cette dernière classe, pour en tirer toute leur vertu & tout ce qui est utile à la Medecine: c'est aussi la vraye methode de s'instruire pour connoistre à fond la vertu des plantes: car selon qu'elles abonderont en huile, en sel volatile ou en sel fixe, en mercure ou en esprit, on prendra les indications de les employer aux maladies fixes ou volatiles, c'est à dire où il y a des obstructions ou des colliquations; & je sçay qu'asseurément on y trouvera mieux son compte, que de raisonner simplement sur les premieres ou sur les secondes qualitez, que les anciens & les modernes leur ont attribuées si vainement jusques icy: ce qui fait voir qu'il n'y a que la Chymie, qui soit la véritable clef pour ouvrir les corps naturels, afin de découvrir les vertus, & les appliquer en suite aux usages auxquels ils ont esté destinez par la providence du Createur, pour le soulagement de la guerison des maux, auxquels nous sommes assujettis.

Nous ne nous pouvons estendre icy sur les vertus des esprits, des huiles ou des essences, des extraits ny des sels de ces sortes de plantes, parce que nous n'en avons donné le travail que sur le general, sans nous attacher au particulier: que celuy qui s'en voudra servir avec utilité, consulte là-dessus la tres-docte & tres-excellente Pharmacopée du tres-sçavant & tres-experimenté Medecin

Monsieur Schroder, Physicien ordinaire de la ville de Francfort sur le Mein, où il trouvera dans un tres-beau racourcy l'ingenuë description de la vertu des plantes, comme aussi celle de tous les autres produits naturels, qui sont tous décrits avec un ordre & une methode veritablement digne de ce grand homme, auquel la Republique de la Medecine & de la Pharmacie chymique encore mieux que la Galenique, sera tres-obligée à toujours.

Il faut que nous achevions cette Section, par la description du travail qui se doit faire sur les plantes pour en tirer l'huile, le sel volatile, l'esprit & le sel fixe sans aucune addition, ce qui se fait par la cornuë à feu ouvert, dans le fourneau du reverbere clos: Nous prendrons pour exemple de ce travail, la plante qu'on appelle vulgairement tabac. Si nous estions en un temps auquel cette herbe fust moins connue, nous serions obligez d'en dire l'origine: mais il y a si peu de personnes qui ne sçachent qu'elle vient des Indes, que ce seroit se rendre importun d'en dire quelque chose davantage. Disons seulement en passant quelques-uns de ses noms, à cause que les Auteurs qui en ont parlé l'ont diversement nommée. Les Indiens l'appellent *Petum* ou *Petechenunc*, d'où nous vient aussi le nom de *petun*: & à cause que ce fust Jean Nicot, qui estoit Ambassadeur de France en Portugal, qui en envoya le premier de la semence à la Reyne, on la nomma l'Herbe à la Reyne & *Nicotiane*; d'autres l'appellent de plus l'Herbe Sainte, à cause des merueilleux effets qu'elle produit. Quoy qu'on cultive d'oresnavant cette plante en France, en Angleterre, en Allemagne & dans les Pays bas, & qu'elle y vienne bien, si est-ce que celle qui vient des Indes route sechée & preparée, est toujours preferable à celle qui croist en nostre climat: car le Soleil n'a pas

assez de chaleur icy, pour digerer l'humidité qu'elle contient, & pour luy faire acquerir le sel volatile & le soufre balsamique, qui constituent les principales vertus des remedes qu'on en tire. Ce n'est pas qu'on ne se puisse servir du tabac recent, qui croist en nos quartiers pour en faire l'onguent, l'emplastre, le syrop, le miel & le baume simple, dont on trouve les descriptions dans les dispensaires modernes, comme aussi beaucoup d'autres remedes ordinaires, qui sont dans les Auteurs qui nous ont laissé la loüange de cette herbe admirable : mais comme nous voulons anatomiser cette plante sans aucune addition, & faire connoistre ce qu'elle recelle de meilleur en soy ; nous sommes d'avis de prendre du tabac bien conditionné, tel que celuy qu'on apporte de l'Isle Virginie, qui est dans les Indes Occidentales. Et je ne peux que ie ne témoigne mon estonnement, de ce que les Medecins & les Chirurgiens n'ont pas continué la pratique & l'usage de cette plante, tant pour le dedans que pour le dehors, veu qu'elle produit des effets, qui sont au dessus de l'attente de ceux qui savent bien employer les remedes qu'elle fournit : mais afin qu'elle ne demeure pas davantage ensevelie dans l'oubly, il faut la distiller de la sorte.

Prenez trois ou quatre livres de tabac de Virginie, qui ne soit ny sophistiqué ny corrompu, hachez-le grossierement & le mettez dans une cornuë de verre, que vous placerez au four de reverbere sur le couvercle d'un pot de terre renversé, qui soit soustenu sur deux barres de fer, mettez une poignée de cendres ou de sable sur ce couvercle, qui servira pour empescher que la terre ne cassé le verre, & le couvercle servira de lutation à la cornuë, & de moyen entreposé pour rompre la violence de l'action du feu : couvrez le fourneau & adaptez le recipient au col de la cornuë, lutez-en les jointures avec un bon lut salé que vous

laissez secher lentement : donnez le feu par degrés & l'augmentez peu à peu , jusques à ce que le recipient s'emplisse de nuages & de vapeurs , alors entretenez l'égalité du feu , jusques à ce qu'il commence à s'éclaircir , & donnez alors le dernier & l'extreme degré du feu qui est celuy de la flamme , afin que la matiere se calcine & qu'il ne reste aucune substance saline volatile ou oleagineuse : il faut cesser l'operation , lors qu'on voit que le recipient devient clair de soy-mesme , & que quoy que le feu agisse , il ne sort neantmoins aucune vapeur , ny aucune liqueur de la cornuë , Lors que le tout sera refroidy , il faut desunir les vaisseaux , & verser ce qui sera dans le recipient dans une bouteille , afin que l'esprit & l'huile se separent l'une de l'autre , il faut en suite filtrer l'esprit par le papier , & l'huile demeurera dedans l'entonnoir avec le papier , qu'il faut percer au fond & faire couler l'huile dans une fiole , il faut rectifier l'esprit afin d'en separer le phlegme. On peut garder l'huile sans la rectifier pour l'usage exterieur : mais si on s'en veut servir interieurement , il la faut aussi rectifier par la cornuë au sable ou aux cendres ; & pour y bien proceder , il faut mêler cette huile avec le reste de ce qui est demeuré dans la cornuë apres la distillation du tabac , jusques à ce que le tout soit reduit en une masse , dont on puisse former des boulettes qui puissent entrer dans une cornuë qui soit nette , afin de la mettre apres au sable , & en retirer l'huile par une seconde distillation qui sera subtile & claire , dont on se pourra servir en dedans aux usages que nous dirons cy-aprés. Cela estant fait , vous mettrez tout ce qui sera resté de la premiere & de la seconde distillation dans un pot de terre non vernissé ou dans un creuset , afin de le calciner au feu de rouë , jusques à ce qu'il soit reduit en cendres grisâtres & blanchâtres , qu'il faudra mettre digerer aux cendres dans un matras , avec une

quantité suffisante du phlegme qu'on a retiré lors qu'on a rectifié l'esprit, afin de dissoudre le sel que ces cendres contiennent; filtrez cette premiere dissolution & remettez de la liqueur sur les cendres, & continuez jusques à ce que l'eau en sorte insipide comme on l'y aura mise: joignez ensemble tout ce que vous aurez filtré & le faites evaporer dans une terrine de grais, jusques à pellicule à la vapeur du bain boüillant, puis le mettez cristalliser au froid, ou achevez de le dessécher à la mesme vapeur, en l'agitant doucement avec une petite spatule de bois, & lors qu'il sera bien sec, il le faut mettre dans une fiole qui soit bien bouchée, pour le conserver à ses usages.

Nous ne nous mettrons pas en peine de décrire les vertus generales du tabac: car il y a tant d'Auteurs modernes qui en ont amplement traité, selon les regles de la methode ordinaire, que cela seroit superflu: je suis seulement obligé de dire que je m'estonne de ce que ces Messieurs qui ne connoissent le tabac que par son écorce, & par ses qualitez premieres & secondes, donnent l'estrapade aux passages qu'ils tirent d'Hippocrate & de Galien, pour les faire venir à leur sens; & de ce qu'ils font agir ces deux grands Genies de la Medecine, pour & contre le tabac, sans qu'ils l'ayent jamais connu, ny par sa figure ny par ses effets. Agissons d'une autre maniere, & faisons voir que les Physiciens Chymiques ne se contentent pas de la superficie des choses; mais qu'au contraire, ils les ouvrent pour penetrer jusques à leur centre, afin de découvrir ce qu'elles contiennent de bon, pour en suite l'approprier aux maladies exterieures & interieures, auxquelles ils ont trouvé qu'il estoit propre par les experiences redoublées, qui ont esté remarquées avec un jugement solide.

L'esprit du tabac est tellement rempli de sel volatile, que cela doit insinuer son usage & sa ver-

ru, puis que c'est le propre de ce sel de déterger, d'attenuer & de dissoudre tout ce qui est contre nature, de quelque qualité qu'il soit & en quelque partie qu'il soit contenu : c'est pourquoy on se peut servir fort heureusement de cét esprit dans l'asthme & dans les autres oppressions de la poitrine & des parties qu'elle contient, qui proviennent ordinairement des colles & des matieres tartarées, dont cét esprit est le vray spécifique dissolutif ; on le prend dans de l'hydromel, dans du ven blanc, dans du boüillon, dans des eaux distillées ou dans des decoctions incisives, attenuantes ou pectorales. La dose est depuis trois gouttes jusques à quinze ou vingt, selon l'âge & les forces des malades qui en auront besoin. Il agit principalement par les crachats, par les urines & par les sueurs, il provoque mesme quelquesfois le vomissement, s'il rencontre l'estomach du malade farcy de quelque matiere muscilagineuse, à cause que cét esprit agit aussi-tost dessus, qu'il eleve & fermente cette matiere nuisible, & ainsi *qua data porta ruit*. Que si cét esprit est profitable en dedans, son usage n'est pas moins merueilleux pour le dehors, car il n'a pas son pareil pour mondifier les ulceres qui sont sinueux & chancreux ; sur tout il fait tres-bien dans les fistules : il excelle aussi par dessus les autres remedes pour les playes recentes & pour les contusions, si on en mêle avec de l'urine pour en laver les parties, & en appliquer en suite un peu chaudement sur la partie blessée. Disons pour la derniere louange de cét esprit que Hartman, qui estoit un tres-celebre Medecin, autant renommé pour la theorie que pour la pratique, n'a trouvé aucun autre remede contre la cristalline, qui est le plus pernicieux & le plus dangereux de tous les accidens verolliques, que le seul esprit de tabac, qui appaise comme miraculeusement les extrêmes douleurs de cette méchante maladie, qui resout puissamment l'horrible venin qui les

cause, & qui empesche en tres-peu detemps les suites mauvaises & mortelles qui l'accompagnent toujours. Nous avons dit qu'il falloit garder une partie de l'huile qu'on a tirée du tabac par la distillation, sans la rectifier, & cela avec beaucoup de raison, parce que comme on ne destine pas cette huile aux usages interieurs, aussi n'est-il pas nécessaire de la purifier avec tant d'exactitude : il y a neantmoins encore une autre raison qui est plus pressante, qui est que la rectification priveroit cette huile de la plus grande partie du sel volatile qu'elle contient, & qui est intimement joint à son soufre ; or on ne se sert de cette huile exterieurement que pour consolider les playes recentes, pour mondifier & pour guerir tous les mauvais ulceres & pour oster les accidens des contusions, parce qu'elle resout puissamment le sang extravasé, & qu'ainsi elle empesche la chaleur & l'inflammation qui precedent toujours la suppuration, que ce sang extravasé présuppose nécessaire : mais ce n'est pourtant jamais l'intention de la nature, pourveu qu'elle soit aidée dans le temps convenable par quelque remede balsamique, tel qu'est l'huile de tabac non rectifié. On s'en sert aussi pour appaiser la douleur des dents, & pour dissiper les tophes & les nodus qui proviennent des gouttes & de la maladie venerienne. Or comme c'est le sel volatile & l'huile qui produisent conjointement tous ces beaux effets ; cela montre évidemment qu'il est nécessaire de s'en servir, sans avoir esté rectifiée. Mais lors qu'on se veut servir de cette huile interieurement, il faut en quelque façon corriger son odeur empyreumatique qui est desagréable & qui fait soulever l'estomach, ce qui ne se peut faire que par la rectification : on peut l'employer avec un tres-heureux succez contre la suffocation & contre l'étranglement de la matrice, contre les gonflemens & contre les irritations de la rate, qui causent la courte haleine,

à cause de la compression du diaphragme. On en peut aussi donner contre les fièvres intermittentes un peu avant l'accez, dans les eaux de petite centaurée & de chamedris : mais je conseille plutôt qu'on se serve à cet effet du clystus, dont nous parlerons cy-après. Pour les affections de la matrice, il s'en faut servir dans l'eau de pouillot royal, ou dans celle de sabine, & pour la rate, dans celle de saffras, ou dans celle de suc de cerfeuil. Cette huile est un bon antiépileptique, pourveu qu'on la donne sur le declin de la lune dans de l'esprit theriacal camphré, ou dans de l'esprit volatil de corne de cerf mélé avec l'eau de muguet & de melisse. La dose est depuis deux gouttes jusques à dix : mais il faut remarquer qu'il faut rendre cette huile dissoluble avec du sucre en poudre avant que la joindre aux liqueurs aqueuses. Il ne nous reste plus que le sel fixe du tabac, qui possède aussi ses vertus : car outre que c'est un escarotique mondifiant, qui est tres-benin lors qu'on l'applique sur les chairs baveuses des ulcères, & sur les bords calleux qui empêchent la réunion, c'est que de plus il lâche doucement le ventre, si on en prend dans des bouillons; il est aussi ennemy des vers & de toutes les autres mauvaises generations, qui se font au fond de l'estomach & dans les intestins. De plus, il est diurétique & desopilatif, il oste toutes les obstructions des parties qui sont voisines du ventricule, & principalement celles du mesentere & celles du pancreas. Il nettoye toutes les impuretez de la matrice, s'il est pris interieurement, & qu'on mette incontinent après la femme sur une chaise percée, & qu'on mette dessous elle un parfum des feuilles du tabac, en forme de bain vaporeux, il faut que le tabac ait bouilly dans de l'urine & dans du vin blanc. La dose du sel est depuis quatre grains, jusques à quinze & vingt grains, dans des decoctions ou dans des eaux qui soient appropriées à la maladie, pour laquelle on s'en servira.

Mais si l'Artiste prend la peine de faire le clyffus des trois principes du tabac, qui sont l'esprit ou le mercure, l'huile ou le soulfre & le sel, qui soient mêlez ensemble, avec la proportion telle que nous l'avons enseignée cy-devant, & qu'il les fasse digerer ensemble jusques à ce que l'union inseparable en soit faite, ce sera un remede qui vaudra mieux sans comparaison, que l'un de ces trois principes separez : mais la dose en doit estre moindre de la moitié.

Peut-estre que beaucoup de personnes s'étonneront de ce que j'attribuë tant de si belles & de si différentes vertus aux remedes qu'on tire du tabac : mais je sçay que leur étonnement cessera, lors qu'ils prendront la peine de faire reflexion sur les differens usages, ausquels le commun peuple, les Chirurgiens & les Medecins mesme en appliquent la plante recente, ou ses feüilles apprestées & sechées : car on s'en sert en fumée, en masticatoire & en poudre pour faire éternuer ; dont les effets sont differens selon la diversité de la constitution des personnes qui s'en servent : car il enivre les uns, il desivre les autres, il en fait vomir, dormir & veiller, enfin il semble (comme aussi est-il vray) que cette plante ait quelque chose d'universel pour ne pas dire divin. Il faut aussi que l'on considere qu'il y a quelque mystere chymique, qui est caché sous la preparation de cette feüille : car quoy que ceux qui l'apprestent ne soient pas capables de rendre raison de leur façon de faire, si est-ce pourtant que le Naturaliste trouve beaucoup à philosopher là-dessus ; veu qu'il faut faire le choix des grandes feüilles du milieu, rejeter celles du bas, & tronquer tous les surjons des costez du tronc de la plante avec les boutons ou les commencemens de leurs fleurs, & couper le haut de la tige & toutes les petites feüilles qui croissent deça & delà par les intervalles des grandes feüilles & de la tige, afin de concentrer l'aliment spirituel & salin de la plante,

& de l'arrester pour la nourriture des dix ou douze principales feüilles qui sont environ le milieu. Il y a de plus un point de constellation qui est d'une observation tres-necessaire pour cueillir le tabac, aussi bien que pour le semer ; si on pretend en faire quelque chose par dessus le vulgaire, la semence du tabac est dédiée à la planette du vers'eau & à celle de mars. On le sème au croissant de la lune d'Avril, qui est un peu auparavant l'entrée du soleil en aries, & cela tres-prudemment, à cause qu'il a besoin d'eau & de chaleur temperée dans son commencement, ce qui ne se rencontre pas si particulierement temperé en pas une autre saison de l'année. On le cueille au declin de la lune d'Aoust lors que le soleil est dans le lyon, qui est une constellation de dignité, de force & de vertu, & en une saison qui peut par sa chaleur digerer comme il faut l'humidité superflüe des feüilles du tabac. Mais ce qui est encore de plus considerable, c'est que les feüilles, les bourjons, les boutons & les fleurs naissantes n'en sont point inutiles, au contraire tout cela sert de baume & de liqueur preparante & conservative, sans laquelle les feüilles les mieux conditionnées perdroient leur vigueur, leur force & leur vertu, ou par leur trop prompte exsiccation, ou par leur subite corruption & leur pourriture. On tire le suc de ces parties qu'on a cueillies & coupées, après les avoir battüs au mortier de bois ou de pierre, puis on les fait boüillir avec du vin d'Espagne qui soit douçâtre, qu'on appelle du vin cuit, ou avec de la malvoisie, jusques à ce que le tout soit bien & curieusement écumé, après quoy, il y faut ajoüter du sel, jusques à ce que la liqueur ait acquis le goust & la salure approchante de celle de l'eau de la mer, & pour la fin il y faut jetter & mêler de l'anis & du gingembre en poudre subtile, & laisser reposer cette liqueur, afin qu'elle se dépure & qu'elle dépose des feculences au fond du vaisseau ; lors

que cela est fait, il faut la mettre dans des vaisseaux bien bouchez, autrement toute sa vertu s'évanouiroit. C'est avec cette liqueur qu'on embaume les feuilles du tabac, lors qu'elles sont cueillies; car on les trempe les unes après les autres dans un baquet rempli de cette fausse, qui est un peu plus que tiède; car si elle estoit bouillante sa vertu s'en iroit en l'air à cause de la volatilité: & de plus, la chaleur trop violente cuiroit la feuille qu'on y tremperoit & la rendroit inutile. Il faut en suite entasser ces feuilles ainsi préparées les unes sur les autres & les couvrir de tous les costez, afin qu'elles se mitonnent, qu'elles se digerent & qu'elles se fermentent en quelque façon, jusques à ce que la liqueur les ait pénétrées en toutes leurs parties, & qu'elles commencent à s'échauffer, alors il faut prendre une de ces feuilles, l'étendre & l'exposer à la clarté, afin de voir si elle a changé de couleur, qui doit estre rousâtre ou rougeâtre, cela estant ainsi, il faut prestement découvrir le tabac, separer les feuilles, les enfiler & les exposer en un lieu couvert; mais qui soit ouvert de tous les costez à un air permeable, en sorte qu'on le puisse toujours fermer du costé du Soleil & de celui de la pluye, & laisser ainsi secher temperément ces feuilles, jusques à ce que on les file ou qu'on les pteffe entieres, dans des caisses bien enveloppées de leur mesmes feuilles & d'autres enveloppées encor à l'entour, afin d'empêcher que leur vertu subtile & volatile ne s'exhale, ce qui s'appelle par le commun, du tabac éventé, qui n'est propre à aucune chose, s'il n'est refourny de force & de vertu par la decoction de quelque portion de bon tabac faite dans du vin d'Espagne. Il y en a mesme qui n'y employent que de la biere avec un peu d'aromats; & c'est ce qu'on appelle du tabac rhabillé ou raccommodé. J'ay voulu décrire cette preparation, afin de faire voir la necessité du choix du tabac, pour en tirer des bons remedes, & pour faire tant plus

admirer les merveilles que le createur a logées dans cette plante, de laquelle on ne se sert pas au legitime usage, pour lequel sa bonté l'a produite, qui est pour le recouvrement & pour l'entretien de la santé; au contraire, on en abuse tous les jours avec des excez qui offensent sa Majesté divine, qui blessent & qui ruinent la santé, & qui dégâtent les familles & la société civile.

SECTION TROISIEME.

Des Fleurs.

ENtre le grand nombre de fleurs que la famille des vegetaux nous fournit avec une si belle, une si agreable & une si divertissante profusion, la nature ne nous a pas témoigné plus de soin que pour la rose, qu'on peut en quelque façon appeller la reine des fleurs, tant à cause de la beauté & de l'agrément de son coloris & de son odeur, qu'à cause aussi qu'elle est celle de toutes les fleurs qui fournit à la Medecine & à la Pharmacie le plus bel employ. Car un des Autheurs qui a recherché avec le plus d'exactitude tout ce que les anciens & les modernes ont tiré de simple & de composé de la rose, compte jusques à trente-sept pieces differentes, que cette noble fleur preste à la Medecine & à la Pharmacie. Ce qui fait que je m'étonne que les Grecs aient donné le nom de fleur, qui est *ἄνθος* en leur langue, à la fleur du rosmarin par une façon de parler de Rhetorique, comme qui diroit par excellence: veu que cette fleur ne fournit pas un si grand nombre de remedes que la rose. Neantmoins comme la fleur de rosmarin possède aussi bien que la rose beaucoup d'excellentes vertus, & qu'elle est mesme plus balsamique, nous nous servons de ces deux fleurs dans cette section, pour apprendre aux Artistes comment il faut travailler sur les fleurs, afin que ce que nous en dirons leur serve d'exemple pour celles qui seront de la nature approchante de la leur; car pour les autres sortes

de fleurs , nous avons assez insinué comment il falloit travailler sur elles , lors que nous avons parlé generalement des plantes dans les discours que nous avons cy-devant faits au commencement du chapitre des vegetaux.

*De la rose & des preparacions que la
Chymie en tire.*

Avant que d'entrer dans le détail des operations que l'Artiste peut faire sur la rose , il est necessaire que nous disions quelque chose de ses differences & du choix que l'Artiste en doit faire , pour parvenir à la fin qu'il se fera proposée dans son travail : car les roses possèdent des vertus differentes , selon le plus ou le moins de leur couleur , de leur goust & de leur odeur. Pour exemple , les roses de Provins sont plus colorées que toutes les autres & ont un goust plus austere , leur substance mesme est plus compacte & moins alterable & corruptible que celle des autres , ce qui témoigne un alliage bien proportionné de leur soulfre & de leur sel , c'est pourquoy aussi elles sont plus cephaliques & plus stomachiques : ce qui fait que les Medecins se servent de celles-là plutôt que des autres pour la conserve & pour le vinaigre : mais principalement pour en tirer la teinture après qu'elles sont seches , comme nous le dirons cy-aprés. Les roses pâles , qui sont celles qu'on appelle les roses communes entre celles qui sont cultivées , sont d'une odeur plus penetrante & plus subtile que les precedentes , abondent en suc & sont plutôt fanées & alterées , jusques là mesme qu'à peine les peut-on secher , elles ont aussi un goust plus amer & plus salin , qui témoigne leur faculté purgative & colliquative , comme les effets qu'elles produisent le verifient : c'est pourquoy on les employe à la distillation , aux syrops & aux miels , à cause de l'abondance de leur mercure , de leur soulfre & de leur sel qui sont surmontez par une humidité , qui les rend capables d'une prompte

fermentation, & qui fait qu'elles communiquent facilement leur vertu aux sujets, qui tiennent de l'un des trois principes qui abondent en elles.

Il y a une troisième sorte de roses, qui sont celles qu'on appelle roses de Damas ou roses muscates, qui sont d'une odeur agreable, qui ne choque pas le cerveau si violemment que les roses pâles, qui ne font pas une colliquation si grande, quand on les employe à la purgation & qui n'irritent pas si facilement la matrice des femmes qui sont sujettes à ses passions. Ce qui est cause qu'on les préfere pour en faire les syrops purgatifs simples ou les composez : mais comme on ne trouve pas de ces roses muscates par tout, & qu'il n'y a que les curieux qui les cultivent, plutôt pour le plaisir de la veüe & de l'odorat que pour l'usage de la Medecine ; on substituera legitimement en leur lieu les roses sauvages qui feront le mesme effet qu'on espere de celles-là, pourveu qu'elles soient cueillies à propos.

La quatrième sorte de roses que la Medecine employe, sont les roses blanches qui ne servent ordinairement que pour les yeux & pour les femmes, à cause des raisons sus-alleguées. Nous ne passerons pas icy le temps inutilement à décrire toutes les preparations ordinaires que la Pharmacie tire de la rose : nous dirons seulement ce que nous jugerons estre necessaire pour l'instruction de l'Apoticaire Chymique, afin qu'il puisse tirer de cette aimable fleur ce qu'elle contient de plus pur & de meilleur, sans perte d'aucune de ses vertus. Mais avant que de rien particulariser, il faut que nous disions en deux mots le temps auquel il faut cueillir les roses, afin qu'on y trouve en sa perfection ce que la nature y a logé. Pour y parvenir, il faut que celuy qui veut travailler sur les roses ait le soin de les faire cueillir un peu après le point du jour, lors qu'elles ont encor en elles un petit reste de cette humidité balsamique, que la fraischeur de

la nuit a comme rassemblé & comme concentré au dehors & au dedans de ces fleurs ; sur tout il ne faut pas qu'il ait pleu le jour précédent ; mais principalement lors qu'on veut employer ces fleurs pour en faire de la conserve ou pour les seicher : il ne faut pas aussi les cueillir long-temps après le lever du soleil, à cause que cet astre succe très-avide-ment le baume & le nectar de toutes les fleurs qui sont d'une substance delicate & etherée: Or en toutes les fleurs, il n'y en a gueres qui soient plus delicates que les roses, c'est pourquoy il faut que ceux qui travailleront sur elles, prennent le temps à propos, comme nous venons de dire.

Comment il faut faire la teinture des roses rouges.

Lors qu'on aura fait cueillir des roses rouges, qu'on nomme ordinairement de Provins, avec les precautions requises, il les faut monder de leurs ongles, lors qu'elles ne sont pas encore épanouies, & qu'elles sont seulement en boutons bien enflés: de plus, que ce ne soit pas des roses doubles, que ce soit seulement des simples & des ordinaires; il les faut ensuite faire secher à l'ombre entre deux papiers, afin que rien n'exhale que l'humidité superflue, & que ce qu'il y a d'odeur & de couleur soit concentré par une exsiccation lente & modérée: car c'est en cela proprement que reside la vertu que Messieurs les Medecins requierent en la teinture de ces roses qui se fait ainsi.

Prenez une once de roses ainsi desséchées, & les mettez dans une terrine de grais ou de fayence, versez dessus autant d'eau bouillante qu'il en faut pour les humecter, & lors que l'eau les aura bien penetrées, il faut verser dessus goutte à goutte en remuant toujours les roses, quatre scrupules de bon esprit de vitriol, ou autant de bon aigre de soufre, ou encore le mesme poids d'esprit de sel, selon l'indication qu'on aura prise du remede & de la

maladie ; apres quoy , il faut verser là-dessus quatre livres d'eau bouillante , & couvrir le vaisseau jusques à ce que la liqueur soit refroidie , qu'il faut couler par le blanchet ou la filtrer : on y pourra ajouter une once ou deux de sucre pour livre de teinture si le Medecin le prescrit & s'il agrée au malade. Cette teinture est un excellent remede pour corriger tous les deffauts de l'estomach , & principalement lors qu'il est dévoyé par les vomissemens & par les flux de ventre , lors aussi que la digestion est dépravée & qu'il y a du défaut à l'appetit naturel ; à cause de quelque relaschement des fibres du ventricule , ou par la dilatation de ses membranes. Sur tout c'est un spécifique dans la maladie qu'on appelle *Colera morbus* , troufle galant ou dévoyement haut & bas , pourveu que le malade en boive à grands traits : car la vertu balsamique de la rose qui est aydée de l'acide stomachique du vitriol , du soulfre ou du sel , remet admirablement toutes ces agitations & ces tempestes dans un calme agreable & tres-utile dans toutes les fièvres ardentes , soit qu'elles soient intermittentes ou continuës : car comme la plus grande partie de ces fièvres proviennent de quelque corruption qui s'est faite dans l'estomach , qui a produit une alteration au ferment de la digestion , qui ne manque pas d'introduire la malignité de l'idée qu'il a conceuë dans les alimens que le malade prend , qui charient continuellement ce venin dans les veines & dans les arteres , ce qui cause l'effervescence des esprits , la suite de la fièvre & de ses redoublemens. Or comme cette maxime de la Medecine est tres-vraye , que *sublata causa tollitur effectus* , qui est que lors que la cause est ostée , qu'il faut aussi de necessité que l'effet qui en provient cesse , & que ces fièvres dans le commencement , ne sont que les produits & les suites de la corruption qui s'est faite dans le ventricule , il s'enfuit necessairement que si cette cause est ostée , qu'asseurément la fièvre cessera puis qu'elle

n'en est que l'effet : & comme nous avons dit cy-devant, que la teinture de roses remettoit l'estomach, & ses fonctions en leur devoir, c'est aussi d'elle qu'on doit faire la boisson ordinaire des malades, lors qu'ils seront attaquez de ces sortes de fièvres. Ce breuvage n'est pas moins nécessaire contre la dyssenterie, contre la lienterie, & généralement contre toutes les especes de flux de ventre, qui causent aux malades une soif & une secheresse de bouche tres-importune, que cette teinture appaise & humecte comme par miracle.

La façon de tirer l'eau, l'huile, l'esprit & le sel des roses.

Nous ne repeterons pas icy les raisons pourquoy nous prenons des roses passées ou communes, ny le choix du temps pour les cueillir, à cause que nous l'avons enseigné au commencement de cette section. Disons seulement comment l'Apoticaire Chymique procedera pour en tirer ce qu'elles contiennent. Pour commencer, il faut prendre huit livres de roses passées qu'il faut épilucher pour desunir les feuilles de leurs queueës, qu'il ne faut pourtant pas rejeter comme on le fait à l'ordinaire: au contraire, il les faut laisser avec les roses, parce que ce qu'il y a de jaune au milieu de la rose contient une huile materielle, qui monte en la distillation en forme de beurre qui surnage l'eau, qui tire à soy l'huile subtile & etherée des feuilles de la rose & qui l'arreste si bien que cette maniere de travailler fait que l'Artiste aura le double ou le triple d'huile davantage; mettez les roses dans une vessie dont la teste de more & le canal du tonneau qui rafraîchit soient d'étain ou à tout le moins de cuivre qui soit nouvellement étainé, parce qu'autrement l'huile tirera du goust & de la couleur verte du cuivre à cause de son sel volatile qui est tres-penetrant & tres-actif, versez sur les roses qui ne doivent estre aucunement

aucunement contufes , le quadruple d'eau de pluye s'il se peut ou de celle de riviere , puis distilez selon que nous l'avons déjà dit assez de fois. Ne cessez point le feu que vous n'apperceviez par la veüe , par le gouft & par l'odorat , que l'eau qui sort n'est plus chargée d'huile , qu'elle n'a plus de gouft ou qu'elle ne sent plus rien ; lors que cela est ainsi , ouvrez la vessie , vuidez-la dans un tonneau dont on ait osté nouvellement la lie , & recommencez la distillation avec des roses nouvelles , afin de ne point interrompre & de ne point perdre la chaleur du fourneau qui est en train , il faut continuer ainsi , jusques à ce que vous ayez suffisamment d'huile pour en faire ce que nous dirons cy-aprés. Lors que vous aurez assemblé toutes vos eaux distillées en un grand ballon il faut les laisser reposer afin que l'huile s'assemble au dessus , afin de la pouvoir tirer avec une cuillere d'argent ; ou ce qui est encore mieux , il faut couler toutes vos eaux au travers d'un linge bien net qui soit tendu au dessus d'un carlet & toute l'huile demeurera sur le linge , que l'on mettra dans une fiole qui soit bien bouchée à cause de la subtilité de ses parties. Si vous voulez conserver vostre eau comme elle est , vous le pouvez , car elle est bonne , neantmoins vous la pouvez rendre meilleure & beaucoup plus efficace , si vous la cohibez deux fois sur huit livres de roses battues au mortier de marbre. Que si on demande la raison , pourquoy nous avons dit cy-dessus qu'il les falloit laisser entieres , & pourquoy nous disons à present qu'il les faut battre au mortier ; il faut répondre , que dans la premiere distillation nous n'avons eu l'intention que de tirer l'huile sans nous soucier beaucoup de la perfection de l'eau , & que comme l'Artiste doit sçavoir que l'huile se confond avec le sel & avec l'esprit , par le mélange & la contusion qui s'en fait au mortier , ce qui empêcheroit qu'elle n'en peust estre dégagée par l'action du feu dans la distillation , à cause que l'esprit

& le sel la tiennent avec eux invisiblement dans l'eau : ce qui fait voir la raison, pourquoy nous avons ordonné de battre les roses dans la seconde distillation, qui n'est que pour meliorer l'eau & luy communiquer plus de vertu.

Revenons à present aux restes des distillations qu'on a mises dans le tonneau ; qu'il faut couler à travers d'un couloir de linge grossier, & presser tout ce qui restera dessus, afin de faire secher le marc de l'expression pour le calciner, & en tirer le sel, qu'il faudra purifier & cristalliser comme nous l'avons dit cy-devant, lors que nous avons parlé des sels fixes des vegetaux. Mais comme nous voulons mettre la liqueur qui a esté coulée en fermentation avec des roses nouvelles, on pourroit demander pourquoy nous avons fait presser les roses distillées avant la fermentation ; & comme cette demande n'est pas sans fondement, il y faut répondre avec des raisons pertinentes, qui fassent connoistre que nous ne l'avons point avancé, que cela ne fut absolument necessaire : car si la substance des roses avoit esté fermentée, ce qu'il y a de sel fixe en elle auroit esté dissout par l'action du ferment, & auroit esté volatilisé en sorte, que presque toute cette substance saline auroit passé en esprit, au lieu que la premiere distillation n'a esté capable que de l'extraction de l'huile etherée & d'une partie du sel volatile de cette fleur. Il faut chauffer modérément ce qui aura esté coulé & le mettre en fermentation avec vingt ou trente livres de nouvelles roses entieres, soit par le moyen du levain ordinaire, soit par celui de la levûre ou du ject de la bierre, avec toutes les observations & toutes les précautions requises à cette operation, qui sont amplement déduites au commencement de ce chapitre, auquel nous renvoyons l'Artiste pour ce sujet, comme aussi pour la distillation & pour la rectification de l'esprit qu'on aura tiré.

Le moyen de faire la véritable essence des roses.

L'exemple que nous allons donner, n'est pas un des moindres mystères de la Chymie, c'est pourquoy nous le dépeindrons le plus exactement qu'il sera possible, afin que l'Artiste s'en puisse servir avec utilité & avec plaisir. Pour y parvenir, il faut prendre quatre onces de sel de roses & les mettre dans une petite cucurbite, puis verser dessus une demie livre du meilleur esprit de roses qu'on aura tiré, il faut couvrir la cucurbite de son chapiteau & en luter tres-exactement les jointures, & retirer l'esprit à la chaleur lente du bain marie, afin que l'esprit devienne alkoholisé, c'est à dire bien déphlegmé, car il n'y aura que la pure & seule substance spiritueuse & etherée qui montera, & le sel retiendra tout ce qu'il y avoit de phlegme. Mais ce n'est pas encore assez de cette subtilisation de l'esprit, car il faut encore outre cela, que cet esprit soit empraint de la plus pure & de la plus subtile partie du sel fixe, sur lequel il a esté distillé, & c'est ce que les Chymistes appellent de l'esprit alkalisé, comme qui diroit un esprit qui participe du sel alkali de sa plante, qui est le nom que les Artistes donnent à tous les sels qui ont esté tirez des vegetaux ou de leurs parties, par le moyen de la calcination & délixivation. Il faut donc mettre le sel qui a servy à l'alkolisation de cet esprit dans un creuset, & le secher au feu par degrez, jusques à ce qu'il rougisse, & sur tout bien prendre garde qu'il ne se fonde, & lors qu'il sera modérément refroidi, il le faut mettre dans la cucurbite & l'esprit par dessus & distiller comme auparavant : & continuer ainsi trois fois de secher le sel & de distiller l'esprit, afin de l'acuer & de le fournir de la portion suffisante de son propre sel, qui luy servira de moyen unissant pour se joindre & pour se mêler indivisiblement ensemble, pour en former une essence admirable, tant pour son parfum que pour ses vertus medicinales, qui

surpassent de tres-loin toutes les autres operations qu'on a peu faite sur les vegetaux. Or le principal de tout ce mystere est l'alkalifation de l'esprit, c'est pourquoy l'Artiste aura tres-exactement égard de la faire avec les ponctualitez requises. Pour faire le mélange de ces deux corps avec proportion, il faut mettre une partie del'huile etherée tres-pure & tres-subtile, & verser dessus trois parties de l'esprit alkalifé & vous verrez qu'il s'en fera en un instant une union admirable, & qu'ainsi vous aurez une essence qui se méle avec toutes sortes de liqueurs, & qui recrée les sens à merveilles par sa bonne odeur. Que si on y joint del'essence de tres-bon ambre-gris & de celle d'écorce de citron, ce sera un cordial & un cephalique qui n'aura point son pareil au monde, tant à cause de l'excellence de son odeur, qu'à cause aussi des vertus subtiles & efficaces des choses qui le composent, qui sont tres-penetrantes, & qui sont capables de réveiller les esprits assoupis ou extenués par les affections soporeuses, qui atraquent ordinairement le cerveau, & qui en abatardissent les fonctions, comme aussi dans toutes les foiblesses & les autres passions du cœur, soit qu'on donne ces essences dans du bouillon, dans du vin ou dans quelque eau cordiale, ou mesme qu'on se contente seulement d'en laisser couler quelques gouttes entre les dents, si elles sont serrées, & d'en introduire dans les narines avec une plume ou avec un peu de coton : La dose ordinaire de ces essences est depuis deux gouttes jusques à six, huit & dix gouttes, dans l'une des choses que nous avons dites.

On pourra faire les essences de cette mesme maniere, de tous les vegetaux qui produisent de l'huile etherée, & qui peuvent estre fermentez pour en avoir l'esprit : soit que ces plantes ayent vne odeur agreable ou non. Car celles qui ne nous semblent pas agreables, ne laissent pas d'estre utiles & d'avoir leurs vertus spécifiques pour quelques par-

ties du corps humain. Mais comme il y a des choses simples qui ont esté tirées des vegetaux, ou de quelqu'autre substance, qui doiment néanmoins des huiles qui ont beaucoup de vertu, mais qui en auroient néanmoins beaucoup plus, si elles estoient converties en essences, comme sont celles des gommes, des resines, & celle du succin; il faut que nous disions en peu de mots, qu'on se pourra servir de l'esprit de vin alkalisé pour les essensifier, ou bien prendre de l'esprit de quelqu'autre plante, qui aura du rapport avec la maladie ou avec la partie qui souffre. Ce qui doit suffire pour la rose, passons au rosmarin, duquel on pourra faire la mesme chose; & ainsi nous n'avons rien à ajoûter, sinon la preparation de l'eau de sainte Elizabeth, ou de sainte Isabelle Reyne de Hongrie, qui est veritablement un tres-digne remede,

Pour faire l'eau de la Reyne de Hongrie avec des fleurs de rosmarin.

Prenez vingt onces de fleurs de rosmarin, qui ayent esté cueillies un peu apres le lever du Soleil, mettez-les dans un vaisseau de rencontre, & versez dessus trente onces d'esprit de vin alkolisé, lutez exactement les jointures de la rencontre & mettez le tout digerer & extraire à la tres-lente chaleur du bain vapoureux durant l'espace de trois jours naturels: laissez refroidir le vaisseau avant que de l'ouvrir, apres cela tirez la teinture & pressez les fleurs, filtrez le tout & gardez à part une partie de cette teinture balsamique, afin de s'en pouvoir servir interieurement & exterieurement: car elle a autant ou plus de vertu que l'eau qu'on en tire, mais elle n'est pas si agreable ny si subtile. Il faut distiler l'autre partie au bain marie à une chaleur si bien graduée, que le chapiteau ne s'échauffe aucunement, & que l'Artiste puisse compter deux ou trois entre les gouttes qui tombent, & continuer ainsi, jusques à ce que vous ayez reduit la

teinture en consistance d'extrait. Il faut boucher bien exactement la bouteille où sera cette eau, car elle est extraordinairement subtile. Zapata qui étoit un Medecin & Chirurgien Italien, attribué aux remedes qui se tirent du rosmarin des vertus presque innombrables, & cela avec beaucoup de raison: car cette plante est remplie de sel & de soulfre volatiles, qui sont les deux principaux agens de la nature: mais particulièrement lors que leur vertu est animée de la subtilité de l'esprit de vin, qui pene- tre en un moment du centre de l'estomach à la cir- conference du corps, & qui influë une nouvelle vi- gueur à toutes les fonctions de la vie. A peine peut- on assez dignement décrire toutes les facultez de cer- te teinture balsamique, de cette eau & de cét extrait. Car qu'y a t'il, je vous prie, de plus étonnant & de plus beau, que le rétablissement de la Reyne de Hongrie, par le moyen de cette eau? Elle estoit pa- ralytique, goutteuse & tellement infirme, qu'elle n'avoit aucun mouvement libre & cela à l'âge de soixante & douze ans; & neantmoins cét esprit sub- til & balsamique eut une si noble eradiation de ver- ru, qu'elle fut rétablie en un si haut point de santé & de vigueur, qu'elle ne paroïssoit pas avoir plus de ving-cinq ans, jusques-là mesme que le Roy de Pologne la fit demander en mariage, tant elle étoit belle & vigoureuse. Voilà un effet pour l'inté- rieur que nous tenons de l'histoire: il faut que ie raconte aussi une autre cure extérieure, pour prou- ver de plus en plus la belle & l'excellente vertu de cette eau, par ce qui arriva à une servante chez- moy: elle s'estoit fait une contusion au front en tombant sur le gond d'une porte; & comme elle avoit fait à l'instant la repercussion de la tumeur qui s'estoit élevée, par le moyen d'une compressé trem- pée dans de l'eau, au milieu de laquelle elle avoit mis une piece d'un écu, ce qui fit qu'il ne parut rien au dehors: mais les accidens qui arriverent firent bien connoître qu'il y avoit du sang épanché dessous le

pericrane : car elle devint pesante & endormie , elle chanceloit comme si elle eut esté yvre & ne parloit que comme en rêvant , sans neantmoins qu'elle sentist de douleur violente , ni qu'il parust rien au dehors , ce qui fut causé que je luy fis mettre une compressé en quatre qui estoit trempée dans de l'eau de la Reyne de Hongrie sur l'endroit où avoit esté la contusion , & luy en fis aussi avaler une bonne cuillerée , qui l'endormit environ l'espace d'une heure , & lors qu'elle se réveilla , elle dit qu'elle étoit guerie , & marcha incontinent fermement & raisonna de mesme : mais ce qui fit beaucoup mieux paroistre qu'elle estoit véritablement guerie , c'est que tout son front , le nez & le contour des yeux parurent comme de couleur de papier marbré , parce que le sang qui avoit croupy sous le pericrane & qui causoit tous les accidens , avoit esté digéré & dissout par la vertu subtile & penetrante de cette eau admirable , si bien qu'après cela elle n'eut plus besoin que d'une seconde compressé qui acheva le reste de la cure sans qu'elle s'en soit jamais sentie du depuis. J'ay encor beaucoup d'autres observations des beaux effets de cette eau : mais il suffit que nous disions en general les vertus & les doses de la teinture , de l'eau & de l'extrait. Ce sont véritablement des remedes spécifiques , & qui sont principalement dediez au cerveau , à la matrice & à toutes les maladies qui en proviennent , comme sont l'apoplexie , la paralysie , l'épilepsie , les vertiges & autres maladies semblables. Ils fortifient la veüe & corrigent la mauvaise odeur de l'haleine ; ils confortent l'estomach , ostent les obstructions du foye , de la rate & de la matrice ; ils sont admirables contre la jaunisse & pour remedier aux fleurs blanches ; enfin ils réjoüissent le cœur & toutes ses fonctions , renouvellent la memoire debilitée , & entretiennent en une rigueur égale tous nos sens interieurs & exterieurs , soit qu'on les applique en dehors ou qu'on les prenne en dedans. La dose de la teinture

& celle de l'eau est depuis un scrupule jusques à quatre dedans du vin blanc, dans des boüillons ou dans quelque autre liqueur qui soit appropriée à la maladie: mais il faut remarquer que si on fait prendre ces remedes dans du boüillon, qu'il faut attendre de les mêler, lors que le boüillon sera de la chaleur temperée pour estre avallé, autrement tout se perdrait & s'évanoüiroit à cause de la subtilité. La dose de l'extrait est depuis un demy scrupule jusques à une drachme ou seul ou mêlé avec quelque conserve ou dissout dans du vin blanc ou dans quelque eau distillée, Ce remede est si necessaire à cause des accidens qui arrivent à toute heure dans une famille; comme de se blesser, de se brûler, de se fouler & de s'enrhumer, qu'il faudroit en avoir toujours chez soy, afin de prevenir par un secours prompt & seur les malheurs & les douleurs qui suivent ordinairement les commencemens de ces maux. *Principiis obsta, sero medicina paratur, dum mala per longas invaluere morus.*

SECTION QUATRIÈME.

Des Fruits.

LEs fruits sont des parties des vegetaux, qui sont le moins employées dans la Pharmacie Chymique: c'est pourquoy nous n'aurons pas beaucoup de choses à dire de leur preparation, puis qu'il n'y a que la coloquinte que nous trouvons capable de nos remarques & de nostre travail. Et comme c'est un purgatif qui est employé, & qu'on a manqué jusques icy à sa vraye correction, nous ne produirons que ce que le raisonnement & l'experience nous ont appris là-dessus.

Quoy que les plus celebres Autheurs Chymiques aient prescrit de faire l'extrait de coloquinte avec l'esprit de vin, si est-ce que je ne suis pas de leur sentiment en cela. Parce que le fruit de la coloquinte est volatile & qu'il a un sel subtil & nuisible en soy, qui fait des colliquations estranges, & qui

qui fait aussi des erosions à l'estomach & aux intestins, comme cela se voit évidemment, lors que ce mauvais remede a causé des hypercatharses ou surpurgations. Or l'esprit de vin ne tire de la substance de la coloquinte que le sel volatil & nuisible sans toucher à sa partie fixe, qui est celle qui purge veritablement les serositez, les glaires & les mucositez de tout le corps : de plus, l'esprit de vin subtilise & attenuë tellement la coloquinte, qu'elle est chariée dans les veines & dans les arteres, d'où elle attire jusques au meilleur & au plus pur sang. Il faut donc que l'Artiste trouve quelque moyen de corriger & d'extraire ce fruit purgatif, afin qu'il purge sans aucune nuisance, comme il en est capable. Or il faut que ce soit un mēstruë qui soit d'une nature differēte à l'esprit de vin, afin qu'il fixe en quelque façon ce qu'il y a de volatilité maligne, qui prédomine dans ce fruit & qui cause tous les mauvais effets ; c'est pourquoy, il faut necessairement que ce soit le vinaigre distilé qui soit le mēstruë & le correctif de la coloquinte, pourveu qu'il soit animé & aydé d'un sel fixe qui soit penetrant & subtil, qui puisse agir sur ce volatil & le changer de nature ; ce sel est celuy de tarrre préparé selon Sennert, comme nous l'enseignerons lors que nous travaillerons sur le tarrre. Car nous n'avons icy aucun égard à cette pretenduë correction des Pharmacopées anciennes ou nouvelles, qui se contentent de la pulverisation & de la mixtion des aromats ou de la gomme traga-canth, pour empêcher les mauvais & pernicious effets de la coloquinte. On fera donc le *vray* extrait de ce fruit comme il suit.

Comment il faut bien faire l'extrait de coloquinte.

Prenez de la coloquinte qui soit bien blanche & bien legere, separez la semence que la pulpe ou la chair de la coloquinte desséchée contient ; à

cause qu'il y en a qui craignent sa violence : mais comme ce ne peut estre qu'à cause de son sel volatile sulfuré, auquel consiste tout son venin, qu'on rejette cette semence, & que nous enseignons le vray moyen de le fixer & de le corriger, nous en prendrons aussi la moitié d'autant que de la pulpe pour faire cét extrait. Mettez le tout en poudre grossiere, que vous verserez dans un matras, & l'imbiberez peu à peu avec du tres-bon vinaigre distilé, qui soit empraint d'une demie once de sel de tartre de Sennert pour chaque livre de vinaigre, & lors que le tout sera bien abreuvé versez de ce mesme vinaigre jusques à l'éminence de quatre doigts, & mettez digerer aux cendres à une chaleur moyenne durant l'espace de huit jours, à condition que vous agiterez le vaisseau trois ou quatre fois par jour pour le moins, & qu'il faut observer que le vaisseau ne soit pas remply plus que de moitié; à cause que ce fruit a esté restroissi par l'exsiccation, & que lors qu'il reprend son volume ordinaire dans le menstruë il renfle extraordinairement, & ainsi il seroit capable de faire casser le vaisseau lors qu'on y penseroit le moins & seroit perdu; lors que les huit jours seront expirez, coulez & pressez le tout, puis remettez encore le marc en digestion comme auparavant, filtrez la liqueur simplement par un linge, & s'il y a du corps qui reste, joignez-le à la digestion, coulez, pressez, filtrez & digerez ainsi aux cendres par trois fois, & vous serez assurez d'avoir tiré & d'avoir corrigé tout ce qui estoit de bon & de malin dans la coloquinte : évaporez en suite toutes vos extractions jusques en consistence d'extrait, dont vous garderez la moitié pour en donner dans les maladies veneriennes avec quelque bonne preparation de mercure, comme aussi dans l'hydropisie & dans les douleurs arthritiques, pourveu que vous ayez affaire à des corps robustes: La dose est depuis deux grains jusques à un demy

scrupule, & un scrupule entier : si on le donne sans mercure, il faut faire prendre par dessus trois doigts de malvoisie, de bon vin d'Espagne, d'hydromel vineux ou de quelque autre vin fort & vigoureux : mais s'il y a du mercure qui soit incorporé avec l'extrait, il faut faire prendre un petit boüillon par dessus, dans lequel on aura mêlé dix grains de sel de corail & autant de macis en poudre.

Mais si vous voulez donner l'extrait de coloquinte en plus grande dose & sans aucune crainte qu'il puisse faire mal, il faut poursuivre & achever de faire la deuë preparation de cét extrait : il faut doncques mettre cét extrait dans un matras & y mêler pour chaque dragme d'extrait un scrupule de magistere dissoluble de corail & le circuler un mois dans le matras de rencontre qui soit bien luté, apres qu'on y aura versé de l'esprit de vin tartarisé jusques à l'eminence de quatre doigts, il faut que la circulation se fasse à la lente chaleur du bain marie, & lors qu'elle sera achevée, il faut verser le tout dans une cucurbite de verre & y adjoûter le poids d'une drachme d'huile de noix muscate exprimée, qui aura esté unie & bien mêlée avec deux drachmes de sucre en poudre : mettez cette cucurbite au bain marie & retirez l'esprit de vin par la distillation, & lors qu'il ne sortira plus d'esprit, augmentez un peu de feu & evaporez tout ce mélange en consistance d'un extrait qui se puisse mettre en pilules : alors vous aurez un extrait purgatif qui sera corrigé parfaitement & duquel vous pourrez vous servir assurement en toutes les maladies où les Auteurs recommandent la coloquinte : mais principalement dans toutes les maladies du cerveau, des nerfs ; des jointures & du poulmon : c'est pourquoy il ne faut aucunement feindre de donner de cét extrait ou de ce magistere ainsi préparé aux apoplectiques, aux epileptiques, à ceux qui ont des vertiges ou des tournoyemens de teste & sur tout en tous les accidens

de la verolle : La dose est depuis six grains jusques à un scrupule & à une demie drachme dans la moelle de pomme cuite ou dans quelque gelée délicieuse : on le pourroit aussi dissoudre dans du vin d'Espagne, mais on apprehende son amertume : c'est pourquoy on fera prendre de ces liqueurs vineuses ou du boüillon par dessus, selon les personnes auxquelles on aura affaire & selon la maladie. Mais comme ceux qui s'adonnent à la Medecine chymique, & par consequent à la lecture des Auteurs qui en traittent, & qu'ils trouveront dans Rullandus & dans plusieurs autres qu'ils font mention d'un esprit spécifique contre plusieurs maladies opiniastres, auquel on donne le nom de *spiritus vite aureus Rullandi*, & que neantmoins on n'en trouve point la description dans l'Auteur mesme, & que ce que les autres en disent n'est que par conjecture ; j'ay creu necessaire de soulager l'esprit des Artistes sur ce sujet, & de leur dire l'opinion des autres & la mienne. Ceux qui soustiennent que cét esprit est fait de coloquinte, disent qu'il purgeoit sans faire vomir, & qu'ainsi ce remede ne pouvoit provenir que de ce fruit qui est le seul purgatif vegetable qui se donne en la moindre dose & principalement lors qu'il est exalté par le moyen de l'esprit de vin : car si ce medicament eust esté vomitif & purgatif tout ensemble, ils eussent tous unanimement attribué ses vertus à quelque preparation qui auroit esté tirée de l'antimoine : or comme il n'est point emerique, les plus senez ont creu que c'estoit de l'esprit de vin empraint par une longue digestion & par une longue circulation des vertus des trochisques alhandal, qui ne sont rien autre chose que la coloquinte preparée. Il y en a d'autres qui soustiennent le contraire, entre lesquels *Franciscus Antonius* Medecin de Londres n'est pas un des moindres : car ils veulent que ce soit une preparation d'or potable, ou quelque teinture

tirée de ce noble métal, & disent pour leurs raisons, que la coloquinte qui est un vegetable, ne peut avoir une vertu si ample, que celle dont les effets sont rapportez dans les Centuries des Observations de Rullandus, & qu'il n'y a qu'un remede mineral ou metallique qui soit capable de cette universalité d'actions : & que de plus, que ce n'est pas sans raison & sans mystere que cet Auteur luy donne le nom d'esprit de vie doré ou auré : car il semble qu'il veuille insinuer par cette denomination ce qu'il n'a pas voulu declarer dans ses écrits. Quoy qu'il semble que les raisons des uns & des autres soient valables, si est-ce que je suis contraint de souscrire à la premiere opinion pour la coloquinte, à cause que je sçay par le recit de plusieurs Medecins tres-anciens & dignes de foy, & qui disent le sçavoir du jeune Rulland, que l'esprit dont son pere s'éstoit servy, & dont il rapportoit les histoires dans ses Centuries, n'estoit rien autre chose que la teinture des trochisques alhandal : mais qu'il y avoit le temps à observer, le menstrué, le poids des trochisques & leur preparation & comme ce remede est rempli de belles vertus, j'ay creu le devoir mettre icy, quoy qu'il ne soit pas si bien corrigé que le dernier extrait dont nous avons donné la description, veu que l'esprit acide & fixatif, n'a pas esté employé que pour la preparation des trochisques, & que le sel qui l'accompagne est un sel alkali, qui tué & qui rebouche l'action maligne du sel volatile de la coloquinte ; il faut pourtant considerer que le menstrué qui sert pour faire l'esprit de vie auré, est empraint de la plus pure partie de ce sel alkali, puis que ce doit estre l'esprit de vin alkalisé, qui extraira les trochisques alhandal & que par consequent il en corrigera la malignité par le moyen de ce sel & par la longueur & la reiteration de la digestion, ce qui se fait ainsi.

La façon de faire l'esprit de vie auré de Bullandus.

Prenez de la coloquinte bien legere & bien blanche, mondez-la de toute sa semence bien exactement & la hachez & coupez menu avec des ciseaux autant que faire se pourra ; en suite de cela mettez-la en poudre, après que vous aurez oint le mortier & le pilon avec de l'huile de noix muscate exprimée ou avec celle qui aura esté tirée du mastie par la distillation, passez la poudre par le tamis & la reduisez en paste dans un mortier de marbre avec un pilon de bois avec du tres-bon vinaigre distilé, formez cette masse en pastilles ou en trochisques ayant les mains ointes de l'une des huiles susdites. Faites secher ces trochisques à l'ombre entre deux papiers & les remettez en poudre, & les pistez pour la seconde fois avec le mesme menstrue, formez & sechez; reiterez cela pour la troisiéme fois, & ainsi vous aurez des trochisques alhandal, qui serviront à toutes les compositions, avec beaucoup moins de hazard que ceux qui se font à l'antique avec le muscilage de la gomme tragacanth.

Prenez une once de ces trochisques reduits en poudre tres-subtile, & les mettez dans un vaisseau circulatoire ou dans un vaisseau de rencontre, versez dessus une livre d'esprit de vin alkalisé, fermez exactement les jointures des vaisseaux, & mettez vostre operation en digestion & en extraction à la reverberation des rayons du Soleil l'espace de quinze jours ; ce temps achevé, ouvrez le vaisseau & y adjoutez encore une demie once de ces trochisques en poudre, refermez & le mettez encore digerer autant de temps qu'aparavant ; ouvrez derechef vostre vaisseau & adjoutez pour la troisiéme & derniere fois encore deux drachmes des mesmes trochisques pulverisez, & continuez la digestion durant encore quinze jours. Cela estant achevé

il faut couler la liqueur & presser la matiere qui reste, puis filtrer la teinture par le papier, & vous aurez l'esprit de vie auré de Rullandus en sa perfection, que vous pourrez employer aux maladies, dont vous trouverez l'histoire dans ses Centuries, ou encore à tout ce à quoy nous avons dit, que l'extrait estoit vrile. La dose est depuis une drachme, jusques à six, & mesme jusques à une once si on s'en sert en liqueur : mais si on retire l'esprit de vin, & qu'on reduise cette liqueur en extrait : la dose sera depuis six grains, jusques à vingt & vingt-quatre grains.

Nous aurions encore pû ajoûter à cette section des fruits, beaucoup d'autres operations qui se tirent de ces mixtes, comme l'esprit ardent des poires & des pommes, & de beaucoup d'autres fruits de cette mesme nature : mais comme personne n'ignore que les suc de ces fruits se fermentent d'eux mesmes, & que l'art n'y apporte rien du sien que la distillation pour en tirer l'esprit : j'ay creu qu'il n'étoit pas necessaire d'en donner la maniere en cét endroit, puis que nous en donnerons l'exemple, lors que nous enseignerons l'anatomie du vin dans la section des suc. Il semble aussi que nous aurions esté obligez de mettre dans cette section comment il faut faire les esprits ardents des grains de sureau & de ceux d'hieble, des cerises noires, des fraises, des framboises, des groseilles & de tous les autres fruits semblables : mais comme nous reservons l'exemple de toutes leurs fermentations, au temps que nous décrirons celle des grains du genévre, nous y renvoyons l'Artiste ; il y a seulement cét avertissement à donner pour ces fruits, qui est que nous dirons qu'il faut distiler les bayes de genévre avant la fermentation, à cause qu'elles ont en elles une bonne quantité d'huile etherée, qu'il en faut extraire avant que de les fermenter : mais que, comme ces fruits sont simplement succulents & sans aucune portion d'huile, sinon celle qui est concentrée

dans leur semence, qu'aussi n'est-il pas nécessaire de les distiler avant la fermentation.

SECTION CINQUIEME.

Des racines ou des bayes & des semences.

Nous avons déjà donné une idée generale de la composition des semences & de leur difference, lors que nous avons traité des vegetaux en general; nous avons aussi, comme insinué la maniere de les distiler, pour en extraire la vertu qu'elles contiennent; mais comme nous connoissons par nostre propre experience, que ces dogmes generaux ne designent pas assez le travail; il faut que nous particularisions les operations, selon la division que nous ferons de ce genre universel en quatre autres genres subalternes; qui seront les semences insipides & inodores, celles qui sont odorantes & aromatiques: celles qui sont inodores, mais qui ont un goust subtil & piquant; & finalement, celles qui n'ont presque point d'odeur, si elles ne sont frottées ou pressées, & qui ont un goust mielleux mellé de quelque saveur balsamique & aromatique. Pour le premier, nous prendrons le froment, le segle & l'orge, dont nous ferons l'anatomie pour en extraire la vraye eau de vie. Pour le second, nous prendrons les semences d'anis, de fenouil ou de persil, dont nous tirerons l'eau spiritueuse & l'huile etherée. Pour le troisième, nous prendrons la semence de moustarde ou celle de cresson allenois, que nous mettrons en fermentation pour en distiler l'esprit volatile, & que nous distilerons aussi sans addition par la retorte afin d'en tirer le sel volatile, l'huile grossier & l'esprit acide, piquant & mercuriel. Pour le quatrième nous employerons les bayes de genévre, dont nous preparerons plusieurs remedes differens, & qui sont tres-utiles à la Medecine & à la Pharmacie.

Je ne doute pas qu'il n'y en ait plusieurs qui croiront que c'est traiter une chose fort commune que

d'insérer icy l'anatomie du froment ou du bled, celle du segle & celle encore de l'orge ; parce que comme ces semences sont tres-communes, il sembleroit aussi que je devrois avoir apporté quelques autres sujets plus rares afin d'en faire l'anatomie : mais que ceux qui le croiront de la sorte considerent serieusement, & fassent une deüë reflexion sur les choses dont ils vivent tous les jours, afin qu'ils ne trouvent pas mauvais qu'on leur apprenne la portion de l'esprit de vie, qui est contenüe dans le pain qu'ils mangent, & dont ils ne se peuvent aucunement passer. Et quoy que le vain babil de quelques-uns, qui se disent philosophes jusques aux oreilles, & qui croient d'avoir épluché toute la nature par le menu fasse beaucoup de bruit, & qu'ils croient estre assez satisfaits d'avoir dit que la digestion se fait par la chaleur propre de l'estomach : sans faire voir de quelle façon cette chaleur agit sur les matieres qu'elle doit digerer : que de plus, cette digestion produit un chyle qui est blanc comme une espece de crème, sans toucher en aucune maniere les moyens comme cela se fait : & qu'ils infatuent par ces paroles creuses les esprits de ceux qui se dédient à la Medecine & à ses parties ; Il est de nostre devoir & de l'interest du salut public, de faire connoître que tous ces deffauts ne sont produits, qu'à cause qu'ils ignorent la Chymie qui leur auroit appris, comme nous l'allons faire voir, que la fermentation qui se fait au grain par le moyen de l'Art, se fait de la mesme maniere que celle qui se fait dans le ventricule : & que par consequent, l'Artiste chymiqueen peut faire une demonstration reel- le & veritable, sans qu'il soit besoin d'ouvrir aucun animal vivant, pour en estre plus certain. Car nous ferons connoître par l'action de la fermentation & par l'esprit que nous retirerons, que c'est à tort que l'on clabau- de tant tous les jours sur le chaud & le froid, sur la chaleur & sur la froidure, enfin sur les premieres & sur les secondes qualitez des mixtes ;

qui ne sont proprement que des chymeres qui remplissent l'esprit humain de termes inutiles qui abâtardissent la lumiere naturelle, & qui empêchent beaucoup de personnes de s'adonner à la recherche des veritez physiques, afin de pouvoir acquerir par ce moyen la connoissance de plusieurs beaux remedes qui seroient profitables à tous ceux qui composent la société civile : cette verité parut il y a deux ans au Jardin Royal étably pour la culture des plantes medicinales, & pour les leçons theoriques de la Chymie, & la demonstration de ses operations, que je faisois alors par les ordres de Monsieur Vallot premier Medecin : car lors que je vins à parler de la fermentation & de ses merveilleux effets, & que je voulus prouver la verité de mes raisonnemens par l'operation que je fis sur de ces semences, la plus grande partie des assistans qui avoient esté imbus d'une doctrine qui se contente des paroles sans y joindre les effets, se retira comme si ce que je disois & ce que je démontrerois eût esté quelque chose de trivial & de trop familier : quoy qu'eux tous n'entendissent en aucune façon cette maniere de philosopher, ny qu'ils comprissent les hauts mysteres que la nature nous a voulu reveler, lors qu'elle nous a fait voir les fermentations naturelles, qui nous doivent servir de vrais modeles pour parvenir à bien faire les artificielles ; comme nous l'allons faire voir dans la suite,

Du ferment & de son action, & comment il faut faire la fermentation du bled, du segle ou de l'orge, pour en tirer l'esprit ardent.

Quoy que le métier de faire le pain & celuy de faire la bierre, semblent à present estre viles & abjects, si est-ce qu'il y a neantmoins beaucoup de personnes sçavantes, & mesme de ceux qui veulent passer pour Naturalistes, qui boivent de la bierre & qui mangent du pain, sans avoir jamais fait une reflexion judicieuse, pourquoy ces alimens les

entretiennent & les sustentent , & encores beaucoup moins , quelle portion de ces alimens passe dans leur substance pour l'entretien de leur vie. Et c'est pourtant cette étude qui devroit estre le plus sérieux employ de ceux qui se veulent ingerer de traiter de la nature & de ses produits : & comme nous avons dit si souvent , qu'il n'y a que la seule Chymie qui puisse introduire les hommes dans le sanctuaire de la nature , pour en découvrir les beautés à nud ; c'est principalement icy qu'il faut que nous fassions voir cette verité plus essentiellement qu'ailleurs , par la description que nous donnerons de l'introduction du levain ou du ferment dans les choses qui nous nourrissent , qui nous fait paroistre par son action la portion qu'il y a de substance vitale, spiritueuse & celeste dans les matieres que nous employons tous les jours pour nous conserver la vie. Or il faut necessairement recourir à l'inventeur du levain , si nous en voulons trouver l'origine ailleurs , que de le faire derivier de Dieu , de la nature, de la lumiere & des esprits : puis que l'action du ferment est toute divine & toute celeste ; c'est proprement ce feu du Ciel que les anciens Poëtes ont feint que Promethée avoit dérobé , & qui depuis a servy d'instrument pour l'exercice de tous les Arts, puis que c'est le seul qui aiguise les esprits , qui les illumine & qui les guide aux plus belles connoissances. Car si quelqu'un veut attribuer la connoissance du levain à la traditive, il faut avoir recours au premier de qui on l'aura receüe , qui ne peut estre que nostre premier Pere , qui avoit la science infuse. Que si on la veut attribuer au hazard , il faut que le premier qui l'aura découverte, ait tencontré fortuitement quelque matiere fermentée qui luy ait fait concevoir, que ce qui agissoit dans ce corps fermenté l'ouvroit, le dilatoit, luy faisoit acquerir beaucoup de qualitez par l'alteration que le levain luy avoit causée , qui faisoit qu'il reconnoissoit des nouvelles productions & comme des nouvelles generacions.

dans le sujet fermenté. Or un homme ne peut faire toutes ces considerations ny tous ces discernemens, que son esprit n'ait receu quelque teinture de la Philosophie naturelle, ou de la Philosophie acquise. Et ainsi l'une ou l'autre de ces deux Philosophies luy auront fait éplucher par ses sens extérieurs, ce que les intérieurs luy avoient fait concevoir, ou ce qui est encor plus vray, son odorat & son goust l'auront obligé de méditer la-dessus, puis qu'il n'y a aucune fermentation qui ne donne une odeur spiritueuse, subtile & penetrante, qui fait raisonner, que c'est un agent celeste & d'une nature ignée qui produit cela; de plus le goust y rencontre une certaine acidité piquante, & qui n'est pas austere ny corrosive: mais au contraire qui est agreable & qui fait connoître qu'il y a quelque esprit bien subtile qui est caché la dedans: ce qui aura sans doute obligé celuy qui a le premier mis le levain en vſage de faire l'essay de cette matiere fermentée, par le mélange qu'il en aura fait avec de l'autre matiere, qui avoit de la disposition naturelle au ferment, & qu'ainsi il en aura reconnu l'effet, qui s'est communiqué depuis luy à la posterité. Neantmoins de quelque maniere que les hommes ayent receu la connoissance du ferment & de son action, il en faut pourtant toujours rapporter l'honneur & la gloire au Createur de la nature & de tous les produits naturels, puis que ceux qui ont fait la recherche du ferment & du moyen de son action, ont bien reconnu que cela provenoit d'une source qui estoit au dessus de la nature mesme, puis que tout ce que les plus sublimes esprits en ont peu dire, n'a iamais bien exprimé son essence, ils se sont seulement contentez de dire, que comme Dieu & ses attributs sont une mesme chose, dont l'esprit humain ne peut rien concevoir que son existence, & dont il ne peut aussi rien affirmer que par le negatif: de mesme aussi les plus profonds de tous les Philosophes reconnoissent bien le ferment & son action;

mais ils n'ont iamais peu parvenir iufques à pouvoir definir ce que c'est, ny comment il agit. Car nous trouvons dans les sacrez cayers, que Moÿse ne s'est seruy d'aucun autre terme, que du *F I A T*, que la chose soit, pour exprimer la pensée & la volonté de Dieu, qui faisoit sortir les choses de soy, comme l'a tres-bien remarqué un des plus sçavans Physiciens du siecle, lors qu'il dit que Dieu s'est ouvert & s'est expliqué dans l'ouvrage de la creation comme un livre, dans lequel il s'est peint en tres-beaux & en tres-visibles caracteres, comme si Dieu s'étoit logé soy-mesme dans les estres, afin qu'ils fussent participans de sa bonté. Or comme les choses devoient durer & se perpetuer par une suite de generations, Dieu logea le ferment ou le levain dans la masse confuse du chaos, pour introduire là dedans par sa toute puissance les semences de toutes les choses sublunaires, dont il avoit eu les idées en soy-mesme de toute éternité. Ce qui nous fait connoistre que le ferment n'est rien autre chose qu'une étincelle de lumiere celeste & divine, qui est logée dans tous les individus, qui ne paroist pourtant pas aux sens interieurs & encor beaucoup moins aux sens extérieurs, qui ne laisse pourtant pas d'agir incessamment, & de reduire de puissance en acte toutes les choses, afin de les conduire au point de leur predestination naturelle. Nous n'avons à present rien autre chose à dire là-dessus, sinon que nostre ignorance cause l'admiration, & qu'il faut quitter la contemplative, pour nous reduire à faire, selon les connoissances que Dieu nous a permises, qui sont de pouvoir imiter, quoy que de bien loin, les mysteres des fermentations naturelles par les artificielles.

Pour parvenir à faire comme il faut cette belle operation, il faut preparer une portion de la semence que l'on veut fermenter, afin qu'elle reçoive une disposition toute entiere à recevoir le levain; & que de plus, elle soit capable de l'introduire dans une

grande quantité d'une semence semblable qui n'aura pas esté préparée ; ce qui se pratique ainsi. Il faut choisir le temps de l'equinoxe du Printemps, pour faire cette preparation , parce qu'en ce temps-là la nature est comme en un mouvement, pour faire germer & pour faire pousser toutes les choses en ce renouveau ; c'est pourquoy elle employe toutes les astrations à son dessein , qui secondent la terre par le moyen de l'eau de la pluye vernale, qui est remplie d'un esprit & d'un sel tres-subtil & tres-efficace , qui la rend permeable & penetrante , plus qu'en pas une autre saison. Prenez donc alors cinquante livres de bled , de segle ou d'orge, que vous mettrez tremper dans un cuvier de bois dans de l'eau de la pluye del'equinoxe , ou dans de l'eau de riviere si la saison du Printemps est seche , faites en sorte qu'il n'y ait pas davantage d'eau qu'il en faudra pour bien humecter vostre grain, laissez-le ainsi durant vingt - quatre heures , puis faites écouler l'eau superflue par un trou qui doit estre sous le cuvier ; ensuite dequoy, tirez vostre grain du cuvier & le mettez en un lieu aéré , mais qui ne soit point exposé aux vents , faites-en un monceau qui soit de la hauteur d'un demy pied , couvrez-le d'un linceul & d'une couverture de laine par dessus, & le laissez ainsi mitonner & échauffer tout doucement, jusques à ce que vous trouviez lors que vous y regarderez , que le grain a commencé de germer & de pousser un petit filet qui est blanc & subtil, comme de la soye blanche, il faut alors découvrir le grain , parce que le filet témoigne que la chaleur a déjà suffisamment excité l'esprit interieur & fermentatif du grain , pour le reduire de puissance en acte , par le moyen de la substance spiritueuse qu'il avoit tirée de l'eau , qui avoit réveillé cet esprit interne qui estoit assoupy & concentré en soy-mesmes ; parce que si on le laissoit encor couvert, il se fermenteroit tout-à-fait & passeroit à la putrefaction,

qui gâteroit tout ce qui seroit dans le milieu & qui le convertiroit en une masse confuse & informe qui degenereroit en terre, qui seroit de soutien & de nourriture au grain germé qui seroit à la superficie, qui croîtroit en peu de temps & qui pousseroit tout en herbe, à cause de l'abondance de l'eau & de la precipitation de la chaleur. Or pour éviter tous ces accidens, il faut étendre le grain germé dans un lieu bien aéré & qui soit permeable aux vents, il ne faut pas qu'il y en ait plus de la hauteur d'un demy travers de doigt, afin qu'il se puisse secher plus prestement, ainsi le hâle & l'air dissipent la chaleur & l'humidité superflue, & concentreront cette puissance spermatique & vitale, qui se seroit évanoüie & perdue par l'excès du chaud & de l'humide. Lors qu'on aura reconnu que le grain commence à se secher à la superficie, il le faut remuer souvent, afin de haster l'exsiccation, & que l'esprit qui estoit en action se renforce & se reconcentre en son propre corps; qui ne laisse pas pourtant de retenir en soy une disposition beaucoup plus prochaine à la production de son esprit, que tout autre grain qui n'aura pas esté ainsi apprêté. Or comme j'ay dit que le grain avoit succé de l'eau ce qu'il y avoit de subtil & de spiritueux, qui luy servoit de sel conservatif, il faut que nous expliquions ce mystere, afin de le mieux faire comprendre à ceux qui ne sont pas connoissans des belles actions de la nature & des ressorts qu'elle fait agir. Veux mesme que cela servira d'éclaircissement à ce que nous avons dit cy-devant du ferment & de son action. Pour mieux concevoir cela, il faut remarquer que la nature a logé dans chaque individu naturel un aymant, qui luy fait attirer avec une avidité prompte & subite ce qu'il y a d'analogue à son esprit interne dans les choses avec lesquelles on l'assemble. Or cét esprit interne est renfermé comme invisible, dans le corps visible du sel volarile sulfuré que le noyau ou le grossier de

la semence contient, qui est à proprement parler l'ame & la vie de la chose, si bien que lors que le grain trempe dans cette eau de l'équinoxe qui est remplie des semences invisibles de toutes les choses, il attire puissamment & avidement ce qui luy est propre & analogue pour pousser à la perfection à laquelle la nature l'avoit destiné. Et lors qu'il en est engrosé, il s'échauffe en soy-mesme & se fermente afin de produire le germe, qui est le principe de toute vegetation; ce qu'il ne manque pas de faire, & pousseroit outre, si l'Artiste ne recoignoit & ne repoussoit cette puissance ébranlée, qui nécessairement se reduiroit en acte. Mais la plus belle preuve & la plus naturelle que nous puissions donner que le grain a attiré la portion spiritueuse & saline de l'eau: c'est que cette eau se corrompt en tres-peu de temps, & qu'elle contracte une puanteur différente de toutes les autres, qui choque & qui irrite le cerveau & les organes de la respiration, en sorte qu'il semble qu'on suffoque. Ceux qui passent devant les logis des brasseurs de biere aux mois de Mars & de Septembre, peuvent rendre témoignage à cette verité: car c'est en ces deux saisons qu'ils font tremper une grande quantité de grains pour en faire la biere, & comme ces eaux croupissent dans leurs logis & dedans la rue, elles produisent une puanteur execrable. Or ceux qui ont travaillé avec de l'eau de l'équinoxe & qui en ont conservé des tonneaux pleins, sçavent qu'elle ne se corrompt point & qu'elle se conserve des années entieres, ce que ne fait pas l'eau de pluye des autres saisons. Ce qui fait voir évidemment que cette longue conservation ne peut provenir que de l'esprit salin que les astres avoient dardé dans cette eau par leurs influences, & que comme le grain l'a tiré à soy par son magnetisme pour germer, qu'aussi l'eau n'a pû se conserver sans alteration, sans corruption & sans putrefaction, à cause qu'elle en estoit privée.

Prenez douze livres & demie de ce grain germé

& sec, & le mélez avec trente-sept livres & demie de bled, de segle ou d'orge, ou de tous les trois ensemble, & les faites moudre grossièrement, comme les brasseurs font moudre le grain qui est préparé pour en faire de la biere: lors que vous aurez vostre farine mettez-en la moitié dans un muid, dont on ait tiré le vin nouvellement, & autant dans un autre pareil, versez dessus de l'eau demy bouillante par seaux & remuez incessamment vostre farine avec un palon de bois & avec une fourche qui soit à quatre fourchons de bois, afin de la bien humecter & de faire comme une dissolution de la substance interne du grain, & lors que vous y aurez mis huit ou dix seaux d'eau chaude au degré que nous avons dit, & que la farine sera bien détrempée & bien mêlée, il faut ajoûter de l'eau froide, jusques à ce que le tout soit réduit à une chaleur si modérée, qu'on y puisse souffrir la main sans aucune incommodité: lors que cela sera, il faut mêler dans chaque tonneau un demy seau de levûre ou de jet de biere, qui servira de levain & de ferment; parce que ce jet n'est rien autre chose que de la farine fermentée; que l'action de l'esprit fermentatif jette hors du tonneau comme inutile, superflu & feculent, & qui a encore conservé en soy la puissance fermentative, qu'elle est capable d'introduire dans la matiere que l'on veut fermenter. Après avoir diligemment & exactement agité & mêlé le levain avec la matiere, il faut couvrir les tonneaux avec des couvercles de bois, & mettre par dessus un linceul plié en quatre & une couverture de lit, & regarder de temps à autre si la fermentation commence, ce qui se remarquera par l'élevation du plus grossier du grain au dessus de la liqueur & par un arrondissement qui se fait au dessus en hemisphere: lors que cela est en cét estat, il faut prendre garde que la matiere ne surmonte, & qu'elle ne fasse une trop prompte ebullition, ce qui témoigne trop de chaleur ou le trop de levain; que si cela arrive

il en faut oster deux seaux ou y verser un seau d'eau froide, puis laisser agir. Mais ce qu'il y a de plus physique & de plus admirable à remarquer dans l'action de cette fermentation : c'est que lors que cette hemisphere est formée & que le ferment a élevé le corps grossier du grain à la superficie ; que cela témoigne la sagesse de la Providence de celui qui est le Maître des fermentations : car cela sert de rempart & de défense contre l'eruption des esprits, qui agissent sur la matiere depuis le centre jusques à la circonference, & qui se joie au dessous de cette crouste, jusques à ce qu'il ait dissout & volatilisé toutes les parties du corps sur lequel il agit hormis les écorces qui sont au dessus de cet encroustement, qui se font par intervalles & qui fait paroistre au dessous une cressme blanche comme la neige, qui se dilate & qui forme des ampoules, qui se crevent en suite & qui poussent au nez des assistans une vapeur spiritueuse, penetrante, subtile & piquante, qui chatoüille le nez, & qui ennyvreroit & stupeferoit en tres-peu de temps, si on tenoit la teste au dessus du tonneau, ni plus ni moins que feroit la vapeur volatile & narcotique qui expire du vin, lors qu'il commence à fermenter dans la cuve. Or comme nous avons dit que la fermentation que nous enseignerions, feroit connoistre celle qui se fait dans l'estomach humain, il faut que nous en fassions un peu le paralelle, afin de mieux faire paroistre la verité de ce que nous avons avancé : car comme on voit que le pur se separe de l'impur, & que les substances qui sembloient heterogenes deviennent homogenes par l'action du ferment, qui dissout la substance du grain & qui l'allie avec l'eau pour la changer de goust & d'odeur & pour en donner l'esprit ; cela se fait aussi dans le ventricule, où tout ce que nous avallons de liquide & de solide se mêle & s'allie ensemble pour n'en faire qu'une masse qui est de mesme nature, quoy qu'il semblât que ce que nous avons pris fust d'une nature differente,

comme le dur & le mol, le salé & le doux, l'acre, l'épicé, le gras & l'huileux, l'acide & toutes les autres choses qui se rencontrent dans l'estomach, tout cela, dis-je, forme un chyle uniforme par le moyen de l'esprit volatile qui se rencontre dans le fond de l'estomach & qui est accide, comme l'est aussi toute sorte de levain. Mais ce qui fait encore plus nettement paroître cette conformité de fermentation; c'est l'odeur que les eructations produisent & rapportent à la bouche & au nez quelques heures après le repas, qui font connoître le goût & l'odeur de ce qu'on a mangé & de ce qu'on a beu, & principalement lors qu'on a beu du vin nouveau ou de la biere nouvelle, les rots que l'on sent rapportent par leur exhalaison un esprit fermentatif & chatouillant, comme celui dont nous avons fait mention cy-dessus, ce qui ne se peut comprendre autrement, que par la comparaison de ces ampoules qui se forment en la plus pure partie du chyle de nostre fermentation du grain, qui envoient cet esprit subtil & chatouillant qui picotte le nez; car il s'en fait de mesme dans l'estomach, & lors que l'éruption de ces ampoules se fait, on est contraint de roter, & alors on sent le goût & l'odeur de ce qui predomine dans le chyle. Tout ce que nous venons de dire fait voir combien il importe que le Medecin connoisse bien la bonne fermentation & ses effets, puis que c'est d'elle que dépend la conservation de la santé. Aussi faut-il qu'il connoisse le contraire qui est ordinairement la cause occasionnelle interne de toutes les maladies. Ce qui se confirme par le grand Hippocrate, lors qu'il dit dans ses aphorismes, que les eructations acides des malades convalescens sont de bon augure. Qui n'est dire autre chose, sinon que l'estomach commence à se remettre & que la digestion se fait bien, parce que l'acide fermentatif naturel a repris le dessus, ce qui fait conclure avec raison que tout ira de bien en mieux.

Revenons à nostre fermentation que nous avons laissé agir pendant cette digression , qui n'estoit pas de peu d'importance , & disons que lors que l'Artiste voit que ce qui s'estoit élevé par l'action de l'esprit est retombé au fond du tonneau , & qu'il connoist par le goust que la liqueur qui surnage a acquis un goust qui est entre doux, acide & piquant : & que de plus , son odorat luy fait aussi remarquer que cette liqueur a une odeur vineuse & spiritueuse qui luy recreé les sens & qui est subtile; cela arrive ordinairement le quatrième ou le cinquième jour. Il faut alors oindre le fond de la vessie qui sert à la distillation des esprits ardens avec un morceau de lard, afin d'empêcher que la matiere du fond ne s'y attache & ne cause qu'elle se brûle , ce qui communiqueroit un goust empyreumatique & mauvais à l'esprit , après cela il faut agiter la fermentation avec le palon de bois , pour faire que ce qui est au fond se mêle également à la liqueur , de laquelle il faut emplir la vessie à demy pied prez de son haut , & agiter perpetuellement cette liqueur , jusques à ce que le feu l'ait assez échauffée , pour faire monter tout le corps en haut; alors il n'y aura plus de peril de fermer la vessie avec la teste de more , de luter les jointures & de pousser le feu , jusques à ce que l'Artiste ne puissè plus durer la main au canal de la teste de more sans se brûler , alors il faut fermer exactement la porte du fourneau & ses registres avec grande precaution , & attendre ainsi patiemment que les esprits commencent d'entrer en vapeurs dans le canal , où ils se condensent en liqueur spiritueuse ardente qui tombe goutte à goutte dans le recipient. Il faut entretenir le feu dans cette moderation , jusques à ce que la liqueur qui sortira soit insipide tout à fait, alors il faut ouvrir la vessie , retirer la matiere & la remplir & continuer ainsi, jusques à ce qu'on ait distilé tout ce qui aura esté fermenté. Cela fait, il faut mettre dans la vessie ce qu'on aura distilé & jeter

dedans un pain de deux livres qui soit tout chaud, ou en faire rôtir & l'y mettre ; parce que ce pain attire à soy tout ce qu'il peut y avoir de mauvais goust en la premiere distillation, il faut couvrir la vessie, donner le feu avec jugement & regle, jusques à ce que l'esprit commence à distiler, comme nous avons dit cy-devant, & continuer jusques à ce que le phlegme vienne, ce qui se distinguera facilement au goust. Ainsi on trouvera qu'on aura après cette rectification une eau de vie de fort bon goust & de bonne odeur & qui ne cedera gueres à celle qu'on tire du vin, quoy que le grain soit insipide & fade de soy-mesme, ce qui fait d'autant mieux remarquer les admirables effets de la nature & de l'Art, & qui éclaircit veritablement le dire de ce docte Philosophe Romain Morienus, *Quod est occultum fiat manifestum & è contra*, ce qui ne se peut jamais faire que par le moyen du ferment, qui penetre jusques dans le centre des mixtes & qui nous y fait trouver ce que nostre intelligence ni nos sens ne nous auroient jamais fait appercevoir.

Ceux qui voudront subtiliser sur cet esprit par une troisieme distillation le pourront faire, & y ajouteront un seau de lie de vin sur le tout, alors il deviendra si subtil & si délicat, que les plus habiles seront bien empêchez de le discerner d'avec l'esprit du vin, ni par le goust ni par l'odorat. On s'en peut alors servir à toutes les operations, où l'eau de vie & l'esprit de vin sont necessaires ; ce qui sera tres-utile à ceux qui travailleront en Chymie dans les lieux où il n'y a point de vignobles & où l'eau de vie est fort chere. Je conseille neantmoins de se servir de l'esprit de vin dans les operations, parce qu'il est toujours plus agreable, plus subtil & plus penetrant : mais lors qu'on n'en aura pas, on peut legitimement substituer cet esprit dans la composition de tous les remedes où l'eau de vie est necessaire. Nous ne mettrons pas icy les vertus de cet esprit ; parce qu'outre que le vulgaire mesme

ſçait qu'il échauffe, qu'il restaure & qu'il fortifie: c'est que de plus, nous réservons d'en parler lors que nous traiterons de l'esprit du vin. Il faut pourtant que nous ajoûtions encore quelque chose en faveur des Artistes curieux, qui voudront faire cét esprit & qui sont neantmoins dans des pays où on ne ſçait ce que c'est que de bierre, & par conséquent où il n'y a pas de levûre ni de iect de cette liqueur pour mettre la farine en fermentation. Or il n'y a point de lieu au monde où on ne fasse du pain, & par conséquent il faut qu'il y ait du levain ou du ferment dequoy faire lever la paste dequoy on fait le pain; c'est pourquoy ils prendront une demie livre de levain ordinaire qu'ils mêleront avec deux livres de farine dans quinze ou vingt livres d'eau tiède, ils couvriront en suite le vaisseau qui contiendra cela & se donneront la patience que cette liqueur commence à fermenter, ce qu'ils connoîtront lors que la farine s'élevera au dessus & que la liqueur s'enflera; alors ils introduiront cette liqueur dans la matiere qu'ils voudront fermenter, & les mesmes choses que nous avons dites arriveront: mais non pas si prestement que si c'estoit avec du levain de la bierre.

Nous n'avons plus qu'une remarque à faire, qui est qu'on peut mettre la farine des grains en fermentation, sans en ajoûter de celui qui aura esté préparé: mais il faut qu'on ſçache que l'Artiste ne tirera pas tant d'esprit, qu'il ne sera pas si subtil ni si delicat, qu'il n'aura pas si bon goust: & que de plus ce qui est le plus importât, c'est que les fermentations ne reüssiront pas si bien, que lors que ce grain accompagne l'autre, qui le rend beaucoup plus propre à la fermentation, & que lors qu'elle a bien reüssi par son moyen, toutes les distillations reüssissent aussi bien mieux, à cause que ce grain qui a esté ouvert par sa preparation, s'éleve facilement en haut & attire avec soy l'autre qui n'a point esté préparé. Que si on me demande, pourquoy je

n'ay pas dit qu'il falloit employer du grain préparé tout pur ; la réponse est , que ce seroit trop du tout, parce que le ferment se volatiseroit trop promptement , & qu'ainsi la plus subtile partie de l'esprit s'évanouiroit & se perdrait avant qu'on le peust distiler : & que de plus , la matiere monteroit trop facilement dans la teste de more , par sa prompte ebullition & passeroit en corps & non pas en vapeur spiritueuse, comme cela arrive souvent à ceux qui ne sont pas encore bien experimentez & bien versez dans la distilation des matieres fermentées.

Comment oc fera l'eau spiritueuse & l'huile etherée des semences d'anis , de fenouil , de persil & de leurs semblables.

Il faut prendre l'une de ces semences la plus recente qu'on la pourra avoir & en mettre quatre, six ou huit livres en poudre grossiere , qu'on jettera dans la vessie selon sa grandeur & la quantité d'eau qu'elle peut contenir , & on versera dessus de l'eau de pluye ou de riviere jusques à un demy pied prez du bord du vaisseau qu'on fermera , & donnera r'on le feu jusques à ce que les gouttes tombent dans le recipient , alors il faut boucher le fourneau & continuer la distilation , jusques à ce que l'eau soit inodore & qu'on ne voye plus aucune oleaginosité par dessus , alors il faut cesser le feu , ou ouvrir la vessie & tirer ce qui y est & substituer de la mesme chose pendant que le fourneau est en feu : mais il faut avoir séparé auparavant l'huile de l'eau afin de la reverser sur la nouvelle semence : car on aura par ce moyen beaucoup plus d'huile en la seconde distilation qu'en la premiere , & comme on distile ordinairement ces semences plutôt pour leur huile que pour avoir leur eau , il y faut aussi avoir plus d'égard. On separera les huiles avec le coton, selon la figure dont on trouvera la description à costé de celle de la vessie , qui se trouvera au chapitre des vaisseaux. Que si l'huile n'estoit pas fluide

& qu'elle fust congelée, comme cela arrive à l'huile d'anis, il faut couler l'eau à travers un linge net & l'huile demeurera dessus, comme nous l'avons dit cy-devant, en parlant de l'huile de roses. Il faut seulement remarquer en passant qu'il y a des Auteurs, qui veulent qu'on fasse digérer ces semences avant que de les distiler, prétendant que l'Artiste en tirera beaucoup plus d'huile, à cause que le corps de la semence sera plus ouvert: mais ils ne remarquent pas que ces semences abondent en sel volatil qui est d'une nature moyenne, & qu'ainsi l'eau la peut attirer à soy par la longueur de la digestion: ce qu'elle ne fera pas si on distile aussi-tost après avoir mêlé l'eau & la semence. Il est vray que si la digestion precede, que l'eau en sera toute spiritueuse & beaucoup plus efficace que sans digestion: mais aussi aura-t'on davantage d'huile, si on fait comme nous l'avons prescrit. Nous ne dirons rien de la vertu de ces huiles & de ces essences improprement dites, non plus que de leur dose: car il y en a tant d'autres qui en ont amplement traité, que ce seroit faire des redites inutiles.

*Comment on travaillera sur les semences du cresson ale-
noi, de la roquette, de la moutarde & de
celles qui leur sont analogues.*

Quoy que ces semences ayent en elles une grande abondance de sel volatil tres-subtil & tres-penetrant comme leur goust le témoigne, si est-ce pourtant que la fermentation ne leur fait pas produire un esprit ardent comme à beaucoup d'autres vegetaux: mais elle les ouvre neantmoins & les rarefie de telle sorte, que tout le sel & l'huile que ces semences ont en elles & qui sont le siege de leur vertu, passent en vapeurs & en esprits qui se condensent en liqueur & tombent dans le recipient, avec une odeur si subtile & si penetrante qu'elle prend au nez & aux yeux & pousse jusques dans tous les conduits du cerveau aussi subitement que peut faire
l'esprit:

l'esprit d'urine volatile le plus subtil. Il n'est pas nécessaire que nous repetions icy comment il faudra proceder en la façon de la fermentation & en celle de la distillation, il suffira seulement que nous donnions les precautions nécessaires au travail; à cause que ces semences sont d'une nature differente des autres à cause de la subtilité de leur sel volatile. Il faudra donc sur tout avoir égard que le vaisseau ou la fermentation se fera ne soit qu'à demy, afin que la matiere ne surmonte trop dans l'action du levain, il faudra aussi avoir la mesme precaution de ne mettre la vessie qu'à demy, de luter exactement & de conduire le feu avec un jugement net & une assiduité bien réglée, autrement tout monteroit en substance dans la teste de more. On pourra rectifier ces esprits au bain marie, si on les desire plus nets & plus subtils que par la vessie: ce sont des vrais remedes diuretiques & aperitifs, sur tout pour oster les obstructions de la rate: ce sont aussi de plus, des vrais specifics contre le scorbut, dont la vertu & la dose a esté mise cy-dessus lors que nous avons parlé des plantes antiscorbutiques, où nous renvoyons l'Artiste pour en estre informé.

Mais comme les huiles & les esprits de ces semences se peuvent faire sans addition; & que de plus, il est nécessaire de les distiler de la sorte, pour les employer aux usages du dehors; disons qu'il faut emplir une cornue de verre jusques aux deux tiers de l'une de ses semences: mais particulièrement de celle de moûtarde, à cause des rares vertus de son huile: puis il la faut poser au fourneau sur un couvercle de terre renversé garny de sable qui luy servira de lut, il faut en suite couvrir le fourneau & adapter un ample balon ou recipient au col de la cornue & le luter avec de la chaux vive & des blancs d'œufs, & donner le feu par degrez, jusques à ce que les gouttes commencent à tomber, & l'entretenir ainsi jusques à ce que l'huile commence

de paroistre , alors il faut augmenter le feu peu à peu & le pousser jusques à ce que le recipient qui estoit trouble , redevienne clair de soy-mesme , qui est un signe manifeste que l'action du feu a chassé dans le recipient tout ce que la semence contenoit de vaporable , & que par consequent , il n'y a plus rien à esperer. Cette operation est ordinairement achevée dans le temps de douze heures. Après que tous les vaisseaux sont refroidis , il faut déluter le recipient d'avec la cornuë , puis separer les substances qui se trouveront dedans , qu'on pourra rectifier si on veut ; mais comme on ne les applique qu'exterieurement , il ne sera pas fort necessaire : que si on les rectifie , il faut laisser l'huile & l'esprit ensemble & les verser dans une cucurbite de basse coupe ; qu'il faut couvrir de son chapiteau , & placer cét alambic aux cendres & donner le feu par degrez , jusques à ce que le sel volatile & l'esprit commencent à se faire appercevoir dans le chapiteau , alors il faut seulement entretenir le feu dans l'égalité , jusques à ce que le phlegme commence , ce qui se connoistra par le goust : car l'esprit volatile qui est acué du mesme sel , est extraordinairement piquant , subtil & penetrant , & le phlegme est d'un goust simplement acide & presque insipide : cela fait , changez de recipient & fortifiez le feu afin de faire monter l'huile & continuez ainsi jusques à ce qu'il n'y ait plus rien , separez l'huile du phlegme , mettez-les matieres distillées ou rectifiées dans des fioles qu'il faut boucher exactement à cause de la subtilité de cét esprit & de son sel volatile. L'esprit fait des merveilles , lors qu'il est appliqué sur des membres atrophiez , avec de l'esprit de vin & de l'urine humaine nouvellement renduë , & lors que le membre a esté bien fomenté , il faut faire un liniment avec l'onguent mariatum , l'axunge humaine & l'huile de la semence de moûtarde qu'on appliquera dessus , qui réveillera la chaleur naturelle dans la partie , & qui y attirera les esprits des autres par-

ties plus éloignées : ce que le malade sentira dans peu de temps , à cause des friamens , & des demangeaisons qui precederont la guerison entiere : on peut de là conclure , qu'il doit estre souverainement bon dans tous les assoupissemens des nerfs, leur restriction ou leur relaschement , qui causent ou la paralysie ou la contraction , pourveu qu'on fasse prendre de l'esprit de cette semence fait par fermentation au malade, & qu'on le fasse suer en suite, L'huile qui n'aura pas esté rectifiée, mondifiée, deterge & incarne les ulceres les plus vilains & les plus malins : elle dissout les nodositez & les rophes des gouteux & des verollez : mais il faut faire agir en même temps & auparavant, les remedes interieurs, comme sont ceux que nous enseignerons de tirer du mercure & de l'antimoine.

Nous ne parlerons pas icy de la dose ni des belles vertus de l'esprit qu'on aura tiré par la fermentation de cette sorte de semences , parce que nous en avons assez instruit l'Artiste, lors que nous avons parlé des vertus & de la dose de l'esprit de la plante nommée coclearia : il me reste seulement à dire que ceux qui n'auront pas du cochlearia , pourront substituer l'esprit de la semence de cresson allenois, qui leur servira dans les mesmes maladies avec les mesmes effets : mais il seroit pourtant meilleur de distiler la plante toute entiere ; lors qu'elle est seulement entre fleur & semence.

Le moyen de tirer des grains ou des bayes de genevre tout ce qu'elles contiennent de bon & utile , pour l'usage de la Pharmacie Chymique.

Encore que cette plante soit commune, si est-ce qu'elle merite des éloges qui ne sont pas communs, à cause des beaux remedes qu'elle preste à la Medecine par le secours de la Chymie : car qui voudra se donner la peine de considerer cét arbrisseau avec des yeux & des pensées de naturaliste , il sera sans doute contraint de reconnoistre , qu'il y a quel-

que chose en luy qui surpasse l'ordinaire, tant à cause de ce qu'il resiste aux injures des hyvers & de toutes ses tempestes; qu'à cause aussi du long-temps que la nature employe à meurir le grain qui croist dessus; il faut necessairement croire qu'il y a quelque baume interieur dans ce vegetable, qui le maintient & qui le conserve, & qui neanmoins a de la peine à se produire dans son fruit, puis qu'il faut que le Soleil fasse deux fois son cours naturel avant que le grain du genevre soit en estat d'estre cueilly avec toutes ses perfections requises: nous ferons donc l'anatomie de toutes les parties que nous fournit cette admirable plante, puis que les bons remedes qu'elles contiennent nous y convient; quoy que nous soyons obligez de parler d'autre chose que des semences, qui sont le vray sujet de cette section. Nous parlerons donc premierement de son bois qui fournit un esprit acide, une huile & un sel. Secondement, nous parlerons de ces bayes, qui donnent avant la fermentation une eau spiritueuse, une huile etherée, & un extrait cordial & alexitere; & après la fermentation elles donnent un esprit ardent, & un extrait purgatif & diuretique, pour en suite enseigner de faire la vraye teinture ou l'elixir des bayes de genevre; & finir en troisieme lieu par sa gomme, qui fournit une huile nervale & un baume anodin.

Il faut prendre le bois de genevre avec ses feüilles ou ses épines, & ses bayes meures ou non meures & les hacher en pieces menuës, en sorte qu'il puisse entrer dans une retorte de terre qui soit ample, que vous placerez au fourneau de reverbere clos, & après avoir accommodé le recipient avec toutes les precautions requises & necessaires, il faut donner le feu par degrez & le continuer ainsi, jusques à ce que le feu ait chassé ce que le bois contenoit d'esprit ou d'huile, dont la marque certaine est lors que le recipient s'éclaircit de soy-mesme, le temps de l'operation dure douze ou quinze heures au plus. Les vaisseaux estant refroidis, il faut

separer l'huile de l'esprit ; l'esprit sera rougeâtre à cause qu'il est chargé de la teinture de l'huile qui s'y est communiquée à cause du sel volatile de la plante : si on veut le rectifier au sable ou aux cendres, vous aurez un esprit acide tres-pur, qui est sudorifique & diuretique ; la dose est depuis un scrupule jusques à une drachme, dans du vin ou dans quelque décoction convenable, il a autant ou plus de vertu que l'esprit de gayac, pour les accidens de la verolle : mais il est sur tout recommandable contre la morsure des viperes, des serpens & d'autres animaux veneneux, si on le donne en la mesme dose & qu'on en lave la morsure mêlé avec de l'urine nouvelle. Il n'est pas necessaire de rectifier l'huile qu'on a tirée du bois, à cause qu'elle ne sert pas interieurement : elle est excellente pour empêcher les accidens de la coupeure des nerfs, & ceux qui peuvent survenir après les morsures des animaux qui sont en colere, parce que le sel volatile qu'elle contient penetre jusques au plus profond de ces playes, où il corrige la mauvaise impression du venin, & empêche par ce moyen qu'il ne puisse penetrer plus avant : mais il faut en mesme temps faire prendre au blessé de l'esprit du bois de genevre dans du vin chaud avec cinq grains de muscate rapée. Cette huile est de plus tres-excellente pour appaiser la douleur des dents cariées : elle égale aussi la vertu de celle du gayac pour la guerison des vieux ulceres : sur tout s'ils sont situez proche des jointures où il y a beaucoup d'aboutissemens de ners, de tendons & de cartilages, qui abreuvent ordinairement les ulceres de glaires, de baves & de serofitez superflus, qui empêchent la consolidation : or cette huile digere & consume toutes ces substances contre nature, & regene un bon fonds, qui remplit en suite l'ulcere & qui en cause par consequent la guerison.

Après avoir travaillé sur le bois, il faut continuer sur le fruit, qui sont les bayes qui contiennent la semence qui est contenue dans un corps mielleux &

visqueux , qui est couvert & enveloppé d'une pellicule extérieure qui est noire & lisse , lors que la baie est en sa parfaite maturité , ce qui arrive la seconde année de sa production , environ le temps de la Nostre-Dame de Septembre , qui est la vraye saison en laquelle on les doit cueillir ; sçavoir lors que le Soleil est dans le signe de la Vierge : car si on anticipoit ce temps-là , ce grain ne seroit pas encore assez meur , & n'auroit pas en soy cette douce amertume mielleuse & balsamique , qui contient son sel volatile & par conséquent son esprit. Lors que vous aurez une suffisante quantité de ces baies ainsi conditionnées , à sçavoir qu'elles soient bien noires & lisses , odorantes si on les frotte & presse , & que l'huile paroisse sur l'ongle & à l'odorat dans cette légère expression , qu'elles ayent une substance interne , mielleuse & visqueuse , qui ait des petits grains en soy qui sont la semence , & que lors que on mâche cette baie ; elle ait au commencement un goût doux & balsamique , qui degene peu à peu en une amertume qui n'est pas trop desagréable. Il semblera peut-estre que nous nous serons trop étendus sur les qualitez que doit avoir ce fruit : mais comme la vertu de ce qu'on preparera dépend de la bonté du sujet , aussi a-t'il esté nécessaire de les declarer au long , afin que l'Artiste ne consume pas le temps & les matieres inutilement , comme cela arrive trop souvent.

Prenez huit livres de bayes de genevre qui soient de la nature cy-devant dite , battez-les au mortier de bronze avec un gros pilon de bois , jusques à ce qu'il vous paroisse qu'elles sont toutes écachées , mettez-les dans la vessie & y versez de l'eau de pluye ou de celle de riviere , jusques à demy pied près d'estre pleine , couvrez & lutez , donnez le feu avec jugement & distilez l'eau spiritueuse & l'huile etherée qui surnagera : avec cette remarque , qu'il ne faut pas que l'Artiste abandonne son recipient de l'oeil , lors que l'eau & l'huile commencent à mon-

ter dans le col du recipient : car comme cette distillation ne se fait que pour tirer l'huile, il la perdrait par sa fuite, à cause que l'eau venant à surmonter l'huile seroit toute perdue, & pour éviter cette perte, il faut estre assidu afin de substituer un autre recipient lors que l'huile approche de trois ou de quatre doigts de l'orifice du premier recipient : & continuer la distillation jusques à ce qu'il ne paroisse plus d'huile sur l'eau lors qu'on recevra ce qui distille dans une cuilliere. On continuera cette operation de la mesme sorte, jusques à ce qu'on ait achevé ce qu'on a de bayes, en remettant toujours l'eau distillée sur les distillations, après qu'on en aura separé l'huile par le cotton. Que si on veut faire l'extrait simple, le miel ou la theriaque des allemands de ces grains, il faut couler & presser chaudement une partie de ces distillations, & les evaporer lentement jusques en consistance d'un syrop fort épais ou d'un extrait liquide: que si on dit que l'huile en est déjà separée, & que par conséquent, il n'en aura pas tant de vertu, la réponse est aisée: car on n'a qu'à considerer, qu'aussi bien l'huile s'en seroit-elle évaporée pendant la coction & l'évaporation, comme son odeur le témoigne bien loin, lors que l'extrait se fait avant la separation de l'huile.

Prenez ce qui reste de toutes les distillations sans en rien separer, & y joignez le marc de l'expression de l'extrait, faites-en chauffer plein la vessie, afin d'échauffer le reste que vous aurez mis dans un tonneau au point qui est nécessaire pour la fermentation; introduisez-y le levain avec les circonstances & avec les precautions requises, & le laissez ainsi quatre ou cinq jours, après quoy vous le distilerez à diverses fois, jusques à ce que vous ayez achevé de tirer tout l'esprit, que vous rectifierez dans la mesme vessie, avec six livres de nouvelles bayes de genévre choisies & concassées, & vous aurez un esprit ardent, qui a des vertus tres-excellentes & tres-particulieres: vous separerez le premier esprit à

part : comme aussi le second & le troisième, afin de les employer aux usages que nous dirons cy-après.

Et afin de faire voir que la Chymie ne perd rien de ce qui est utile, il faut couler & presser les restes de la distillation fermentée, & la passer chaudement au travers d'une chausse à hippocras ou d'un blanchet, puis l'évaporer en consistance d'un extrait liquide, qui est un des plus doux & des plus benins purgatifs, dont on puisse se servir : cette vertu purgative causera peut-estre, & avec raison, l'étonnement de quelques-uns : mais il faut oster ce scrupule & faire connoistre, que l'action de la fermentation a dissout & uny avec l'eau la meilleure partie du sel fixe de ces bayes, & comme les sels fixes lâchent le ventre, c'est aussi celui qui predomine dans cet extrait & qui cause sa vertu purgative.

Il faut après cela, faire secher le marc des expressions & le calciner ensuite, afin d'en faire la lessive, & de tirer le sel selon la methode que nous avons cy-devant enseignée, lequel il faut après reverberer au creuset sans le fondre, le dissoudre dans de la dernière eau distillée du genevre afin de le filtrer, de l'évaporer à pellicule & de le faire cristalliser pour le réserver à ses usages. Voilà ce que nous avons à dire sur les bayes de genevre : il ne nous reste plus que de dire la vertu & les doses des belles préparations que cette semence nous fournit, & de donner la description d'un elyxir ou d'une teinture des bayes de genevre, qui est un remede tres-accomplý, duquel nous dirons aussi les proprietéz & l'usage.

Nous donnerons aux bayes de genevre en general, les vertus qu'elles meritent, avant que de venir aux proprietéz particulieres de chacun des remedes qu'on en a tirez, afin que cette application generale serve pour en pouvoir mieux faire les remarques lors qu'on voudra se servir de ces medicamens. Et premierement, disons que le principal usage de ces bayes est d'inciser, d'attenuer & de dissiper en gene-

ral : mais on s'en sert particulièrement , pour provoquer l'urine & la sueur , pour évoquer les purgations lunaires , pour ôter les obstructions de la rate , contre les affections du cerveau , des nerfs , de la poitrine & contre la toux , pour dissiper les ventosités du bas ventre , contre la colique , & sur tout , pour dissoudre & pour evacuer les glaires & le sable des reins & de la vessie : elles sont aussi tres-utiles pour servir de preservatif en temps de contagion , soit qu'on les mange , soit qu'on s'en serve en parfum , pour corriger le venin & la malignité de l'air.

Il est à present fort aisé d'appliquer à chacun des remedes leur vertu , car elle leur est commune à tous , puis qu'ils ont esté tirez de ce corps qui les contenoit en soy , sinon le dernier extrait qui est purgatif , à cause des raisons que nous avons cy-devant alleguées. L'huile etherée de genevre est un souverain remede pour faire uriner & pour appaiser les douleurs de la colique ; c'est aussi un excellent topique dans les affections froides des nerfs , & mesme dans leur piqueure & dans leur coupûre , à cause de sa qualité penetrante , & principalement à cause de sa vertu balsamique. La dose est depuis trois gouttes jusques à quinze ou vingt gouttes , dans du vin blanc ou dans sa propre eau. L'eau spiritueuse qui se tire en mesme temps que l'huile , est diuretique & diaphoretique ; la dose est depuis une once jusques à quatre & cinq onces : mais elle agit tout autrement , lors qu'elle est exaltée avec quelques gouttes de son huile qui ayent esté mêlées avec du sucre en poudre pour les rendre dissolubles. Pour l'extrait qui a esté fait avant la fermentation , c'est un remede tres-bon de soy-mesme pour fortifier la poitrine & l'estomach , c'est un bon diuretique & un tres-seur alexitere , c'est pourquoy , il est employé au lieu du miel commun cuit & écumé , pour recevoir les poudres qui constituent cét excellent antidote qu'on appelle *Orvietan* : c'est aussi un corps qui est merveilleux pour la composition &

l'assemblage de ce qu'on destine pour former des opiates au des electuaires liquides , contre la peste, contre toutes les autres maladies contagieuses , & contre la verolle & ses dépendances ; la dose est depuis une demie drachme jusques à une demie once. Mais l'esprit est un agent qui surpasse tout ce que nous venons de dire ; car il penetre comme en un instant tout le corps : si bien qu'on le peut employer en toutes les maladies auxquelles les bayes sont utiles : & pour une preuve manifeste de sa vertu penetrante & balsamique ; c'est que pour peu qu'on en avale , il est tres-assuré que la premiere urine qu'on rendra aura une odeur agreable d'iris ou de violette : la dose est depuis une demie drachme jusques à deux dans des boiillons , dans du vin blanc ou dans sa propre eau : on peut augmenter la dose des autres esprits non rectifiez , du second & du troisieme à proportion de la subtilité de leurs parties. L'extrait purgatif est admirable pour recevoir en soy les autres remedes purgatifs , soit les resines ou les magisteres , les extraits ou les poudres , afin d'en faire quelque electuaire composé , qui conserve & qui ayde de sa faculté purgative la vertu des choses qu'on y a mêlées. La dose de cét extrait seul est depuis deux drachmes jusques à une once , soit qu'on le dissoude ou qu'on le fasse prendre en bol, sa quantité ne peut nuire , comme celle des autres medicamens purgatifs , parce qu'il ne causera jamais aucune hypercatharse, qui est la surpurgation, & à cause qu'il ne fait aucune colliquation dangereuse : mais il lâche simplement & doucement le ventre , par une detersion naturelle de tous les excremens qui sont contenus dans les intestins , ce qui est une vertu grandement requise dans plusieurs constipations opiniâtres & rebelles. Il ne reste plus que le sel fixe , qui est diuretique & laxatif, au poids depuis un scrupule jusques à une drachme dans des boiillons ou avec son eau, ou ce qui est encores meilleur dans l'extrait purgatif en bol. Ce

sel est aussi capable de conserver long-temps la vertu de son eau, si on en dissout une drachme ou deux dans chaque pinte.

Pour faire l'elyxir des bayes de genévre.

Prenez des bayes de genévre bien meures & bien lissés, faites le choix des plus grossès & des plus polies jusques au poids d'une livre, que vous concasserez au mortier de marbre avec un pilon de bois; mettez-les dans une cucurbite de rencontre & versez dessus de l'eau de suc de parietaire & de celle de virga aurea, de chacune deux livres, couvrez le vaisseau de sa rencontre & digerez le tout au bain marie durant trois jours, puis ostez la rencontre & faites la colature & l'expression des matieres que vous distilerez au bain lentement, jusques à ce qu'il vous reste un extrait de consistance moyenne, que vous mettrez dans un pelican ou dans quelque autre vaisseau circulatoire avec une livre du meilleur esprit des bayes de genévre, que vous luterez & ferez digerer & circuler durant huit iours à la chaleur du bain vaporeux: cela expiré laissez refroidir les vaisseaux, puis filtrez la liqueur tres-purement, & vous aurez la vraie teinture ou l'elyxir de genévre, qui est un souverain remede, soit preservatif, soit curatif, dans la peste & dans les autres maladies pestilentielles & malignes: mais cét elyxir est particulièrement dedié aux reins & à la vessie, non seulement pour en évacuer ce qu'il y auroit de visqueux & de graveleux: mais aussi encor pour en oster le seminaire & pour empêcher par un usage continuel de ce bon remede qu'il ne s'en fist plus aucune generation: c'est aussi un spécifique stomachique & hystérique, qui dissipe par sa chaleur & par sa vertu alexitere, balsamique & cordiale, tout ce qui peut causer des mauvaises alterations dans le ventricule ou dans la matrice. La dose est depuis une demie cuillerée jusques à une & deux cuillerées entieres.

Il ne nous reste plus rien du genévre que sa gomme ou resine, qui est tres-bonne en parfum pour toutes les defluxions du cerveau on en reçoit la fumée dans les cheveux & à l'entour du col, comme lors qu'on a le nez bouché, le maniement du col empêché, & lors qu'on a les amygdales enflées & qu'on a de la difficulté d'avaller : il faut aussi en parfumer les linges qu'on met à l'entour du col & ce qui doit couvrir la teste. Mais ce qui est de meilleur, c'est que cette resine qu'on appelle communément vernix ou gomme de genévre, donne une huile par le moyen de la distillation qui est merveilleuse pour l'usage extérieur, pour les maladies des nerfs, contre le froid & l'impuissance des parties qui ont souffert quelque resolution ou paralysie, contre les contractures des membres & généralement contre toutes les douleurs froides de toutes les parties du corps, dont on ne peut donner aucune cause apparente, & qui ne font remarquer aucune enflure ny aucune rougeur à l'extérieur. Elle est aussi tres-efficace pour dissiper les edèmes froids. Elle se fait ainsi.

Prenez de la gomme de genévre, du charbon & du sel de crepité de chacun parties égales, mettez-les en poudre grossiere & les mêlez bien ensemble, introduisez ce mélange dans une cornuë de verre, & la placez au reverbere clos, adaptez-yle recipient, que vous luterez tres-bien, couvrez le fourneau & donnez le feu par degrez & le poussez peu à peu, jusques à ce qu'il n'en sorte plus rien & que le recipient s'éclaircisse, ce qui arrive d'ordinaire dans l'espace de douze ou quinze heures. Il faut separer les deux substances qui sont dans le recipient; car l'une est aqueuse & acide, qui provient du sel, & du sel volatile de la gomme du genévre, avec une petite portion de son esprit mercuriel qui sont aussi acides : & l'autre substance est oleagineuse, inflammable & sulfurée, qui est encore un peu lente & grossiere : c'est pourquoy il faut rectifier cette

huile au sable dans une retorte de verre avec du sel de tartre, & ainsi on aura une huile, claire, subtile & penetrante, qui sera capable de tous les beaux effets que nous luy avons attribuez.

SECTION SIXIEME.

Des Ecorces.

Nous n'aurons icy que deux exemples à donner sur les écorces en general, dont l'un sera sur les écorces de citron & sur celles d'orange, qui sont volatiles, & qui doivent estre distillées d'une façon particuliere, & avec des remarques qui sont de grande importance & que l'Artiste doit considerer avec soin: l'autre sera sur l'écorce du gayac, qui est plus dense & plus fixe, afin que ces deux extrêmes estant opposez, fassent concevoir les choses avec beaucoup plus de lumiere & de verité.

Pour mieux entendre les raisons qui nous obligent à distiler ces écorces volatiles, tout autrement que les fleurs qui sont si volatiles, il faut faire la remarque du goust & de l'odeur de ces deux écorces lors qu'elles sont encor tendres, recentes & lisses, & les comparer avec le goust & l'odeur de ces mesmes écorces lors que le fruit a esté gardé, que l'écorce en est flétrie, ridée & demy desséchée: car on trouvera que ces écorces ont un goust & une odeur agreable, qui pousse subtilement au cerveau & qui le recrée & le fortifie, lors que l'écorce est recente: mais on trouve tout le contraire, lors que le fruit est suranné & que son écorce est étroitie en soy-mesme, leur goust est ingrat & amer, pique trop & leur odeur n'a plus cette vivacité & ce fumet agreable qu'on y remarquoit auparavant, & c'est neantmoins cet agrément qu'il faut necessairement conserver, si on prétend reüssir avec les remedes qu'on en prepare. Pour y parvenir, il faut prendre le temps auquel on a les citrons & les oranges recentes en abondance & à bon marché, & en couper l'écorce fort déliée, jusques à ce qu'on en ait

deux ou trois livres, qu'il faut hacher menu & la mettre dans une cucurbite de verre avec de l'eau simple jusques à l'éminence d'un demy pied & distiller au sable avec un feu moderé d'abord, qu'on augmentera peu à peu, jusques à ce que ce qui distille n'ait plus de goust ny d'odeur, & qu'il n'apparoisse aucune oleginosité au dessus de l'eau qui tombe. Ainsi vous trouverez une huile subtile & etherée, qui aura toutes les vertus & l'agrément de l'écorce de citron ou de celle d'orange, que vous garderez au besoin dans des fioles qui soient bien exactement bouchées. On pourroit m'objecter icy que je fais au contraire des Auteurs, qui ont cy-devant donné la façon de distiller ces huiles : puis que je desire qu'on les distille aussi-tost apres que l'écorce est separée du fruit, au lieu que les autres prescrivent de les digerer & de les fermenter, afin d'en avoir une plus grande quantité. A quoy nous répondons, qu'il n'est pas icy question de la quantité, à laquelle il ne faut pas que l'Artiste ait jamais d'égard, lors qu'il se fait un changement en la chose & que la vertu en est amoindrie : car comme nous avons remarqué cy-dessus, que le fumet des écorces est si subtil, qu'à peine se peut-il conserver avec son propre sujet, qu'aussi à plus forte raison s'évanoüira-t'il encor beaucoup plutôt lors qu'il en est separé, & que quoy qu'il soit vray que la quantité de l'huile distillée soit plus grande, lors que l'écorce a esté digérée & fermentée durant quelque temps, si est-ce neantmoins, qu'une drachme de celle qu'on aura distillée à nostre mode, vaudra sans comparaison mieux à cause de sa subtilité & de sa vertu, que des onces entieres de celle qui aura esté faite autrement. Ceux qui voudront avoir encor moins d'huile, mais qui voudront avoir aussi en mesme temps un excellent esprit des écorces susdites, les distillera avec du vin blanc & bien subtil, & ainsi il aura l'esprit qui ne vaudra guere moins que l'huile, duquel nous avons fait mention lors que nous avons

parlé des fyrops de ces écorces , ce qui fait que nous n'en dirons rien davantage.

Pour faire l'elyxir des écorces de citron & de celles d'orange.

Prenez la pellicule extérieure de l'un de ces deux fruits que vous mettrez dans un vaisseau de rencontre après l'avoir coupée très-déliée au poids de deux onces; ajoutez-y un scrupule d'ambre-gris & six grains de musc de levant, qu'il faut avoir broyez avec deux drachmes de fin sucre, versez sur cela du plus pur esprit que vous aurez retiré de dessus l'une de ces écorces avec le vin blanc, bouchez & lutez bien les jointures & mettez ce vaisseau digerer à la vapeur du bain l'espace de trois jours naturels à une chaleur lente, au bout de ce temps laissez refroidir le vaisseau, coulez & pressez ce qu'il contient & le filtrez dans un vaisseau couvert afin qu'il n'expire rien de sa vertu, conservez cet elyxir précieusement, car c'est un remede cordial, qui n'en a guere de semblable dans les grandes foiblesses, dans les palpitations de cœur, & principalement dans tout ce qui peut arriver à l'instant, après avoir fait quelque exercice violent, ou en des douleurs poignantes & vives. Tous deux sont excellens aux hommes & aux femmes avec l'ambre & avec le musc, hormis à celles qui sont sujettes aux passions hystériques; ce qui fait qu'il faut en avoir qui soit privé d'ambre & de musc à cause de la matrice. L'elyxir des écorces d'orange est beaucoup plus efficace que celui de celles de citron pour les femmes, auxquelles on ne le sçauroit assez recommander, à cause du bon secours qu'elles en peuvent esperer dans le temps de leurs accouchemens, La dose de ce remede est depuis un scrupule jusques à une drachme entière, ou seul, ou mêlé dans du vin, dans du bouillon ou dans quelque eau distillée qui soit propre à la maladie ou au remede.

*Comment il faut faire l'esprit, l'huile & le sel:
l'extrait, la teinture & le magistere de
l'écorce de gayac.*

Prenez de l'écorce de gayac la plus pesante, la plus compacte & la plus marquée de rayes noires que vous pourrez, mettez-la en poudre grossiere & l'introduisez dans une cornuë de grais que vous placerez au fourneau de reverbere clos, auquel nous avons donné le nom de fourneau commun & au col de laquelle vous adapterez un ample recipient, dont vous luterez les jointures avec du lut salé, couvrez le fourneau & laissez secher le lut, donnez le feu par degrez, jusques à ce que vous voyez que les vapeurs blanches paroissent & que vous apperceviez des gouttelettes d'huile rougeâtre qui se mêlent dans les veines que l'esprit fait au dedans du recipient, alors augmentez le feu auquel vous joindrez mesme la flamme, jusques à ce que le recipient s'éclaircisse de soy-mesme. Il faut attendre au lendemain pour ouvrir les vaisseaux, & on trouvera dans la cornuë les restes de l'écorce qui seront convertis en charbon, qu'il faudra calciner & reverberer dans un pot non vernissé à feu ouvert afin de les reduire en cendres, desquelles il faudra tirer le sel par ellixiviation, par filtration & par evaporation, selon la maniere que nous avons déjà tant de fois enseignée. On doit mêler toujours de ce sel dans tous les purgatifs qu'on donne à ceux qui sont atteints du mal venerien; car outre qu'il aide à la vertu de ces purgatifs: c'est que de plus, il purge de soy-mesme, & que ce sel est un des specifics antiveneriens. On trouve dans le recipient deux substances, une aqueuse mercurielle & acide, qui est l'esprit de cette écorce; & l'autre, une huile crasse & pesante qui est au dessous de l'esprit, à cause de l'abondance du sel volatile qui se joint intimement au soulfre de l'huile, & aussi à cause

cause d'une portion du sel fixe qui a esté volatilisé par la violence du feu, qui est aussi confondu dans cette huile; il faut separer l'huile de l'esprit en filtrant l'esprit à travers du papier sur l'entonnoir, & l'huile demeurera sur le papier, qu'il faudra crever au fond pour faire couler l'huile dans la bouteille qui luy est destinée. On peut se servir de cét esprit & de cette huile pour l'exterieur sans qu'il soit besoin de les rectifier: car on peut mettre un peu de cét esprit dans les fomentations liquides, dont on lavera les ulceres chancreux, baveux, fistuleux, rongeurs, & principalement ceux qui sont causez par le venin de la verolle: afin d'y appliquer apres de l'huile, soit seule ou mêlée avec quelqu'autre corps onctueux qui rebouche un peu sa pointe qui causeroit trop de douleur. On ne scauroit assez prêcher les dignes vertus de cette huile pour la guerison de tous les vieux ulceres, & pour dissiper les nodus; mais sur tout, pour hâter & pour bien faire l'exfoliation des os, pourveu qu'on y mêle un peu de l'huile distillée d'euphorbe. Mais si on veut se servir de cét esprit & de cette huile interieurement, il les faudra rectifier au sable, l'esprit dans un alembic, & comme c'est un esprit acide, il faut que l'Artiste soit averty, que le phlegme monte le premier, & que l'esprit qui est acide & piquant monte le dernier, c'est pourquoy il separera le phlegme, & substituera un recipient lors que le goust luy fera connoître que les gouttes qui tombent sont acides. Cét esprit resiste puissamment au venin de la verolle, qu'il combat par tout où il le rencontre & le chasse par la voye des vrines, par les sueurs ou par une insensible transpiration, pourveu qu'il soit empraint de son huile, qui a la meilleure & la plus ample portion du sel volatil de nostre écorce, & duquel il ne la faut pas dépouïller si on desire luy conserver sa vertu: pour cét effet, il la faut rectifier par la cornuë avec les cendres qui seront restées de l'extraction du sel, & l'huile montera belle,

claire & subtile, qui sera dépoüillée de la plus grande partie de l'odeur empyreumatique, qu'elle avoit de sa premiere distillation : car ces cendres qui seront mêlés avec l'huile retiendront en elles tout l'impur & le grossier, & ne retiendront pas le sel volatile, qui est le principe actif & virtuel, non seulement de cette huile : mais qui l'est aussi de l'efficace & de la vertu de toutes les substances sublunaires, à cause que c'est la dernière enveloppe & le dernier lien du ferment & du feu interne de tous les mixtes ; en qui reside la puissance & l'énergie de toutes leurs actions : c'est pourquoy, il ne faut pas que les Artistes trouvent étrange, que nous leur répétions si souvent les vertus de ce sel, & que nous leur recommandions sa conservation avec tant d'empressement, veu qu'ils doivent considerer que nous ne faisons pas cela par une vaine ostentation ny par aucun défaut de répétitions inutiles, qui ne sont jamais de la bien-seance, que lors qu'elles sont absolument nécessaires : comme elles le sont en cet endroit.

Les vertus generales de cet esprit & de cette huile, sont de provoquer abondamment les urines & la sueur, & de mondifier & dépurer par ce moyen la masse du sang de toutes ses impuretez, de resister à la corruption des parties & d'en conserver l'usage, comme on en voit les effets dans les maladies des jointures, dans les gouttes vagues, dans l'hydropisie, dans tous les cathartes & dans toutes les autres maladies qui tirent leur origine de la viscosité & de la lenteur des matieres tartarées & fixes : ce sont sur tout des spécifiques contre la verolle & contre toutes ses dépendances, La dose de l'esprit est depuis un scrupule, jusques à une drachme dans de l'eau de sassafras, ou dans de la decoction de la racine de sarseparille & de squine. Celle de l'huile est depuis deux gouttes, jusques à six & huit gouttes, qu'il faut allier avec le sucre avant de la mêler avec l'esprit & avec les autres liqueurs.

Il y en a qui croyent que l'huile de gayac est celle que Rullandus nomme Heraclée, dans les Centuries de ses Observations; dans lesquelles il en rapporte tant de beaux effets: ce que je crois véritable, veu qu'un Tailleur d'habits nommé le Cerf, s'est acquis de la vogue & du credit dans Paris par l'usage de la seule huile de gayac. D'autres emploient cette huile pour la cure de l'épilepsie, comme aussi pour faciliter les accouchemens difficiles, & faire sortir l'enfant vis ou mort, & mesme aussi l'arriere-faix: il ne faut pas sur tout oublier que cette huile appaise instantanément la douleur des dents cariées: car le sel volatile penetre en un moment jusques au petit nerf qui est à la racine de la dent, & le stupefie & le cauterise en quelque façon & luy oste la sensibilité. Outre les vertus medicinales de l'esprit; il est encore utile au travail de la Chymie pour la dissolution des perles, du corail, des pierres d'écrivisses & d'autres choses semblables: mais ce qui fait qu'on ne l'emploie pas, c'est qu'il laisse toujours quelque goust empyreumatique.

Pour faire l'extract de l'écorce de Gayac & la teinture.

Prenez de la meilleure écorce de gayac que vous pourrez avoir, reduisez-la en poudre subtile, & la mettez dans un matras & versez dessus de l'alcohol de vin jusques à ce qu'il surnage de quatre pouces, digerez aux cendres & faites l'extraction, séparez ce qui sera teint & continuez ainsi avec du nouvel esprit, tant qu'il ne tire plus de couleur: filtrez toutes les teintures & en retirez la moitié du menstruë à la vapeur du bain, gardez à part une livre de cette teinture, qui est un tres-bon & tres-prompt sudorifique; La dose est depuis une demie cuillerée, jusques à une & deux cuillerées dans du vin chaud ou dans de l'eau de saffras. Prenez la moitié de ce qui reste & le precipitez avec de

l'eau commune & vous aurez une resine que vous preparerez comme celle du jalap: la dose est depuis dix grains jusques à vingt en bol dans son extrait, c'est un spécifique contre la verolle qui agit insensiblement. Il faut evaporer le reste au bain marie en consistance d'extrait, dont la dose est depuis un scrupule jusques à une drachme, il produit les mesmes effets que la resine ou le magistere.

SECTION SEPTIÈME.

Des bois.

LEs bois dont on se sert en la Medecine, sont differens, au nombre desquels nous mettrons aussi toutes les especes qui sont ordinairement employées pour en faire des infusions & des decoctions, selon les diverses intentions de ceux qui s'en servent: mais la Pharmacie chymique travaille d'une maniere differente sur les bois, selon la diversité de leur nature: car les uns sont gommeux, resineux, ferrez & compacts, & les autres sont plus salins & par consequent de plus facile extraction; on en tire par le moyen des operations spagyriques, les extraits, les eaux, les esprits, les huiles & les sels: dont il faut que nous donnions des exemples, selon la diversité de leur substance, plus ou moins compacte & ferrée. Nous travaillerons pour cet effet sur le bois d'aloës, sur le bois de roses qu'on appelle dans les boutiques, *lignum rhodium*, sur le bois nephretique & sur la sassafras, à cause que ces quatre exemples suffiront pour tout le reste: car pour ce qui est du gayac, du buis & des autres semblables, nous en avons donné la methode dans la distillation du buis, de genévre & dans celle de l'écorce du gayac où on aura recours pour le travail & aux Auteurs qui en ont traité pour leur vertu.

Comment on fera l'extrait & l'essence du bois d'aloës.

Nous avons dit cy dessus que les bois estoient de différente nature, & que c'estoit la raison pour laquelle nous estions obligez d'en donner des exemples divers: c'est ce que nous allons faire voir par la deuë preparation & l'extraction du bois d'aloës, qui est un des plus excellens de ceux qui se trouvent dans les boutiques, jusques-là que les Allemans luy donnent le nom de bois de Paradis, à cause des belles & hautes vertus qu'il possède: il servira donc d'exemple pour faire tous les extraits & les essences des bois précieux & aromatiques, à cause que ces deux preparations se font sans aucune perte des vertus de ce bois. Pour faire l'extrait, il faut prendre une demie livre de vray bois d'aloës, dont les marques sont, que ce bois soit noirastre & pourpré, entre-meslé de veines, d'un gris cendré, qu'il soit pesant & amer, & le principal, que lors qu'on en met un petit brin sur un charbon ardent, qu'il jette une humeur gommeuse & résineuse, dont la fumée ait une odeur un peu piquante au nez à l'abord, mais qui se termine en une odeur suave & agreable, cōme celle du benjoin & du baume du Perou: & de plus, qu'il laisse avec son charbon apres qu'il est bruslé, quelques marques d'une espece de liquidation: il faut raper ce bois grossierement & le mettre dans une cornüe, & l'arroser d'un peu d'esprit de vin, puis placer la retorte aux cendres, adapter le recipient, le luter, donner le feu avec jugement & proportion pour éviter l'empyreume, & tirer ainsi doucement l'huile etherée & subtile de ce bois qui montera avec l'esprit de vin, lors que les veines manqueront dans le recipient & qu'il sera sec, il faut cesser le feu & mettre ce qui reste dans un matras de rencontre & verser dessus de l'alcohol de vin, afin d'extraire toute sa refine, lors que le bois est bien ouvert par cette digestion, il faut verser le tout dans une cucurbite & distiler avec les pré-

cautions requises environ le tiers de l'esprit à part: en suite dequoy, il faut finir le feu & filtrer l'esprit qui reste, afin d'en remettre d'autre, jusques à ce qu'il ne tire plus de goust ni de couleur, alors il faut couler & presser le tout & le filtrer, pour en retirer l'esprit jusques en consistance d'un extrait liquide, qu'il faut garder à part, & faire bouillir le bois qui reste, dans de l'eau de rosée ou dans celle de pluye distillée, & presser la decoction qu'il faut clarifier avec des blancs d'œufs, & l'évaporer aussi en consistance à un extrait liquide: il faut chauffer les deux extraits & les joindre ensemble, afin d'en retirer encore un peu d'humidité & de les reduire en une masse d'extrait plus solide, auquel on joindra la moitié de l'huile qu'on a tirée la première apres l'avoir rendu métable & dissoluble avec du sucre en poudre. Il faut garder cet extrait à ses usages dans une boîte d'argent qui soit tournée & qui se ferme à vis, afin que ce qu'il possède de subtil & de virtuel ne puisse exhaler.

Prenez l'esprit que vous avez réservé de la distillation de l'extraction du bois, mettez-y encore une once du meilleur bois d'aloës réduit en poudre subtile, que vous digerez & extrairez à la vapeur du bain durant six jours naturels dans un matras de rencontre, après cela coulez & pressez à froid la liqueur & la filtrez dans un entonnoir couvert, il faut joindre à cette liqueur le reste que vous avez réservé de l'huile de ce bois qu'on aura jointe avec deux fois autant du sel, qu'on aura tiré du bois d'aloës sur lequel on a travaillé, ou avec autant de sel de tartre préparé selon Sennert dont nous avons déjà dit quelque chose, & ainsi vous aurez la vraie essence du bois d'aloës, qui sera empreinte de toutes les vertus & de toutes les puissances du mixte dont elle a esté tirée. La dose de l'extrait est depuis quatre grains jusques à dix en bol, ou dissout dans quelque esprit ardent spécifique:

car outre qu'il ne se dissoudroit pas bien dans une liqueur aqueuse, c'est que de plus il n'auroit pas tant de vertu, & que quand mesmes il s'y dissoudroit, il s'y feroit une precipitation de la substance refineuse qui ne se mesleroit aucunement avec l'eau, qui debiliteroit le remede au lieu de l'exalter. La dose de l'essence est depuis quatre gouttes jusques à dix, qu'il faut donner au malade, dans des esprits ardens de genevre, de cerises noires; ou dans de l'elyxir de vie de Mathiol, & non point dans des liqueurs aqueuses, à cause des raisons sus-alleguées: mais à cause qu'il y a beaucoup de personnes delicates, qui ne peuvent souffrir le goust & la force de ces esprits, on pourra mêler l'extrait ou l'essence avec une cuillerée de syrop convenable, qui soit de consistance un peu épaisse: car le sucre retient l'eau & l'empesche d'agir sur la substance refineuse de l'extraction de l'essence. Ces deux remedes sont deux confortatifs spécifiques de toutes les parties principales qui sont contenues dans le ventre inferieur, dans le moyen & dans le superieur. Ils recréent les esprits vitaux & les animaux du cerveau & de la matrice: c'est pourquoy ils sont excellens contre toutes les foiblesses de ces deux parties: ils sont aussi excellens pour fortifier la faculté digestive de l'estomach, pour tuer par l'amertume de leur sel & de leur esprit les vers qui sont dans le ventricule & pour en effacer tout à fait le seminaire, tant pour les personnes âgées, que pour les jeunes enfans, sinon qu'il faut avoir égard à la dose.

Pour faire l'eau & l'huile du bois de roses.

Nous donnons l'exemple de ce bois, afin de faire connoistre que l'artiste chymique doit sçavoir travailler sur toutes sortes de choses, pour en tirer ce qu'elles contiennent, sans perte de leur agrément, car il seroit fort facile de distiler ce bois par la cornuë à feu ouvert; mais on perdrait sa bonne

odeur ; & si de plus , l'esprit & l'huile qu'on en tireroit n'auroient pas les mesmes proprieté que celles qu'auront l'eau & l'huile qu'on en tirera par la façon que nous allons enseigner. Or à cause que le bois de roses est un bois pesant , gras & serré , il faut l'ouvrir avant que d'en pouvoir extraire par la distilation ce qui est dans son centre : c'est pourquoy il en faut faire raper quinze ou vingt livres & les mettre tremper durant six semaines dans de l'eau de pluye , avec quatre livres de tartre en poudre , afin de volatiliser en quelque façon les parties les plus fixes de ce bois : ce temps estant expiré , il faut mettre le quart de cette infusion avec le quart du bois dans la vessie , & y verser encore de l'eau de pluye ou de riviere , jusques à demy pied prés de sa hauteur , couvrir & donner le feu , & distiler dans un recipient assez grand jusques à ce que l'eau qui tombera ne paroisse plus chargée d'huile. Nous avons dit qu'il falloit que ce fut un ample recipient , à cause que le peu d'huile qui vient sur la fin se perdrait dans des nouveaux recipients , au lieu que dans un grand recipient la derniere huile se joint & s'unit à celle qui est sortie la premiere. Mais il faut encore remarquer, qu'il faut que ce qui distile soit un peu chaud, ce qui est tout le contraire de ce qui doit estre pratiqué dans la distilation des esprits ardens & dans celle des esprits volatiles : car les huiles doivent estre separées de leurs corps par une forte ebullition qui chasse l'huile en haut & qui l'éleve avec les vapeurs aqueuses, mais il faut une chaleur plus temperée , de peur que le phlegme ne monte en trop grande abondance avec l'esprit ; & de plus, au lieu qu'il faut tenir l'eau du tonneau qui rafraischit toujours fraische , lors qu'on distile les esprits , il ne faut pas la renouveler lors qu'on distile les huiles. Nous avons voulu mettre ces deux remarques tout au long , parce qu'elles sont absolument necessaires au travail. Il faut separer l'huile

d'avec

d'avec l'eau qui sera belle, jaune & qui sentira fort bon : il faudra continuer ainsi la distillation, jusques à ce que le tout soit achevé. L'huile est excellente pour les parfums à l'exterieur : on s'en peut aussi servir interieurement en la reduisant en sucre huile ou *Elaosaccharum*, pour la dissoudre dans son eau, ou dans quelque eau diuretique, pour nettoyer les reins & la vessie de glaires & de sable, On s'en peut aussi servir heureusement en gargarisme, pour deterger & pour guerir les ulceres de la bouche & pour laver & mondifier ceux des autres parties, & particulièrement ceux des parties destinées à la generation.

Pour faire l'extrait du bois nephretique.

Le bois nephretique vient de la nouvelle Espagne, il est tendre & sec, quoy qu'il soit pesant, ce qui témoigne qu'il est plus salin qu'huileux, aussi communique-t-il sa couleur & sa vertu tres-facilement à l'eau, qu'il teint de couleur jaune-brune en decoction, & qui paroist bleuë au dessus. Il y en a qui croyent que c'est une espece de frêne. Nous avons choisi ce bois, afin de faire voir la difference de luy aux autres ; car quoy qu'il soit inodore & sans goust, si est-ce pourtant qu'il a beaucoup de vertu & qu'il chasse puissamment par les urines, soit qu'il soit simplement infusé à froid dans l'eau pour en boire la colature, ou seule ou mêlée avec du vin blanc ; ou qu'on en fasse la decoction, qui n'a que peu ou point de goust. De cette façon il fait beaucoup de bien à ceux qui sont tourmentez de la gravelle & de la difficulté d'urine : Mais il est sur tout considerable dans les decoctions contre la verolle & contre le scorbut, car il dégage avec efficace le venin de ces deux maladies. Mais à cause que ce bois ne se trouve pas par tout, nous avons jugé necessaire d'enseigner son extraction, afin que cela serve de regle à l'Artiste pour tous les bois qui seront de ce genre. Il faut

raper six livres de bois nephretique & en faire une decoction avec des racines d'arreste de bœuf & de chardon rolland ou à cent testes, de chacune trois livres, & une livre de virga aurea dans trente livres d'eau de pluye ou de riviere, jusques à la reduction de la moitié, puis couler & presser, & faire encore une seconde decoction du marc de l'expression dans vingt livres de nouvelle eau, puis couler & presser & continuer ainsi, jusques à ce que la decoction ne se colore plus: en suite dequoy il faut clarifier toutes les decoctions & les couler par la chausse, & les évaporer à chaleur lente sans bouillir, jusques en la consistance d'un extrait liquide, auquel il faudra joindre le sel qu'on aura tiré des restes de l'extraction. Cét extrait est un excellent diuretique & aperiitif, dont on peut donner depuis un scrupule jusques à une drachme dans des boüillons, dans du vin blanc, ou dans de la decoction du bois nephretique, lors que ceux qui sont tourmentez de la gravelle, de la difficulté d'urine ou de la colique nephretique sont dans le demy bain: mais avec cette précaution, qu'ils ayent auparavant receu & rendu un lavement avec de la therebentine.

Pour faire l'eau spiritueuse & l'huile du sassafras.

Le bois de sassafras ou pavame vient de la Floride, qui est encore d'une toute autre nature que les precedens; car il est tres-odorant, & pour peu qu'on l'échauffe en le frottant, il pousse des esprits qui frappent agreablement l'odorat, & qui témoignent que cet arbre est remply tres-abondamment de sel volatile, ce qui fait qu'il est rempli de beaucoup de vertu. Il faut choisir pour la distillation le plus menu sassafras, & qu'il soit garny de son écorce, & mesme s'il estoit possible, il faudroit que ce fust de la racine qui eust aussi son écorce, parce que l'écorce possède plus d'huile etherée, de sel volatile & d'esprit que la substance interieure du bois, qui est legere & spongieuse, ce que l'écorce

témoigne aussi par son goût subtil & aromatique, qui représente celui du fenouil. Et comme nous avons dit qu'il falloit ouvrir le bois de roses pour le volatiliser, il faut faire icy le contraire, car il faut distiller le sassafras aussi-tost qu'il est haché en morceaux, il le faut distiller par la vessie avec de l'eau de pluye : mais si on veut avoir une eau excellente & peu d'huile, il faut le distiller avec du vin blanc : mais si on desire l'huile qui est tres-excellente, il ne faut que de l'eau. L'huile de sassafras va au fond de l'eau comme celle de tous les aromats. L'eau spiritueuse est excellente contre toutes sortes d'obstructions & principalement contre celles de la rate, qu'elle décharge mieux que pas un autre remède. C'est aussi un excellent stomachique, qui fortifie la chaleur digestive & qui corrige ce que la crudité des alimens pourroit avoir causé de mauvais : elle est excellente pour guerir les coliques venteuses. C'est un sudorifique ou un diurétique infallible, car il ne manquera jamais son effet par l'une de ces deux voyes naturelles, parce que si le malade ne peut souffrir d'estre couvert, & qu'ainsi la sueur soit concentrée, la vertu du médicament ne manquera jamais de faire connoître par les urines : parce que l'action des esprits & des sels volatiles, ne peut jamais estre empeschée. C'est pourquoy cette eau spiritueuse est tres-specificque dans les maladies veneriennes, comme aussi dans les scorbutiques. La dose de ce remède est depuis une once jusques à six, ou seule ou mêlée avec du vin blanc. La teinture que l'Artiste tirera du sassafras avec le vin blanc, au bain marie dans un vaisseau de rencontre, peut estre legitimement substituée à l'eau spiritueuse, lors qu'il sera pressé de s'en servir, il ne faut qu'une demie once de sassafras pour une livre de vin : mais il faut que la dose soit le double de celle de l'eau. Or comme l'huile est plus subtile que l'eau, parce qu'elle n'est composée que d'un peu de soufre tres-subtil & que tout le reste n'est

que du sel volatil, aussi en doit-elle estre moindre; car il n'en faut donner que depuis trois gouttes jusques à dix, reduite en dissolubilité avec du sucre en poudre, soit qu'on la donne dans sa propre eau, dans celle de canelle, dans du vin blanc ou dans du boiillon, pour toutes les maladies que nous avons dites cy-dessus: mais sur tout dans les accouchemens difficiles, soit que l'enfant soit mort ou en vie; comme aussi pour faire sortir la seconde, & pour purger l'accouchée sans beaucoup de tranchées: car cette huile fortifie la matrice & fait qu'elle evacue plus facilement & en moins de temps, les serositez dont elle estoit remplie depuis la grossesse. Enfin on peut donner legitimement cette loüange au sassafra, que c'est comme une vraye panacée vegetable, puis qu'on peut donner les remedes qu'on en tire à toutes sortes de maladies; & que de plus, son usage continuel peut rendre fecond l'un & l'autre sexe: mais principalement la femme: car il échauffe & fortifie doucement & naturellement toutes les parties internes: mais principalement celles qui servent à la generation.

Teinture du bois de Sassafras.

L'ay reconnu par une experience journaliere que la teinture de ce bois agit avec beaucoup d'efficace, & qu'elle a même autant ou plus de vertu que son eau spiritueuse. C'est pourquoy je me suis senty obligé de la mettre icy, afin qu'on en profite en general & en particulier, veu même que tous ne sont pas capables de bien distiler ce noble bois, ny ne sont pas fournis des vaisseaux ny des fourneaux propres à cet effet. Elle se fait ainsi.

Prenez deux onces de coupeaux ou de rapure de bon sassafra, mettez les dans une bouteille, ajoûtez-y une drachme de macis, deux drachmes de canelle & trois drachmes de sel de tartre de Sennert, dont la description est au Chapi-



tre du vin & de ses parties , puis versez dessus trois livres de vin de Rhin , ou de quelque autre vin blanc subtil & agreable ; bouchez bien la bouteille & laissez extraire la teinture durant deux jours naturels avant que vous vous en serviez. Lors que vous en voudrez donner , il en faut couler une partie par le blanchet , ou par la chausse ; la dose est depuis une once , jusques à six & huit onces. On se peut servir de cette teinture dans tous les accidens contre lesquels nous avons dit que l'esprit du saffras estoit utile ; mais il s'en faut servir particulièrement dans les maladies cachectiques , ou l'acier se donne en substance ou préparé , comme dans l'ictèritie , dans les pasles couleurs , dans les obstructions du bas ventre & de ses parties , & mesme dans le commencement des différentes sortes d'hydropisies.

Fin du premier Tome.

TABLE

DES CHAPITRES, du premier Tome.

P reface sur la Chymie	page 1
A V A N T - P R O P O S.	
Qui contient plusieurs questions de la nature de la Chymie,	4
Des noms qui se donnent à la Chymie,	4
A sçavoir si la Chymie doit estre appelée Art ou Science, & sa definition,	5
De la fin de la Chymie,	9
Des principes & des elemens des choses naturelles.	
De l'esprit universel,	12
Des diverses substances qui se trouvent après la resolution & l'anatomie du composé,	17
De chaque principe en particulier,	
A sçavoir si les cinq principes qui demeurent après la dissolution du mixte, sont naturels ou artificiels,	21
Du phlegme,	23
De l'esprit,	25
Du soulfre,	27
Du sel,	28
De la terre,	31
Des elemens, tant en general qu'en particulier.	
Des elemens en general,	33
De l'element du feu,	38
De l'element de l'air,	42
De l'element de l'eau,	45
De l'element de la terre,	46
Des principes de destruction,	
De l'ordre de ce chapitre,	48
Des principes de vie avant la composition,	49
Des principes de mort,	51
TABLE DV LIVRE SECOND.	
Du pur & de l'impur,	54
Ce que c'est que le pur & l'impur,	54

T A B L E.

Comment le pur & l'impur entrent dans toutes les choses,	56
Comment on separe l'impur de toutes les choses,	59
Des substances pures, qu'on tire des mixtes,	61
De la generation & de la corruption naturelle des mixtes & de leur diversité.	
De l'ordre que nous tiendrons en ce chapitre,	52
De l'alteration, de la generation & de la corruption des choses naturelles,	63
De la difference des mixtes en general,	66
De la diversité des mixtes parfaits,	68
Des moyens mineraux ou des marcaffites,	70
Des metaux,	74
Des pierres,	77
Des autres mixtes, tant des animez, que des inanimez,	78
Comment la Chymie travaille sur tous ces mixtes, pour en tirer le pur & pour en rejeter l'impur,	80

Fin de la Theorie.

Du traité de la Chymie en forme d'abregé.

Des termes necessaires, pour entendre & pour faire les operations Chymiques,	81
Des diverses especes de solutions & de coagulations,	83
Des divers degrez de la chaleur & du feu,	92
De la variété des vaisseaux,	97
De la variété de toutes sortes de fourneaux,	102
Des lutations,	110
De l'explication des caracteres & des termes, dont les auteurs se sont servis en Chymie,	113

T A B L E D U L I V R E S E C O N D de la seconde partie.

Des observations necessaires pour la separation & pour la purification des cinq premieres substances, après qu'elles ont esté tirées des composez,	115
Apologie pour les remedes qui sont preparez selon l'Art de la Chymie,	122
Des facultez des mixtes & des divers degrez de leurs qualitez,	119

T A B L E.

De l'ordre que nous tiendrons dans la description des operations Chymiques,	133
De la rosée & de la pluye,	135
Du miel & de la cire,	137
La maniere de tirer les principes du miel,	137
Pour faire l'hydromel vineux & le vinaigre de miel,	138
Pour faire la teinture du miel,	139
Pour tirer l'huile de la cire,	142
De la manne,	144
Pour faire l'esprit de la manne,	144
Des animaux,	145
De l'homme,	148
Des cheveux,	148
Du lait,	150
De l'arriere-faix,	150
De l'urine,	152
Pour faire l'esprit ignée de l'urine & son sel volatil,	153
Pour faire l'eau, l'huile, l'esprit, le sel volatil & le sel fixe du sang humain,	156
Pour faire le sel & l'elixir de la pierre de la vessie,	157
De la chair humaine & de ses preparations,	159
Preparation de la mumie moderne,	161
Pour faire le baume de la mumie des modernes,	162
Comment il faut preparer & distiller l'axunge huma- ne,	164
Pour faire l'esprit, l'huile & le sel volatil des os & du crane humain,	165
La maniere de bien preparer les remedies qui se tirent de la corne de cerf,	167
Comment il faut distiller la corne de cerf qui est encore molle, pour avoir l'eau de teste de cerf,	169
La preparation philosophique de la corne de cerf,	
La façon de preparer l'esprit, l'huile & le sel volatil de la corne de cerf,	172
Pour faire la teinture du sel volatil de la corne de cerf,	
177	
La maniere de faire l'elixir des proprietez avec l'esprit de la corne de cerf,	178

T A B L E.

Des preparations qui se font sur les viperes ,	179
La façon de dessecher les viperes , pour en faire la poudre & les trochisques ,	181
Comment il faut faire l'esprit , l'huile , le sel volatile , le sel volatile fixé , la sublimation de ce sel fixé & le sel fixé des viperes ,	183
Comment il faut arrester , fixer & purifier les sels volatiles ,	186
Le moyen de sublimer le sel volatile fixé ,	187
Comment il faut faire l'essence des viperes , avec leur vray sel volatile ,	188
La maniere de faire le sel theriacal simple , qui soit empreint de la vertu alexitaire & confortative des viperes ,	189
La preparation d'un autre sel theriacal , beaucoup plus specifique que le precedent ,	190
De l'éponge & de sa preparation chymique ,	191
Comment il faut distiler l'éponge ,	191
Des vegetaux & de leur preparation chymique ,	193
Premier discours des eaux distillées ,	194
La preparation des plantes succulentes nitreuses , pour en tirer le suc , la liqueur , l'eau , l'extrait , le sel essentiel nitrotartareux & le sel fixe ,	200
La preparation des plantes succulentes , qui ont en elles un sel essentiel volatile pour en tirer l'eau , l'esprit , le suc , la liqueur , le sel essentiel volatile , l'extrait & le sel fixe ,	106
Comment il faut faire l'esprit des plantes succulentes , qui ont un sel essentiel volatile ,	207
Maniere particuliere de faire l'eau antiscorbutique royale ,	211
Tablettes antiscorbutiques ,	212
Pilules antiscorbutiques ,	213
Comment il faut faire l'esprit & l'extrait de cochlearia ,	213
Extrait de cochlearia ,	214
La maniere de faire les liqueurs des plantes & leurs premiers estres ,	218
De la vertu & de l'usage de la liqueur des plantes ,	220

T A B L E.

<i>De la vertu & de l'usage du premier estre des plantes,</i>	222
<i>Second discours,</i>	
<i>Des Syrops,</i>	230
<i>La maniere de faire le Syrop aceteux simple, ou le Syrop de vinaigre, à la façon ordinaire & ancienne,</i>	233
<i>La façon de faire comme il faut les Syrops des sucz acides des fruits, comme ceux du suc de citrons, d'oranges, de cerises, de grenades &c.</i>	237
<i>Comment il faut faire les Syrops des sucz qui se tirent des plantes, tant de celles qui sont odorantes, que de celles qui sont inodores, avec les remarques necessaires à leur depuration.</i>	238
<i>Comment on fera les sucz & les Syrops des plantes de la premiere classe.</i>	239
<i>Comment on fera les sucz & les Syrops des plantes de la seconde classe,</i>	240
<i>Comment on fera les sucz & les Syrops des plantes de la troisieme classe,</i>	241
<i>La façon ancienne de faire le Syrop de fleurs d'oranges,</i>	244
<i>La maniere de faire chymiquement & comme il faut le Syrop de fleurs d'oranges,</i>	245
<i>L'ancienne façon de faire le Syrop de l'écorce du citron,</i>	246
<i>La maniere de faire artistement le Syrop des écorces du citron,</i>	247
<i>Comment on a fait communement le Syrop de canelle</i>	249
<i>Comment il faut faire le Syrop de canelle, selon les preceptes de la Chymie,</i>	252
<i>L'ancienne façon de faire du Syrop d'absynthe composé.</i>	
<i>Comment il faut bien faire le Syrop d'absynthe composé,</i>	259
<i>Comment les anciens ont fait le Syrop aceteux ou le Syrop de vinaigre composé,</i>	260
<i>Pour faire chymiquement le Syrop aceteux composé,</i>	260
<i>Comment les anciens ont fait le Syrop d'armoise,</i>	261
<i>La description du Syrop d'armoise,</i>	262
<i>Comme on a fait ordinairement le Syrop de chicorée avec la rhubarbe,</i>	264

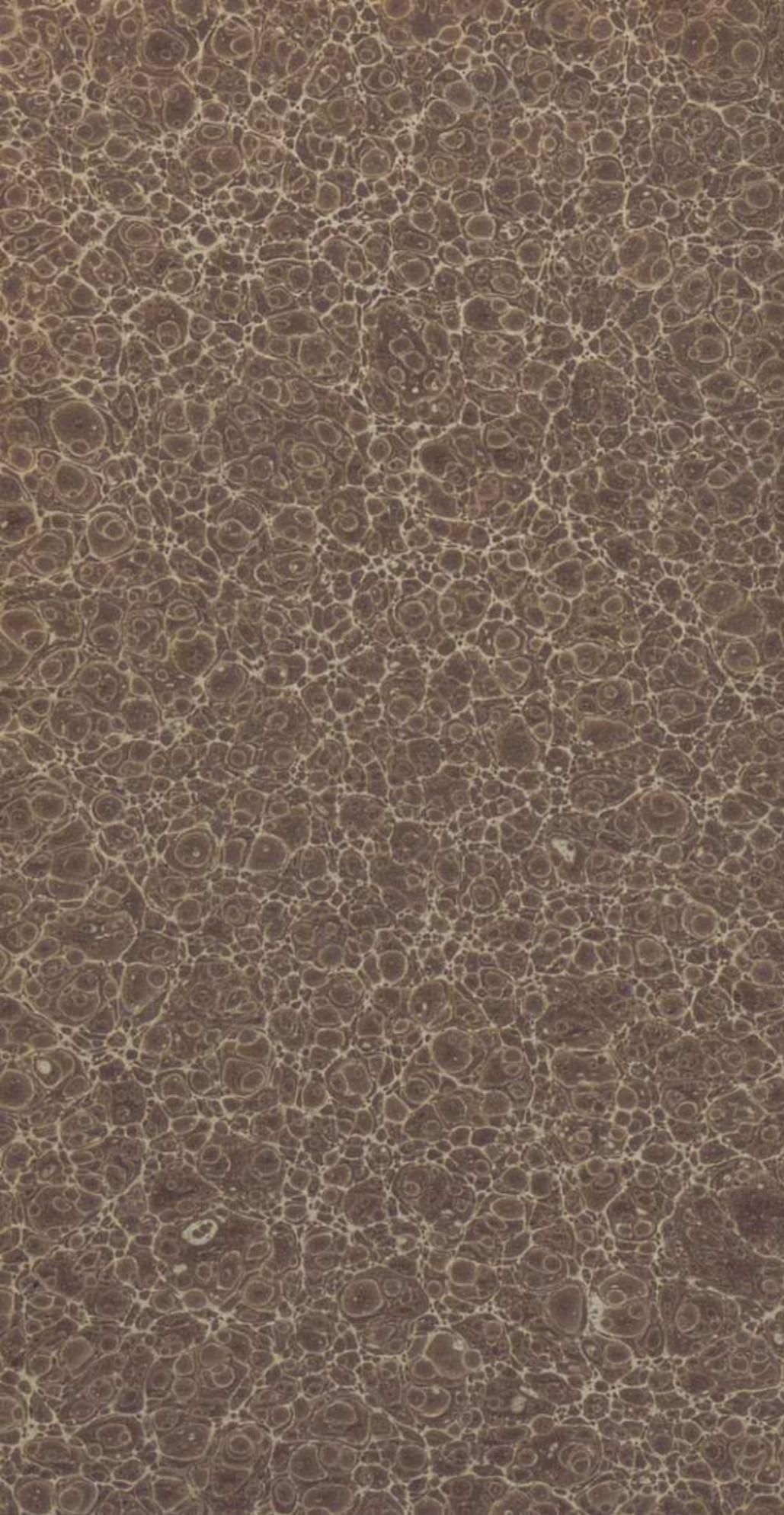
T A B L E.

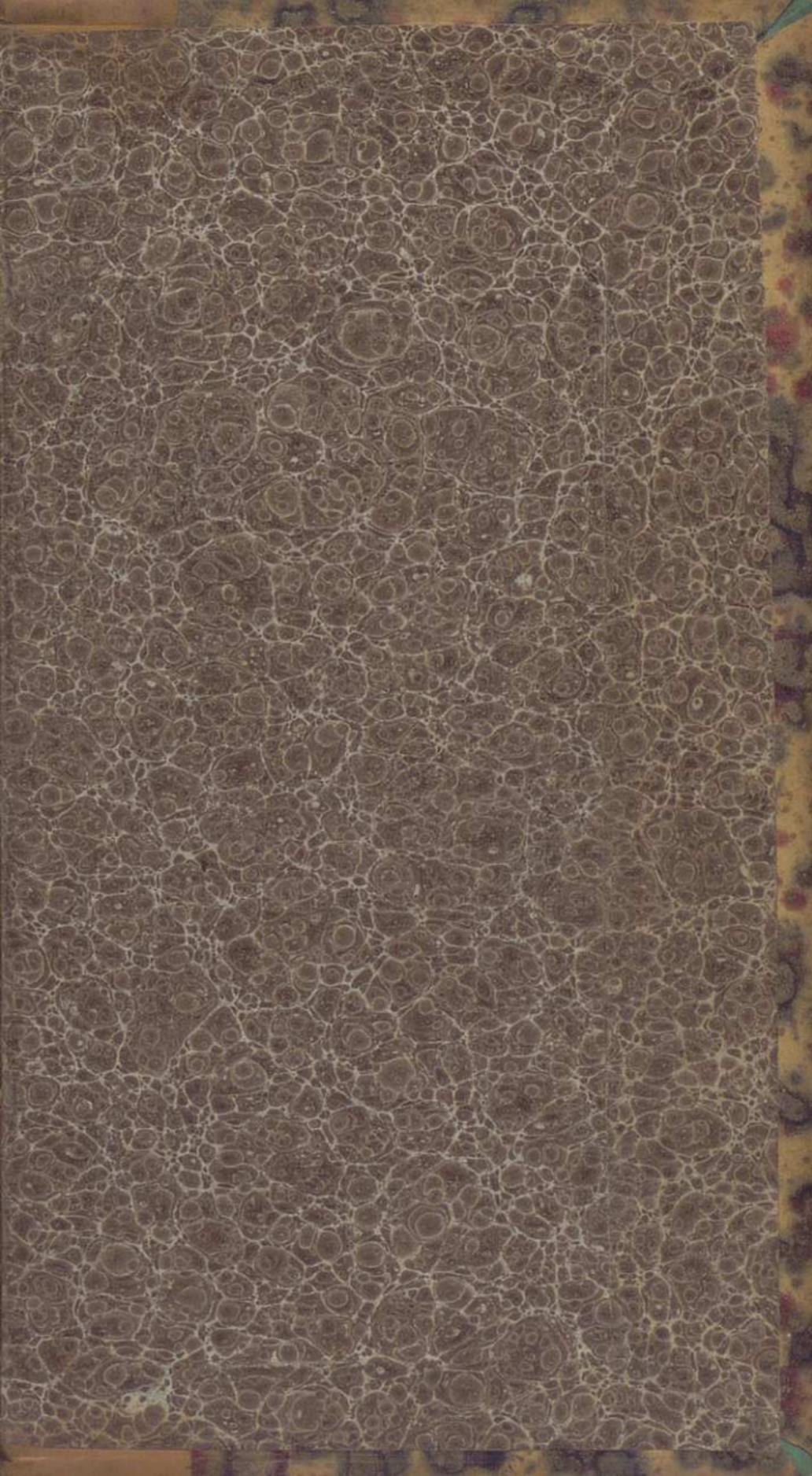
<i>Comme on fait d'ordinaire le syrop de chicorée composé avec la rhubarbe,</i>	266
<i>La maniere de faire le syrop d'hyssope composé, selon la methode des anciens,</i>	269
<i>Syrop pectoral d'hyssope tres-excellent,</i>	270
<i>Comment on a fait communement le syrop de carthame,</i>	271
<i>La vraie façon de faire le syrop de carthame,</i>	274
SECTION PREMIERE DES RACINES, 276	
<i>De la preparation des racines odorantes, qui abondent en esprit & en sel volatile,</i>	277
<i>Comment il faut faire le baume potable & dissoluble de l'huile de la racine d'angelique,</i>	281
<i>Comment il faut faire le baume ondueux de l'huile de la racine d'angelique,</i>	283
<i>De la racine d'année ou de campane, en Latin Enulacampana,</i>	287
<i>De la racine de la grande consolide & de celles de satyrion,</i>	292
<i>Comment on fera l'extrait ou le sang des racines de la grande consolide & de celles du satyrion,</i>	293
<i>De la racine de feugere femelle,</i>	296
<i>Des racines de jalap & de mechoacan, & pour faire le magistere ou la resine du jalap,</i>	298
<i>Pour faire le vray extrait du mechoacan,</i>	300
<i>Des racines dont on tire les fecules,</i>	302
<i>Comment il faut faire les fecules,</i>	302
<i>Des feuilles,</i>	305
<i>Des plantes oderantes,</i>	309
<i>Du tabac & son anatomie,</i>	315
<i>Les vertus des preparations qui proviennent du tabac,</i>	314
<i>Des fleurs,</i>	323
<i>De la rose & des preparations que la Chymie en tire,</i>	324
<i>Comment il faut faire la teinture des roses rouges,</i>	326
<i>La façon de tirer l'eau, l'huile, l'esprit, & le sel des roses,</i>	328
<i>Le moyen de faire la veritable essence des roses,</i>	331

T A B L E.

<i>Pour faire l'eau de la Reine de Hongrie avec les fleurs de romarin,</i>	333
<i>Des fruits,</i>	336
<i>Comment il faut bien faire l'extrait de coloquinte,</i>	337
<i>La façon de faire l'esprit de vie auré de Rullandus,</i>	342
<i>Des graines ou des bayes & des semences,</i>	344
<i>Du ferment & de son action, & comment il faut faire la fermentation des grains pour en tirer l'esprit ardent,</i>	344
<i>Comment on fera l'eau spiritueuse & l'huile etherée des semences d'anis, de fenouil, de persil, &c.</i>	359
<i>Comment on travaillera sur les semences du cresson ale-nois, de la roquette, de la moutarde, &c.</i>	360
<i>Le moyen de tirer des grains ou des bayes de genevre, ce qu'elles ont d'utile pour la Pharmacie chynique,</i>	363
<i>La distillation du bois de genevre,</i>	364
<i>La distillation des bayes de genevre,</i>	365
<i>Pour faire l'elixir des bayes de genevre,</i>	371
<i>La distillation de la gomme de genevre,</i>	372
<i>Des écorces,</i>	373
<i>Pour faire l'elixir des écorces de citron & de celles d'oranges,</i>	375
<i>Comment il faut faire l'esprit, l'huile & le sel, l'extrait, la teinture & le magistere de l'écorce de gayac,</i>	376
<i>Pour faire l'extrait de l'écorce du gayac, & la teinture</i>	379
<i>Des bois,</i>	380
<i>Comment on fera l'extrait & l'essence du bois d'aloës,</i>	381
<i>Pour faire l'eau, & l'huile du bois de roses,</i>	383
<i>Pour faire l'extrait du bois nephretique,</i>	385
<i>Pour faire l'eau spiritueuse & l'huile du bois de sassafras,</i>	386
<i>Teinture du bois de sassafras,</i>	388

104A







FR